

Baromètre Confiance et Bien-être Belgique 2023

Sous embargo

Direction Marketing
Décembre 2023



Baromètre Confiance et Bien-Etre

Fiche méthodologique



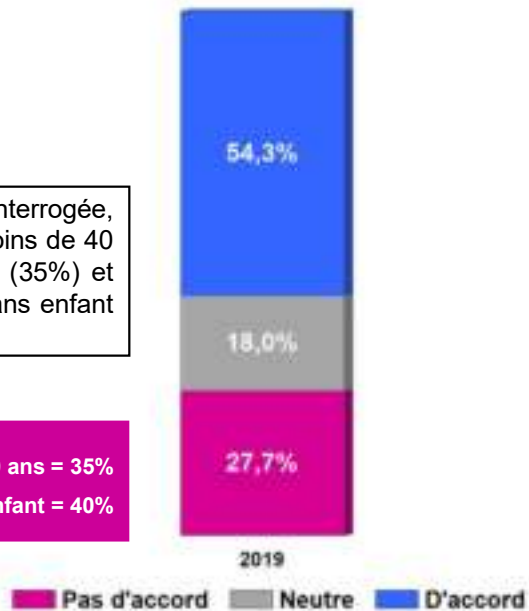
- **1151** Belges francophones interrogées par l'Institut Solidaritis
- Interrogées par téléphone (581) et via Internet (570) en septembre 2023
- Marge d'erreur : \pm **3%**
- Durée de l'enquête : entre **30 et 40** minutes selon le mode d'administration
- Tous les résultats présentés le sont sur base des personnes concernées

Méthodologie

Formulations « positives »

Au sein de la population interrogée, ce sont plus souvent les moins de 40 ans qui sont en désaccord (35%) et plus souvent les couples sans enfant (40%).

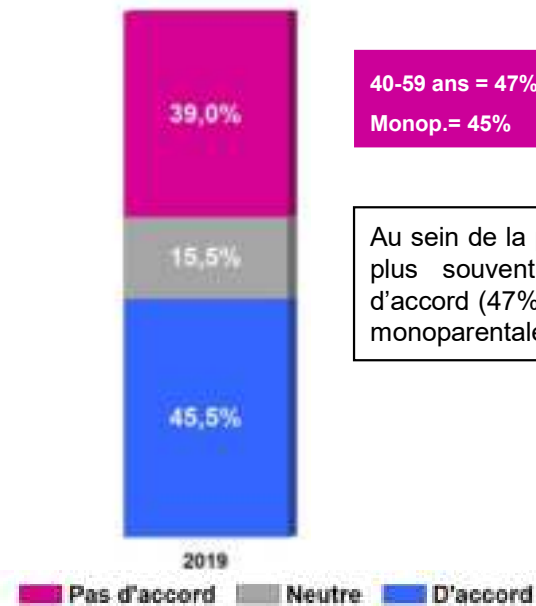
Moins de 40 ans = 35%
Couple sans enfant = 40%



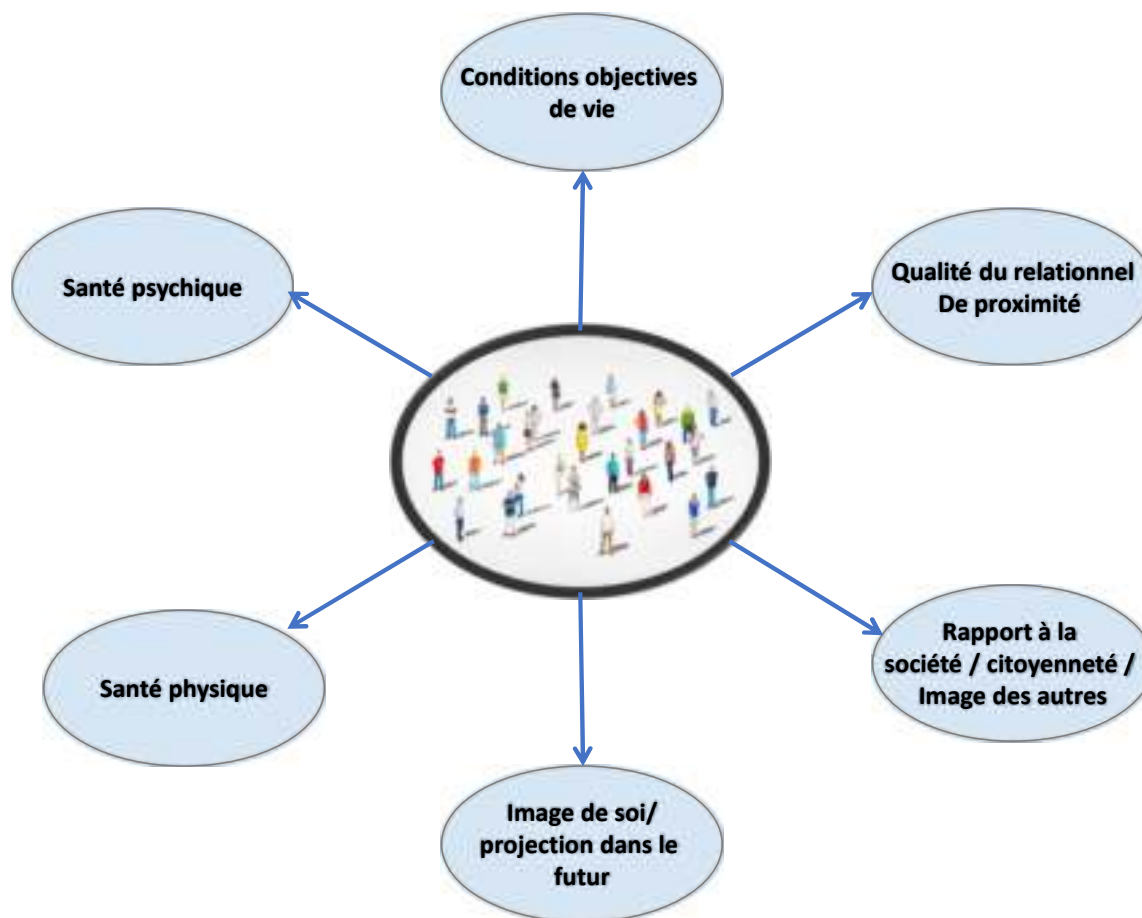
Formulations « négatives »

40-59 ans = 47%
Monop.= 45%

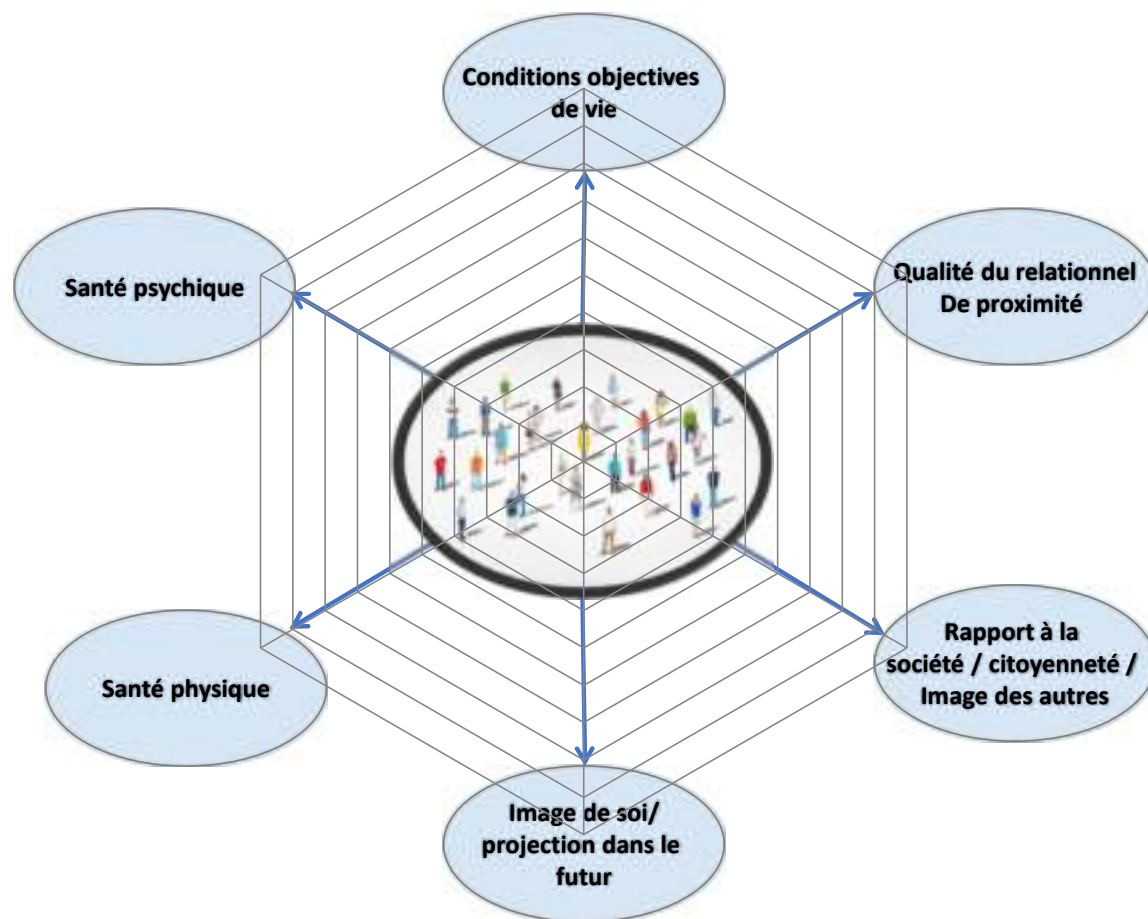
Au sein de la population interrogée, ce sont plus souvent les 40-59 ans qui sont d'accord (47%), et plus souvent les familles monoparentales (45%).



Indice Composite : Méthodologie de constitution



Indice Composite : Méthodologie de constitution



Indice Composite : Méthodologie de constitution



Les individus dans toutes leurs dimensions

Santé psychique

9 items

- Ressenti par rapport aux angoisses, anxiété, stress ;
- Echelle PHQ-9 : état de dépression ;
- Auto-évaluation de son bien-être : échelle de Cantril ;
- Suicidalité



Santé physique

1 item

- Auto-évaluation de son état de santé actuel

Indice Composite : Méthodologie de constitution



Les individus dans toutes leurs dimensions

Conditions objectives de vie

68 items

- Le logement ;
- La sécurité financière (revenus / pouvoir d'achat) ;
- La sécurité d'emploi ;
- La sécurité des personnes et des biens ;
- La capacité à se mouvoir/ mobilité ;
- La capacité à réaliser des projets ;
- L'accès à l'information ;
- L'accès à une alimentation saine et de qualité et les bonnes pratiques (et IMC) ;
- L'accès à des conditions pour pratiquer des exercices physiques ;
- L'accès aux soins de santé physique et psychique de qualité;
- L'accès à des activités culturelles, sportives ;
- La qualité du cadre de vie ;
- Le rapport aux assuétudes ;
- Le sommeil



Qualité du relationnel de proximité

Au sein ... 26 items

- Du couple ;
- De la famille ;
- Du milieu de travail (dont stress au travail, discriminations, qualité de vie, etc.) ;
- Du réseau d'amis / voisins ;
- Du quartier / ville / village (discriminations, etc.)

Indice Composite : Méthodologie de constitution

Les individus dans toutes leurs dimensions

Rapport à la société / citoyenneté et l'image des autres

40 items

- Le sentiment d'être écouté par les décideurs (politiques, économiques) / état de la démocratie ;
- Le sentiment d'une équité de traitement de tous les citoyens / Le respect de ses droits ;
- Le sentiment d'être respecté ;
- L'engagement citoyen (donner temps / argent) ;
- Le sentiment d'être protégé, d'une solidarité / entraide ;
- Le ressenti d'une absence d'inquiétudes (santé des proches, etc.) ;
- La perception d'une absence de menaces (de gens / de process – la finance –, etc.) ;
- La responsabilité écologique

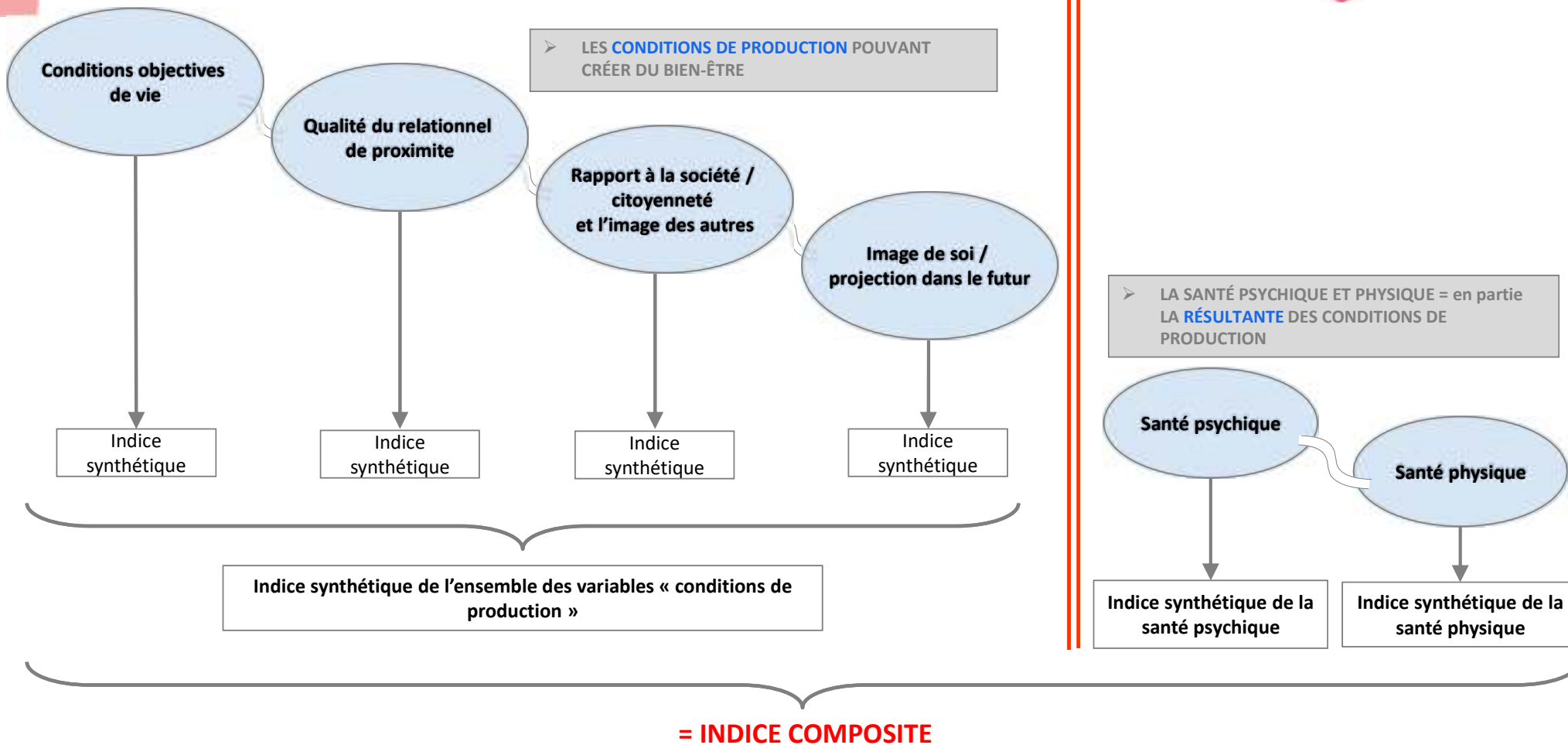


Image de soi / projection dans le futur

9 items

- Equilibre entre les divers aspects de sa vie (autonomie, liberté, satisfaction à l'égard des pratiques hors travail, etc.) ;
- Attitude optimiste / pessimiste par rapport à son propre futur ;
- Identité claire ;
- Frustration ;
- Les risques pour sa propre santé ;
- Niveau de sérénité par rapport avenir / santé de ses enfants

Indice Composite : Méthodologie de constitution



Les grandes tendances

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



Concernant l'indice composite général, il est en progression de 2,1% par rapport à l'année dernière (de 52,2 à 53,3). En 2022 déjà, après les années Covid, on observait une légère progression de l'IBE avec + 1,8% (soit + 3,9% sur les 2 dernières années). Alors qu'entre 2015 (début des mesures) et 2021 on constate des diminutions successives (sauf en 2020 où stable) qui ont fait baisser l'IBE de 9,5% sur ces 6 années.

Les scores des sous-indices augmentent en 2023. La santé mentale est le seul sous-indice qui est plutôt stable sur un an.

Les conditions objectives de vie progressent de 4,7%. Ce sous-indice est meilleur chez les hommes que chez les femmes mais progresse davantage chez les femmes entre 2022 et 2023 (+ 7,9% vs + 3,8% chez les hommes). Depuis 2015, on constate une baisse de 6,5% chez les hommes et de 7,1% chez les femmes. **En 2023, les COV augmentent fortement chez les moins de 40 ans** (+ 10,3%) alors qu'est relativement stable pour les deux autres tranches d'âges (+ 0,2% pour les 40-59 ans et + 1% pour les 60 ans et plus). **Sur le long terme**, les COV augmentent très légèrement chez les plus jeunes (+ 1,8%) suite à leur belle progression sur un an alors qu'elles **diminuent fortement chez les 40-59 ans (- 13,7%) et chez les 60 ans et plus (- 9,2%)**. Enfin, au regard des groupes sociaux, ce sous-indice progresse pour tous en 2023 mais principalement pour les GS3-4. Chez les plus aisés, la progression est de 2,2% ; elle est de 10,1% chez les GS3-4 ; de 5,5% chez les GS5-6 et de 1,3% chez les plus précaires. Bien qu'elles augmentent à court terme, **sur le long terme, c'est une baisse générale que l'on observe. La diminution est bien plus marquée chez les précaires que chez les aisés** : - 4,8% pour les GS1-2 ; - 2% pour les GS3-4 ; - 10,2% pour les GS5-6 et - 10,4% pour les GS7-8 entre 2015 et 2023.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



L'indice sur la qualité du relationnel augmente de 1,8% autant à court terme qu'à long terme. La progression est principalement attribuable à la hausse de cet indice chez les femmes (+ 3%) alors qu'il reste stable pour les hommes (+ 0,5%). Par contre, sur le long terme, on note une hausse chez les hommes (+ 4%) alors que c'est stable chez les femmes (- 0,5%). L'évolution par tranche d'âge est assez hétérogène. Alors que les moins de 40 ans voient leur indice en hausse de 5,7% et atteignent leur plus haut score depuis le début des mesures ; les 40-59 ans ont un indice qui est stable (+ 0,3%) et les 60 ans et plus un indice en baisse (- 3,3%). La qualité du relationnel est en progression de 12,3% entre 2015 et 2023 pour les plus jeunes ; en recul de 5,8% pour les 40-59 ans et en légère diminution de 2,2% pour les 60 ans et plus. On n'observe pas de grandes différences d'évolution sur ce sous-indice au regard des groupes sociaux. Une certaine stabilité pour les plus aisés (- 0,3%) et les plus précaires (- 0,2%) et une légère augmentation pour les groupes sociaux intermédiaires (+ 2% pour les GS3-4 et + 5,1% pour les GS5-6). Depuis 2015, on constate une augmentation pour les GS1-2 (+ 4,6%) et GS7-8 (+ 3,5%) et une relative stabilité pour le GS3-4 (+ 0,4%) voir en léger recul pour le GS5-6 (- 1,5%).

Le sous-indice « rapport à la société » progresse de 3,5% mais reste en baisse de 8,2% à long terme. Cette hausse récente fait suite à un niveau particulièrement bas l'année dernière. Malgré la progression sur un an, la mesure de 2023 est la deuxième moins bonne mesure depuis 2015. C'est surtout chez les hommes que le rapport à la société a augmenté (+ 5,1% contre + 1,5% chez les femmes) ce qui accroît l'écart entre les hommes et femmes. Depuis 2015, **l'indice sur le rapport à la société a diminué** de 3,7% pour les hommes et **de 12,7% chez les femmes**. Cet indice évolue très différemment selon la tranche d'âge. En effet, en 2023, l'indice des moins de 40 ans et des 60 ans et plus progressent respectivement de 7,4% et 5,8% mais est en baisse de 5% pour les 40-59 ans. **Depuis 2015, la diminution pour les 40-59 ans est importante (- 16,5%)**, elle l'est également mais dans une moindre mesure pour les 60 ans et plus avec - 7,8% alors que c'est plutôt stable pour les plus jeunes (- 1%). Pour le groupe social, la seule baisse observée concerne les groupes sociaux plus aisés (- 2,9%) alors que pour les autres groupes sociaux c'est en hausse : + 9,2% pour GS3-4 ; + 3,6% pour GS5-6 et + 3,8% pur GS7-8. Alors qu'entre les plus nantis et le groupe social intermédiaire haut (GS3-4) le niveau était relativement proche ces dernières années, en 2023, un écart relativement important se forme entre ces deux groupes sur cet indice. **Sur le long terme ce sont les plus aisés qui connaissent la plus forte baisse (- 13,7%)** alors que les plus précaires sont les seuls qui ne baissent pas à long terme (+ 0,1%).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



L'indice de l'image de soi est en hausse de 3,4% et retrouve un niveau proche de celui de 2020. Depuis 2015, la baisse est relativement légère : - 3,9%. Cette augmentation générale en 2023 est uniquement due à la hausse de l'indice chez les hommes (+ 6,9%) car chez les femmes c'est stable voir en très léger recul (- 0,9%). **Entre 2015 et 2023**, l'indice chez les hommes est stable (+ 0,8%) **alors qu'il recule de 8,9% chez les femmes**. Concernant la tranche d'âge, il n'y a pas de grandes différences. C'est un progrès léger pour les 3 tranches d'âges : + 2,5% pour les moins de 40 ans ; + 1,8% pour les 40-59 ans et + 3,9% pour les 60 ans et plus. Entre 2015 et aujourd'hui c'est une petite hausse pour les moins de 40 ans (+ 2,3%) alors que l'on note une **baisse assez importante pour les 40-59 ans (- 10,9%)** et un recul de 4,3% chez les 60 ans et plus. Une fois de plus, l'analyse par groupe social nous montre que sur la dernière année ce sont les plus aisés qui ont la moins bonne évolution. Ils sont en baisse de 3,4% sur cet indice contre + 6,5% chez les GS3-4 ; + 12,2% chez les GS5-6 et - 1,1% chez les plus précaires. Malgré ces évolutions récentes, ce sont bien toujours les plus précarisés qui ont le moins bon indice et les plus nantis qui ont le meilleur. Les inégalités restent marquées. A plus long terme, on constate une certaine stabilité chez les plus précaires (- 0,8%) alors qu'une baisse de 4,9% est constatée à la fois pour les GS1-2, 3-4 et 5-6.

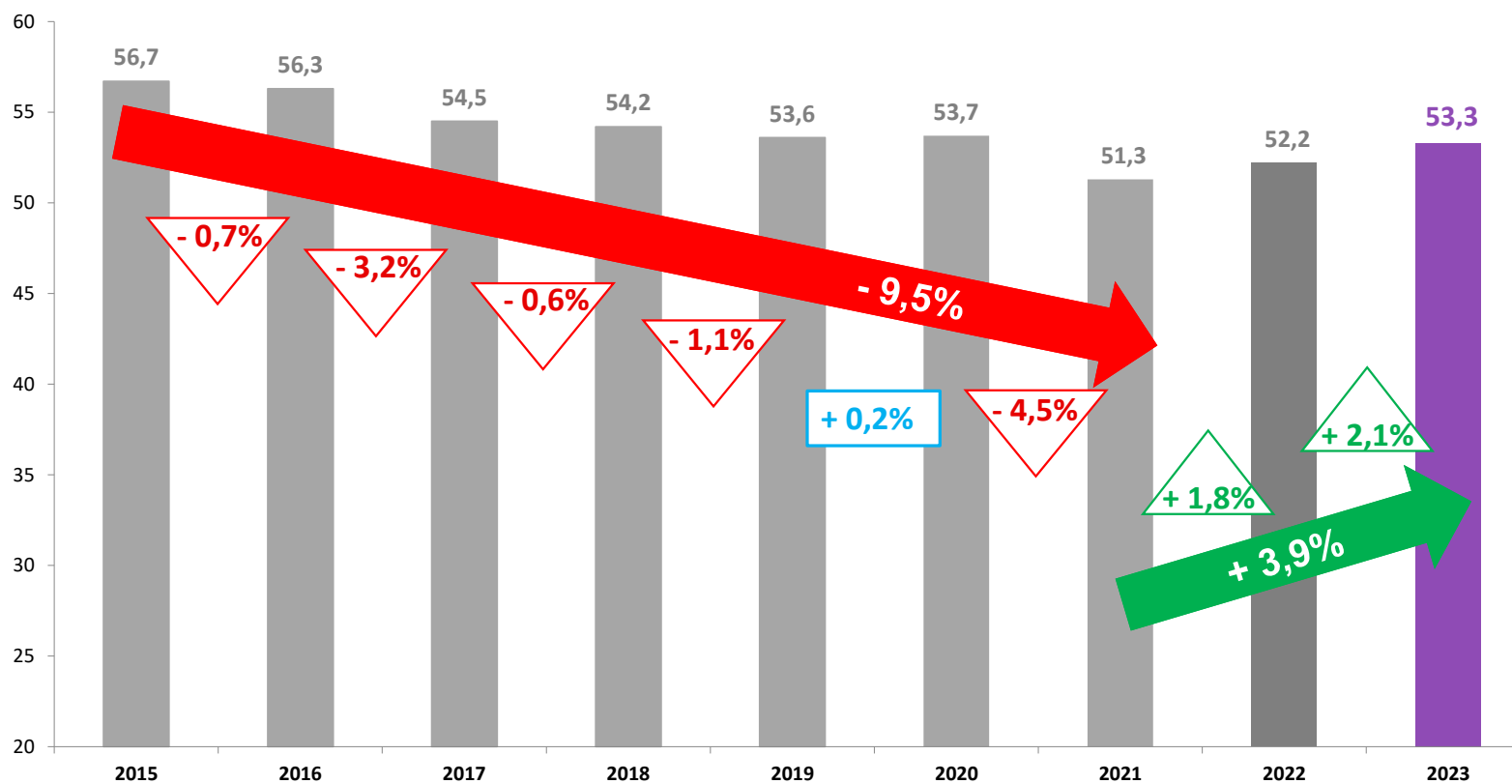
L'indice de santé mentale est le seul des sous-indices à être plutôt stable sur un an (+ 0,7%). Depuis 2015, on note un léger recul de 1,5%. L'écart entre les hommes et les femmes augmente car les femmes ont une légère baisse de leur indice (- 1,3%) alors que les hommes progressent un peu sur cet indice (+ 2,2%). L'écart n'a même jamais été aussi grand depuis le début des mesures (19,5% de différence). Entre 2015 et 2023, on constate une baisse de 3,5% pour les femmes alors que l'indice des hommes est stable (- 0,3%). Après une très mauvaise année 2022 pour les moins de 40 ans, leur indice augmente de 5,1%, il est assez stable pour les 40-59 ans (- 1,8%) et en baisse pour les 60 ans et plus (- 4,1%). A plus long terme, il y a une baisse de l'indice chez les 40-59 ans (- 5,7%) alors que c'est relativement stable pour leurs cadets (+ 0,4%) et leurs aînés (- 0,9%). Quant à l'évolution de la santé mentale selon le groupe social, les plus nantis sont davantage touchés sur un an avec une baisse de 6,4% alors que les GS3-4 progressent de 9,4% et ont, pour la première fois, un meilleur indice que tous les autres groupes sociaux. Les GS5-6 et GS7-8 ont une évolution sur un an plutôt stable (respectivement - 1,4% et + 1,6%). **Depuis 2015, la santé mentale a surtout baissé chez les plus précaires (- 7,1%)** alors qu'elle a augmenté chez les GS3-4 (+ 7,4%). La santé mentale a baissé légèrement chez les GS aisés (- 3,3%) et chez les GS5-6 (- 4,3%)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



La santé physique augmente de 2% en 2023 mais reste en grosse diminution depuis 2015 avec - 13,5%, soit la plus grande baisse à long terme parmi les 6 sous-indices. La santé physique des femmes baisse de 2,3% alors qu'elle augmente de 6,3% chez les hommes. L'écart entre hommes et femmes se creuse donc suite à cette évolution récente. **Sur le long terme la diminution de l'indice de santé physique des femmes est très conséquente (- 21,9%)** alors qu'elle est de - 4,3% chez les hommes. Au niveau des tranches d'âges, la santé physique se détériore sur la dernière année pour les 60 ans et plus (- 9,5%) alors qu'elle est en progrès pour les moins de 40 ans (+ 6,8%) et les 40-59 ans (+ 8%). Par contre, la santé physique est en baisse pour tous à long terme et à peu près dans les mêmes proportions : - 12,1% pour les moins de 40 ans ; - 12,8% pour les 40-59 ans et - 14,7% pour les 60 ans et plus. L'indice de santé physique est en baisse pour les plus aisés (- 4,2%) alors qu'elle diminue très légèrement pour les plus précaires (- 1,2%) pour atteindre son plus bas niveau depuis le début des mesures. Par contre, l'indice est stable ou augmente pour les 2 autres groupes sociaux (+ 0,7% pour les GS3-4 et + 16,6% pour les GS5-6). La santé physique est nettement corrélée au groupe social d'appartenance. Les plus précaires ont un indice bien inférieur à celui des plus nantis (40,7% de différence). A long terme ces inégalités se sont renforcées : - 4,4% pour les GS1-2 ; - 13,3% pour les GS3-4 ; - 14,3% pour les GS5-6 et - 24,4% pour les GS7-8.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023

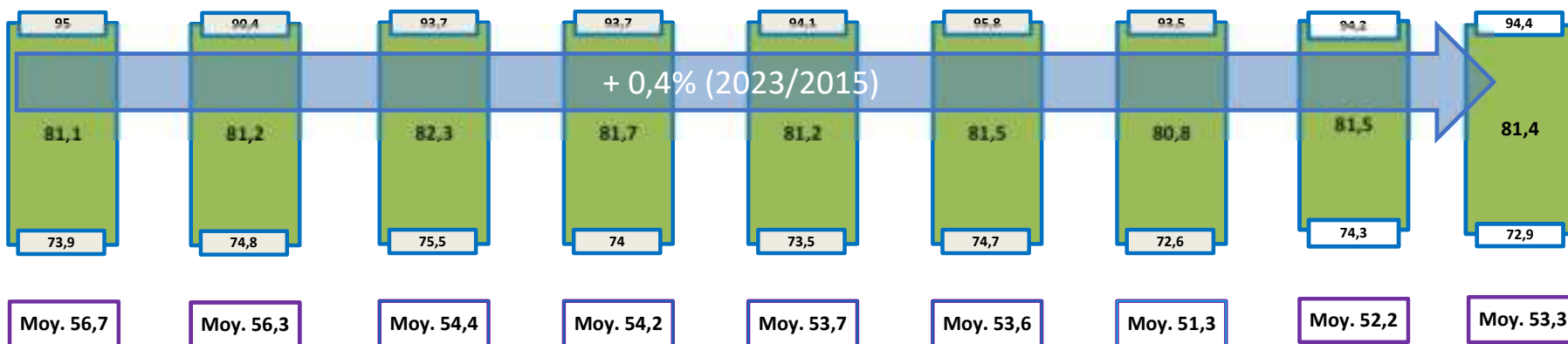


Tout le monde n'est pas logé à la même enseigne

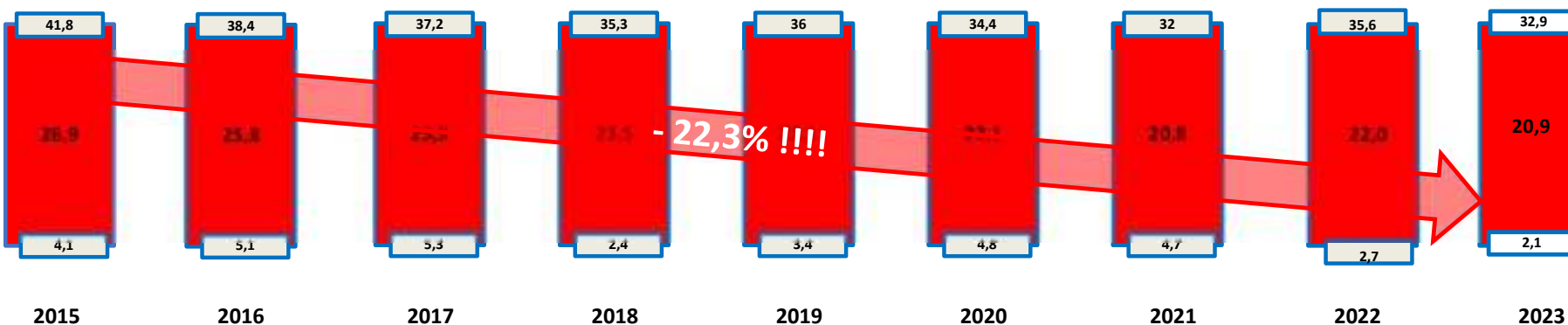
Indice global : Des inégalités importantes et des réalités individuelles très différentes



25%
qui
vont le
mieux



25%
qui
vont le
moins
bien



Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



Pour l'indice global des hommes, on constate une augmentation de 4% à court terme et une baisse de 1,7% à long terme. Les sous-indices des hommes progressent à court terme. L'image de soi est en hausse de 6,9% ; la santé physique de 6,3% ; le rapport à la société de 5,1% ; les conditions objectives de vie de 3,8% et la santé psychique de 2,2%. La qualité du relationnel reste stable (+ 0,5%).

Depuis 2015, il y a moins d'évolutions par rapport à ce que connaissent les femmes. La plus grande baisse est celle des COV (- 6,5%). Ensuite on note également des diminutions sur la santé physique (- 4,3%) et sur le rapport à la société (- 3,7%). Une certaine stabilité est constatée pour l'indice sur la santé psychique (- 0,3%) et sur l'image de soi (+ 0,8%). Enfin, le seul indice en hausse est celui sur la qualité du relationnel (+ 4%).

Concernant les grandes évolutions sur un an et spécifique aux hommes, on peut faire quelques constats.

Tout d'abord, les deux principales évolutions à court terme concernent les moyens financiers, comme observé au global : moins qui craignent ne pas avoir les moyens nécessaires pour s'occuper de leurs enfants ou parents quand ils en auront besoin (de 57,7% à 45,8%, soit - 11,9 points) ; moins qui estiment que la qualité des soins est menacée pour des raisons de coûts (de 68,7% à 56,5%, soit - 12,2 points). Concernant les soins, on note une baisse de ceux qui estiment qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans leur région (de 63,3% à 56,8%, soit - 6,5 points et de 21% à 30%, soit + 9 points en désaccord).

Ensuite, on note un mieux-être général au travail qui se manifeste au travers de 6 items et qui est spécifique aux hommes : moins de crainte sur les risques de licenciements au travail (de 29,1% à 21,8%, soit - 7,3 points) ; une hausse du sentiment que son travail est source de bien-être (de 43,5% à 50,5%, soit + 7 points) ; une baisse de ceux qui trouvent qu'il y a une mauvaise ambiance au travail (de 25,7% à 17,7%, soit - 8 points) ; baisse également de la part qui estime que leur travail envahit trop leur vie privée (de 41% à 31,8%, soit - 9,2 points) ; une augmentation de travailleurs qui déclarent que s'endormir ou somnoler sur leur lieu de travail ne leur arrive pas (de 55,2% à 65,3%, soit + 10,1 points) et enfin une augmentation de la part qui trouve qu'ils sont payés à la hauteur de leur qualification (de 42,3% à 51,3%, soit + 9 points).

Enfin, par rapport à l'avenir, on constate des améliorations sur la manière dont les hommes envisagent le futur : moins d'inquiétude sur la dégradation de l'environnement (de 83,4% à 75,3%, soit - 8,1 points) et moins d'angoisse par rapport à la perspective de vieillir (de 41,8% à 35,2%, soit - 6,6 points et de 44,7% à 53,6%, soit + 8,9 points en désaccord).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



L'indice global des femmes reste identique à celui de 2022. Sur le long terme, il est en recul de plus de 10%.

Les évolutions sur les sous-indices ne vont pas toutes dans le même sens. Tout d'abord, c'est l'indice sur les conditions objectives de vie qui augmente le plus (+ 7,9%) de 2022 à 2023. Ensuite viennent la qualité du relationnel qui est en hausse de 3% et le rapport à la société qui augmente de 1,5%. Au niveau des diminutions, on retrouve la santé psychique (- 1,3%) et surtout la santé physique avec une baisse de 2,3%. L'image de soi, de son côté, est plutôt stable (- 0,9%).

A plus long terme, ce sont des diminutions des sous-indices qui sont observées. Dans l'ordre, principalement de la santé physique avec une baisse de 21,9% et qui est donc l'indice le plus en baisse autant à court qu'à long terme ; puis le rapport à la société (- 12,7%), bien qu'en augmentation à court terme ; l'image de soi avec une diminution de 8,9% ; les conditions objectives de vie (- 7,1%) ; la santé psychique en baisse de 3,5% et enfin la qualité du relationnel qui est assez stable à long terme (- 0,5%).

A long terme, tous ces sous-indices évoluent moins bien pour les femmes que pour les hommes. C'est très marquant sur la santé physique où, en 2015, les femmes avaient un meilleur sous-indice que les hommes et aujourd'hui un sous-indice très inférieur à celui des hommes.

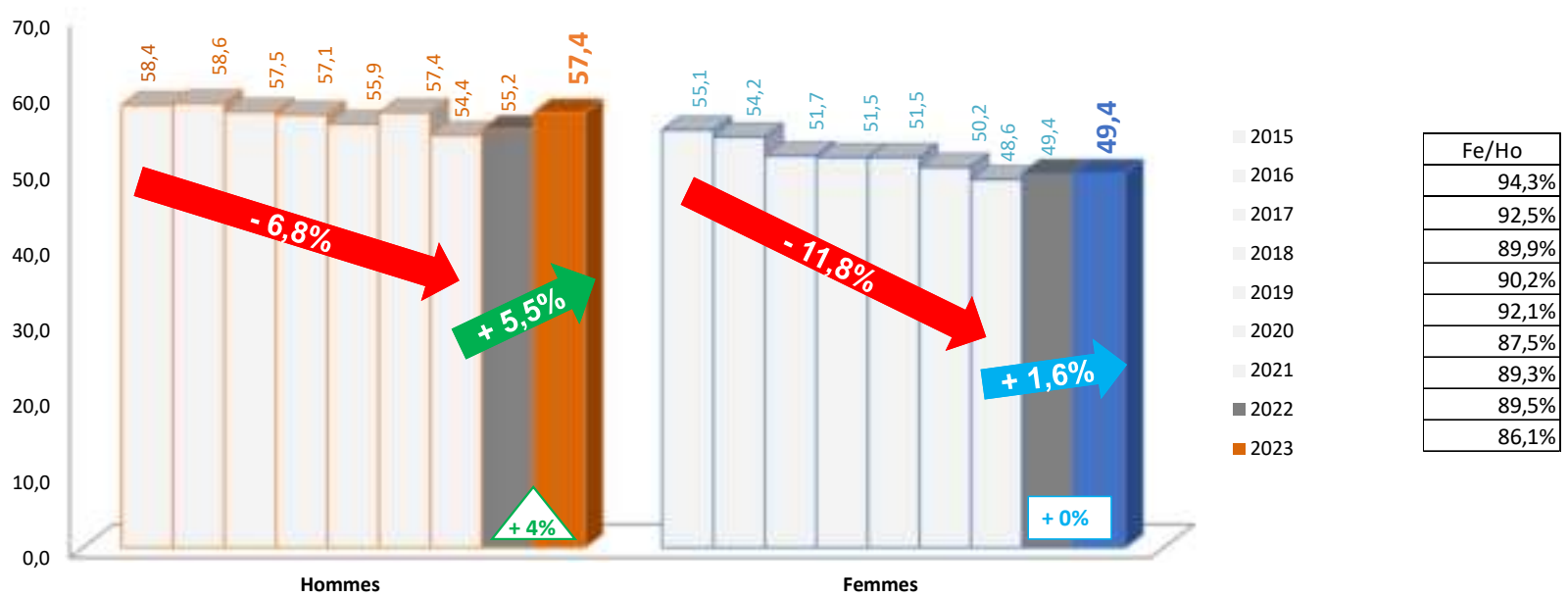
Contrairement aux hommes, le bien-être général au travail n'est pas en amélioration et est même en baisse. En effet, comparativement à 2022, on retrouve davantage de femmes en désaccord avec l'idée que son travail constitue une réelle source de bien-être (de 34,8% à 42,5%, soit + 7,7 points en désaccord) ; davantage qui sont vraiment souvent stressées par leur travail (de 50,5% à 57,5%, soit + 7 points) ; davantage de crainte d'un burn out à cause du travail (de 48,9% à 55,2%, soit + 6,3 points en accord et de 40,5% à 30% en désaccord, soit - 10,5 points) ; moins de désaccord avec le fait que son travail envahit trop sa vie privée (de 49,1% à 40,8%, soit - 8,3 points) ; davantage qui disent devoir être disponible même le week-end pour répondre aux mails et téléphone (de 21,4% à 30,3%, soit + 8,9 points et de 76,3% à 61,7%, soit - 14,6 points de « pas d'accord »). On note tout de même un aspect positif concernant le travail, c'est l'augmentation de la part qui est satisfaite du moyen de transport utilisé pour se rendre au travail (de 61,9% à 71,5%, soit + 9,6 points).

Enfin, par rapport à l'année dernière, pour davantage de femmes, les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes en Belgique (de 64,8% à 75%, soit + 10,2 points).

Analyse par profil : Le genre



Indice Global

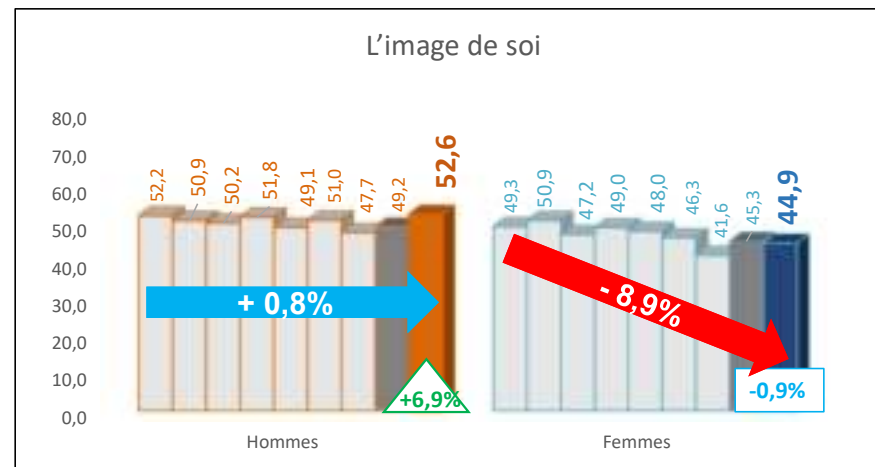
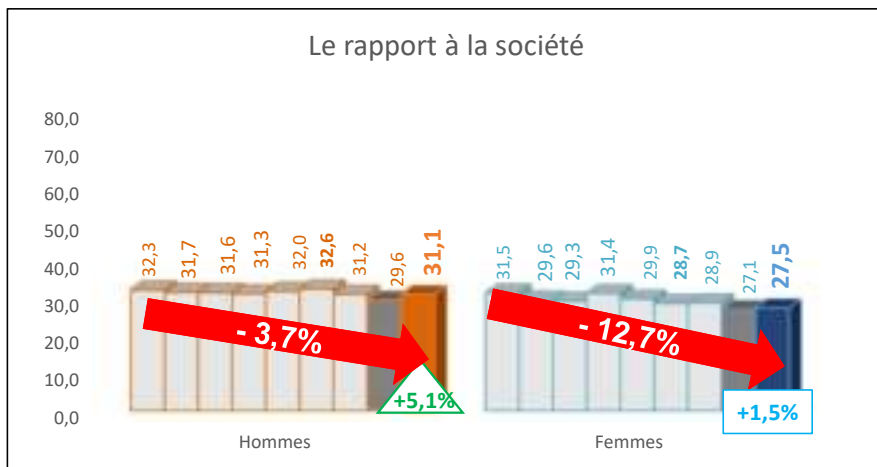
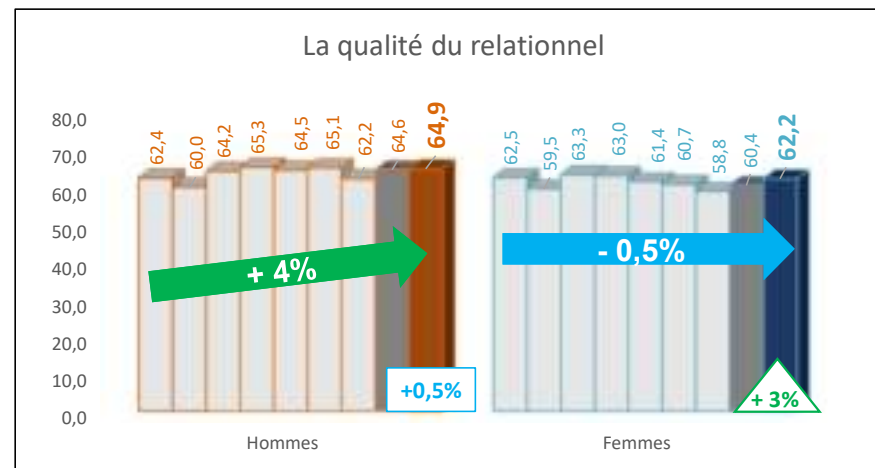
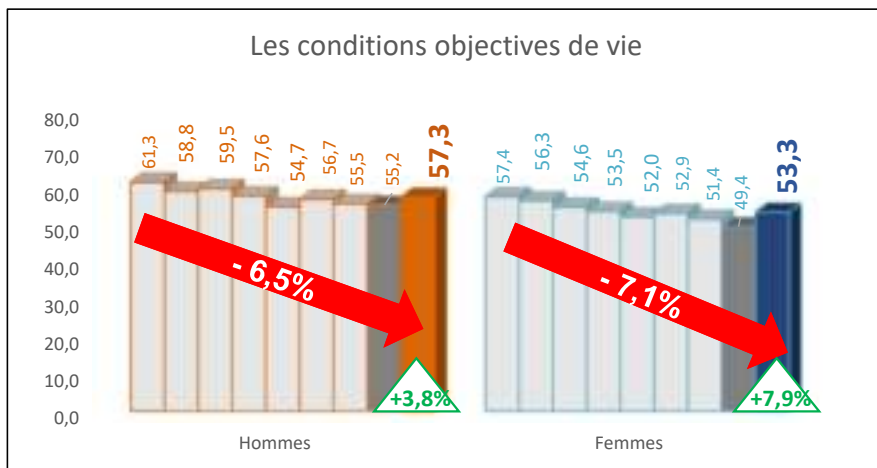


Profil : le genre

Evolution 2015-2023

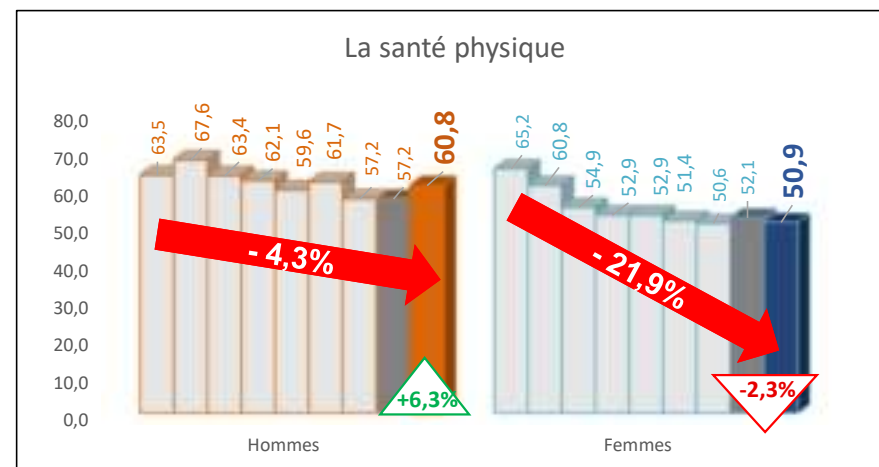
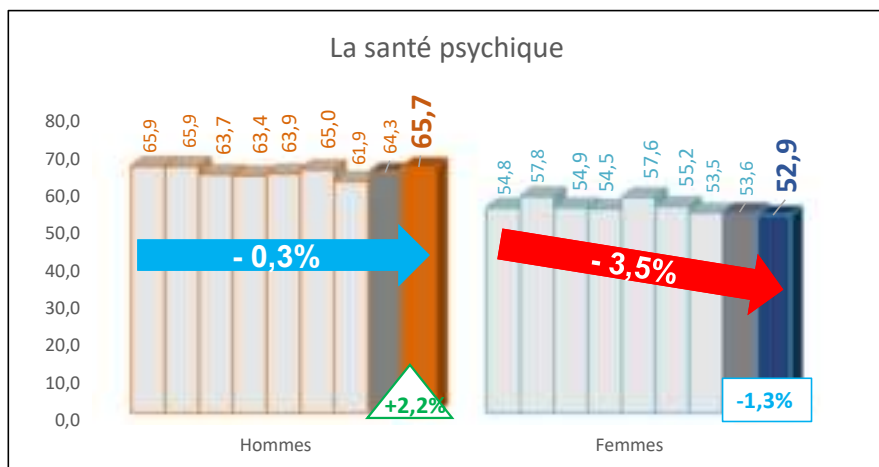


Sous indicateurs



Profil : le genre Evolution 2015-2023

Sous indicateurs



⇒ Femmes en 2023 (Vs Hommes)

- 36% en dépression modérée à sévère (25% des hommes)
- 57% en stress élevé (41% des hommes)

C'est assez stable par rapport à 2022 où :

- 37% en dépression modérée à sévère (27% des hommes)
- 53% en stress élevé (43% des hommes)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



Sur l'indice global, les mois de 40 ans sont en hausse de 6%. A long terme, c'est en légère baisse de 1,8%.

Les jeunes voient leurs sous-indices évoluer positivement sur un an : les COV augmentent de 10,3% ; le rapport à la société de 7,4% ; la santé physique de 6,8% ; la qualité du relationnel de 5,7% ; la santé psychique de 5,1% et l'image de soi de 2,5%.

A plus long terme, on note peu d'évolutions à part sur la qualité du relationnel en forte hausse (+ 12,3%) et sur la santé physique en forte baisse (- 12,1%) malgré une progression à court terme sur ce sous-indice. Les autres sous-indices sont relativement stables à long terme : + 2,3% sur l'image de soi ; + 1,8% sur les COV ; - 1% sur le rapport à la société et + 0,4% sur la santé psychique.

Concernant les évolutions notables sur un an pour les plus jeunes, on constate une évolution positive du « pouvoir d'achat ». Cette évolution est assez propre aux jeunes car ce n'est pas une évolution que l'on observe pour les autres tranches d'âges. Pour les 18-39 ans, on a une augmentation de répondants qui déclarent que leurs revenus leur permettent d'accéder à ce qu'ils souhaitent (de 26% à 36,8%, soit + 10,8 points) ; moins qui pensent que la qualité des soins est menacée pour des raisons de coûts (de 65,3% à 52,3%, soit - 13 points) et moins qui craignent ne pas avoir les moyens financiers nécessaires pour s'occuper de leurs enfants ou parents quand ils en auront besoin (de 62,5% à 53,4%, soit - 9,1 points).

Dans le même sens que ce qui avait été observé pour les hommes, les jeunes se distinguent par un mieux-être au travail et moins d'inquiétude dans ce domaine. Ils sont moins nombreux, par rapport à 2022, à craindre de vivre une longue période de chômage au cours de leur vie (de 52,5% à 43,9%, soit - 8,6 points) et moins également à penser qu'il y a de vrais risques de licenciements dans leur travail qui pourraient les concerner directement (de 27,9% à 18,9%, soit - 9 points). Davantage de satisfaction par rapport au moyen de transport utilisé pour se rendre au travail (de 62,8% à 73,5%, soit + 10,7 points) et davantage qui ont l'impression de faire globalement un travail utile aux autres donc à la société (de 56,5 à 64,2%, soit + 7,7 points). Enfin, moins qui déclarent qu'il leur arrive de s'endormir ou somnoler sur leur lieu de travail (de 38,2% à 28,7%, soit - 9,5 points).

(voir suite)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



(suite)

D'autres évolutions qu'on peut rattacher à un même thème sont spécifiques aux jeunes. C'est une hausse de la confiance en nos institutions et dans le fonctionnement démocratique et économique. En effet, on observe une augmentation de jeunes pour qui la démocratie fonctionne très bien en Belgique (de 21,3% à 28%, soit + 6,7 points et de 56,7% à 47,4%, soit - 9,3 points de désaccord) ; le sentiment que son avis est sollicité pour les projets dans sa commune, dans son quartier est en augmentation aussi (de 20,2% à 28,1%, soit + 7,9 points) ; moins de personnes qui ne sont pas rassurées par le système économique et financier (de 79,4% à 68,9%, soit - 10,5 points) ; moins qui pensent que les institutions européennes servent uniquement les intérêts de la finance (de 67% à 56,1%, soit - 10,9 points). Un sentiment plus présent d'un Etat protecteur : moins qui déclarent que l'Etat et la sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins pour par exemple payer nos soins de santé, ... (de 69,1% à 59,6%, soit - 9,5 points) et davantage qui pensent que l'Etat nous protège vraiment contre diverses menaces sécuritaires (de 25,8% à 35,3%, soit + 9,5 points).

Enfin, la hausse de l'épanouissement dans sa sexualité (de 61% à 69,2%, soit + 8,2 points) et du sentiment de parvenir à réaliser ses projets (de 46,1% à 54,9%, soit + 8,8 points) sont également des évolutions relativement importantes sur un an.

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



L'indice global des 40-59 ans est plutôt stable à court terme (+ 1,5%) mais en forte baisse sur le long terme avec une diminution de 10,1%.

Les 40-59 ans connaissent une baisse de leur sous-indice sur le rapport à la société (- 5%) et sur la santé psychique (- 1,8%). Les sous-indices sur la santé physique (+ 8%) et sur l'image de soi (+ 1,8%) progressent. Quant aux sous-indices sur les COV (+ 0,2%) et sur la qualité du relationnel (+ 0,3%), ceux-ci restent stables.

A long terme, la diminution des sous-indices est générale : - 16,5% sur le rapport à la société qui baisse donc le plus autant à court qu'à long terme ; - 13,7% sur les COV ; - 12,8% sur la santé physique malgré une belle progression sur un an ; - 10,9% sur l'image de soi ; - 5,8% sur la qualité du relationnel et - 5,7% sur la santé psychique.

Contrairement à leurs cadets, les 40-59 ans sont en recul en termes de bien-être au travail. Du moins, sur plusieurs items on note une évolution dans ce sens : davantage de stress à cause du travail (de 45,4% à 52,9%, soit + 7,5 points) ; davantage de crainte d'avoir un burn out à cause du travail (de 43,2% à 55,9%, soit + 12,7 points) ; davantage de répondants qui trouvent que leurs collègues ne les aident et soutiennent pas en cas de difficulté (de 18% à 26,2%, soit + 8,2 points) ; moins en désaccord avec le fait qu'ils doivent être disponible même le week-end pour répondre aux mails et au téléphone (de 71,7% à 62,6%, soit - 9,1 points) et moins qui réussissent à concilier le rythme de leur travail avec les contraintes de la vie privée (de 61,6% à 54%, soit - 7,6 points et de 19,3% à 29,6%, soit + 10,3 points en désaccord).

Un autre constat est la moindre crainte liée à la sécurité par rapport à 2022. Cette évolution leur est également spécifique. On compte moins d'inquiétude au sujet des risques terroristes sur le territoire belge (il est important de noter que l'enquête a été réalisée avant l'attentat du 16 octobre à Bruxelles) avec une hausse de 10,3 points qui ne sont pas inquiets (de 41,3% à 51,6%). Également moins d'inquiétude par rapport à un déclenchement d'une 3ème guerre mondiale dans les prochaines années (de 59,9% à 50,7%, soit - 9,2 points). Sur ce point, on avait connu une forte hausse en 2022 suite au déclenchement de la guerre en Ukraine.

Enfin, 3 éléments encore à souligner sont : la baisse de la part qui trouve qu'il y a trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (de 75% à 65,9%, soit - 9,1 points) ; la hausse du nombre de personnes qui estiment qu'il n'y a pas suffisamment de professionnels de la santé dans leur région (de 25,8% à 34,8%, soit + 9 points) et la baisse du sentiment de contribuer à des causes qui tiennent à cœur (de 48,1% à 37,7%, soit - 10,4 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



L'IBE des plus âgés recule de 3,1% à court terme et de 6,5% à plus long terme.

Les 60 ans et plus ont un indice de santé physique en baisse de 9,5%. Un indice de santé psychique en diminution de 4,1% et celui de la qualité du relationnel également en baisse de 3,3%. L'indice de rapport à la société est lui en hausse de 5,8% et celui de l'image de soi en progrès de 3,9%. Enfin, l'indice des COV est stable (+ 1%).

Depuis 2015, les sous-indices des plus âgés sont en baisse. La plus grande diminution est, tout comme sur le court terme, constatée au niveau de la santé physique avec - 14,7%. Viennent après les COV en diminution de 9,2% et le rapport à la société en baisse de 7,8% malgré une progression sur la dernière année. On retrouve ensuite l'image de soi, en baisse de 4,3% et la qualité du relationnel en diminution de 2,2%. Enfin, la santé psychique reste assez stable sur le long terme (- 0,9%).

Contrairement aux plus jeunes, pour les 60 ans et plus, on ne constate pas d'évolution positive sur le budget.

Concernant certains aspects de société, il y a une hausse de 60 ans et plus qui pensent qu'il y a trop d'immigrés dans notre société (de 40,6% à 51,2%, soit + 10,6 points) ; une baisse d'inquiétude sur la dégradation de l'environnement (de 86,1% à 77,8%, soit - 8,3 points) et, dans le même ordre d'idée, moins qui pensent que les efforts faits pour sauver l'environnement ne sont pas suffisants (de 75,1% à 66,9%, soit - 8,2 points). Davantage pensent que la population belge vivrait mieux sans les institutions européennes (de 34,9% à 43%, soit + 8,1 points).

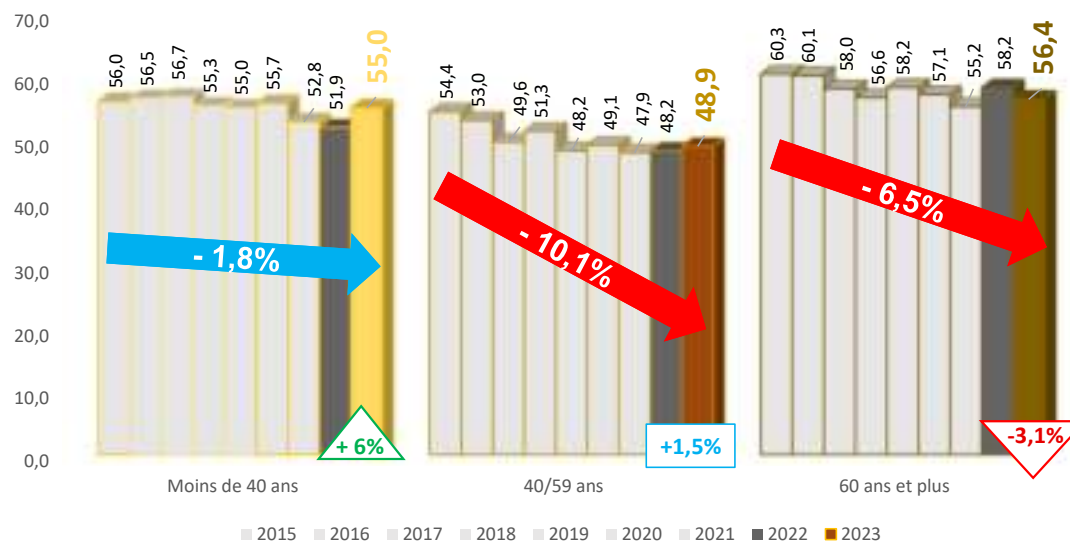
Au niveau plus personnel, bien moins de 60 ans et plus s'inquiètent du risque de descendre l'échelle sociale par rapport à la position de leurs parents (de 46,1% à 30,3%, soit - 15,8 points). Moins sont très satisfaits de leur vie amoureuse et sentimentale (de 72,5% à 63,5%, soit - 9 points) et davantage trouve qu'ils ne sont pas souvent reconnus à leur juste valeur (de 14,4% à 23,5%, soit + 9,1 points).

Dans le même sens que pour les 40-59 ans mais de manière encore plus marquée, on note une baisse de la part qui trouve qu'il y a trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (de 80,4% à 57,4%, soit - 23 points).

Profil : l'âge



Indice Global

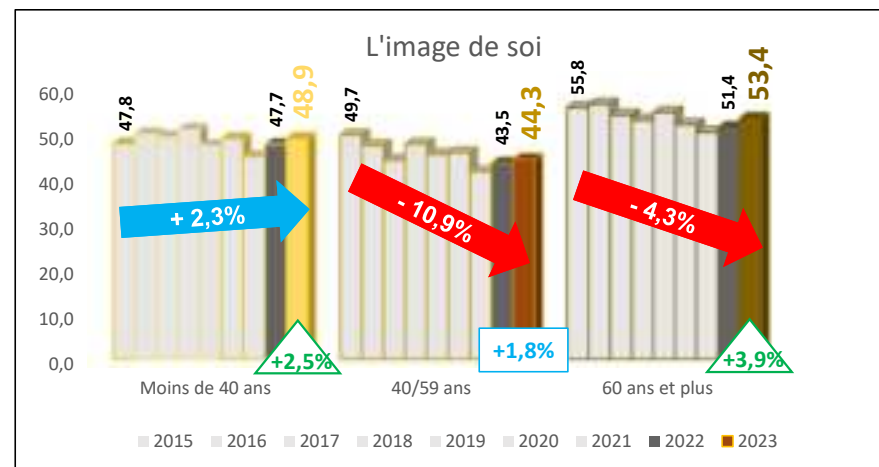
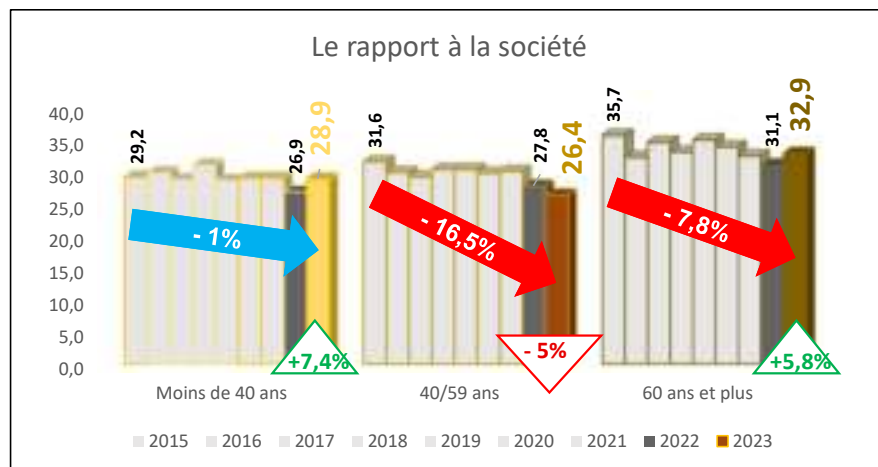
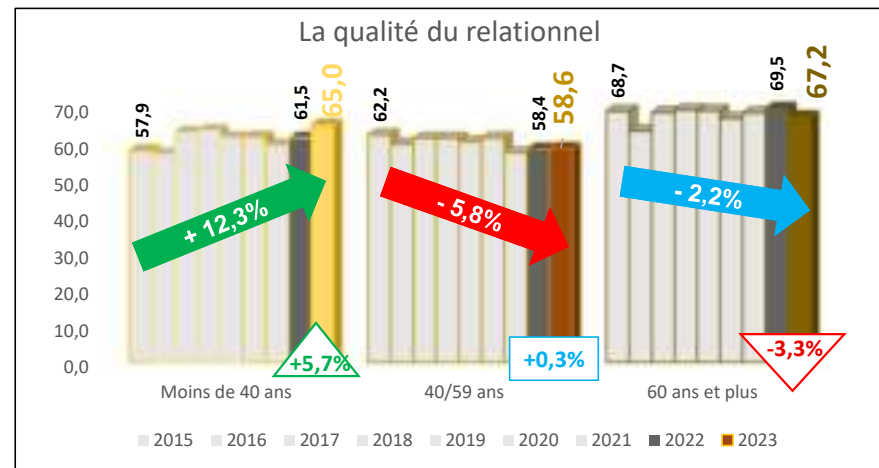
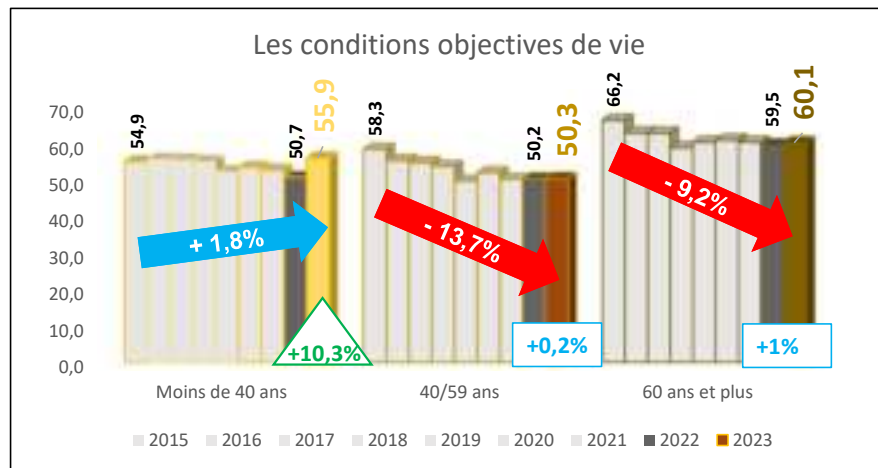


Profil : l'âge

Evolution 2015-2023

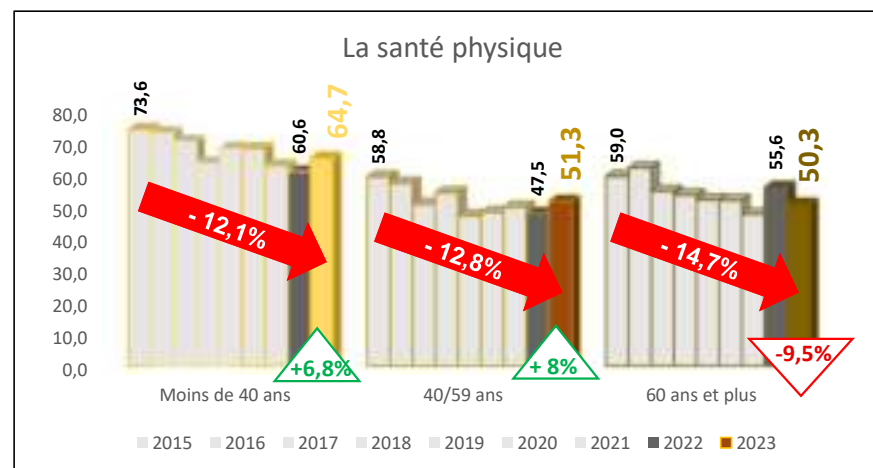
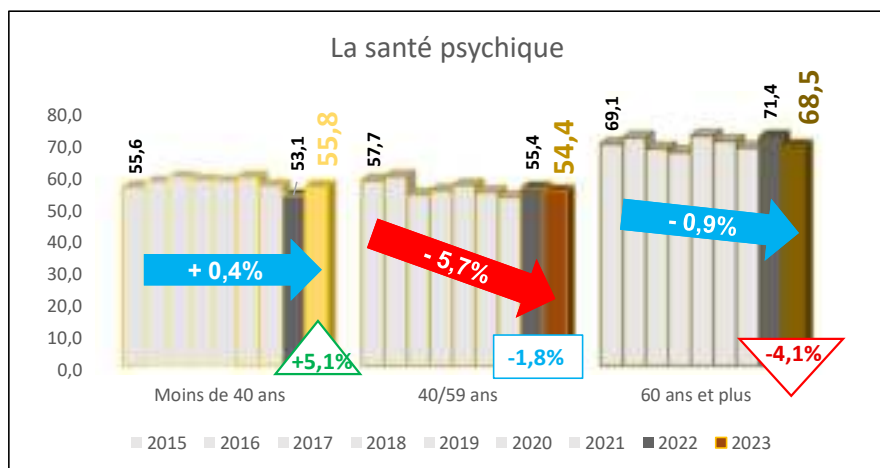


Sous indicateurs



Profil : l'âge Evolution 2015-2023

Sous indicateurs



⇒ **Moins de 40 ans en 2023**

- Cantril : 28% évaluaient leur vie négativement en 2022 => on passe à 25% en 2023
- 39% en dépression en 2022 (PHQ 9) => on passe à 31% en 2023
- 56% en stress élevé (stable sur un an)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



L'indice global des plus aisés baisse à court terme (- 3,3%) et c'est même le seul groupe social pour lequel l'IBE est en diminution entre 2022 et 2023. A long terme, il diminue également (- 3,7%) mais dans une bien moindre mesure que pour le groupe des plus précaires. De plus cette baisse à long terme est la conséquence de la baisse à court terme.

Sur la dernière année, les sous-indices des plus aisés sont, pour la plupart, en baisse. La santé psychique est en diminution de 6,4% ; la santé physique baisse de 4,2% ; l'image de soi de 3,4% et le rapport à la société de 2,9%. C'est stable pour le sous-indice de la qualité du relationnel (- 0,3%) et en augmentation de 2,2% pour le sous-indice des COV.

Sur le plus long terme, on note une grosse diminution du rapport à la société (- 13,7%) et des plus petites baisses de l'image de soi (- 4,9%) ; des COV (- 4,8%) ; de la santé physique (- 4,4%) et psychique (- 3,3%). La qualité du relationnel est en hausse à long terme de 4,6%.

Un premier constat concerne le travail : une hausse de la crainte de connaître un burn out à cause du travail (de 43,9% à 52%, soit + 8,1 points) et moins le sentiment que ses collègues aident et soutiennent en cas de difficulté (de 14,6% à 25%, soit + 10,4 points en désaccord).

Concernant certaines questions plus sociétales, il y a aussi quelques évolutions à noter : moins d'inquiétude à propos d'un déclenchement d'une 3eme guerre mondiale (de 28,9% à 37,3%, soit + 8,4 points de désaccord) ; moins qui estiment que l'immigration est vraiment source d'enrichissement culturel (de 60,2% à 50,8%, soit - 9,4 points).

De manière plus personnelle, on retrouve moins le sentiment de contribuer à des causes qui nous tiennent à cœur (de 44,9% à 35,9%, soit - 9 points) ; moins d'inquiétude par rapport aux résultats scolaires de ses enfants (de 39,6% à 29,2%, soit - 10,4 points) et davantage « le sentiment de subir les choses qui m'arrivent » (de 25,9% à 34,1%, soit + 8,2 points).

Enfin, on note également bien moins de personnes qui déclarent que le coût pour se déplacer devient un problème pour leur budget (de 50,9% à 34,7%, soit - 16,2 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



L'indice global des GS3-4 n'avait jamais augmenté autant sur un an (+ 5,7%) après avoir déjà bien progressé entre 2021 et 2022. Ces deux hausses successives ont bien réduit la baisse à long terme qui est maintenant de 3,1%.

Sur le court terme, on note globalement des hausses des sous-indices. Entre 2022 et 2023, ces sont surtout les COV qui progressent (+ 10,1%) suivi de près par les augmentations de la santé psychique (+ 9,4%) et du rapport à la société (+ 9,2%). L'image de soi est en hausse de 6,5% et la qualité du relationnel de 2%. Enfin, la santé physique est stable (+ 0,7%).

Malgré ces progressions à court terme, depuis 2015, les tendances sont plutôt à la baisse. La santé physique diminue de 13,3%. Ensuite le rapport à la société baisse de 6,7% malgré sa belle progression à court terme ; l'image de soi de 4,9% également dans le sens opposé à sa hausse sur la dernière année. Le sous-indice des COV régresse de 2%. De son côté, la qualité du relationnel reste stable (+ 0,4%). Enfin, la santé psychique augmente à long terme de 7,4% grâce à sa hausse sur un an. C'est le seul groupe social pour lequel la santé mentale augmente à long terme et sur ce sous-indice, les GS3-4 dépassent celui des GS les plus aisés.

A propos du travail, quelques évolutions sont à mettre en évidence : une grande baisse de la crainte de connaître une longue période de chômage au cours de sa vie (de 53,3% à 39,1%, soit - 14,2 points) ; une baisse de travailleurs qui déclarent qu'il y a de vrais risques de licenciements dans leur travail (de 38,5% à 20,8%, soit - 17,7 points) ; davantage de satisfaction vis-à-vis du moyen de transport utilisé pour se rendre au travail (de 64,1% à 72%, soit + 7,9 points) ; davantage qui déclarent que leur travail constitue une réelle source de bien-être (de 34,3% à 42,5%, soit + 8,2 points). A l'inverse de cette tendance générale de « mieux » au travail, on constate une baisse de celles et ceux qui ne doivent pas se rendre disponible le week-end pour répondre aux mails et au téléphone (de 63,6% à 52,7%, soit - 10,9 points) et une hausse de la part qui craint d'avoir un burn out à cause du travail un jour (de 42,7% à 50,8%, soit + 8,1 points).

(voir suite)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



(suite)

Au niveau financier, il y a également des évolutions importantes sur ce groupe social qui va dans le sens d'un meilleur pouvoir d'achat et de moins de difficulté avec son budget. En effet, on retrouve davantage de personnes du GS3-4 qui disent que leurs revenus leur permettent d'accéder à ce qu'ils souhaiteraient (de 29,8% à 40,9%, soit + 11,1 points) ; une baisse qui déclarent que le coût pour se déplacer devient un problème pour son budget (de 55,5% à 43,8%, soit - 11,7 points) ; moins qui ne peuvent pas se permettre d'avoir une ou plusieurs activités sportives pour des raisons financières (de 44,9% à 52,9%, soit + 8 points en désaccord) et enfin une baisse de l'inquiétude de ne pas avoir les moyens nécessaires pour s'occuper de ses enfants ou parents quand ils en auront besoin (de 56,3% à 45,2%, soit - 11,1 points).

Sur certains aspects sociétaux, différentes évolutions sont à signaler : davantage de répondants déclarent que l'Etat nous protège vraiment contre diverses menaces sécuritaires (de 24,6% à 33,7%, soit + 9,1 points) ; une baisse de la peur qu'une 3eme guerre mondiale ne se déclenche (de 58,7% à 44,2%, soit - 14,5 points) ; moins d'inquiétude face à la dégradation de l'environnement (de 85,5% à 74,8%, soit - 10,7 points) ; l'accès à de l'information de qualité s'est facilité (de 61,9% à 71%, soit + 9,1 points) et davantage pensent que l'UE permet d'améliorer les droits sociaux des citoyens (de 21,4% à 30,1%, soit + 8,7 points).

Enfin, d'un point de vue plus personnel, on constate une baisse de l'inquiétude de descendre l'échelle sociale par rapport à la position de ses parents (de 41,9% à 51,8%, soit + 9,9 points de désaccord) ; une hausse de l'optimisme face à son avenir personnel (de 46,7% à 57,1%, soit + 10,4 points) et une hausse des personnes qui déclarent que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu (de 56,1% à 65,5%, soit + 9,4 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



L'IBE des GS5-6, tout comme pour le GS3-4, connaît sa plus grande hausse sur un an depuis le début des mesures (+ 6,5%) et également la plus belle progression des différents groupes sociaux entre 2022 et 2023. Malgré ce beau progrès à court terme, sur le long terme la diminution est de 8,1%.

Les évolutions des sous-indices des GS5-6 vont dans un sens similaire à ce qu'on observe pour les GS3-4. Nous avons donc des hausses à court terme et baisses à plus long terme.

A part sur la santé psychique où il y a une diminution de 1,4%, sur le court terme, on note des hausses des sous-indices du GS5-6. La santé physique augmente de 16,6% ; l'image de soi de 12,2% ; les COV de 5,5% ; la qualité du relationnel de 5,1% et le rapport à la société de 3,6%.

A plus long terme, la santé physique diminue fortement (- 14,3%) malgré sa forte augmentation à court terme ; le rapport à la société est en baisse de 11,8% ; les conditions objectives de vie de 10,2% ; l'image de soi de 4,9% ; la santé psychique de 4,3% et la qualité du relationnel de 1,5%.

Dans le même sens que ce qui a été développé pour les GS3-4 à propos du mieux-être au travail, on observe une baisse de l'inquiétude de connaître une longue période de chômage au cours de sa vie (de 69,7% à 58,3%, soit - 11,4 points) ; moins de crainte du risque de licenciement au travail (de 42,2% à 31,5%, soit - 10,7 points) ; moins qui se plaignent d'un manque de temps pour tout le travail qu'ils doivent faire (de 47,4% à 31%, soit - 16,4 points) ; bien moins qui trouvent ne pas avoir le temps pour faire les choses en dehors du travail (de 51,5% à 34,3%, soit - 17,2 points) ; moins qui trouvent qu'il y a une mauvaise ambiance à leur travail (de 39,5% à 24,2%, soit - 15,3 points) ; davantage qui estiment que leurs relations avec leurs supérieurs sont vraiment agréables (de 48,9% à 63,7%, soit + 14,8 points) et avec leurs collègues également (de 71,6% à 82,4%, soit + 10,8 points) ; une grande baisse de la part qui estime que son travail envahit trop sa vie privée (de 50,8% à 27,3%, soit - 23,5 points) ; moins qui s'endorment ou somnolent parfois sur leur lieu de travail (de 37% à 26,3%, soit - 10,7 points) et bien plus qui estiment être payés à la hauteur de leurs qualifications (de 30% à 50,9%, soit + 20,9 points).

(voir suite)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



(suite)

Concernant l'aspect financier, il y a une baisse de la part qui dit que le coût pour se déplacer devient un problème pour son budget (de 60,5% à 43,5%, soit - 17 points) et une baisse qui dit que par manque de moyens financiers, ils se nourrissent très mal (de 43,6% à 32,9%, soit - 10,7 points).

Dans un sens similaire à ce qui est commun à tous les groupes sociaux sur le temps d'attente pour un rdv avec un médecin spécialiste, on a une augmentation de répondants qui estiment qu'il n'y a pas suffisamment de professionnels de santé dans leur région (de 17,1% à 30,1%, soit + 13 points).

Enfin, dans les autres évolutions à noter, on retrouve : une baisse de celles et ceux qui estiment ne pas faire suffisamment de sport (de 62,3% à 48%, soit - 14,3 points) ; une baisse d'inquiétude à propos des résultats scolaires de ses enfants (de 48,8% à 37,5%, soit - 11,3 points) ; moins d'inquiétude d'une dégradation de son état de santé (de 64% à 54,1%, soit - 9,9 points) ; moins le sentiment de subir les choses (de 52,1% à 41,5%, soit - 10,6 points) ; moins d'inquiétude face aux risques terroristes sur le territoire belge (de 49,8% à 37,1%, soit - 12,7 points) ; moins qui pensent que les inégalités dans l'accès aux soins de qualité sont importantes en Belgique (de 68,3% à 53,5%, soit - 14,8 points) et moins qui aimeraient vraiment que l'UE soit dirigée par un seul président élu par les citoyens (de 71% à 55,5%, soit - 15,5 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



L'IBE est stable pour le groupe social des précaires entre 2022 et 2023 (+ 0,4%) alors qu'il est en gros recul depuis 2015 (- 9,6%).

Sur le court terme, les plus précaires ont des évolutions d'indices relativement faibles. Le rapport à la société augmente de 3,8% ; la santé psychique de 1,6% et les COV de 1,3%. Pour les 3 autres sous-indices, c'est relativement stable sur un an : - 1,2% sur la santé physique ; - 1,1% sur l'image de soi et - 0,2% sur la qualité du relationnel.

A long terme, on constate surtout une grosse diminution de l'indice de santé physique (- 24,4%) et, dans une moindre mesure, des COV (- 10,4%) et de la santé psychique (- 7,1%). On note une petite augmentation du sous-indice de la qualité du relationnel (+ 3,5%) et une stabilité des indices de rapport à la société (+ 0,1%) et d'image de soi (- 0,8%).

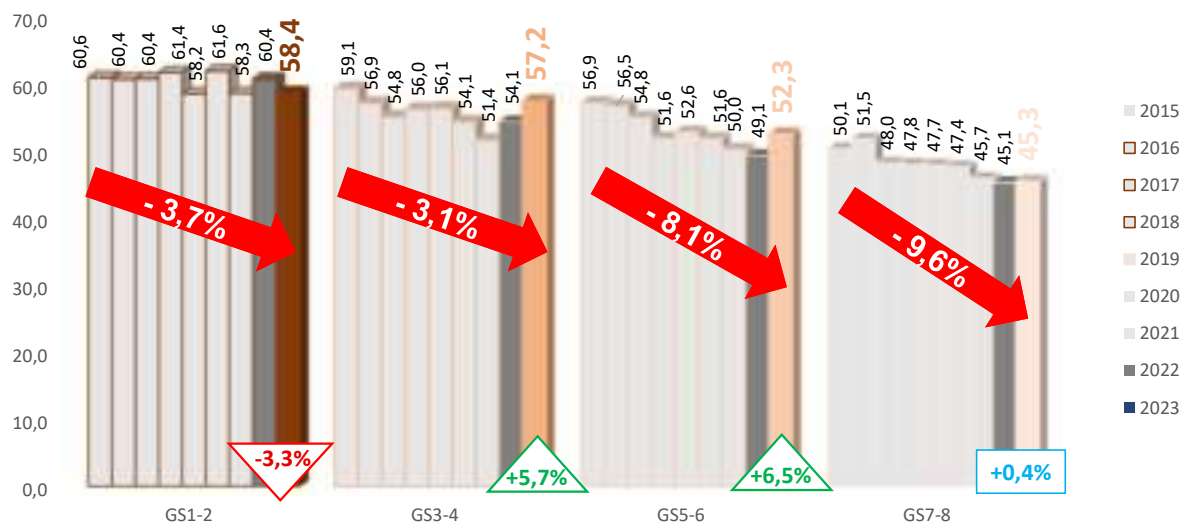
Concernant les soins de santé, quelques évolutions sont à noter. Il y a une diminution de personnes qui déclarent que la qualité des soins est menacée pour des raisons de coûts (de 71,8% à 59,9%, soit - 11,9 points) mais une augmentation de l'inquiétude d'une dégradation de son état de santé (de 55,7% à 63,8%, soit + 8,1 points).

Au niveau plus sociétal, les plus précaires estiment, davantage qu'en 2022, qu'il y a trop d'immigrés dans notre société (de 40,1% à 46%, soit + 5,9 points). Il y a aussi une hausse qui trouvent que les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes en Belgique (de 59,3% à 67,6%, soit + 8,3 points) et davantage qui pensent que la population belge vivrait mieux sans les institutions européennes (de 37,8% à 48%, soit + 10,2 points).

De manière plus personnelle, une baisse du stress lié au regard des autres sur soi (de 36,7% à 28,1%, soit - 8,6 points) ; une hausse du sentiment de perdre vraiment trop de temps dans les embouteillages (de 34,6% à 47%, soit + 12,4 points) et moins d'inquiétude par rapport au risque de descendre l'échelle sociale par rapport à la position de ses parents (de 31,2% à 40,7%, soit + 9,5 points en désaccord).

Profil : le groupe social

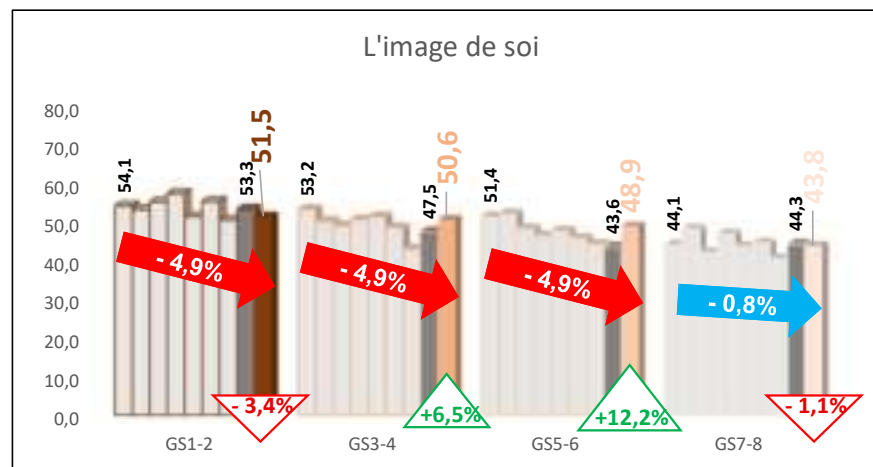
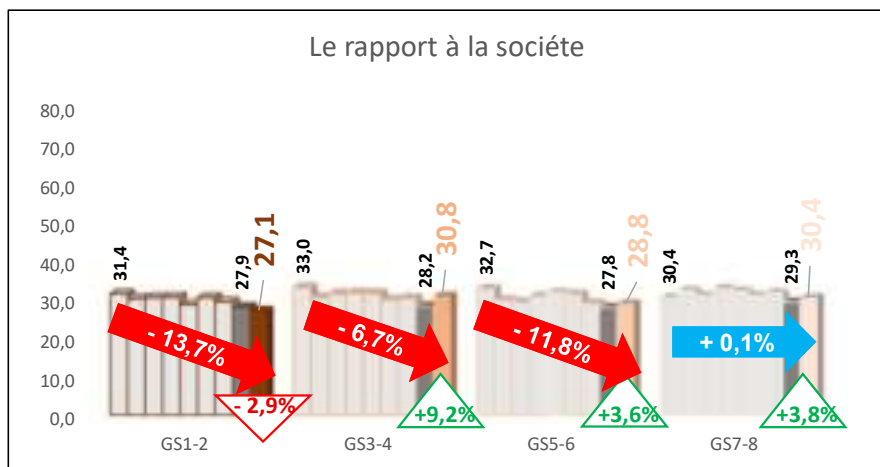
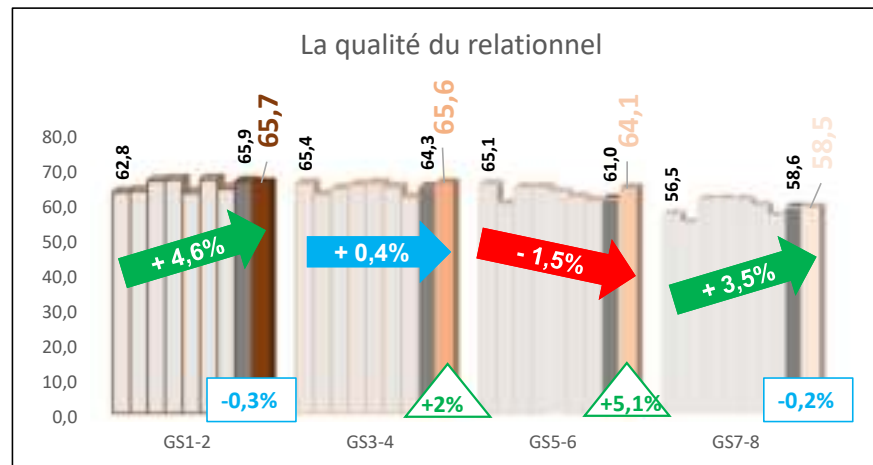
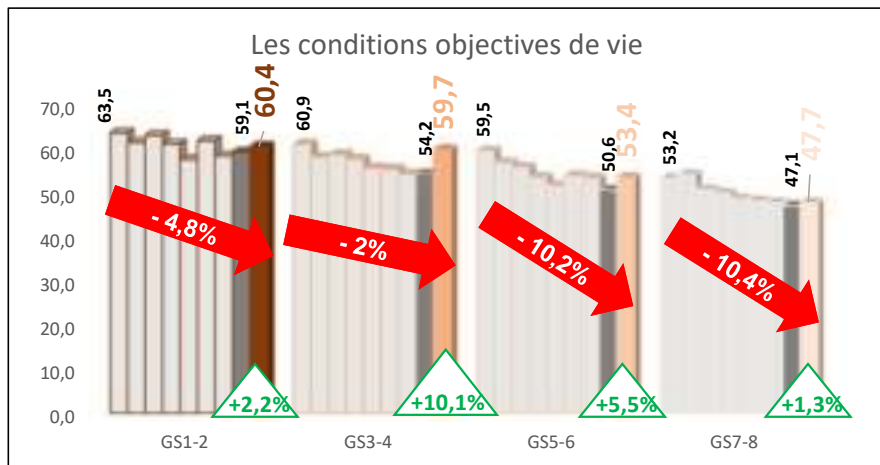
Indice Global



Profil : le groupe social Evolution 2015-2023

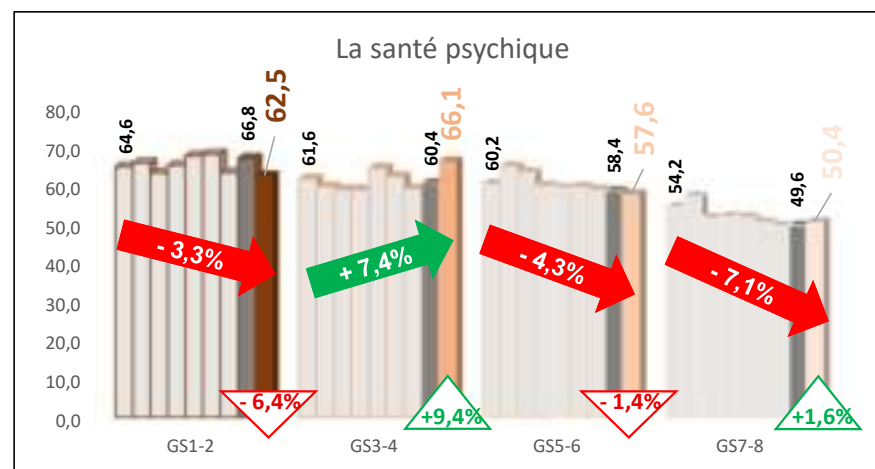
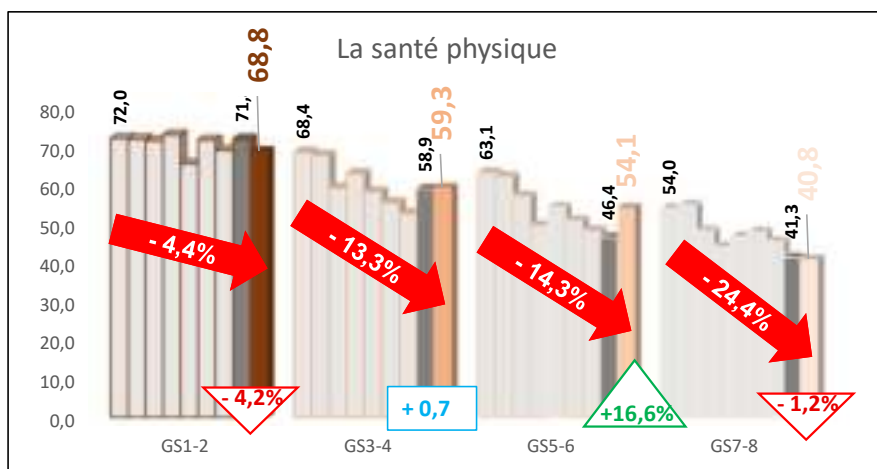


Sous indicateurs



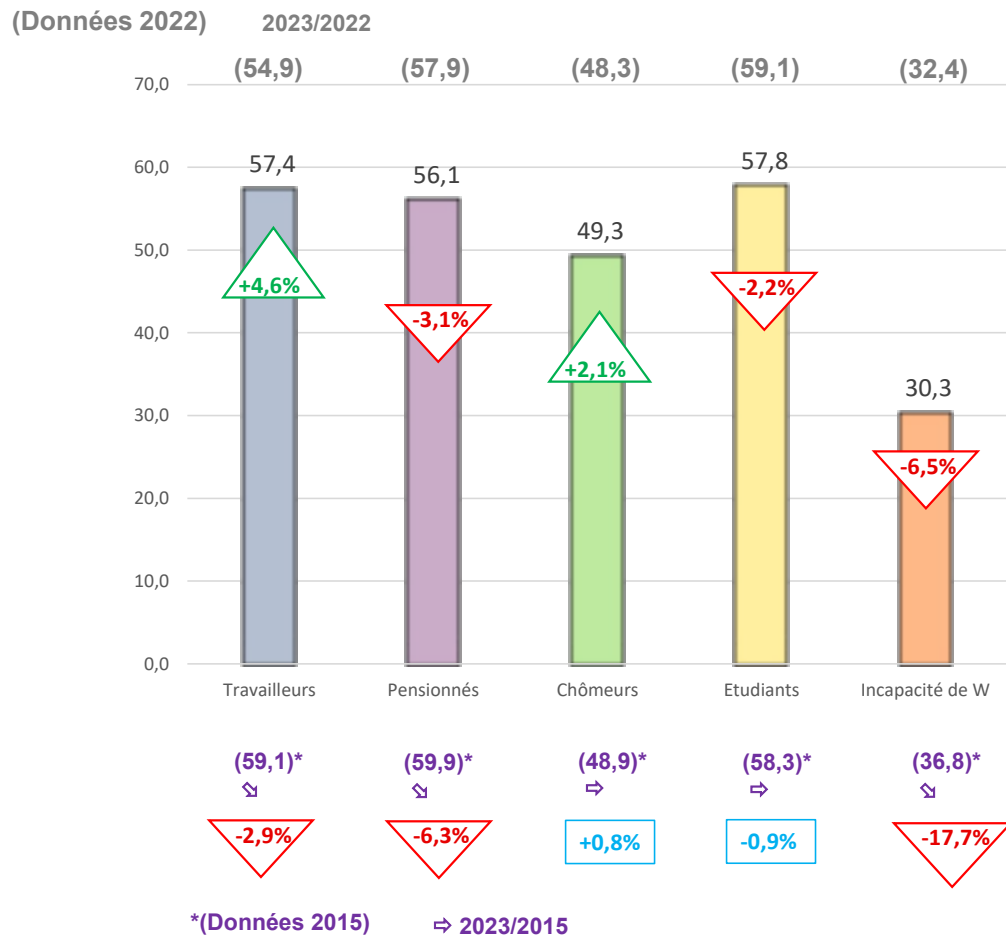
Profil : le groupe social Evolution 2015-2023

Sous indicateurs



Profil : la situation professionnelle

Indice Global



Après une année 2022 qui avait été assez stable (à part pour les chômeurs), on constate cette année des variations différentes en fonction de la situation professionnelle.

Les personnes en incapacité restent particulièrement décrochés et cela se renforce même car ce sont elles qui voient leur indice global baisser le plus. A plus long terme, c'est le même constat : ce sont les personnes en incapacité qui connaissent la plus grande diminution de leur indice et de manière nette.

Les chômeurs sont également à un niveau relativement faible. Malgré sa légère hausse qui confirme sa belle progression de l'année dernière, l'indice pour les chômeurs se maintient sous le seuil "symbolique" de 50. Mais sur le long terme, les chômeurs ont un indice stable et l'écart avec les personnes en incapacité se creuse donc inévitablement.

Pour les travailleurs, on constate une amélioration de l'indice à court terme. Les pensionnés ont un indice global en baisse à court et à long terme. L'indice global des étudiants est en faible diminution cette année mais stable sur le long terme.

Profil : la situation professionnelle



Travailleurs	2022	2023	
Conditions Objectives de Vie	54,2	57,8	6,6%
Qualité du relationnel	62,6	64,6	3,2%
Rapport à la société	26,8	27,0	0,7%
Image de soi	48,2	50,7	5,2%
Santé physique	62,7	67,7	8,0%
Santé psychique	61,0	61,7	1,1%

Etudiants	2022	2023	
Conditions Objectives de Vie	56,2	53,8	-4,3%
Qualité du relationnel	63,6	63,8	0,3%
Rapport à la société	32,2	33,2	3,1%
Image de soi	55,7	53,3	-4,3%
Santé physique	72,1	68,7	-4,7%
Santé psychique	60,3	60,3	0,0%

Pensionné.e.s	2022	2023	
Conditions Objectives de Vie	59,8	60,2	0,7%
Qualité du relationnel	69,4	66,2	-4,6%
Rapport à la société	31,3	33,0	5,4%
Image de soi	50,1	52,8	5,4%
Santé physique	54,6	49,7	-9,0%
Santé psychique	71,6	68,4	-4,5%

Incapacité de W	2022	2023	
Conditions Objectives de Vie	40,5	39,7	-2,0%
Qualité du relationnel	53,8	52,4	-2,6%
Rapport à la société	25,9	27,1	4,6%
Image de soi	35,8	32,2	-10,1%
Santé physique	13,1	10,8	-17,6%
Santé psychique	38,5	34,7	-9,9%

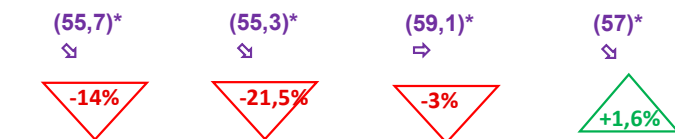
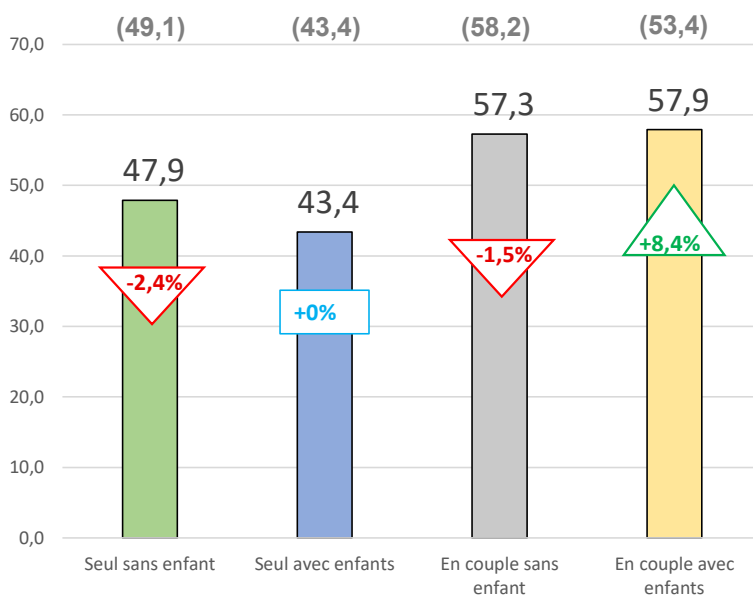
Chômeurs	2022	2023	
Conditions Objectives de Vie	45,6	47,6	4,4%
Qualité du relationnel	56,7	64,2	13,2%
Rapport à la société	29,1	31,4	7,9%
Image de soi	44,7	46,4	3,8%
Santé physique	59,6	52,0	-12,8%
Santé psychique	45,7	50,3	10,1%

Profil : la situation de famille

Indice Global



(Données 2022) 2023/2022



*(Données 2015)

⇒ 2023/2015

Au niveau des profils familiaux, on constate une augmentation assez importante de l'indice global des couples avec enfant(s) à court terme. On note une petite détérioration de l'indice chez les personnes sans enfant (seules ou en couple). Enfin, l'indice des familles monoparentales reste stable.

A plus long terme, c'est globalement une baisse de l'indice, à part pour les couples avec enfant(s) où c'est en légère augmentation. Ce sont surtout les personnes seules avec enfants qui voient leur indice particulièrement baisser à plus long terme et également, même si dans une moindre mesure, les personnes isolées.

Profil : la situation de famille



Seul sans enfant	2019	2020	2021	2022	2023	2023 vs 2022
Conditions Objectives de Vie	53,8	54,4	51,0	51,6	53,2	3,1%
Qualité du relationnel	59,4	55,2	54,4	57,3	56,8	-0,9%
Rapport à la société	32,3	31,1	30,0	28,5	30,2	6,0%
Image de soi	47,5	44,3	40,5	45,1	44,8	-0,7%
Santé physique	51,2	52,0	43,8	50,0	46,9	-6,2%
Santé psychique	56,7	53,8	48,5	55,3	52,2	-5,6%
Seul avec enfant(s)	2019	2020	2021	2022	2023	2023 vs 2022
Conditions Objectives de Vie	45,1	50,7	46,1	45,1	46,7	3,5%
Qualité du relationnel	51,9	59,9	50,1	53,6	54,2	1,1%
Rapport à la société	29,4	32,0	28,2	26,8	25,5	-4,9%
Image de soi	42,7	48,1	37,2	40,6	39,4	-3,0%
Santé physique	56,3	49,7	48,2	46,0	44,8	-2,6%
Santé psychique	51,2	54,5	47,8	44,4	46,0	3,6%

En couple sans enfant	2019	2020	2021	2022	2023	2023 vs 2022
Conditions Objectives de Vie	57,2	58,7	59,5	58,4	59,5	1,9%
Qualité du relationnel	69,4	70,5	70,2	69,6	69,9	0,4%
Rapport à la société	32,6	31,7	31,6	30,1	29,9	-0,7%
Image de soi	52,6	49,7	50,9	49,7	51,3	3,2%
Santé physique	47,4	53,7	57,2	60,3	57,8	-4,1%
Santé psychique	68,2	66,4	68,8	68,6	66,3	-3,4%
En couple avec enfants	2019	2020	2021	2022	2023	2023 vs 2022
Conditions Objectives de Vie	51,4	51,9	51,4	52,3	55,4	5,9%
Qualité du relationnel	65,0	64,7	61,6	65,2	66,5	2,0%
Rapport à la société	28,6	28,0	28,5	26,3	27,2	3,4%
Image de soi	46,9	47,7	43,6	49,6	51,9	4,6%
Santé physique	60,4	56,3	57,0	55,0	66,2	20,4%
Santé psychique	60,0	61,2	58,6	62,0	64,9	4,7%

Les résultats détaillés (2015-2023)

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



Il est également intéressant d'observer les plus grandes évolutions sur un an des items sur lesquels les personnes interrogées ont du se positionner. Nous présentons ci-dessous les variations de 5 points ou plus (en positif ou négatif) entre 2022 et 2023 sur l'accord avec l'item (note entre 5 et 7).

Un premier constat, basé sur plusieurs évolutions qui vont dans le même sens, est la moindre inquiétude par rapport à son budget. Cette tendance générale est sans doute à mettre en lien avec la crise énergétique de l'année dernière qui est moins présente cette année. Davantage de répondants trouvent que leurs revenus leur permettent d'accéder à ce qu'ils souhaitent (de 28,6% à 33,9%, soit + 5,3 points). On en compte bien moins qui trouvent que le coût pour se déplacer devient un problème pour leur budget (de 56,6% à 43,6%, soit - 13 points) et également moins qui pensent que la qualité des soins est menacée pour des raisons de coûts (de 69,1% à 63,4%, soit - 5,7 points). Dans le même sens, ils sont moins à déclarer craindre ne pas avoir les moyens nécessaires pour s'occuper de leurs enfants ou parents (de 57,1% à 50,1%, soit - 7 points). Enfin, dans cette catégorie d'évolution liée à un sentiment de meilleur pouvoir d'achat, on peut également mentionner la hausse de répondants qui pensent être payés à la hauteur de leur qualification (de 42,5% à 48,9%, soit + 6,4 points).

L'évolution sur ce dernier item présenté fait le lien avec un autre constat : plusieurs items liés à « l'insécurité au travail » sont en baisses. En effet, moins sont inquiets du risque de connaître une longue période de chômage au cours de leur vie (de 52% à 46%, soit - 6 points). Dans le même sens, ils sont moins à considérer qu'il y a de vrais risques de licenciement dans leur travail (de 27,9% à 21,5%, soit - 6,4 points).

On constate des évolutions opposées sur le sentiment qu'il y a trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital, qui diminue de 11,1 points (de 73,6% à 62,5%), et sur le sentiment qu'il y a trop de temps d'attente pour avoir un rdv chez un spécialiste, en hausse de 12,5 points (de 70,4% à 82,9%).

Enfin, 4 autres évolutions relativement importantes sont observées : davantage trouvent que les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes en Belgique (de 61,2% à 66,4%, soit + 5,2 points) ; moins ont peur qu'une 3ème guerre mondiale se déclare dans les prochaines années (de 58% à 51,2%, soit - 6,8 points) ; moins sont inquiets du risque de descendre de l'échelle sociale par rapport à la position de leurs parents (de 46,1% à 39,9%, soit - 6,2 points) et moins qui sont vraiment inquiets par la dégradation de l'environnement (de 81,5% à 76,5%, soit - 5 points).

Indice Composite : Confiance et Bien-être 2023



Concernant les grandes évolutions (en positif ou négatif) entre 2022 et 2023 des répondants en désaccord (note inférieure à 4), on retrouve en partie des constats présentés ci-dessus et qu'on ne répète donc pas ici. D'autres observations peuvent être faites sur cette base et sont présentées ci-dessous.

La première évolution notable, qui n'était pas reprise plus haut mais qui abonde dans le même sens, est l'augmentation de personnes qui ne sont pas d'accord avec le fait qu'elles ne peuvent pas se permettre d'avoir une ou plusieurs activités sportives pour des raisons financières (de 44,5% à 49,8%, soit + 5,3 points en désaccord). En d'autres termes, comparativement à 2022, son budget est donc moins un frein à la pratique sportive. Bien que sans doute pas uniquement lié à la question budgétaire, sur cette question de la pratique sportive, on note également une baisse de la part de personne qui estime ne pas faire suffisamment de sport, d'exercices physiques (de 57,9% à 52%, soit - 5,9 points).

Un autre constat est l'augmentation de personnes qui ne sont pas d'accord avec le fait qu'il y a suffisamment de professionnels de santé dans leur région (de 23,3% à 29,5%, soit + 6,2 points). Cela peut être mis en lien avec la hausse du sentiment d'un temps d'attente trop long pour avoir un rdv chez un spécialiste.

Enfin, 4 autres évolutions sont à souligner : on retrouve davantage qui ne sont pas d'accord avec le fait qu'il leur arrive parfois de s'endormir ou de somnoler sur leur lieu de travail à cause d'un manque de sommeil (de 56,2% à 62,3%, soit + 6,1 points en désaccord) ; moins qui sont en désaccord avec le fait qu'ils doivent être disponibles même le w-e pour répondre aux mails et au téléphone (de 67,2% à 61,3%, soit - 5,9 points) donc autrement dit une hausse de la sollicitation par le travail le week-end ; une hausse de ceux qui sont en désaccord avec l'item : « Les inégalités dans l'accès aux soins de qualité sont vraiment importantes en Belgique » (de 25% à 30,2%, soit + 5,2 points) et davantage qui ne sont pas d'accord avec le fait que la perspective de vieillir les angoisse vraiment (de 42,3% à 47,8%, soit + 5,5 points en désaccord) donc moins d'inquiétude à ce niveau-là.

Les conditions objectives de vie

Revenus & chômage

Conditions Objectives de Vie

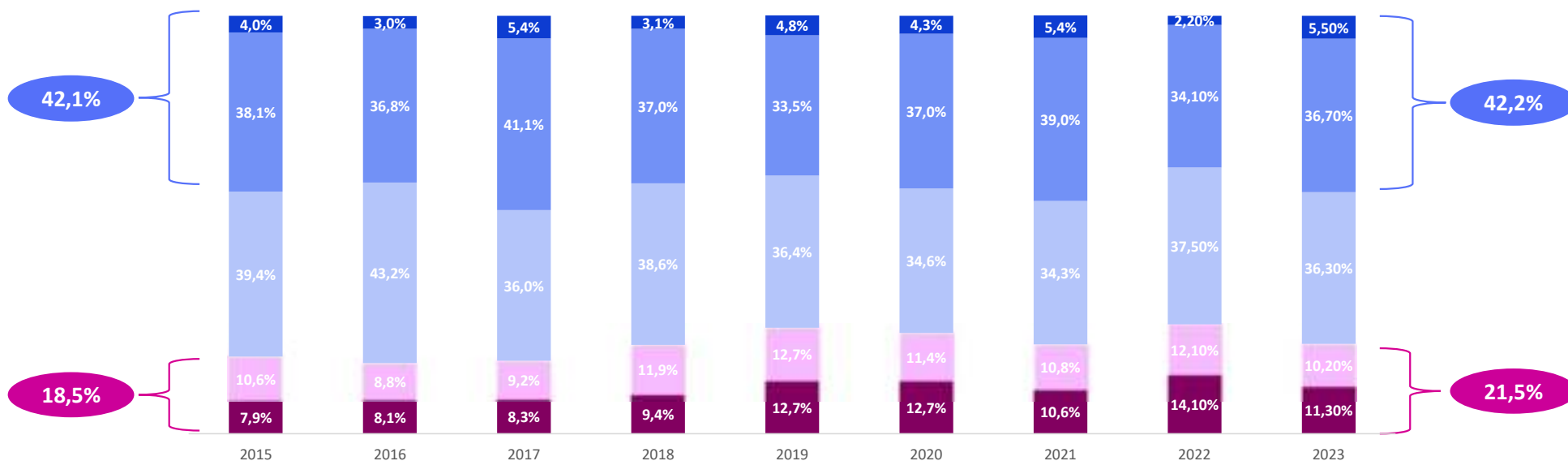


La capacité à épargner

➤ Quelle phrase suivante correspond le plus à votre situation actuelle :

- ➔ J'arrive à mettre beaucoup d'argent de côté
- ➔ J'arrive à mettre un peu d'argent de côté
- ➔ Mes revenus me permettent juste de boucler mon budget
- ➔ Je ne parviens pas à boucler mon budget sans être à découvert
- ➔ Je m'en sors de plus en plus difficilement et crains de basculer dans la précarité

Hommes = 46%
 Femmes = 39%
 18-39 ans = 52%
 40-59 ans = 37%
 60 + = 37%
 GS1-2 = 63%
 GS7-8 = 30%
 Couple sans enfant = 50%
 Vit seul = 32%
 Vit seul avec enf. = 24%
 Chômeurs : 22%
 Incapacité de travail : 17%
 Études univ. = 60%
 Prim ou sec inf = 28%



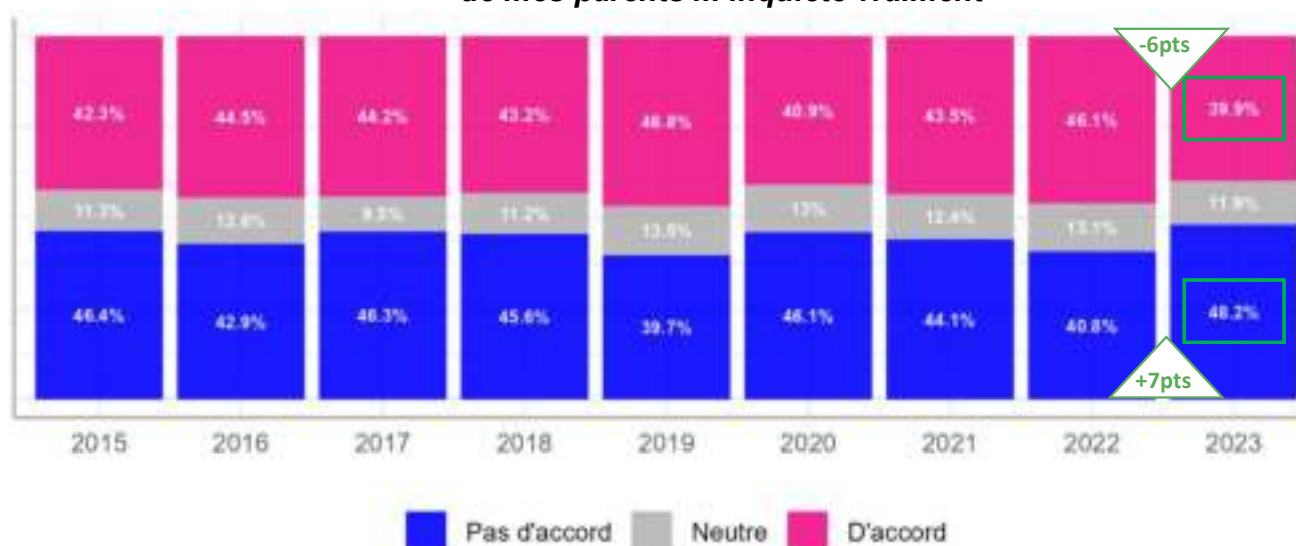
- je m'en sors de plus en plus difficilement et crains de basculer dans la précarité
- mes revenus me permettent juste de boucler mon budget
- j'arrive à mettre beaucoup d'argent de côté

- je ne réussis pas à boucler mon budget sans être à découvert
- j'arrive à mettre un peu d'argent de côté

Chômeurs = 36%
 Incapacité de travail = 46%
 Prim et sec inf = 31%
 Très bon état de santé = 11%
 Très mauvais état de santé = 62%

Position sur « l'échelle sociale »

- **Le risque de descendre l'échelle sociale par rapport à la position de mes parents m'inquiète vraiment**

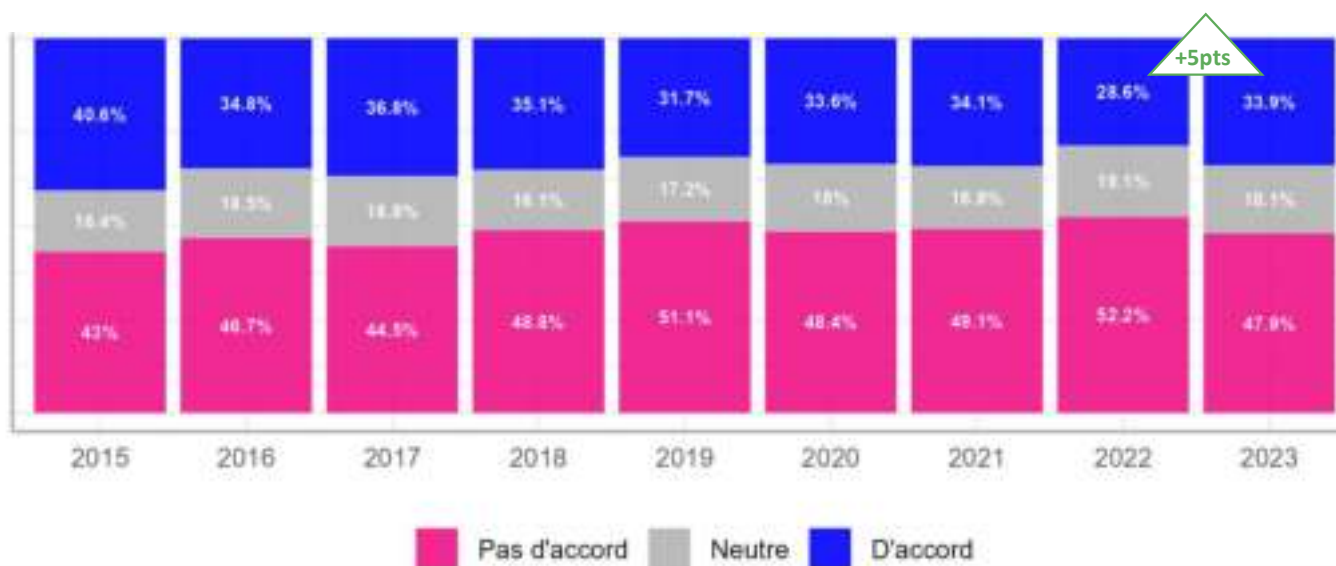


L'inquiétude face au risque de descendre l'échelle sociale comparativement à ses parents est en baisse cette année. Alors que cette inquiétude concernait près de la moitié des répondants en 2022, on retombe à 2 personnes sur 5 qui le craignent. Depuis le début des mesures, nous n'avions jamais connu de niveau aussi bas.

Sans surprise, les groupes sociaux défavorisés sont le plus en accord, 18 points les séparent des plus nantis (50% pour le GS7-8 contre 32% pour les GS1-2). On monte à 64% pour les personnes en incapacité et ce sont un peu plus de la moitié des familles monoparentales qui disent être inquiètes. Une corrélation entre l'inquiétude et le niveau d'études est aussi observée : on est à 50% chez ceux ayant max un diplôme secondaire inférieur ; 43% pour les diplômés du secondaire supérieur ; 38% pour ceux ayant fait des études non universitaires et on tombe à 27% pour les personnes ayant fait de longues études. Contrairement à l'année dernière, ce sont les plus âgés qui sont les moins inquiets : 30% pour les 60 ans et plus (en 2022, c'était les plus jeunes). Les plus inquiets restent les 40-59 ans où ils sont 1 sur 2 à l'être.

Les revenus

- **Mes revenus me permettent vraiment d'accéder à ce que je souhaiterais**



Pour 1 personne sur 3, leurs revenus permettent vraiment d'accéder à ce qu'elles souhaiteraient, c'est en hausse par rapport à l'année dernière qui constituait une année record. En effet, 2022 est l'année avec le plus faible pourcentage de personnes en accord.

Ce sont davantage les hommes qui sont capables de s'offrir ce qu'ils souhaiteraient (37% contre 31% des femmes) et davantage les 60 ans et plus (38% contre 28% pour les 40-59 ans). Ce sont bien moins les familles monoparentales (14%) et davantage les couples sans enfant pour lesquels on monte à 42%. Sans surprise, dans les groupes défavorisés, on retrouve moins de personnes en accord : 23% pour les GS7-8 ; 27% pour les GS5-6 ; 41% pour les GS3-4 et 44% pour les plus aisés. Enfin, parmi les chômeurs et les personnes en incapacité de travail, on compte bien moins de personnes dont le revenu permet d'accéder à ce qu'elles souhaitent avec respectivement 14% et 12%. Le niveau d'étude est également corrélé : 1 sur 5 en accord chez les personnes d'un niveau primaire ou secondaire inférieur alors qu'1 sur 2 chez les personnes qui ont fait de longues études.

Les conditions objectives de vie

Logement, mobilité & cadre de vie

Le logement

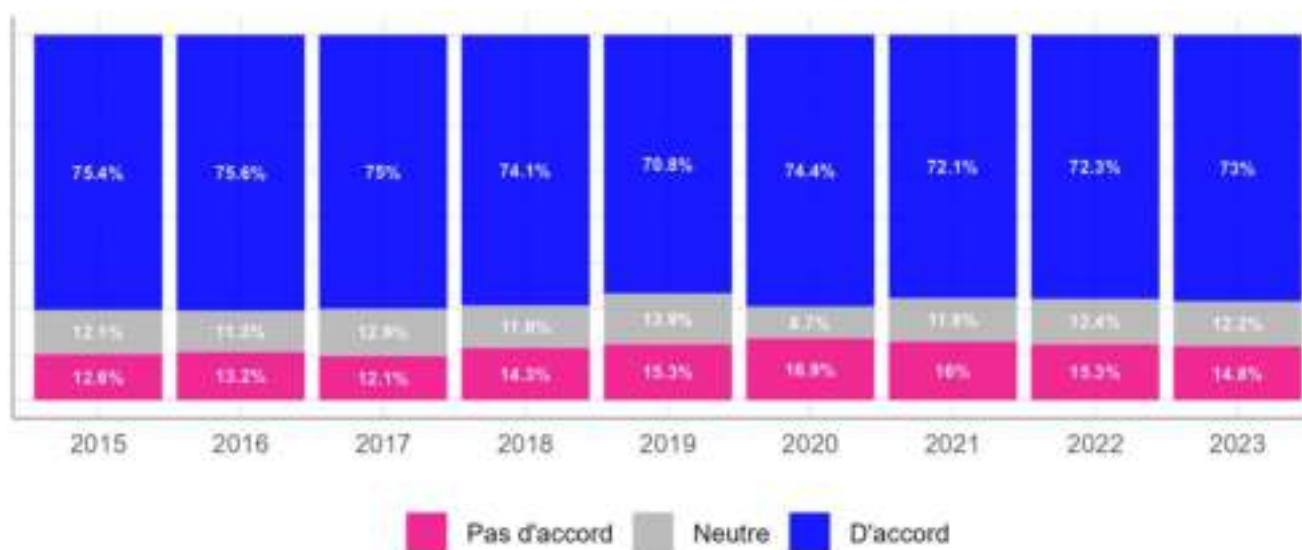
➤ *J'estime que l'endroit où j'habite est vraiment confortable*



Le taux de personnes jugeant leur logement confortable reste toujours très élevé (83%) et est en hausse depuis 2021. Chez les 60 ans et +, on atteint 91% alors que chez les 40-59 ans c'est 15 points de moins avec 76%. On note une forte corrélation de cet indicateur avec l'état de santé général déclaré. Chez ceux qui trouvent leur état très bon, 92% estiment l'endroit où ils habitent vraiment confortable contre 59% chez ceux qui déclarent un état de santé très mauvais. La même corrélation était déjà observée en 2022 mais les écarts se sont renforcés. Ces résultats vont dans le sens de notre Thermomètre Solidaris 2023, consacré à la question du logement. Ce sont les couples sans enfant qui s'en sortent le mieux (86%) et les gens qui habitent en milieu rural (88%) (contre 79% pour ceux qui vivent en ville). Les personnes en incapacité de travail et chômeurs estiment moins souvent habiter dans un endroit vraiment confortable (respectivement 64% et 72% contre 86% chez les travailleurs et 90% chez les pensionnés). Cet item est en baisse de 10 points sur un an pour les personnes en incapacité de travail et de 5 points pour les chômeurs alors qu'il est en hausse pour les travailleurs et pensionnés donc les écarts se creusent. Le niveau d'étude est également corrélé : les personnes de niveau d'étude primaire ou secondaire inférieur sont 72% en accord alors que les personnes qui ont fait de longues études se situent à 91%.

La qualité du cadre de vie de proximité

➤ *Mon cadre de vie dans mon quartier est vraiment agréable*



Le côté agréable de la qualité du cadre de vie de proximité concerne 73% des Belges francophones, c'est stable par rapport à l'année dernière. Les plus âgés sont 78% à être en accord avec l'item contre 10 points de moins chez les 40-59 ans. Cet élément est corrélé au niveau social (75% pour les GS1-2 vs 64% pour les GS7-8) et au niveau d'études (80% pour "études longues" contre 66% pour "primaires ou secondaires inférieurs"). Ce sont plus souvent les personnes pensionnées et travailleurs qui confirment ce bien-être (respectivement 77% et 76%), et enfin elles habitent plus souvent en zone rurale : un peu plus de 8 sur 10 qui trouvent le cadre de vie agréable (vs 65% pour les urbains et 77% pour les péri urbains/semi rural).

L'accès à des commerces de proximité

➤ *J'ai accès pas loin de chez moi à divers commerces*

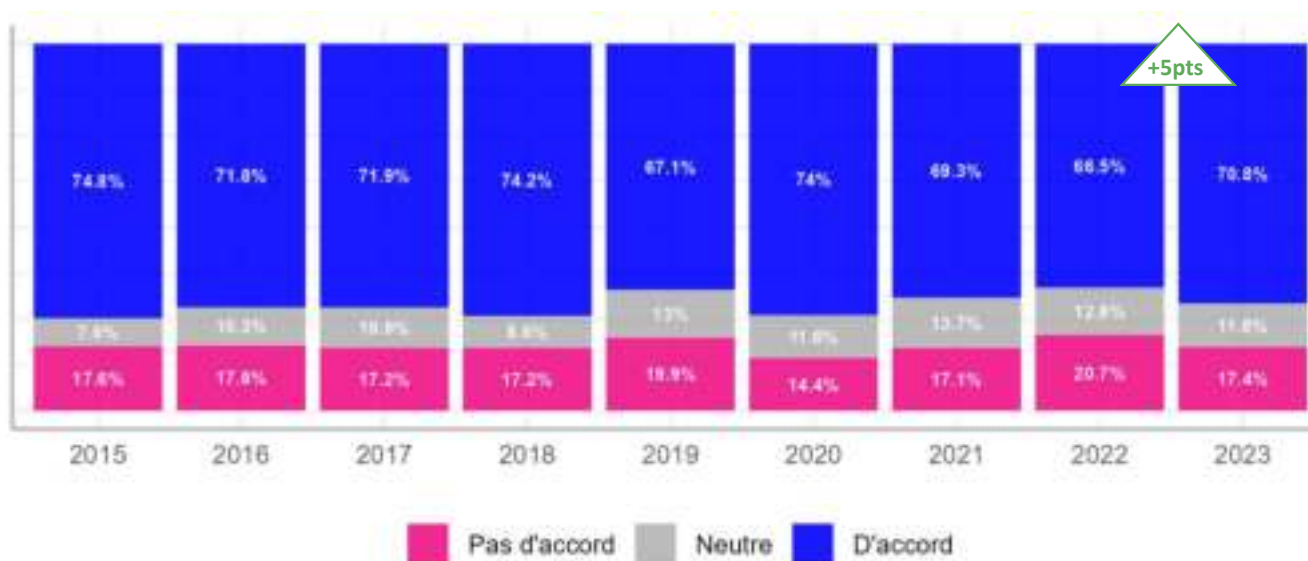


L'accès aux commerces de proximité est affirmé par 4 personnes sur 5 et c'est en légère hausse sur la dernière année.

Assez logiquement, le milieu de résidence a un effet important. En ville, 91% trouvent qu'ils ont accès pas loin à divers commerces alors que les ruraux sont 63% à le penser et les péri-urbain 81%. Les personnes isolées répondent moins souvent par l'affirmative (75%).

La mobilité

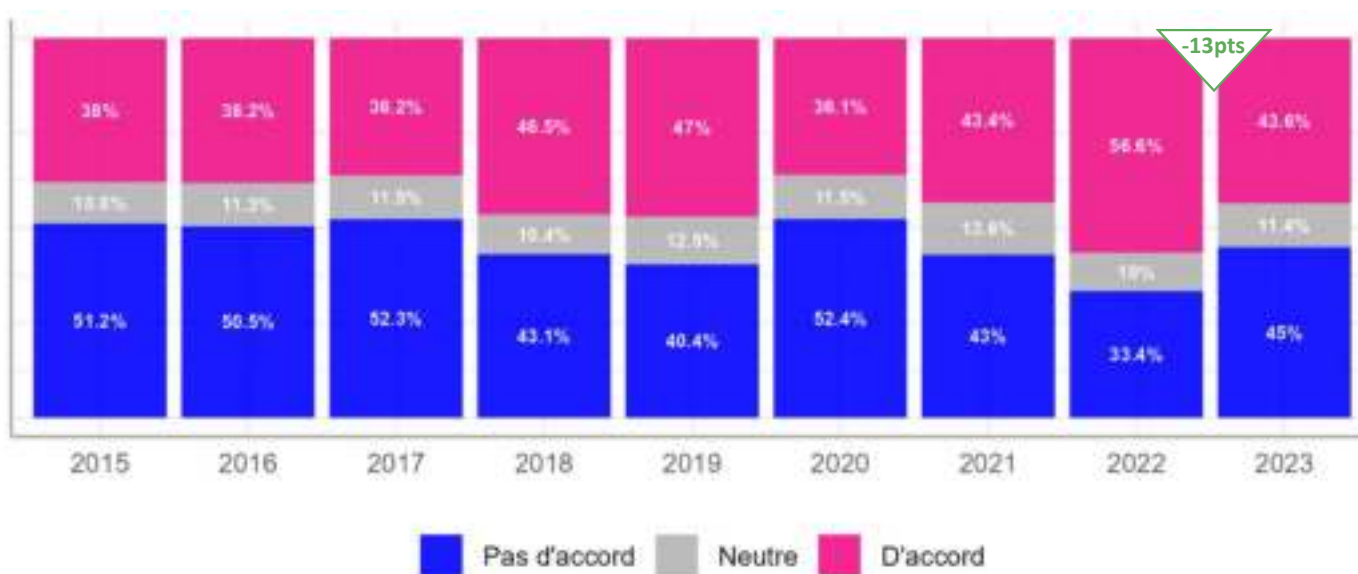
- *Je suis vraiment satisfait du moyen de transport que j'utilise pour me rendre à mon travail*



On observe une hausse de la satisfaction vis-à-vis du moyen de transport utilisé pour se rendre au travail. Ils sont 71% des Belges francophones à être satisfaits. C'est en progrès de 5 points après une année 2022 où le pourcentage était au plus bas depuis 2015. Contrairement à l'année dernière, on n'observe pas de différence entre femmes et hommes. Les répondants sont moins satisfaits quand ils ont entre 40 et 59 ans (67%). Mais de manière générale, il y a peu de différences significatives selon le profil socio-démographique.

La mobilité

➤ **Le coût pour me déplacer devient un problème pour mon budget**



Après deux années d'augmentations, cette année marque une réduction importante de la part de répondants qui déclarent que le coût pour se déplacer devient un problème pour leur budget. On passe de 57% en 2022 à 44% cette année soit une baisse de 13 points. La crise énergétique et économique de 2022 y est pour quelque chose. Nous n'avons d'ailleurs jamais atteint un niveau aussi élevé qu'en 2022.

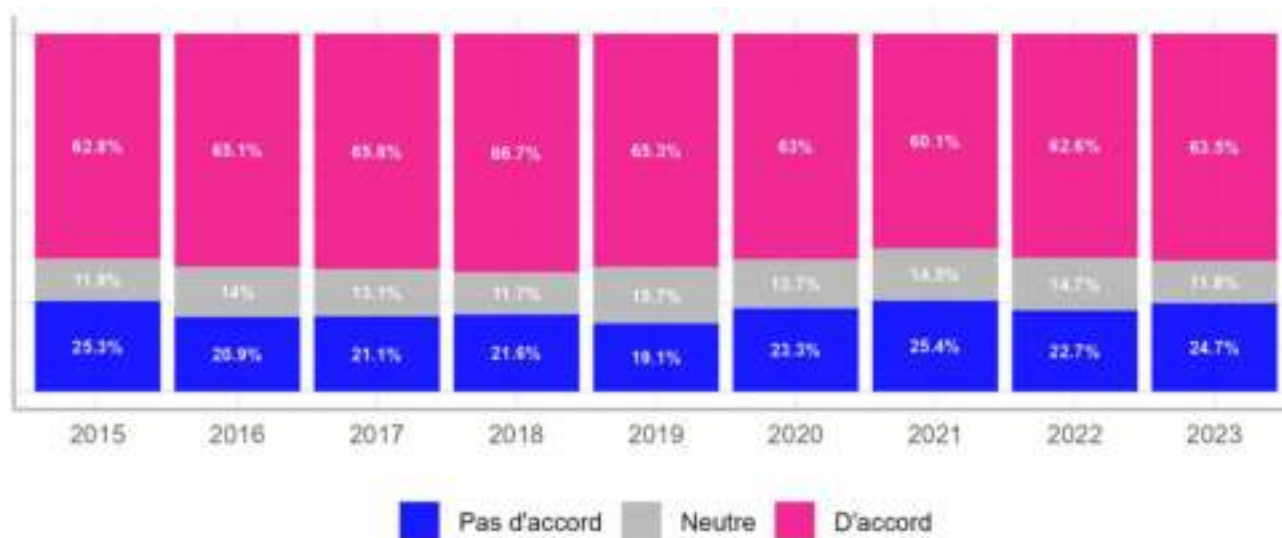
Les profils qui se sentent le plus concernés par l'impact du coût du déplacement sur leur budget sont : les 40-59 ans (49% vs 39% pour les 60 et +) ; les familles monoparentales (55% vs 36% pour les couples sans enfant) ; les groupes sociaux précaires (52% vs 35% pour les plus aisés) ; les personnes en incapacité de travail (66% vs 39% des travailleurs). Pour les travailleurs, on passe de 60% à 39% en un an. Enfin, le milieu de résidence n'a pas d'effet alors qu'il en avait bien un l'année dernière.

Les conditions objectives de vie

Alimentation, sport & culture

L'alimentation

- ***Cela m'inquiète de ne pas vraiment connaître ce que l'on achète comme produits alimentaires car on ne sait pas les traitements subis, d'où viennent les produits, etc...***

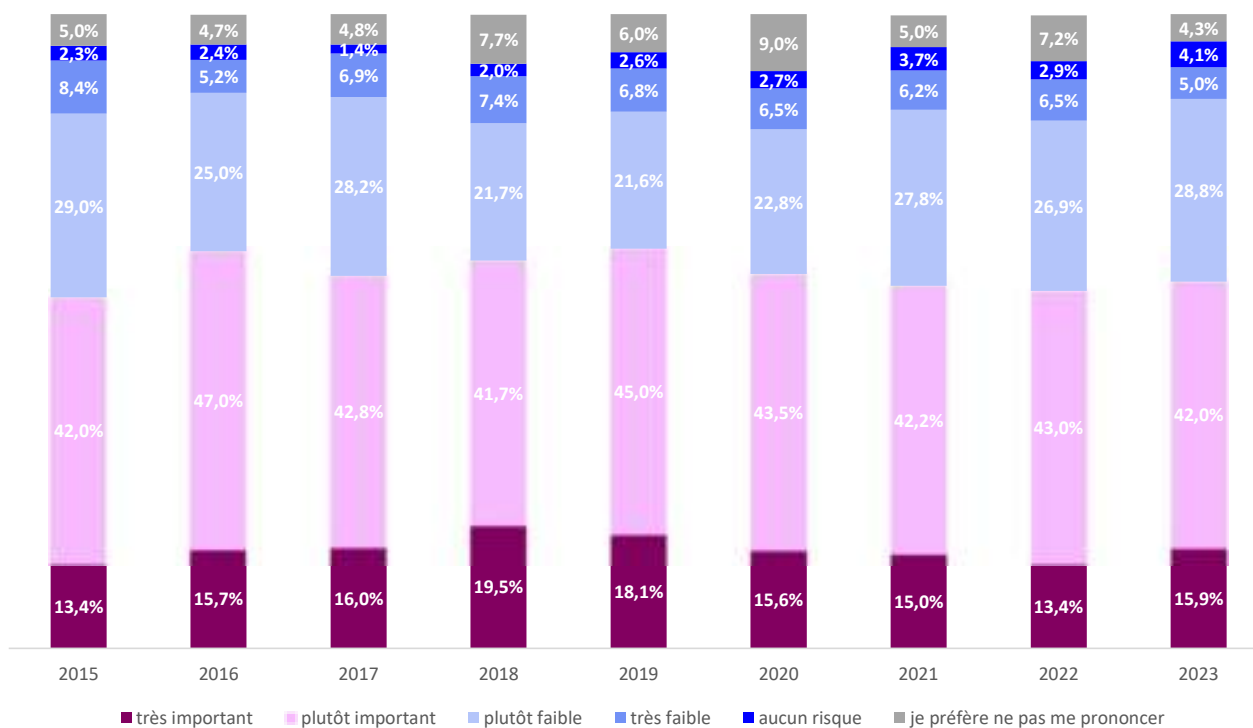


Ce sont toujours au moins 3 personnes sur 5 qui s'inquiètent de ne pas savoir exactement quelle est la qualité des produits alimentaires que nous achetons. C'est en hausse depuis 2 années consécutives.

Les hommes s'inquiètent moins que les femmes (59% vs 67%). Les plus jeunes sont moins inquiètes (60%). On constate une corrélation avec l'état de santé général : les personnes déclarant avoir un très bon état de santé sont moins inquiètes (52%) alors que celles qui ont un très mauvais état de santé sont plus inquiètes (84%). Il y a plus d'inquiétude chez les personnes qui vivent seules avec ou sans enfant (respectivement 74% et 70%) et moins d'inquiétude chez les couples sans enfant (55%). Enfin, davantage d'inquiétude chez les personnes en incapacité (3 sur 4).

L'alimentation

- **Selon moi, la majorité des produits qu'on nous propose présente un risque alimentaire pour la santé**

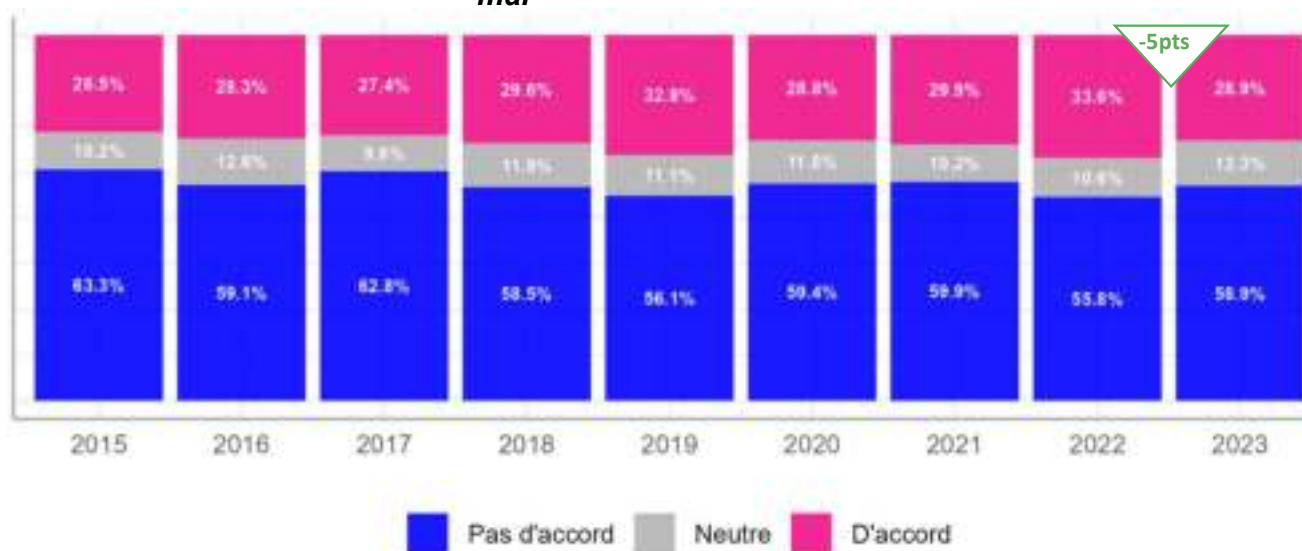


Pour presque 3 personnes sur 5 (58%), la majorité des produits qu'on nous propose présente un risque alimentaire très important ou plutôt important pour la santé. C'est une petite hausse par rapport à l'année dernière (+ 2 points).

Les femmes sont un peu plus inquiètes que les hommes (61% vs 55%). Les plus âgés sont moins inquiets (51%) que les autres. Les personnes seules avec enfant(s) sont plus inquiètes (71%) alors que les couples sans enfant le sont moins (50%). Davantage d'inquiétudes en milieu urbain (61%) qu'en milieu rural (53%) et chez les personnes en incapacité de travail (67%) et moins chez les pensionnés (49%).

L'alimentation

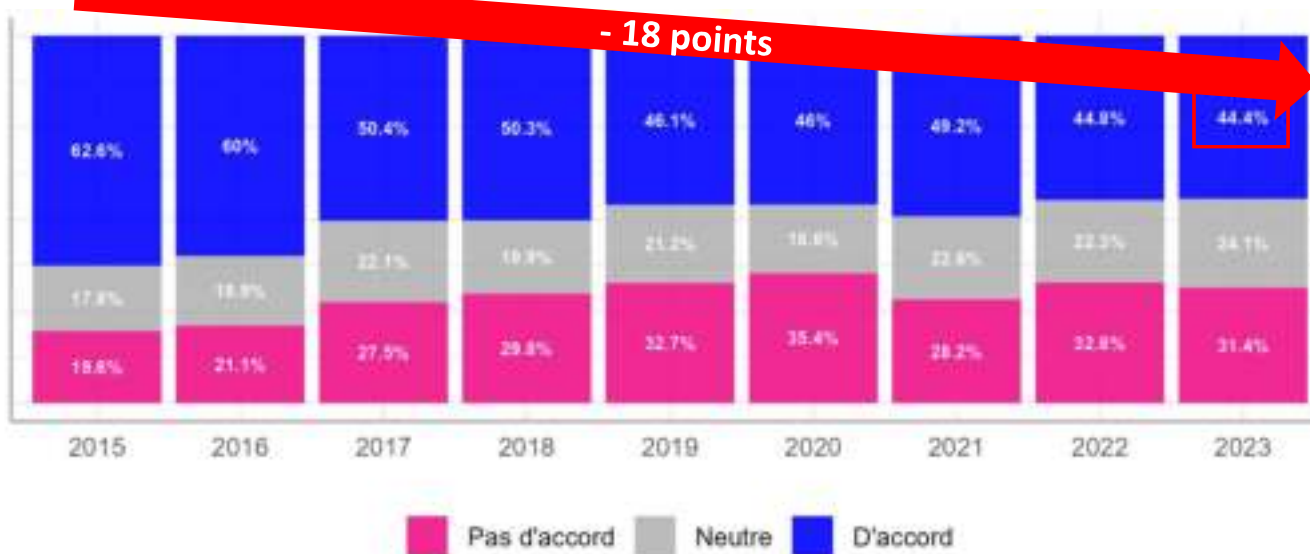
- **Par manque de moyens financiers, je sais que je me nourris très mal**



La "précarité" alimentaire concerne près de 3 personnes sur 10. Cette proportion est en baisse cette année, elle concernait un tiers des gens en 2022. On retrouve un score proche de 2020 après avec connu, en 2022, un niveau qui n'avait jamais été aussi élevé. Les hommes sont un peu moins en accord (26% vs 32% des femmes) ainsi que les personnes âgées (24% vs 36% des 40-59 ans et 27% des moins de 40 ans). Elle est corrélée à la précarité financière. Ce sont 18% des GS1-2 qui sont concernés alors qu'on atteint 42% chez les GS7-8. Les personnes seules avec enfant(s) sont davantage touchées avec près de 3 sur 5 (en hausse de 10 points sur 1 an) qui déclarent se nourrir très mal par manque de moyens financiers contre 1 sur 5 (en baisse de 8 points sur 1 an) chez les couples sans enfant. Une corrélation s'observe aussi avec le niveau d'études. Moins on est diplômé, plus la probabilité de se nourrir mal par manque de moyens financiers augmente (47% pour les niveaux primaires et secondaires inférieurs ; 32% pour les secondaires supérieurs ; 24% pour les non universitaires et 12% pour les universitaires de type long).

L'alimentation (équilibre)

➤ J'estime que je mange vraiment équilibré

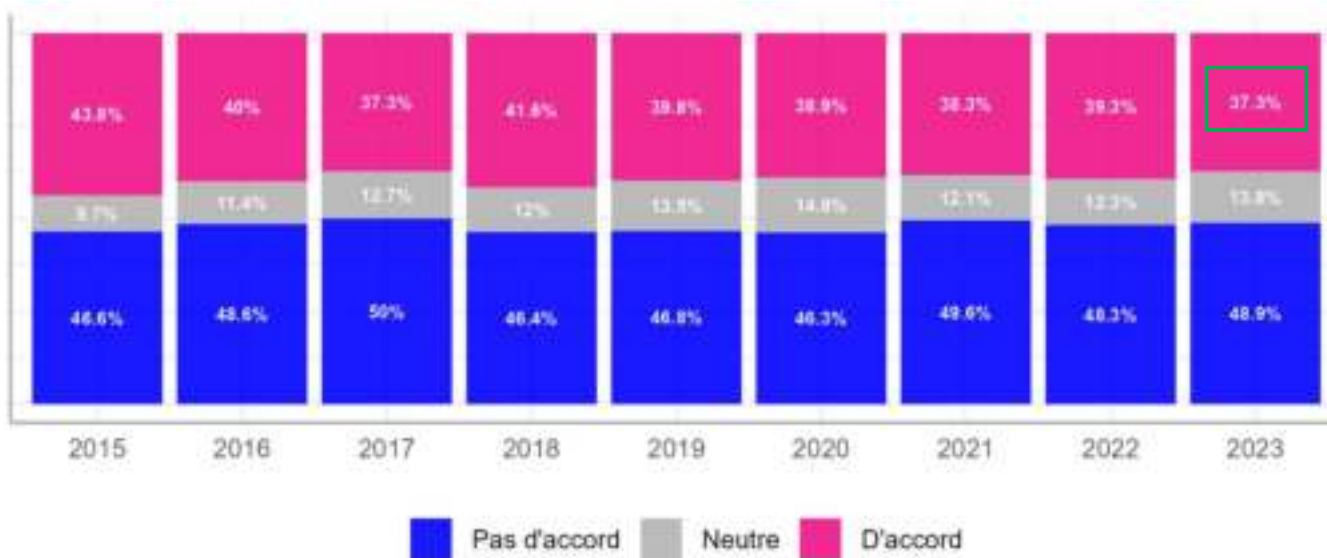


On observe une stabilité de la part de Belges francophones qui estime manger équilibré. Après 2022, qui constituait la plus faible proportion jusqu'alors, on se stabilise à ce niveau bas. A long terme c'est une baisse de 18 points depuis 2015.

Les hommes sont moins nombreux à estimer manger vraiment équilibré (41%) par rapport aux femmes (48%). L'âge joue également un rôle : dès qu'on passe la barre de 60 ans on monte à 54% (39% pour les moins de 40 ans et 41% pour les 40-59 ans). Les personnes en couple sans enfant sont 53% à estimer manger équilibré. Les plus défavorisées sont 38% à trouver qu'ils mangent équilibré contre 1 personne sur 2 au sein des GS1-2 et GS3-4. Ce sont plus souvent les pensionnés qui estiment manger vraiment équilibré (54%). Enfin, les plus diplômés se distinguent positivement avec plus d'1 sur 2 des diplômés d'études universitaires qui estiment manger équilibré (vs 36% pour les diplômés de primaire ou secondaire).

L'alimentation (fruits et légumes)

- **Mes repas ne contiennent vraiment pas assez de fruits et de légumes**

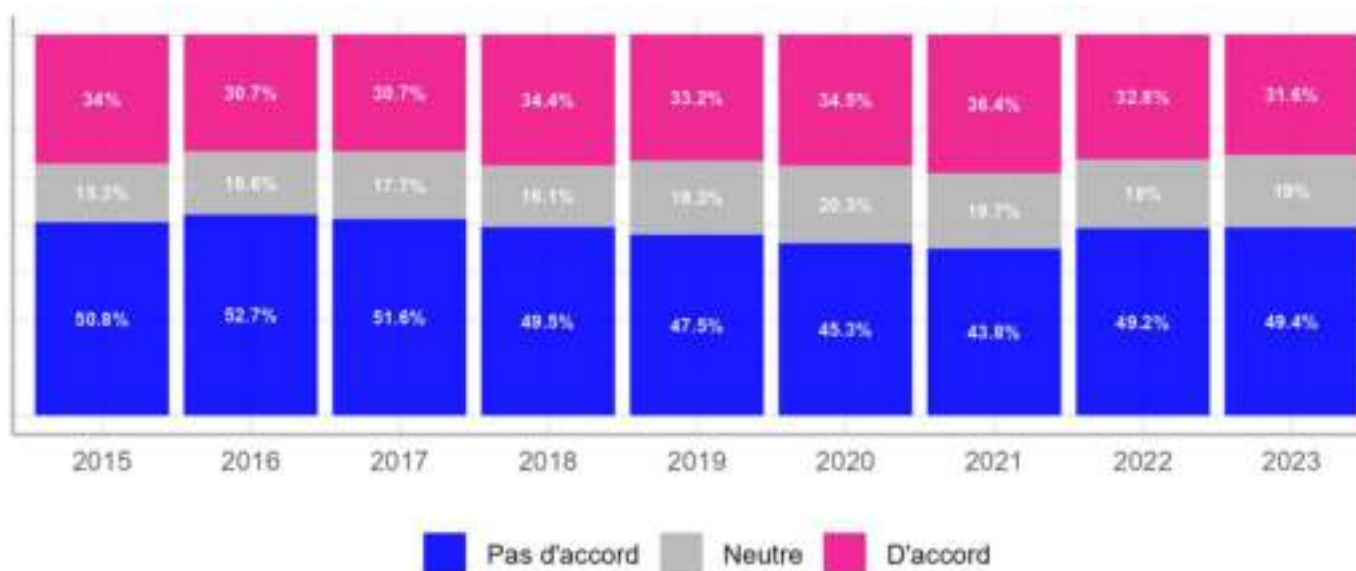


Pour un peu moins de 2 Belges francophones sur 5, leurs repas ne contiennent vraiment pas assez de fruits et légumes. Ce chiffre est en baisse cette année et arrive à son niveau le plus bas, équivalent à celui de 2017.

Les 40-59 ans sont plus souvent d'accord avec cet item (41% contre 35% pour leurs cadets et aînés), de même que les personnes seules avec ou sans enfant (respectivement 55% et 43%), les personnes appartenant aux groupes sociaux les plus défavorisés (45% vs 30% pour GS1-2) et les personnes en incapacité de travail (52%) ainsi que les diplômés du primaire ou secondaire inférieur (45%) et du secondaire supérieur (41% vs 33% pour les diplômés d'études supérieures courtes et 28% pour les universitaires).

L'alimentation (matières grasses)

➤ Mes repas contiennent trop de matières grasses



Concernant la quantité de matières grasses contenue dans les repas, 49% refusent cette idée. C'est stable sur un an après avoir connu, en 2022, une augmentation de 5 points.

Les hommes (45%) refusent moins que les femmes (54%). On observe une corrélation avec l'âge : au plus on est âgé, au moins on mange gras (60% des 60 ans et plus sont contre cette affirmation, on passe à 49% des 40-59 ans et on descend à 41% pour les moins de 40 ans). Les personnes en couple sans enfant sont moins nombreuses à trouver que leurs repas contiennent trop de matières grasses (23%) ainsi que les pensionnés (23%) alors que les personnes seules avec enfant(s) (46%) et les chômeurs le sont plus (42%). Enfin, le groupe social et le niveau d'étude joue également un rôle : au plus la personne est défavorisée, au plus elle trouvera que ses repas contiennent trop de matière grasses et au plus elle aura un diplôme élevé au moins elle répondra que ses repas contiennent trop de matière grasses.

La pratique du sport – la condition physique

- **J'estime que je fais suffisamment de sport, d'exercices physiques (indicateur de santé physique)**



L'absence de pratique du sport ou d'exercices physiques est en baisse de 6 points par rapport à l'année dernière pour arriver à près d'1 personne sur 2, soit un niveau similaire à 2016 et qui constitue le pourcentage le plus bas connu depuis 2015.

Il n'y a pas de différences significatives quant au sexe, à l'âge ou au groupe social d'appartenance. Par contre, il existe une corrélation forte avec l'état de santé général : les personnes déclarant un très bon état de santé général sont 53% à estimer faire suffisamment de sport contre 10% chez les personnes en très mauvais état de santé général. Les personnes seules avec enfant(s) sont moins à estimer faire suffisamment de sport (22%) et les personnes en incapacité de travail (23%).

Connaissance des maladies et de la manière de les prévenir

- **Je suis bien informé sur la façon d'éviter certaines maladies (cardio-vasculaires, cholestérol, obésité...), je connais les pratiques de prévention pour ces maladies (manger équilibré, sport, sommeil...)**



Après avoir connu un niveau particulièrement bas en 2022, le sentiment d'information sur la façon d'éviter certaines maladies est en légère augmentation. Il n'y a pas de différences hommes-femmes. Au niveau de l'âge, on observe une corrélation linéaire : les plus jeunes sont les moins nombreux à se sentir bien informés (51%) suivi ensuite des 40-59 ans (63%) et les plus âgés le sont davantage (79%). Les personnes seules se sentent mieux informées avec 71% qui sont en accord et les personnes en couple avec enfant(s) moins (57%). Il n'y a pas de grandes différences selon le groupe social si ce n'est les GS3-4 qui se distinguent avec un plus grand pourcentage à se sentir bien informés (70%). En lien avec l'âge, les pensionnés se sentent bien informés (78%) alors que les travailleurs moins (56%). Enfin, le niveau d'études est également corrélé avec cet item : les diplômés de primaire ou secondaire inférieur sont 58% à se sentir bien informés alors qu'ils sont 62% parmi les diplômés du secondaire supérieur ; 67% chez les diplômés d'études supérieures courtes et 69% chez les diplômés de longues études supérieures.

Les activités sportives

- **J'ai vraiment facilement accès à des activités sportives près de chez moi ou de mon travail (accessibilité physique et horaires)**

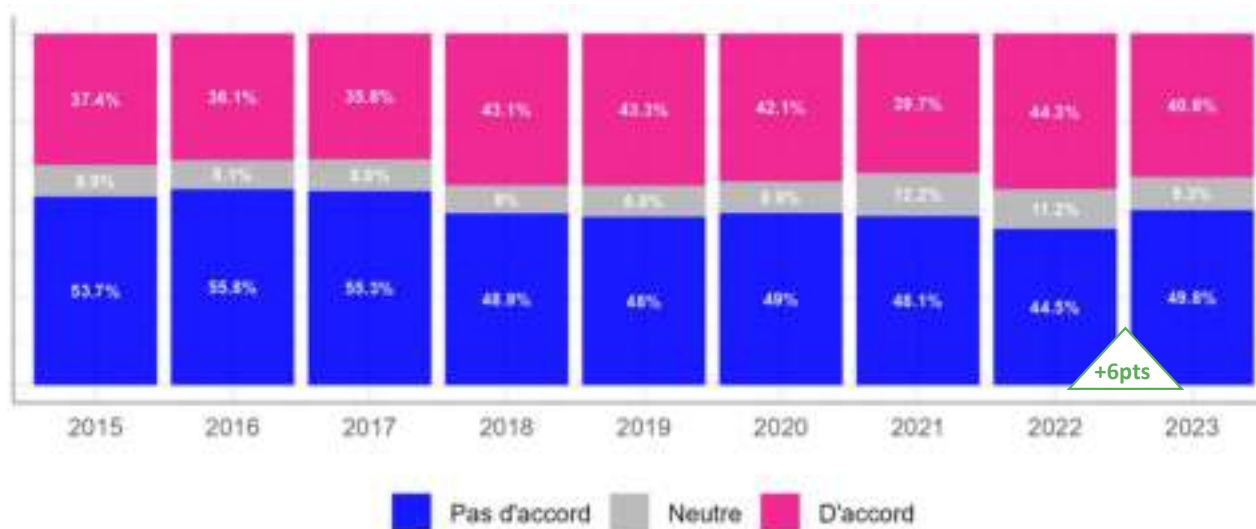


Pour un peu plus de 3 personnes sur 5, les activités sportives sont vraiment accessibles, c'est en hausse de 5 points sur un an. Après avoir connu une baisse entre 2020 et 2022, l'année 2023 se rapproche de celle de 2020.

Les hommes sont un peu plus souvent en accord que les femmes (64% vs 59%) et les urbains un peu plus que les ruraux (64% vs 57%). Les plus nantis sont 20% à ne pas être d'accord contre 34% chez les GS5-6 et 30% pour les GS7-8. Les personnes en incapacité de travail ont plus de mal à avoir accès facilement à des activités sportives (43% qui ne sont pas d'accord vs 24% chez les travailleurs). C'est également lié au niveau d'études. Au plus le niveau d'études est élevé, au plus l'accès à des activités sportives est facilité (55% en accord pour les "primaires et secondaires inférieurs" contre 69% chez les "universitaires").

Les activités sportives

- **Pour des raisons financières je ne peux pas me permettre d'avoir une ou plusieurs activités sportives/physiques**

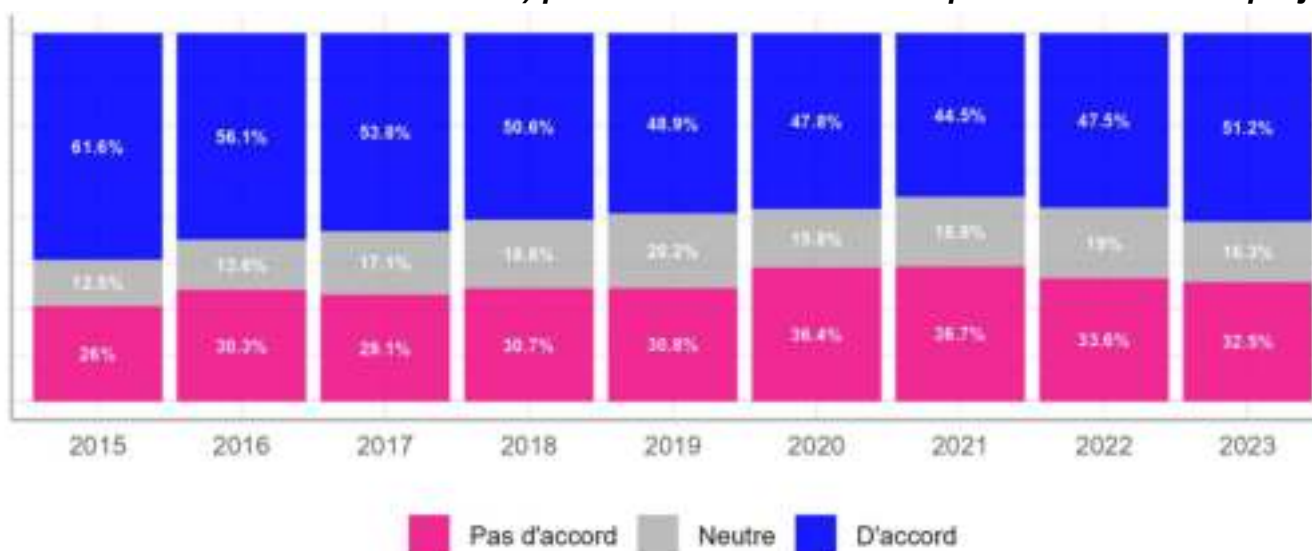


L'inaccessibilité aux activités physiques/sportives pour des raisons financières diminue de 3 points après avoir atteint l'année dernière un niveau qui n'avait jamais été aussi élevé. On est à un peu plus de 2 Belges francophones sur 5 qui ne peuvent se permettre des activités sportives pour des raisons financières.

Ce sont moins souvent les hommes qui le disent : 36% d'entre eux (vs 45% pour les femmes). Chez les 60 ans et plus, ils sont 35% à ne pas pouvoir se permettre une ou plusieurs activités sportives pour des raisons financières, c'est moins que dans les 2 autres tranches d'âges. Les familles monoparentales sont dans cette situation dans près de 3 cas sur 5 et les personnes isolées dans près d'1 cas sur 2 (respectivement 57% et 49% vs 31% pour les couples sans enfant). Les plus défavorisés sont le plus souvent concernés (49% pour les GS7-8 vs 31% pour les GS1-2). Ce sont plus souvent les personnes en incapacité (59%) et les chômeurs (58%) contre 37% chez les actifs et 35% chez les pensionnés.

L'offre d'activités culturelles dans la région

- L'offre d'activités culturelles (cinéma, théâtre, concert, exposition, etc.) proches de chez moi correspond vraiment à ce que j'aime

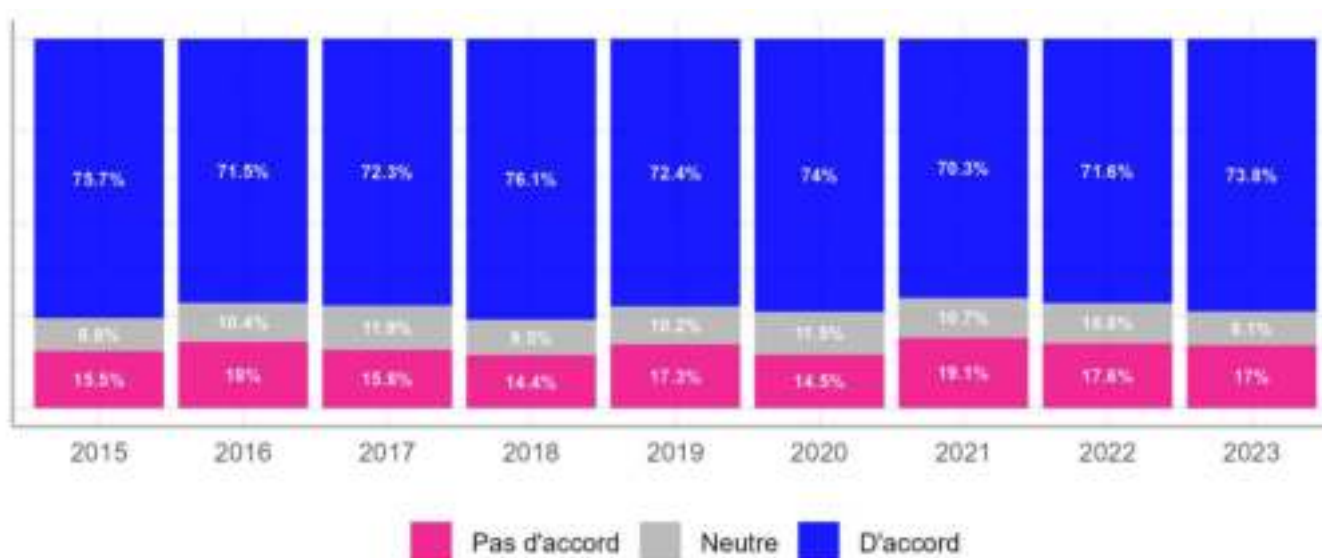


La baisse progressive et continue entre 2015 et 2021 quant à l'offre culturelle près de chez soi avait été interrompue l'année dernière par une hausse de 3 points. Cette hausse se confirme cette année avec une augmentation de 4 points. C'est sans doute la fin de la crise sanitaire qui a permis ce regain et qui se confirme en 2023. Malgré ces deux augmentations successives, à long terme nous restons sur une baisse de 10 points depuis le début de ces mesures.

Les 60 ans et plus sont plus nombreux en faveur de cet item (56% contre 47% pour les 40-59 ans et 51% pour les plus jeunes), de même que les personnes en couple sans enfant (57%). Les urbains sont plus d'1 sur 2 à être satisfaits de l'offre culturelle (56%), alors qu'on tombe à 43% pour les ruraux. D'importantes différences existent entre les groupes sociaux : ce sont 57% pour les plus aisés contre 55% pour les GS3-4, 50% pour les GS5-6 et 42% pour les GS7-8. Les personnes en incapacité sont 39% en accord, moins que les autres profils professionnels. Cet item est également corrélé au niveau d'études : chez les "primaires ou secondaires inférieurs", on est à 37% ; chez les "secondaires supérieurs" et "études courtes non universitaires" c'est 52% et on monte à 61% chez les "universitaires".

Accès à la musique

- *J'ai vraiment facilement accès à la musique que j'apprécie (accès physique, coûts, etc.)*



Pour près de $\frac{3}{4}$ des répondants, l'accès à la musique qu'ils aiment est vraiment facile. C'est en légère progression depuis 2 ans. On peut noter quelques différences significatives selon le profil socio-démographique. Les femmes ont moins que les hommes accès à la musique qu'elles aiment (69% contre 79% des hommes). Les 40-59 ans sont plus en désaccord que la moyenne (21%) tandis que les plus jeunes le sont moins (12%). Egalement davantage en désaccord, on retrouve les personnes seules avec enfant(s) où plus d'1 sur 4 réfute l'idée. Les personnes en incapacité de travail ont moins facilement accès à la musique qu'elles aiment (40%) et les étudiants davantage (93%). Enfin, le niveau d'études joue également un rôle : les diplômés du primaire ou secondaire inférieur sont 68% à avoir accès à la musique qu'ils aiment alors que les diplômés de longues études supérieures sont 79% à y avoir accès.

Accès au cinéma, aux films

- **J'ai vraiment facilement accès aux films que j'apprécie (accès physique, coûts, etc.)**

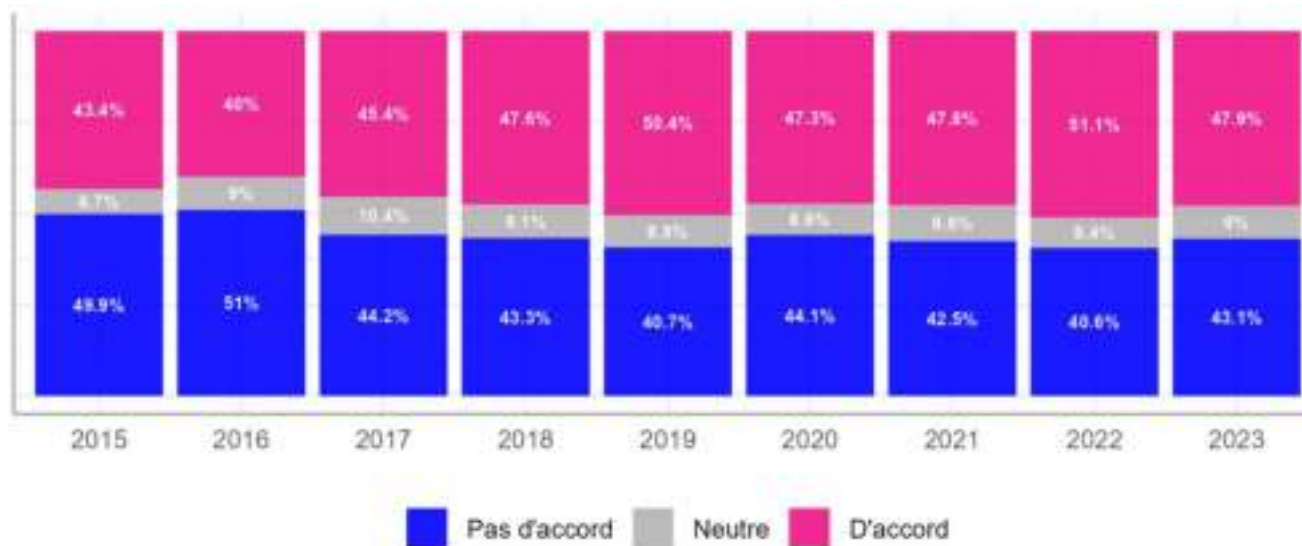


L'accès facile aux films que l'on apprécie concerne 67% des personnes. C'est en progression depuis 2 ans mais cela reste dans la moyenne observée au cours des années auditées.

La différence entre les hommes et les femmes est nette : ce sont 71% des hommes contre 63% des femmes qui déclarent avoir facilement accès aux films qu'ils ou elles apprécient. L'âge joue également un rôle : 72% des 18-39 ans estiment qu'ils y ont facilement accès contre 61% chez les 40-59 ans et 68% chez les 60 ans et plus. Le fait de vivre seul(e) avec enfant(s) diminue l'accessibilité (53%). Les personnes vivant en milieu urbain ont plus facilement accès aux films (70% contre 64% en milieu rural) ainsi que les groupes sociaux favorisés (72%). A l'inverse, ont moins accès les personnes en incapacité de travail (53%). Enfin, un gradient avec le niveau d'étude est évident : ce sont 57% qui déclarent avoir facilement accès aux films qu'ils apprécient pour les diplômés du primaire ou secondaire inférieur ; 66% des diplômés de secondaire supérieur ; 69% des diplômés d'études supérieures courtes et 76% des diplômés d'études supérieures longues.

L'impact du coût sur la fréquentation des activités culturelles

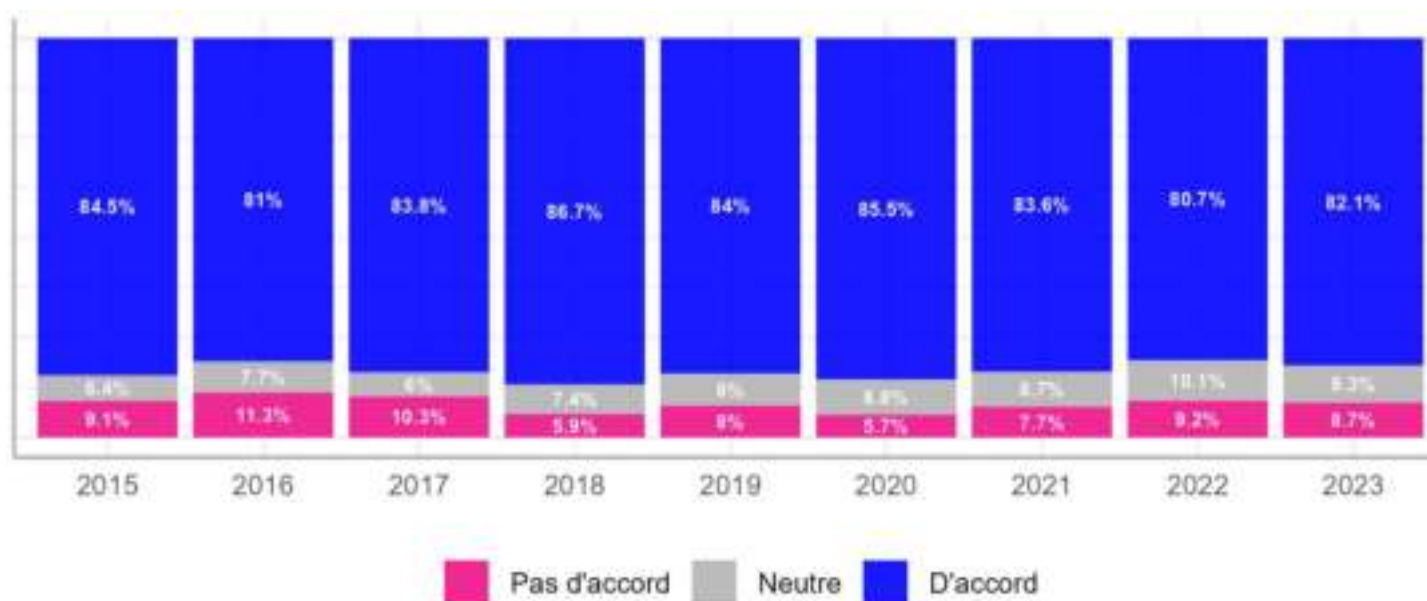
- **Pour des raisons financières, j'ai déjà vraiment dû renoncer à une ou plusieurs activités culturelles**



Cette année, moins de Belges francophones ont dû renoncer à une ou plusieurs activités culturelles pour des raisons financières. On retrouve le niveau de 2021 (48%) après avoir connu, en 2022, la mesure la plus haute depuis 2015 (51%). L'augmentation de 2022 est à replacer dans un contexte de crises énergétique et financière. Les femmes sont plus nombreuses à avoir dû renoncer (53% vs 43% des hommes). Les personnes en couple sans enfant ont moins dû renoncer à des activités culturelles pour raisons financières (36%) alors que les personnes seules avec ou sans enfant davantage (respectivement 75% et 54%). Le groupe social joue aussi un rôle : 59% ont du y renoncer chez les précaires ; 50% chez les GS5-6 ; 48% chez les GS3-4 et 34% chez les plus aisés. Les personnes en incapacité de travail et les chômeurs se démarquent eux aussi avec davantage de renoncement (respectivement 68% et 66% contre 43% des travailleurs). Enfin, un lien avec le niveau d'étude est présent : ce sont 59% qui déclarent avoir déjà renoncé à une ou plusieurs activités culturelles pour des raisons financières pour les diplômés du primaire ou secondaire inférieur ; 50% des diplômés de secondaire supérieur ; 45% des diplômés d'études supérieures courtes et 37% des diplômés d'études supérieures longues.

Accès à Internet

➤ *Internet me permet vraiment une ouverture sur le monde*



En 2023, plus de 4 personnes sur 5 estiment qu'Internet leur permet une ouverture sur le monde. Cette proportion est relativement stable année après année.

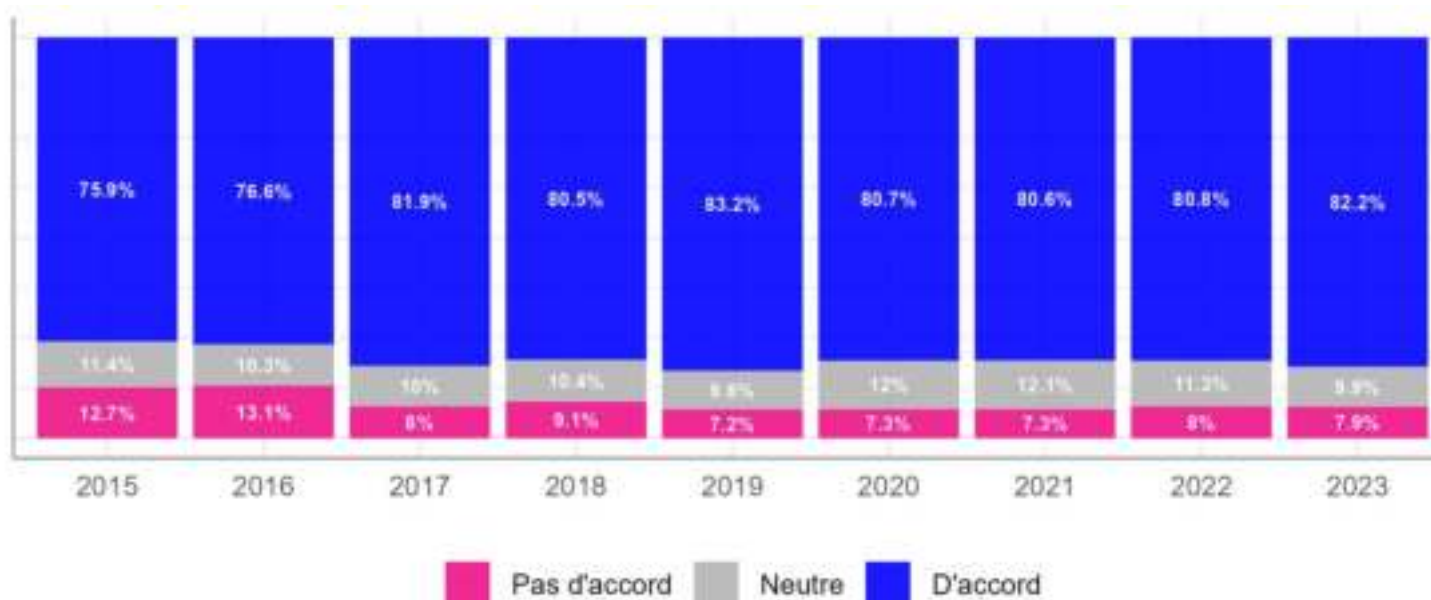
Il n'y a pas beaucoup de différences selon le profil mais on peut quand même noter que les 60 ans et plus sont à 85%, au-delà des autres groupes d'âges. Les personnes des GS5-6 se situent à 87% en accord.

Le système de santé

Une perception globalement positive mais des problématiques de délais trop longs pour voir un médecin spécialiste

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Mon médecin généraliste**

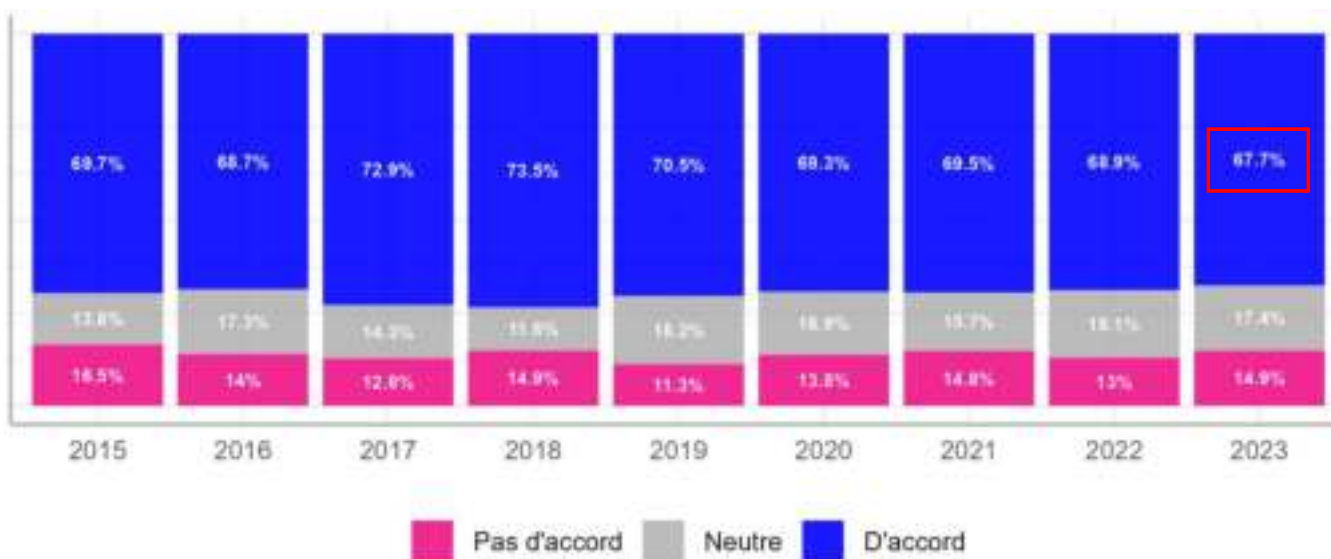


Le niveau de confiance envers son médecin généraliste reste toujours très haut.

Les hommes sont plus nombreux à être en accord (85% contre 79% des femmes). Au niveau des tranches d'âges, au plus elle est élevée au plus la confiance est haute : 87% des 60 ans et plus ; 80% des 40-59 ans et 79% des moins de 40 ans. Les personnes vivant en couple sans enfant (86%) sont un peu plus confiantes que les autres profils. En lien avec l'âge, on compte près de 9 pensionnés sur 10 à dire que leur médecin généraliste agit pour améliorer leur vie (87% contre 86% pour les incap, 80% pour les travailleurs et 77% pour les chômeurs).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

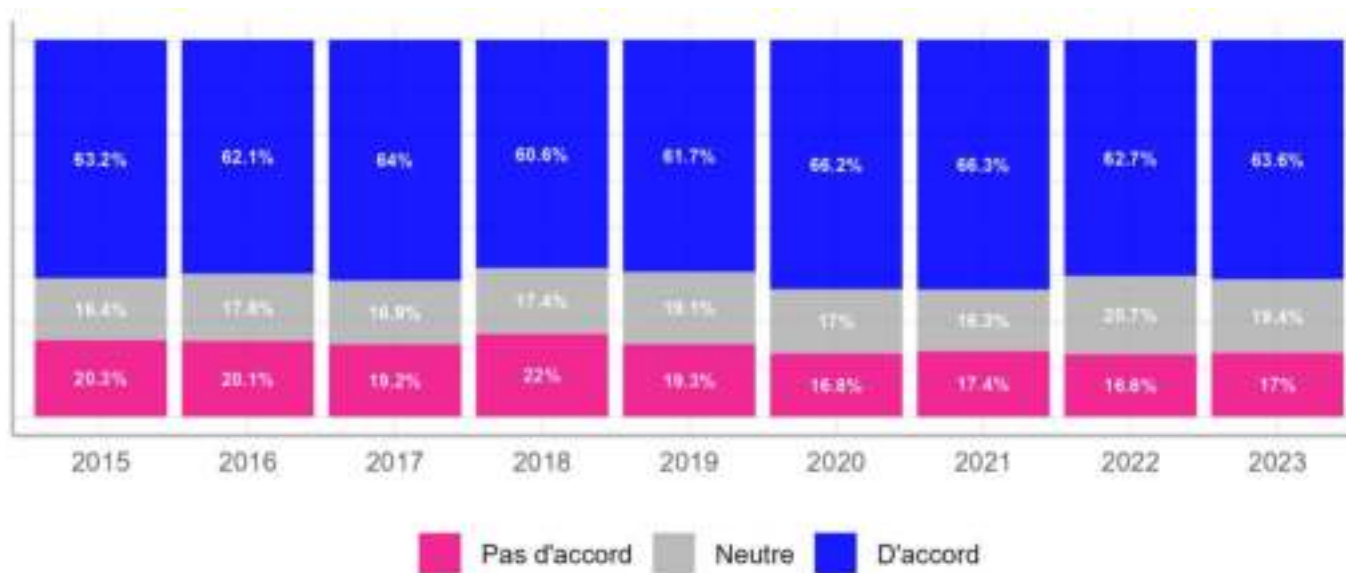
➤ **Les mutualités**



Le taux de Belges francophones ayant confiance en les mutualités est relativement stable aussi même si cette année est le taux le plus bas mesuré depuis le début des mesures. Un peu plus de deux tiers des Belges francophones trouvent qu'elles améliorent leur vie. Ce sont 74% des 60 ans et plus, 60% des 40-59 ans et 69% des moins de 40 ans. Les personnes vivant en couple avec enfant(s) ont moins confiance en les mutualités (62%) ainsi que les plus aisés (60% contre 66% des GS3-4 ; 70% des GS5-6 et 75% des plus précaires) et les travailleurs (61% contre 74% des pensionnés).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

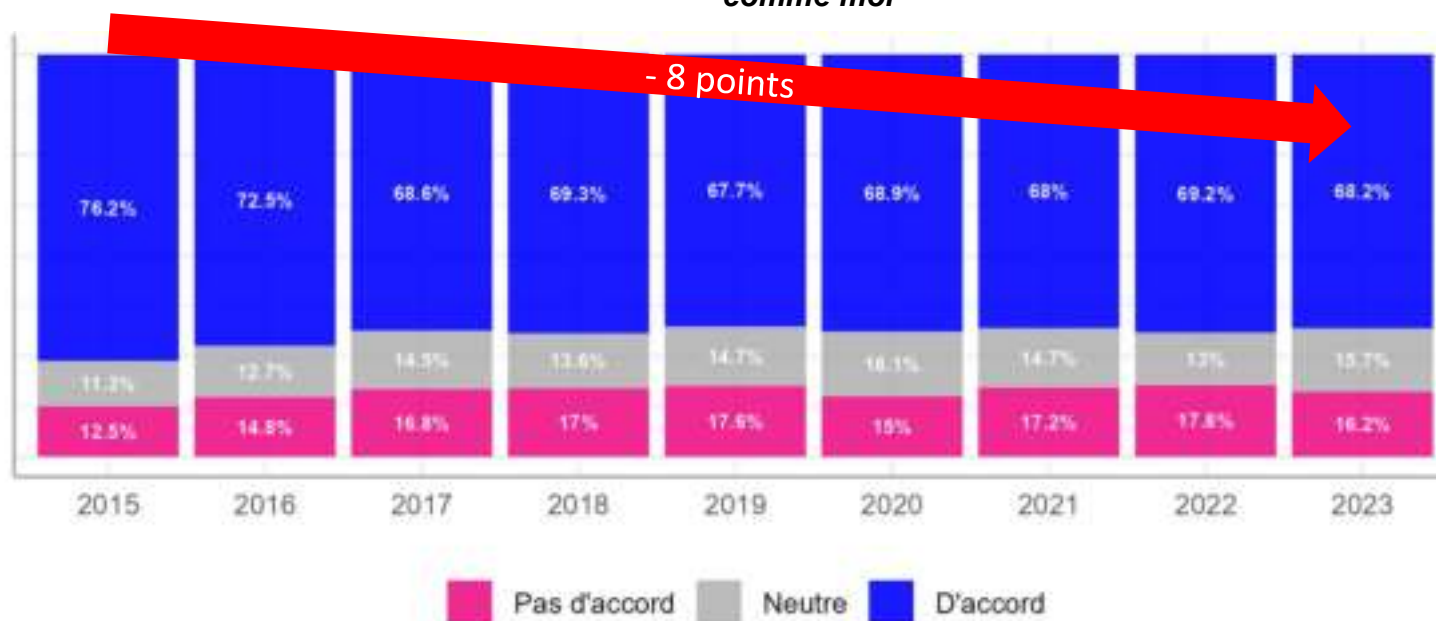
➤ La Sécurité Sociale



Après la stabilisation du taux de personnes ayant confiance en la sécurité sociale en 2021 à 66%, 2022 marquait une inversion de la tendance et un retour aux chiffres d'avant la crise sanitaire de 2020 et cette année on constate une stabilité à ce niveau là. En effet, ils sont 64% en faveur de cet indicateur. On compte 10 points d'écart entre les femmes (59%) et les hommes (69%). Une corrélation avec l'âge est observée : ce sont 74% des 60 ans et plus qui ont confiance en la sécurité sociale ; 57% des 40-59 ans et 61% des moins de 40 ans. La confiance est davantage présente chez les pensionnés (74%) alors que les travailleurs se situent à 59%.

Un système de santé adapté aux besoins

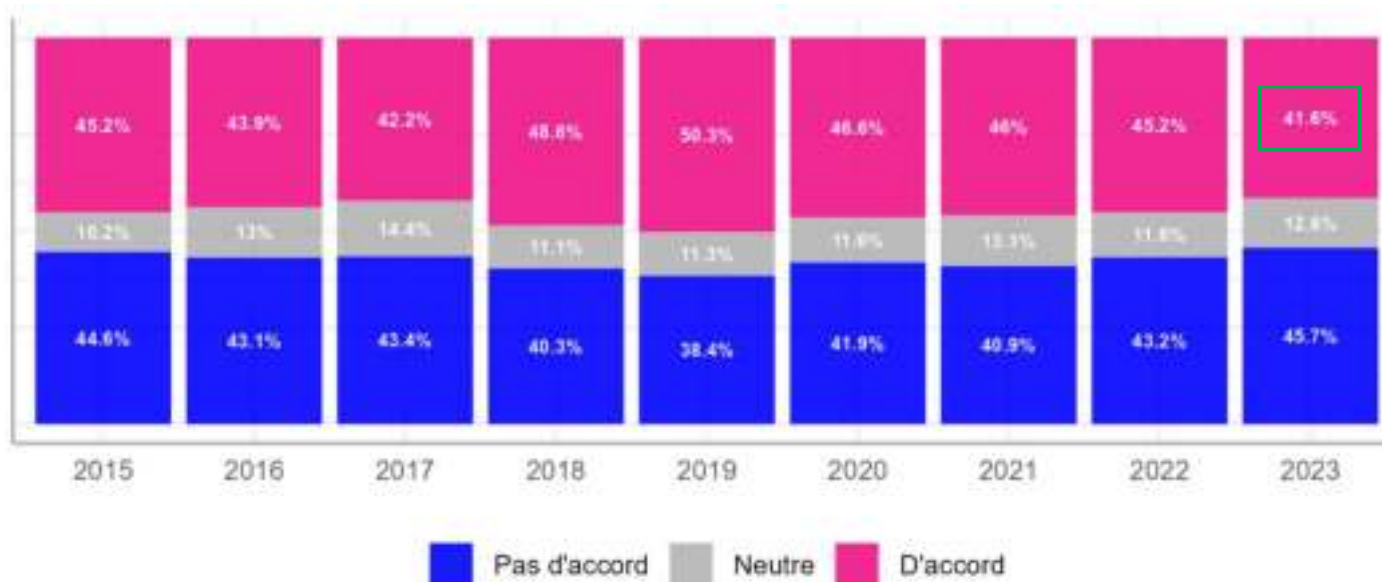
- **Globalement le système de santé est bien adapté à des gens comme moi**



En 2023, près de 7 personnes sur 10 estiment que le système de santé est bien adapté aux personnes comme elles. C'est fort stable depuis 2017. Les 60 ans et plus sont 3 sur 4 à être en accord, c'est davantage qu'au sein des 40-59 ans où ils sont 61%. Les personnes en incapacité sont moins en accord (54%, soit 20 points de moins que les pensionnés). Enfin, les diplômés du primaire ou secondaire inférieur sont 59% à répondre par l'affirmative contre plus de 70% pour les diplômés d'études supérieures.

Le budget médicament

- *Je suis vraiment inquiet de la place de plus en plus importante que prennent les dépenses de médicaments dans mon budget*



Ce sont 42% des personnes pour qui le budget médicament prend une place de plus en plus inquiétante dans leur budget. C'est en baisse depuis 2019. L'inquiétude est plus grande au sein des 40-59 ans et des 60 ans et plus avec 47% d'inquiets contre 31% chez les 18-39 ans. Ce sont naturellement plus souvent les moins aisés qui se retrouvent dans cette affirmation (50% des GS5-6 et 48% pour GS7-8 contre 39% pour les GS3-4 et 28% chez les GS1-2) et les personnes en incapacité et chômeurs (respectivement 66% et 53% contre 34% chez les travailleurs et 26% chez les étudiants). Enfin, le niveau d'études est corrélé : au plus il est élevé, au moins cette inquiétude existe (57% chez les "primaires ou secondaires supérieures" vs 31% chez les "universitaires").

Médicaments

- **Au cours des 12 derniers mois, j'ai dû renoncer à des médicaments en raison de leur indisponibilité**

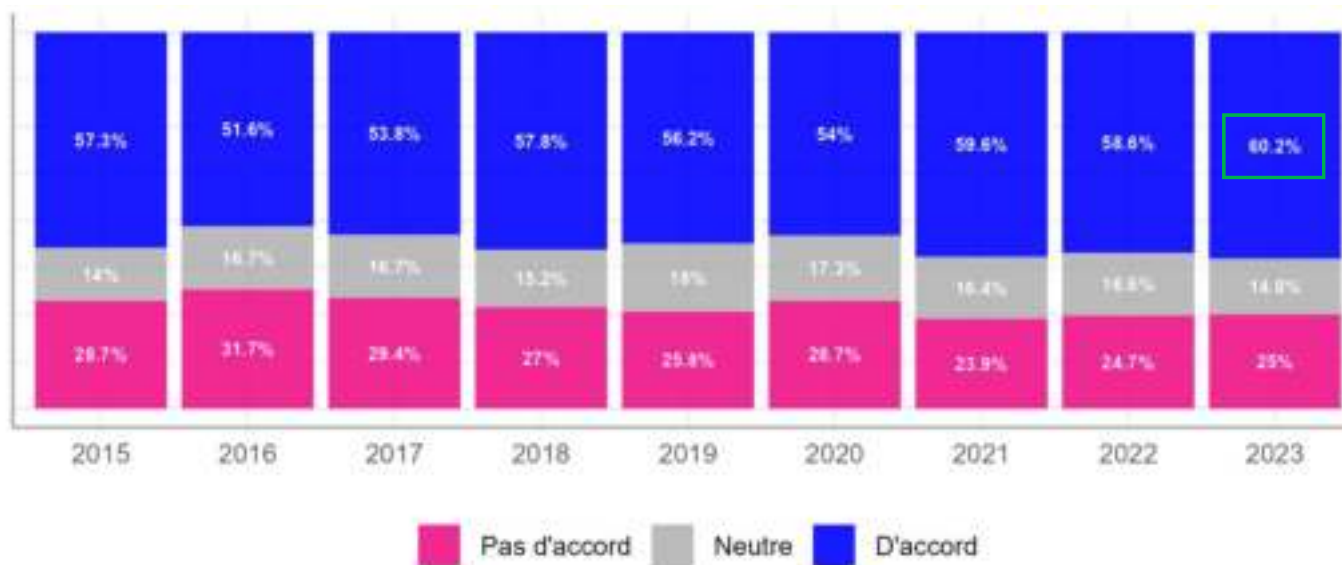


Après une baisse régulière du renoncement aux médicaments en raison de leur indisponibilité entre 2019 et 2021, 2022 avait marqué une augmentation de ce renoncement et 2023 confirme cette hausse. De $\frac{1}{4}$ en 2019, on était descendu à une personne sur 5, et nous passons aujourd'hui à plus d' $\frac{1}{4}$ pour la première fois depuis le début de cette mesure, en 2019.

Les 40-59 ans ont davantage dû renoncer (35%) que leurs aînés (25%) et cadets (18%). Assez logiquement, l'état de santé global est corrélé : au moins la santé déclarée est bonne, au plus le renoncement est important (11% pour les personnes en très bonne santé vs 63% pour les personnes en très mauvaise santé). Le groupe social le plus nanti doit moins renoncer (20%) alors que les plus défavorisés plus (32%). Les personnes en incapacité se distinguent des autres profils et sont ainsi 53% à renoncer à des médicaments en raison de leur indisponibilité (vs 21% des travailleurs).

La qualité de l'information sur les médicaments

- **Trouver une information fiable sur les médicaments est vraiment facile**



La facilité d'accès à de l'information fiable autour des médicaments est affirmée par 3 personnes sur 5.

La proportion de personnes d'accord est corrélée aux tranches d'âges : elle plus faible chez les 18-39 ans (54%) ; ensuite chez les 40-59 ans (58%) et enfin plus élevée chez les 60 ans et plus (70%). On trouve 54% des travailleurs qui sont d'accord alors qu'on atteint 67% chez les pensionnés et 69% chez les personnes en incapacité de travail.

Suffisamment d'hôpitaux dans la région

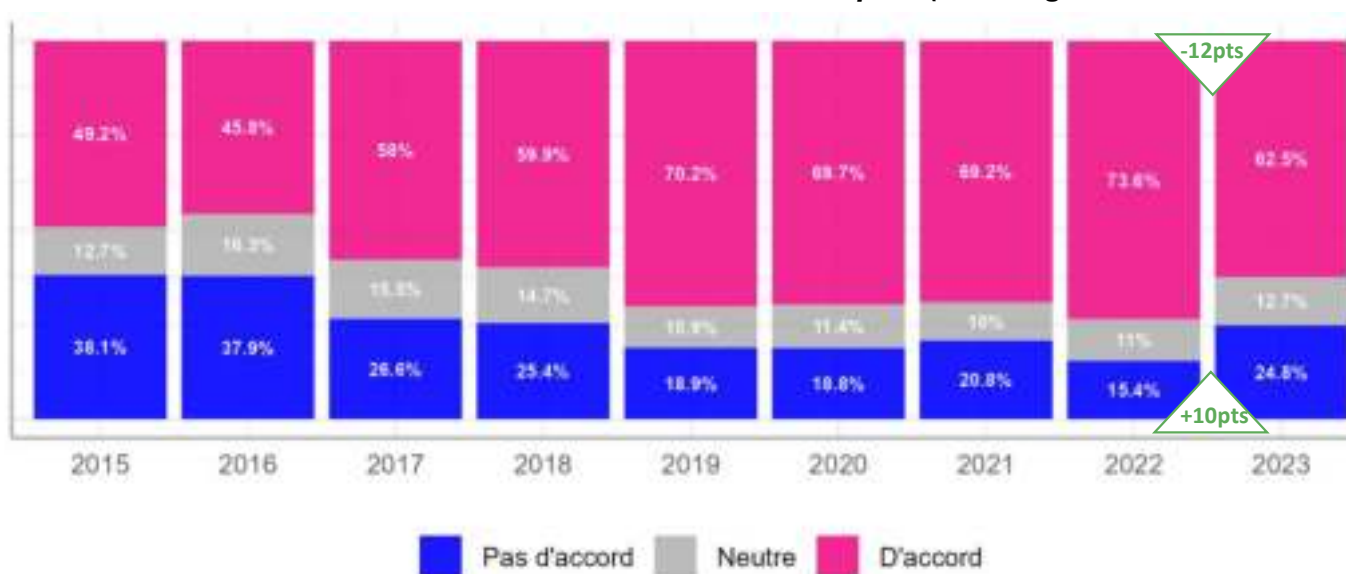
- *J'estime qu'il y a suffisamment de structures hospitalières dans ma région*



Pour plus de 3 personnes sur 4, il y a suffisamment de structures hospitalières dans leur région. C'est stable par rapport à 2022. Les 60 ans et plus sont 83% à estimer qu'il y a suffisamment de structures hospitalières dans leur région. Les personnes en couple avec enfant(s) sont 74% à le penser, soit moins que pour les autres structures de ménage. Les urbains se distinguent des ruraux avec 14 points d'écart (respectivement 84% et 70% en accord).

Temps d'attente pour une admission à l'hôpital

➤ Je trouve qu'il y vraiment trop de temps d'attente pour être admis à l'hôpital (hors urgences et hors accouchement)

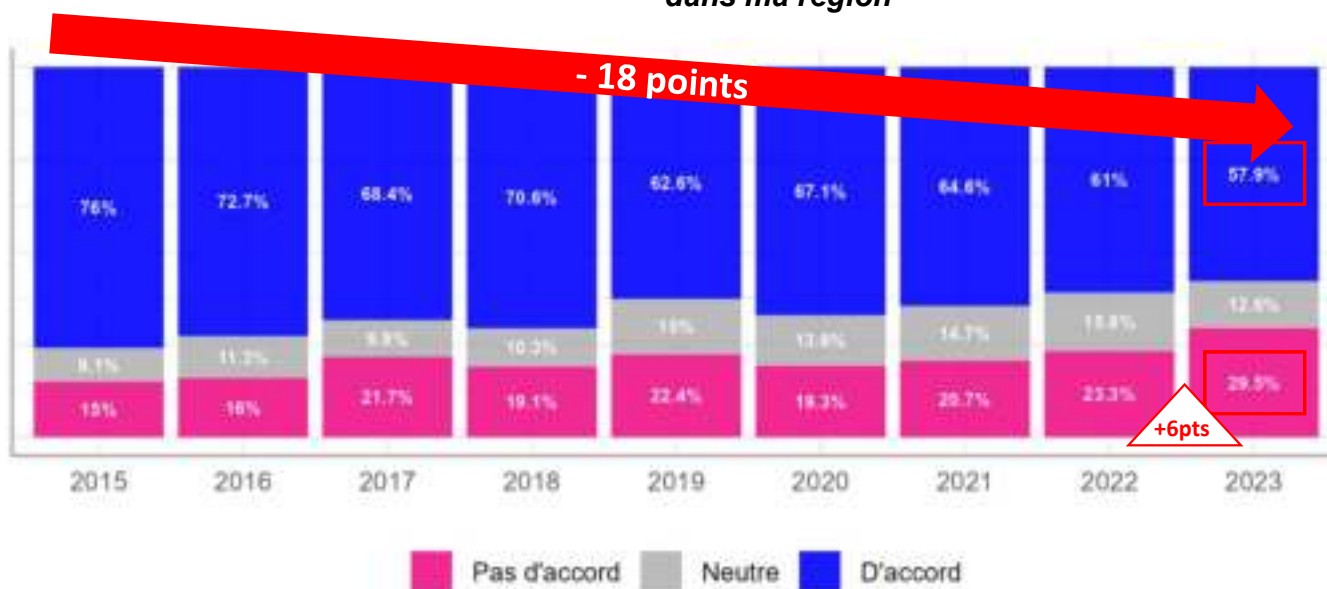


Concernant le temps d'attente pour être admis à l'hôpital, celui-ci est trop long pour 3 personnes sur 5. Après une année 2022 où l'on avait presque atteint 3 personnes sur 4, soit un record, on observe une baisse cette année de 12 points.

Les 60 ans et plus se plaignent moins du trop long temps d'attente pour être admis à l'hôpital (57%) comparativement à leurs cadets. Les personnes seules avec enfant(s) sont 74% à être d'accord, c'est plus que pour les autres structures de ménages tandis que les personnes isolées sont moins souvent en accord (55%). Les personnes en incapacité de travail sont 73% à trouver qu'il y a trop de temps d'attente alors que les pensionnés seulement 56%. Enfin, le niveau d'étude est corrélé à cet item. Au plus quelqu'un a fait de longues études au moins il sera en accord avec l'item : les diplômés de primaires ou secondaires inférieurs sont 72% à être d'accord alors qu'on tombe à 54% pour les diplômés de longues études supérieures.

La facilité d'accès aux soins

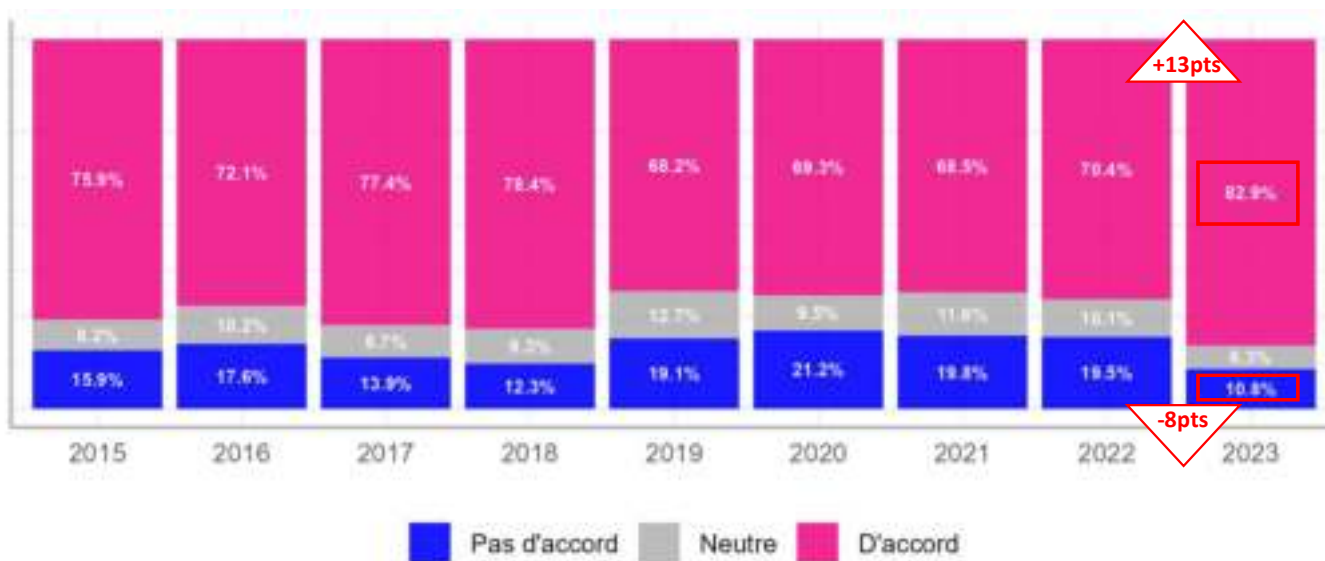
- *J'estime qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans ma région*



La proportion de personnes qui trouvent qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans leur région continue de baisser. En 2023, moins de 3 personnes sur 5 estiment qu'il y en a suffisamment, c'est la mesure la plus basse depuis 2015 avec une baisse de -18 points depuis cette date. Au niveau de la zone d'habitation, il y a un écart de 12 points entre les gens de la ville (64%) et ceux de la campagne (52%). Les personnes du groupe social le plus favorisé sont 52% à penser qu'il y a suffisamment de professionnels de la santé dans leur région donc moins que pour les autres groupes sociaux. Enfin, les pensionnés sont davantage en accord (63%) que les autres.

Temps d'attente chez les spécialistes

- Je trouve qu'il y vraiment trop de temps d'attente pour avoir un RDV chez un spécialiste



Les délais pour avoir un rdv chez un médecin spécialiste sont jugés trop longs par plus de 8 personnes sur 10. C'est une année record et bien supérieure aux mesures de ces 4 dernières années. Par rapport à l'année dernière, c'est en hausse de 13 points. Les femmes déplorent plus ces délais que les hommes (87% pour elles contre 79% pour eux). En termes de zones d'habitation, ce sont 87% des péri-urbains (contre 85% pour les ruraux et 79% pour les urbains) qui sont en accord. Enfin, le niveau d'études a également une influence : on atteint 89% chez les "primaires ou secondaires inférieurs" tandis que c'est 77% chez les "universitaires" qui trouvent qu'il y a trop de temps d'attente pour avoir un RDV chez un spécialiste.

La qualité du système de santé en général

➤ Le système de santé en Belgique est d'excellente qualité

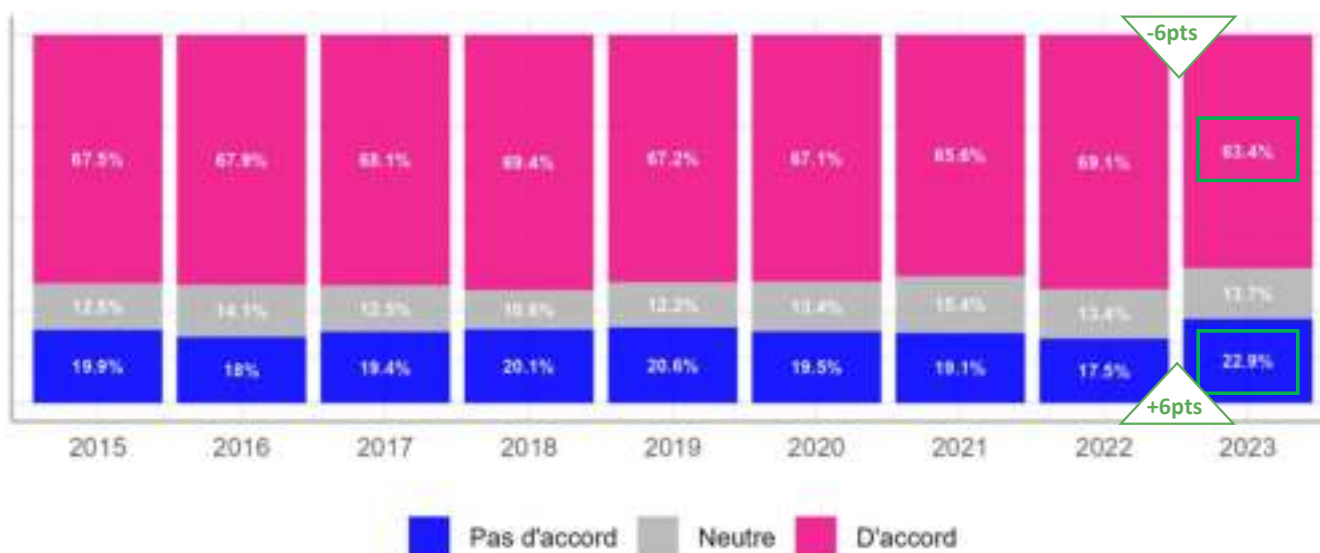


Le système de santé en Belgique est toujours jugé d'excellente qualité par presque $\frac{3}{4}$ des Belges francophones, ce qui est finalement relativement stable à long terme.

Au niveau des profils socio-démographiques, les hommes sont 77% à être d'accord contre 71% des femmes. Il y a une corrélation avec la tranche d'âge : les plus jeunes sont les moins en accord (69%) suivi des 40-59 ans (71%) et des plus âgés (84%) qui sont donc davantage en accord. Concernant les groupes sociaux, ce sont à la fois les plus précaires (69%) et les plus aisés (70%) qui sont légèrement moins d'accord avec le fait que le système de santé en Belgique est d'excellente qualité. Enfin, on compte 84% des pensionnés qui le pensent contre 72% des travailleurs et 65% des personnes en incapacité de travail.

La qualité des soins

- **La qualité des soins est actuellement menacée pour des raisons de coûts**

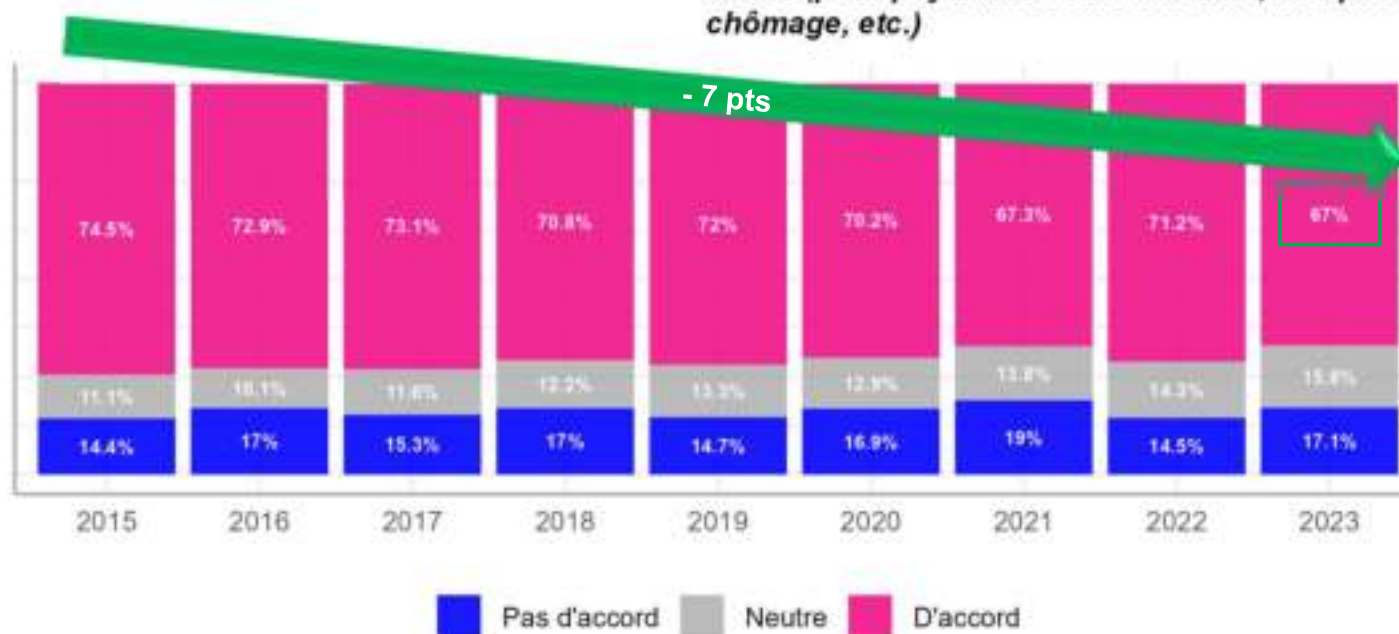


Pour un peu plus de 3 personnes sur 5, la qualité des soins est menacée pour des raisons de coûts. La proportion qui réfute cette idée est en hausse et n'a jamais été aussi élevée après avoir connu une année au plus bas en 2022.

Les hommes sont moins en accord que les femmes (56% contre 70%). Chez les 18-39 ans, ils sont moins nombreux à être d'accord avec un peu plus de la moitié en accord (52%) alors que les 40-59 ans sont près de 3 sur 4 à être d'accord (73%). Les personnes qui vivent seules avec enfant(s) sont près de 3 sur 4 à trouver que la qualité de soins est menacée pour des raisons de coût (74%) alors que les personnes qui vivent en colocation ou chez leurs parents bien moins (respectivement 31% et 42%). Les personnes vivant en milieu urbain sont moins en accord (60%) et les personnes vivant en milieu péri-urbain davantage (70%). Enfin, à noter que les étudiants se sentent significativement moins menacés que les autres (43%).

Les mécanismes de protection institutionnelle

- *L'Etat et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins (pour payer nos soins de santé, nos pensions, le chômage, etc.)*



La crainte que l'Etat et la Sécurité sociale vont nous protéger de moins en moins est en baisse et n'avait jamais été aussi basse depuis le début des mesures. C'est une baisse de 4 points en une année.

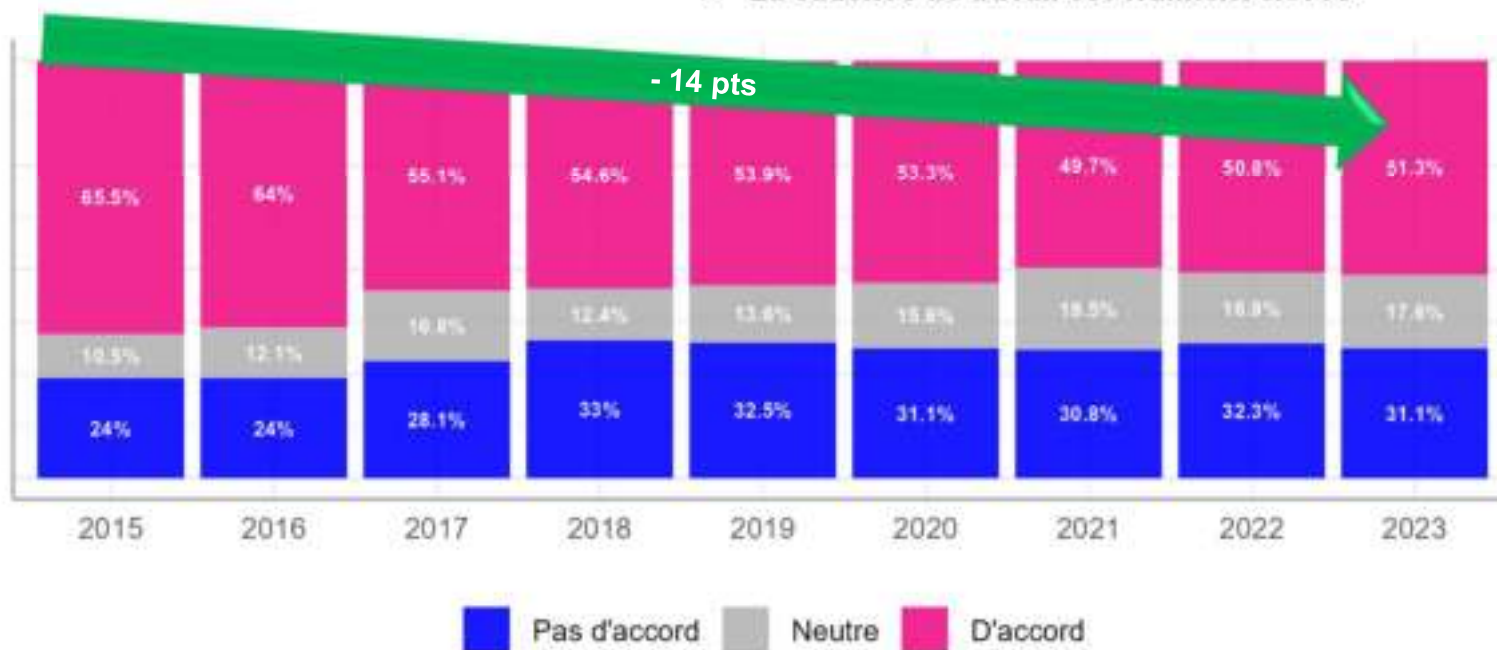
Les plus jeunes sont moins inquiets (60%) alors que les 60 ans et plus le sont davantage (72%). Les personnes de ménages monoparentaux répondent plus souvent que l'Etat et la Sécurité sociale vont de moins en moins nous protéger (76%) de même que les pensionnés (73%) alors que les étudiants le pensent moins (50%).

Les conditions objectives de vie

Travail

La cadence de travail

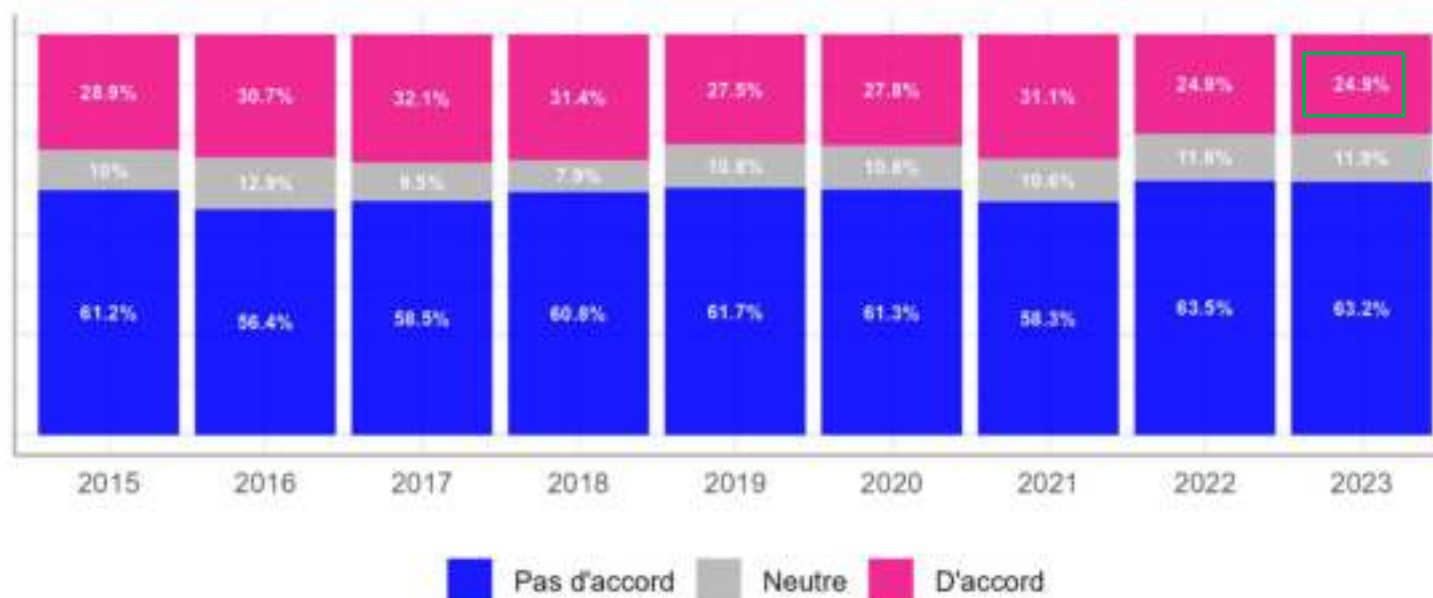
➤ La cadence de travail est vraiment élevée



Une personne sur 2 dit avoir un rythme de travail vraiment élevé, c'est stable par rapport à l'année dernière. On n'observe pas d'écart significatif selon le profil.

La pénibilité physique du travail

➤ Mon travail est physiquement trop pénible



La pénibilité physique du travail est stable, elle concerne 1 personne sur 4. Elle n'a jamais concerné si "peu" de personnes que ces 2 dernières années. Les 18-39 ans se plaignent moins de la pénibilité physique de leur travail (21%) tandis que les 40-59 ans davantage (30%). On trouve plus de personnes qui déclarent un travail trop pénible physiquement en milieu rural (33% contre 25% en milieu urbain) et moins en milieu péri-urbain (18%). Ce sont les GS5-6 qui en souffrent le plus (40% contre 33% au sein des GS3-4 et 11% au sein des GS1-2). Une corrélation évidente existe avec le niveau d'études. Au moins on est diplômé, au plus on trouve son travail pénible physiquement (46% pour "primaire et secondaire inférieur", 31% pour "secondaire supérieur" et 16% en moyenne pour les études supérieures courtes ou longues).

La surcharge de travail

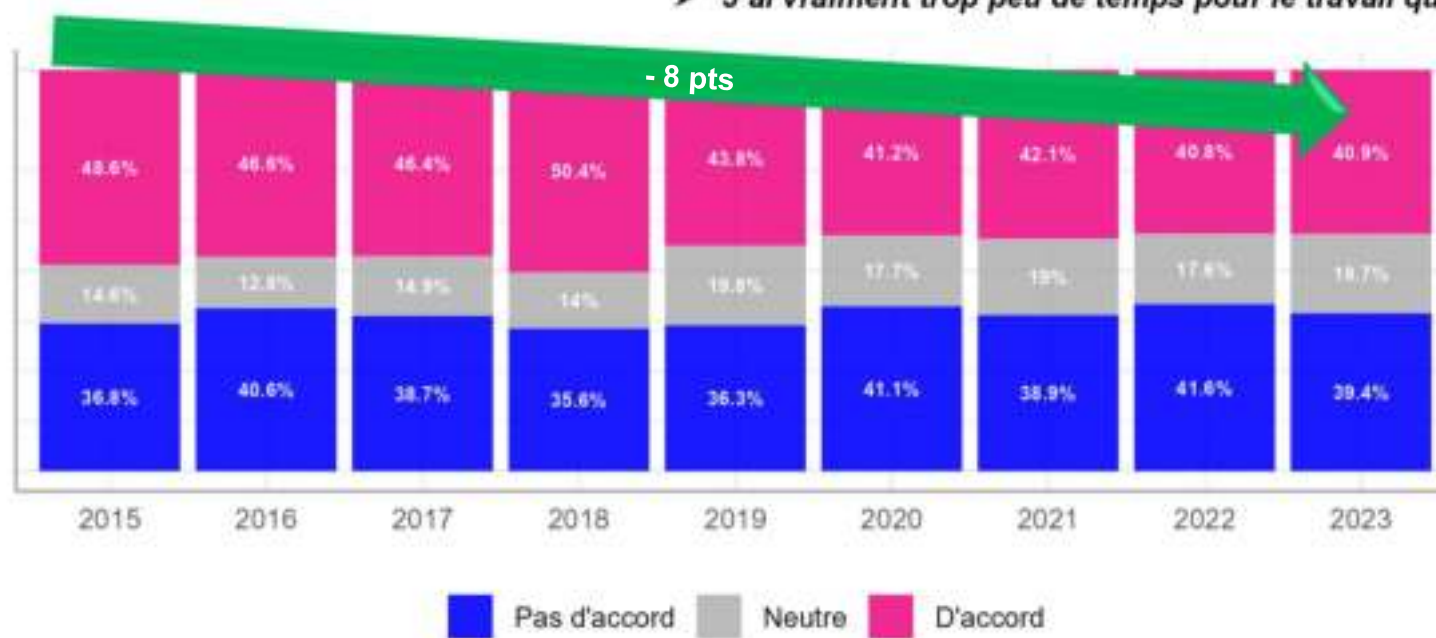
- **Assez souvent, je me sens dépassé par la masse de choses qu'on attend de moi**



Elles sont un peu plus de 2 personnes sur 5 à se sentir dépasser par ce qu'on attend d'elles. C'est relativement stable depuis 6 années. Sur cet item, il existe une différence importante entre les hommes et les femmes : près d'une femme sur 2 se sent souvent dépassée par la masse de choses qu'on attend d'elle (49%) alors que c'est 36% des hommes. Les plus jeunes se sentent également plus souvent dépassés (47% chez les 18-39 ans contre 40% pour les 40-59 ans) ainsi que les personnes vivant en milieu urbain (48% contre 37% pour les "ruraux" et "péri-urbains"). Enfin, les travailleurs se sentent moins souvent dépassés par la masse de choses qu'on attend d'eux comparativement aux étudiants (41% contre 56%).

L'adéquation temps de travail – charge de travail

➤ J'ai vraiment trop peu de temps pour le travail que j'ai à faire

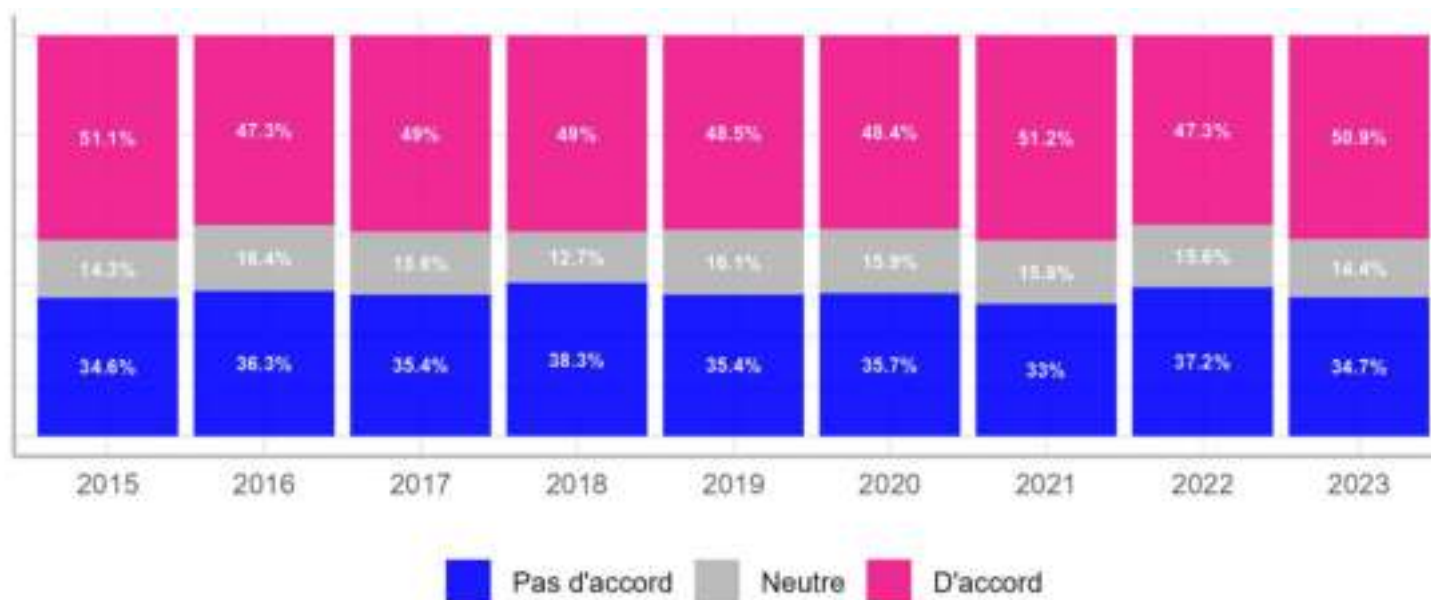


Pour 2 personnes sur 5, la charge de travail est trop élevée. Cette proportion est stable à un niveau particulièrement bas comparativement aux mesures depuis 2015.

Les femmes sont davantage en accord que les hommes (46% vs 36%). Les personnes des GS5-6 déclarent moins avoir trop peu de temps pour le travail à faire (31%) par rapport aux autres groupes sociaux. Il n'y a par contre pas de différences significatives quant à l'âge, à la structure de ménage (contrairement à l'année dernière) ou encore au niveau d'études.

Le stress au travail/aux études

➤ *Mon travail / mes études me stressent vraiment souvent*

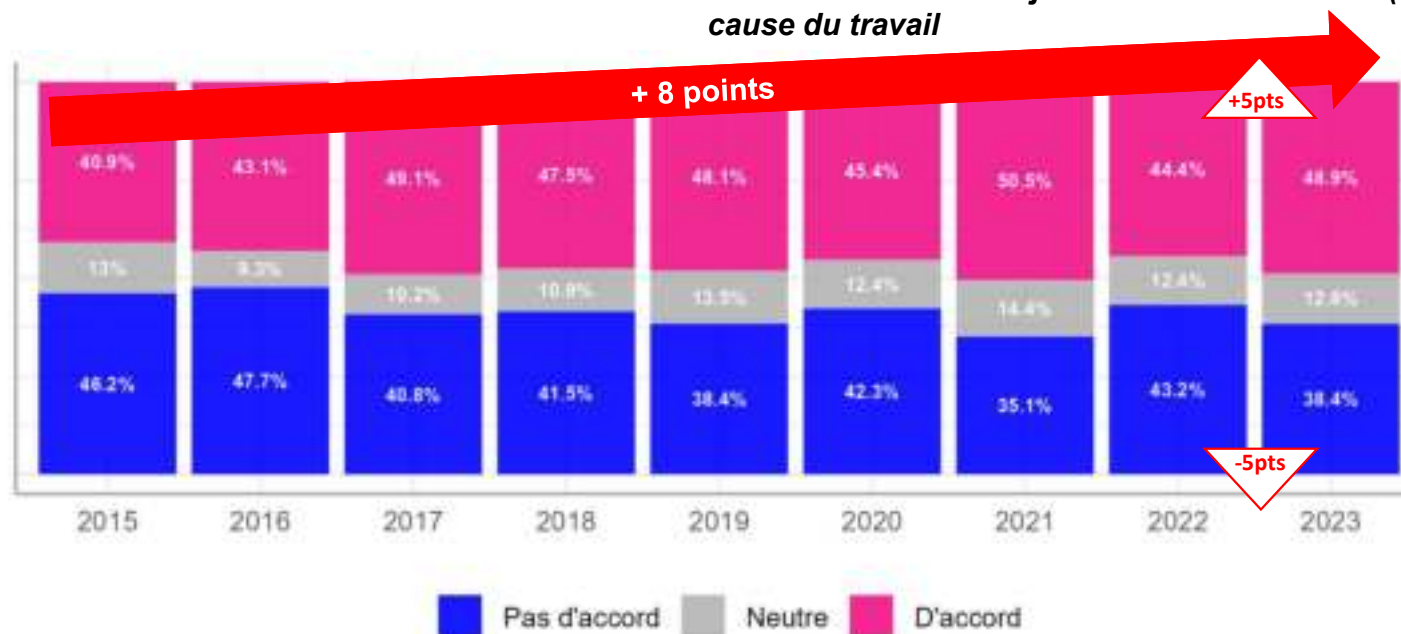


Le niveau de stress lié à son travail est en hausse cette année et repasse au dessus de la barre de 50% pour atteindre un niveau proche de celui de 2021.

Contrairement à 2022, on note une différence significative entre les hommes et les femmes avec bien davantage de stress au travail pour les femmes (57% vs 45% pour les hommes). Les personnes des GS5-6 ressentent moins le stress lié au travail (42%) alors que les GS7-8 davantage (62%) que tous les autres groupes sociaux. Enfin, le stress est plus important pour les étudiants (69%) que pour les travailleurs (49%) comme c'était déjà le cas l'année dernière.

Les craintes de burn-out

- **Je crains vraiment un jour d'avoir un burn-out (épouement) à cause du travail**

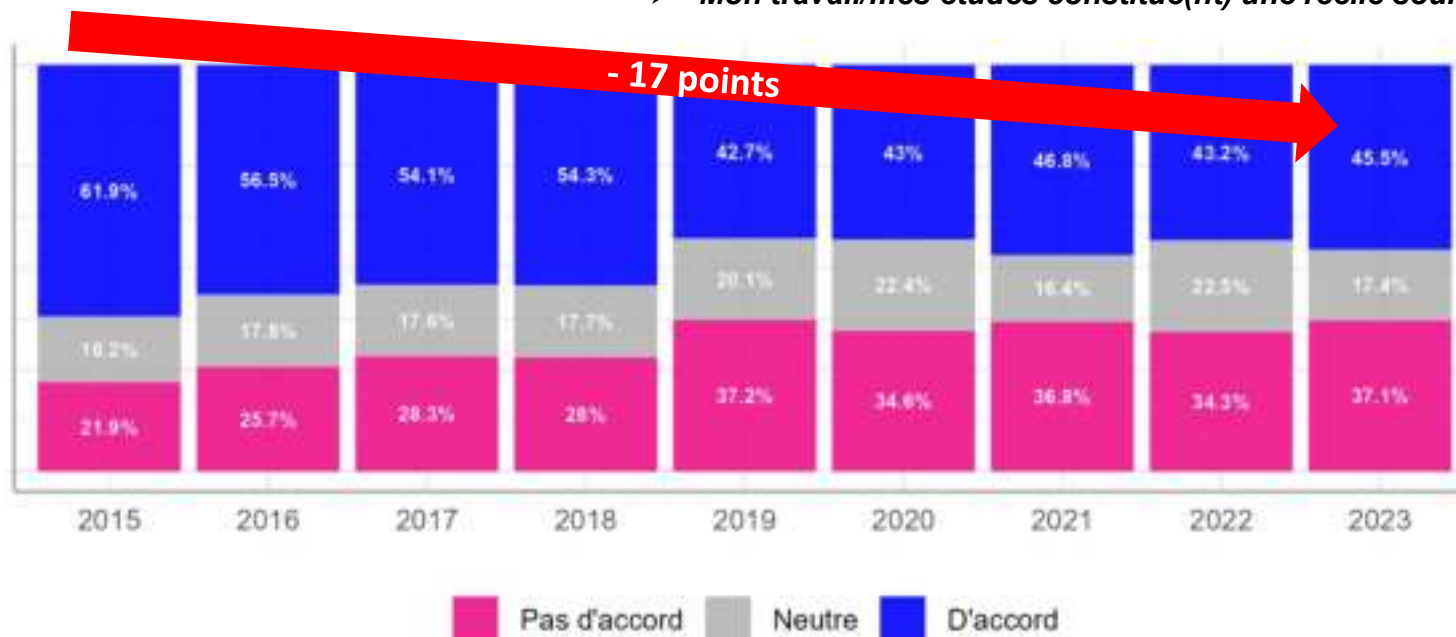


La crainte d'avoir un burn-out est en hausse de 5 points après avoir connu une baisse de 6 points l'année dernière. Cette crainte est présente pour près d'un Belge francophone sur deux.

Les femmes craignent davantage le burn out (55% vs 43% des hommes) ainsi que les 40-59 ans (56% vs 45% chez les moins de 40 ans). Les personnes seules avec enfant(s) sont 66% à le craindre, bien au dessus de la moyenne et à l'inverse les personnes qui vivent chez leurs parents ont moins cette crainte (36%). Enfin, 1 travailleur sur 2 craint d'avoir un burn out un jour à cause du travail. C'est davantage que parmi les étudiants (35%).

L'épanouissement au travail

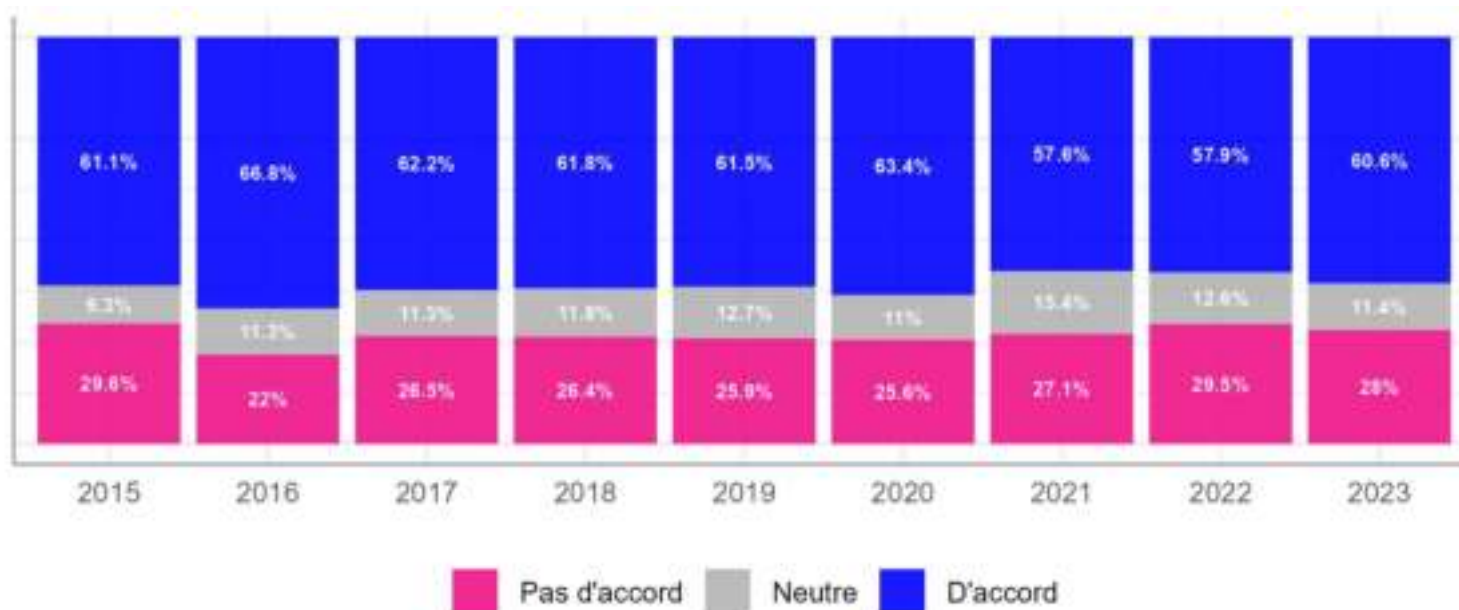
➤ *Mon travail/mes études constitue(nt) une réelle source de bien-être*



En 2023, pas loin d'un Belge francophone sur 2 déclare que son travail constitue une réelle source de bien-être. C'est relativement stable depuis 2019. A l'instar d'un certain nombre d'autres items sur le travail, l'évolution sur un an a été bénéfique pour les hommes mais pas pour les femmes. En effet, ici encore l'année dernière ne montrait pas de différence significative entre hommes et femmes alors que cette année on observe 10 points de différences. En effet, 1 homme sur 2 déclare que son travail est une réelle source de bien-être contre 2 femmes sur 5. Contrairement à 2022, il n'y a pas de différences significatives entre groupes sociaux, par âge ou par milieu de résidence. Enfin, à noter cette année encore, il n'y a pas de différences significatives selon le niveau d'études.

Le sentiment d'exercer un travail utile à la société

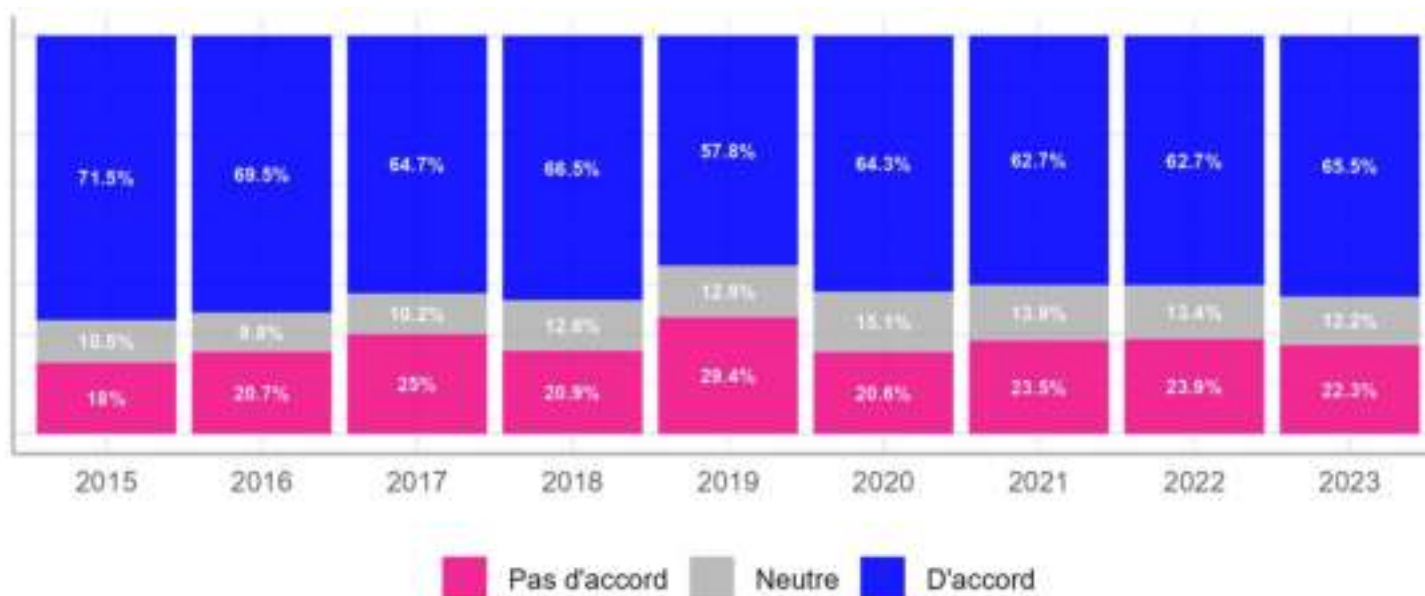
- *J'ai l'impression de faire globalement un travail vraiment utile aux autres c'est-à-dire à la société*



Après être tombé à un niveau fort bas en 2021 et 2022, le sentiment de faire globalement un travail utile aux autres progresse un peu. Ils sont 3 sur 5 à le penser. Les personnes qui vivent seules ont moins l'impression de faire un travail utile aux autres (54%). On note une corrélation avec le groupe social : un peu moins de la moitié des précaires ont l'impression de faire un travail utile aux autres (47%) alors qu'ils sont 58% au sein des GS5-6 ; 67% parmi les GS3-4 et 68% chez les plus aisés. Enfin, le niveau d'études joue également un rôle : les diplômés du primaire ou secondaires inférieurs sont 49% à être en accord ; 58% en accord pour les diplômés du secondaire supérieur ; 64% pour les diplômés d'études supérieures courtes et 71% pour les diplômés d'études supérieures longues.

L'adéquation travail – qualification/diplôme

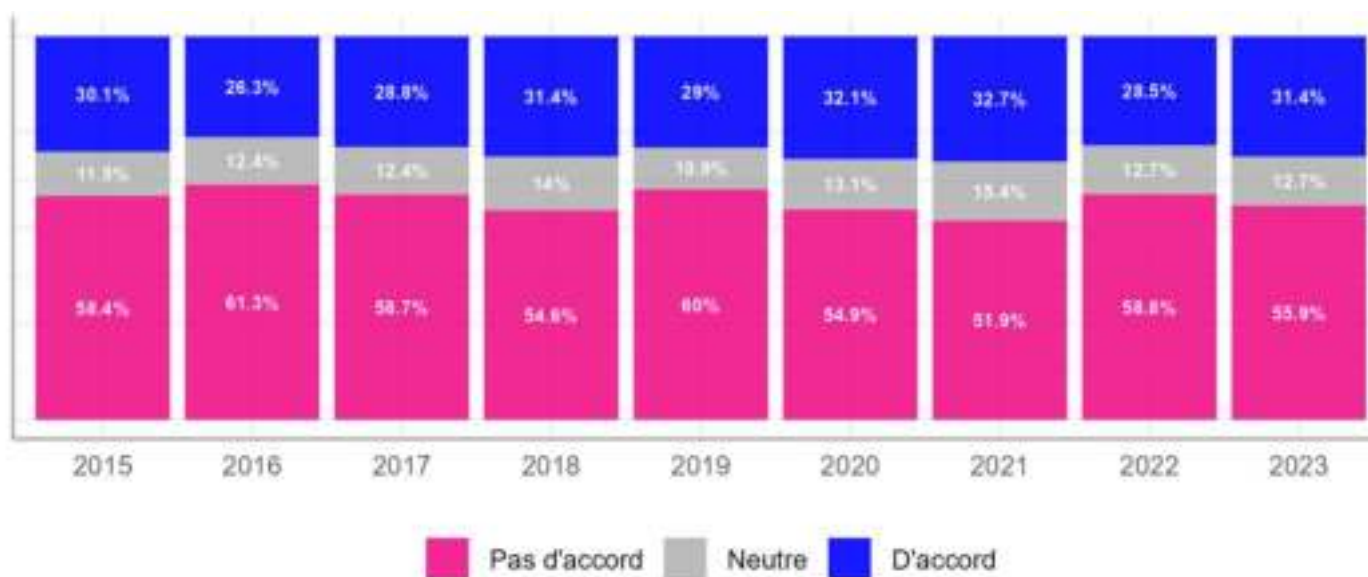
- *J'estime qu'actuellement, mon travail est à la hauteur de mes qualifications*



Le taux de personnes en accord avec cet item est assez stable depuis 2020.
Il n'y a pas de différences significatives par profil.

Les possibilités d'évolution/de promotion

➤ *J'ai de réelles possibilités de promotion dans mon travail*

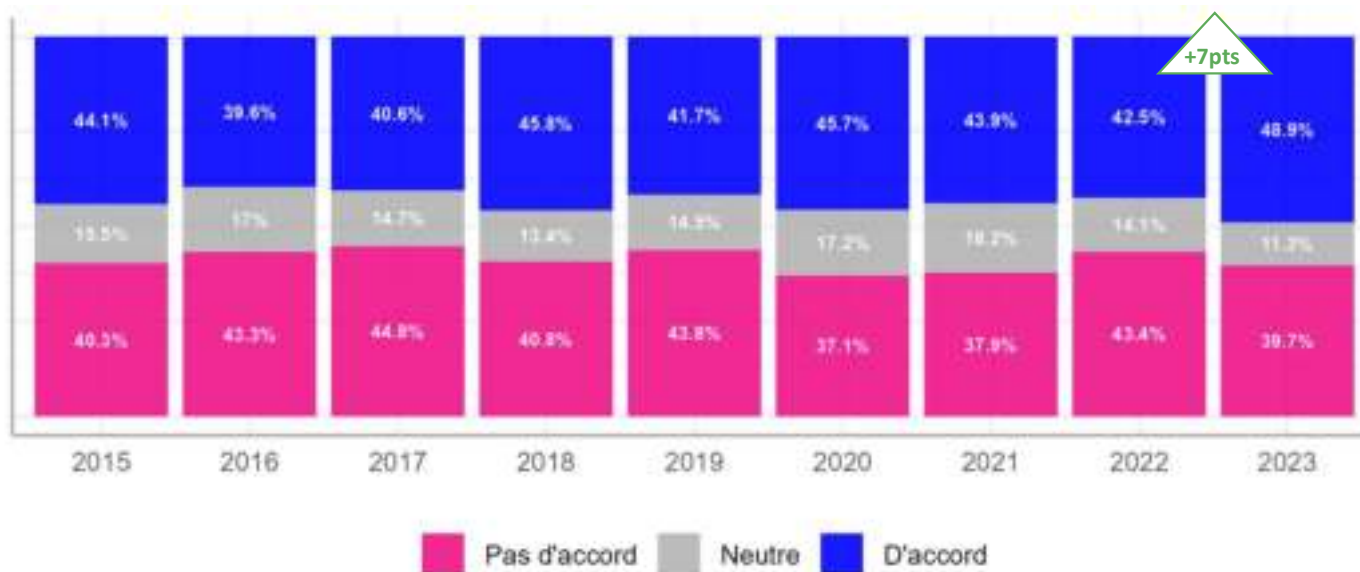


La part de gens qui affirment avoir des possibilités de promotion dans leur travail s'améliore après s'être détériorée entre 2021 et 2022. En 2023, près d'un Belge francophone sur 3 sont concernés.

On observe l'inégalité entre les femmes et les hommes (elles sont une sur 4 à avoir de réelles possibilités de promotion dans leur travail contre 37% des hommes). Les plus jeunes sont plus nombreux à ressentir une possibilité d'évolution de carrière (36% chez les moins de 40 ans contre 26% chez les 40-59 ans). Enfin, les diplômés du secondaires supérieurs ont plus souvent des possibilités de promotion (38%) alors que les diplômés de longues études supérieures moins (24%).

L'adéquation salaire – qualification/diplôme

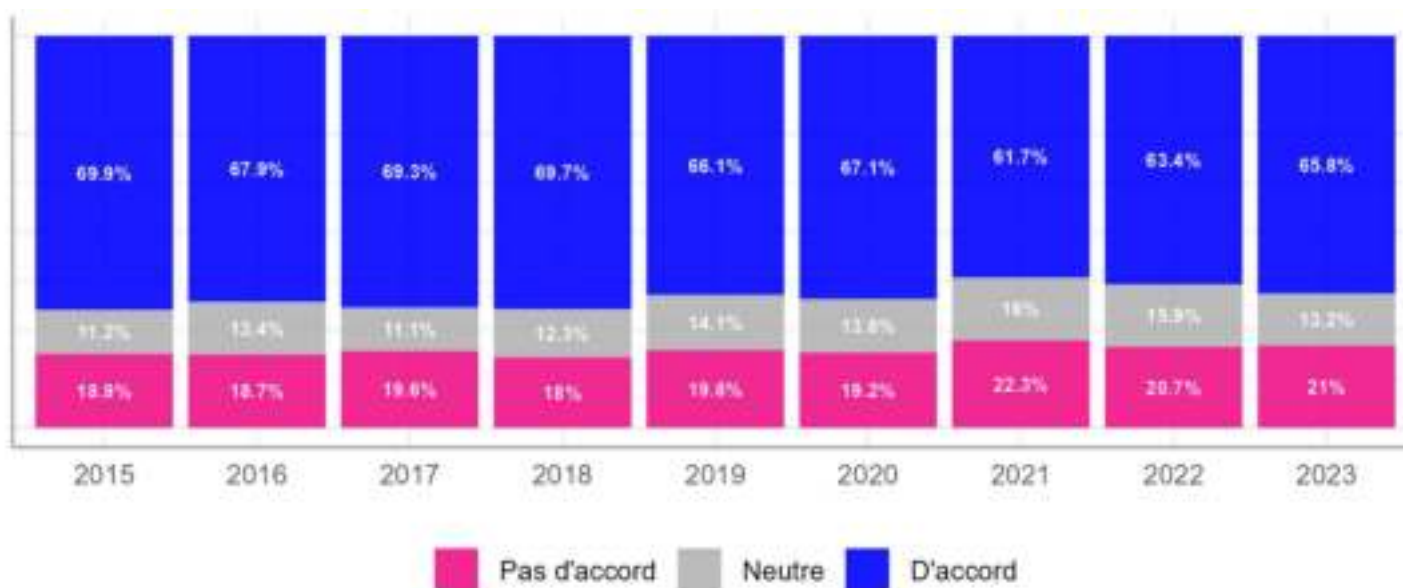
➤ *J'estime qu'actuellement je suis payé(e) à la hauteur de mes qualifications*



Près d'un Belge francophone sur 2 estime être payé à la hauteur de ses qualifications. C'est en augmentation de 7 points. Il n'y a pas de différences significatives selon les profils socio-démographiques.

Les horaires de travail/cours

- **Mes horaires de travail/de cours me conviennent vraiment parfaitement**



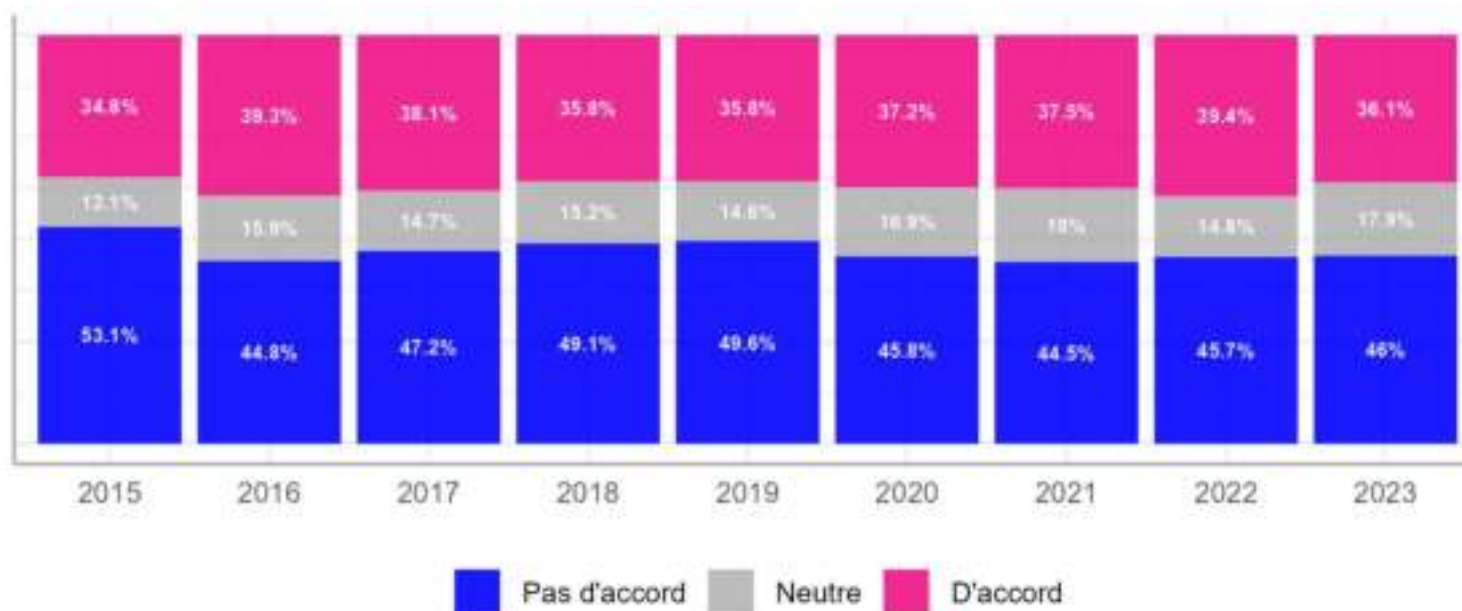
En 2023, l'appréciation des horaires de travail augmente légèrement après avoir déjà augmenté légèrement en 2022 après une année 2021 au plus bas.

Il n'y a pas de différences significatives par profil.

Image de soi, projection dans le futur

L'équilibre vie privée/vie professionnelle

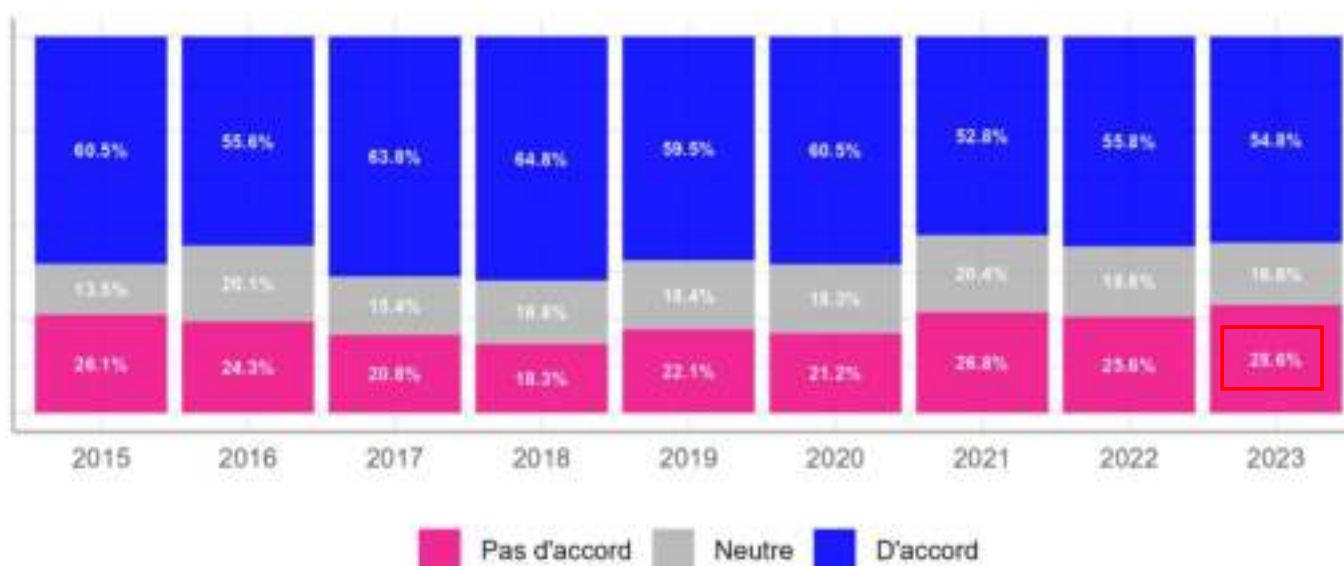
➤ *J'estime que mon travail envahit trop ma vie privée*



On tourne autour d'une personne sur 3 qui trouve que son travail envahit trop sa vie privée, c'est en légère baisse. Pour un peu plus de 2 femmes sur 5 (41%), leur travail envahit trop leur vie privée alors qu'on est à un peu moins d'un homme sur 3 (32%) qui le pensent. Enfin, les personnes des GS5-6 sont moins à le penser (27%).

L'équilibre vie privée/vie professionnelle

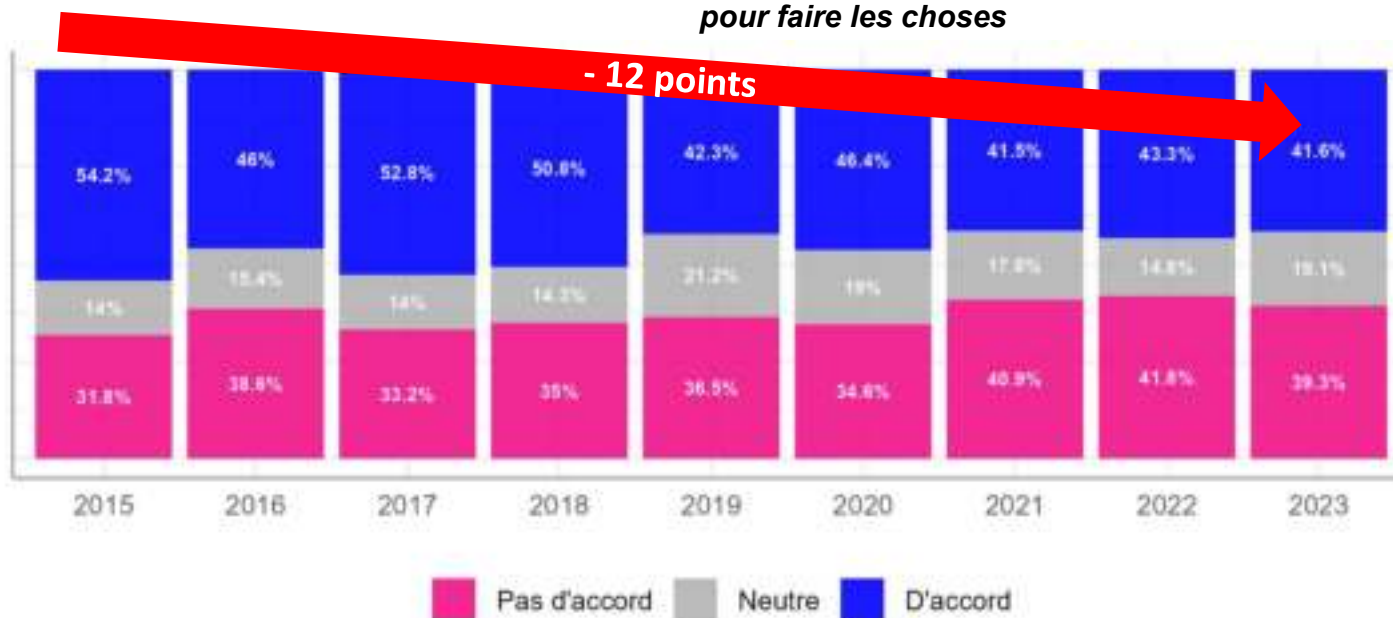
- **Je réussis à concilier le rythme de mon travail (horaires, charge de travail) et les contraintes de ma vie privée, familiale (congrés scolaires, horaires, navettes, temps pour moi/vie affective)**



Plus d'1 personne sur 2 arrive à concilier les aspects privés et professionnels de leur vie, c'est assez stable sur un an. Contrairement à l'année dernière, où la différence était de 11 points, cette année il n'y a pas de différence significative entre hommes et femmes. Les personnes seules avec enfant(s) ont davantage de difficulté à concilier le rythme de travail et les contraintes de la vie privé : 42% d'entre elles qui y arrivent et 42% d'entre elles qui réfutent cette proposition.

Qualité de vie hors travail – temps disponible

➤ *En dehors de mon travail, j'ai vraiment suffisamment de temps pour faire les choses*

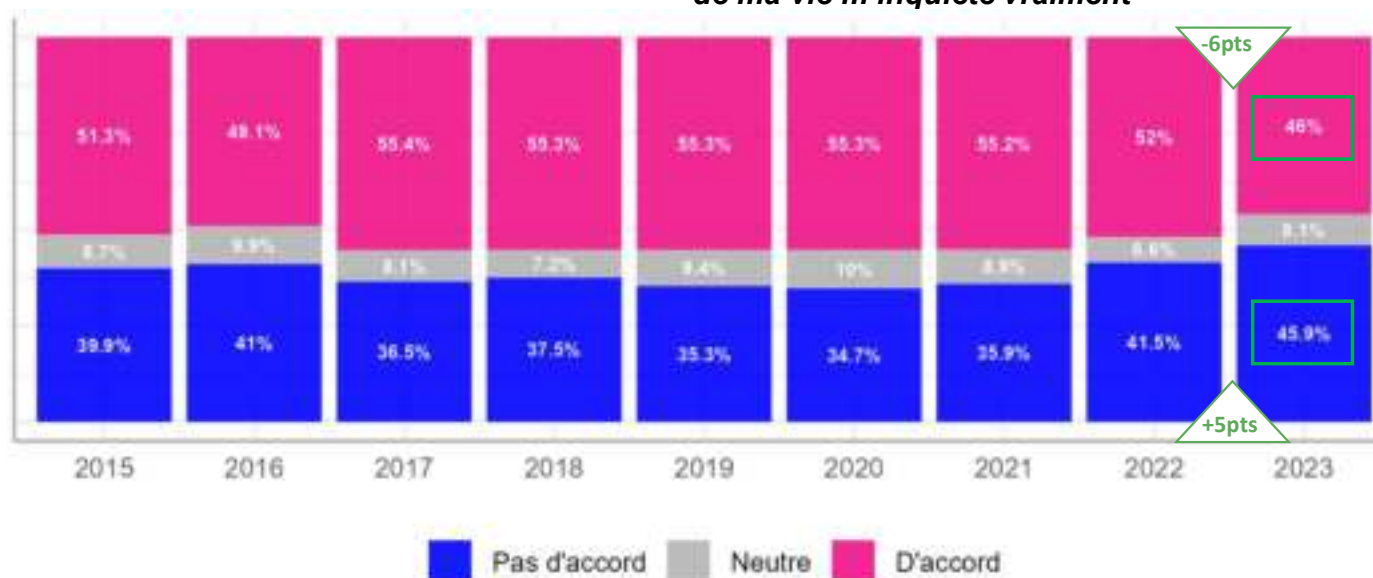


Ils sont un peu plus de 2 sur 5 à trouver qu'ils ont suffisamment de temps pour faire des choses en dehors du travail. C'est assez stable depuis 2021.

Les femmes sont, une fois de plus, pénalisées par rapport aux hommes (37% d'entre elles qui sont en accord avec cette proposition vs 45% des hommes). Les personnes seules déclarent plus souvent avoir suffisamment de temps pour faire les choses (52%).

L'éventualité d'une perte d'emploi

- **Le risque de connaître une longue période de chômage au cours de ma vie m'inquiète vraiment**

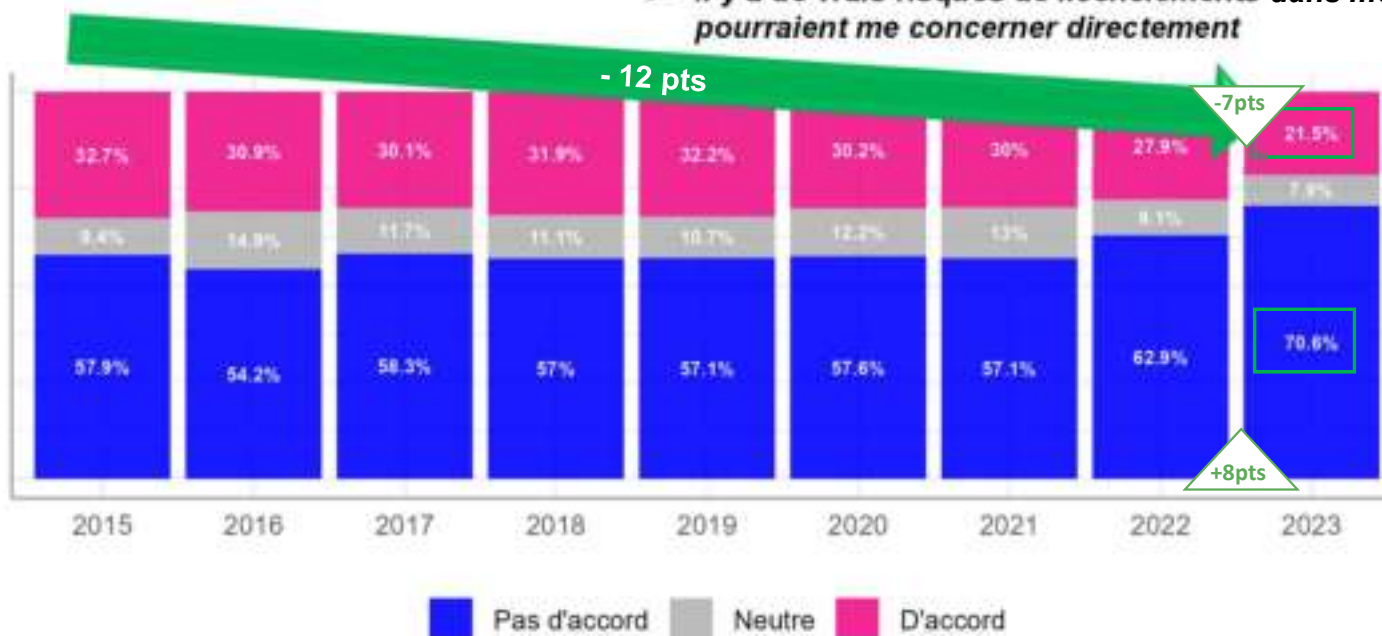


Entre 2017 et 2021, cet indicateur s'était stabilisé à un peu plus de la moitié des répondants qui restent sensibles à un risque de longue période de chômage et c'était encore le cas en 2022 après une légère baisse. Cette année, on constate une baisse de la proportion de ceux qui craignent de connaître une longue période de chômage (- 6 points) pour tomber à son plus bas niveau depuis le début des mesures (46%).

La crainte est plus forte chez les 40-59 ans (51% vs 44% chez les moins de 40 ans) et chez les familles monoparentales (58%). Il y a une corrélation avec le groupe social : parmi les plus aisés, 1 sur 3 a cette crainte ; 39% pour les GS3-4 ; 58% pour les GS5-6 et GS7-8. Une corrélation également avec le niveau d'études : ceux ayant les diplômes les plus élevés craignent beaucoup moins de vivre une longue période de chômage (31%) ; les diplômés d'études supérieures courtes un peu plus (39%) ; les diplômés de secondaires supérieurs encore davantage (51%) et les diplômés de primaires ou secondaires inférieures le plus (64%).

L'éventualité d'une perte d'emploi

➤ Il y a de vrais risques de licenciements dans mon travail et qui pourraient me concerner directement



Même constat que la crainte de chômage, on a une baisse de personnes qui craignent un licenciement (- 7 points) et on tombe également au plus bas niveau enregistré jusqu'alors.

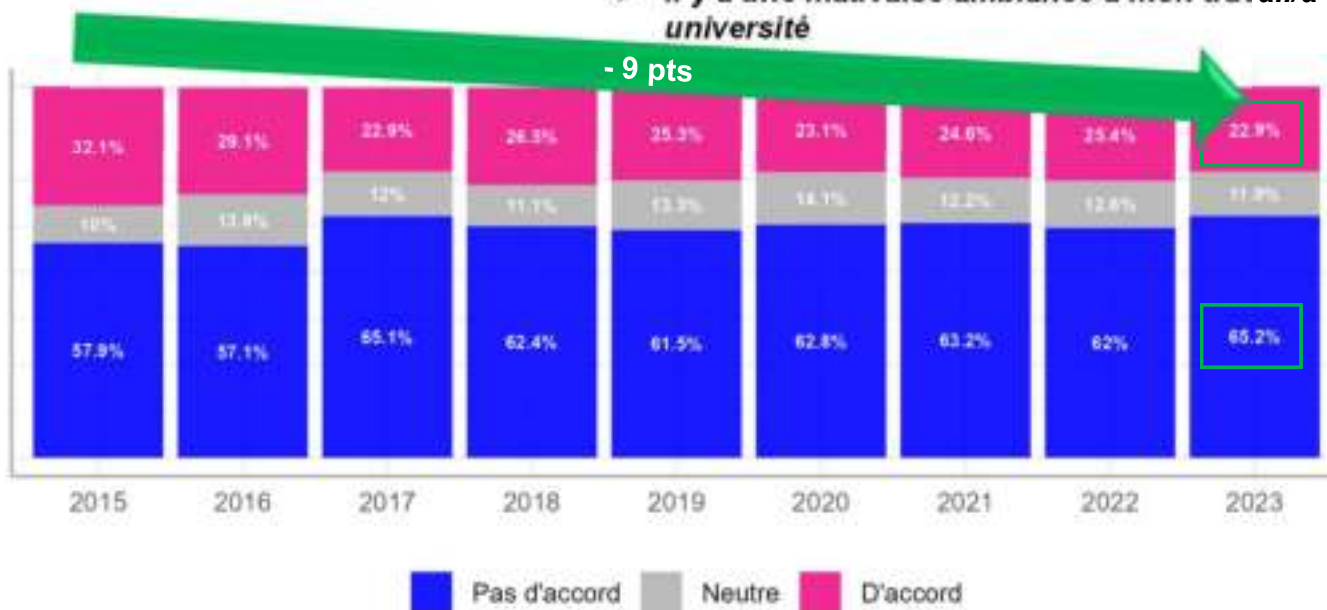
Les 40-59 ans sont plus à penser qu'il y a des risques de licenciements dans leur travail par rapport aux moins de 40 ans (26% vs 19%). Une corrélation avec le groupe social est à noter : 16% le pensent chez les GS1-2 ; 21% chez les GS3-4 ; 31% chez les GS5-6 et 38% chez les GS7-8. Enfin, le niveau d'études est également corrélé : 30% pour les diplômés du primaire ou secondaire inférieur ; 28% pour les diplômés du secondaire supérieur ; 16% pour les diplômés d'études courtes supérieures et 15% pour les diplômés d'études longues supérieures.

La qualité du relationnel

Au travail

L'ambiance au travail/à l'école

➤ Il y a une mauvaise ambiance à mon travail/à mon école/à mon université

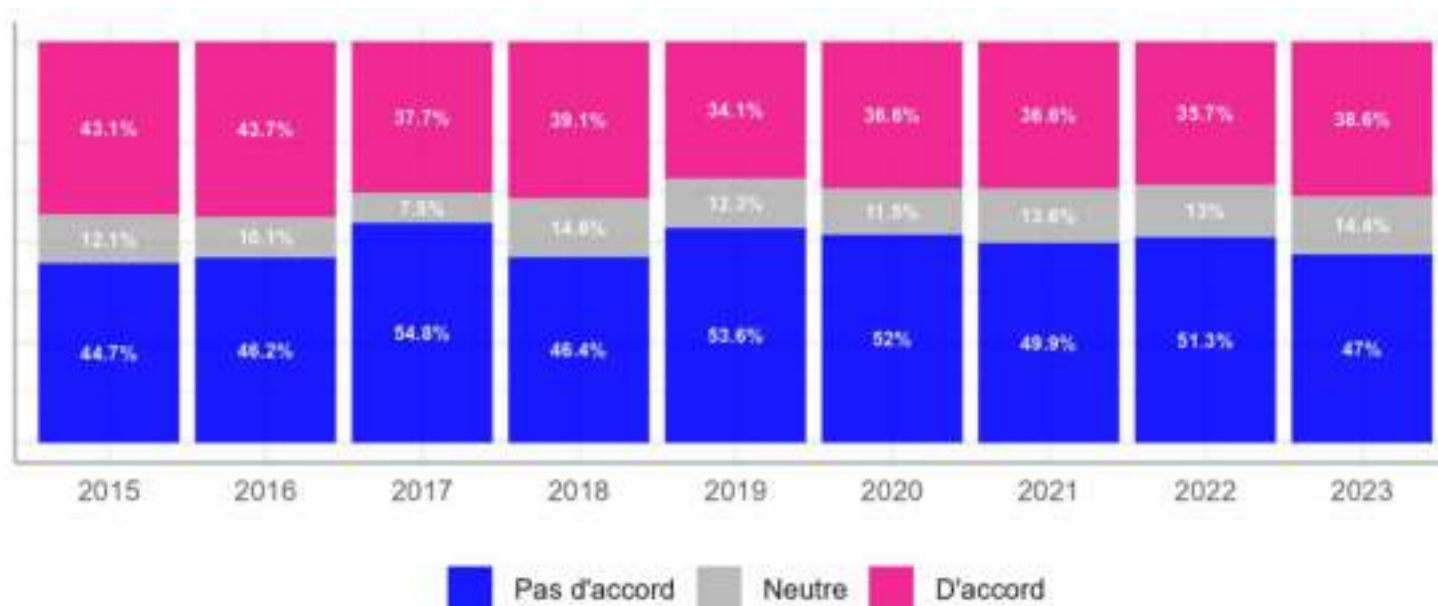


En 2023, un peu moins d'un Belge francophone sur 4 trouve qu'il y a une mauvaise ambiance à son travail. C'est assez stable ces 7 dernières années.

Les femmes font davantage état d'une mauvaise ambiance au travail comparativement aux hommes (29% vs 18%) alors que ce n'était pas le cas l'année dernière. Cette mauvaise ambiance se ressent plus chez les 40-59 ans (29% contre 19% pour les moins de 40 ans). Les personnes isolées sont plus à le penser (32%). Les travailleurs en font bien plus état que les étudiants (25% vs 9%). Enfin, contrairement à 2022, il n'y a pas de différences significatives quant aux groupes sociaux ou niveau d'études.

Le soutien des collègues/camarades dans la difficulté

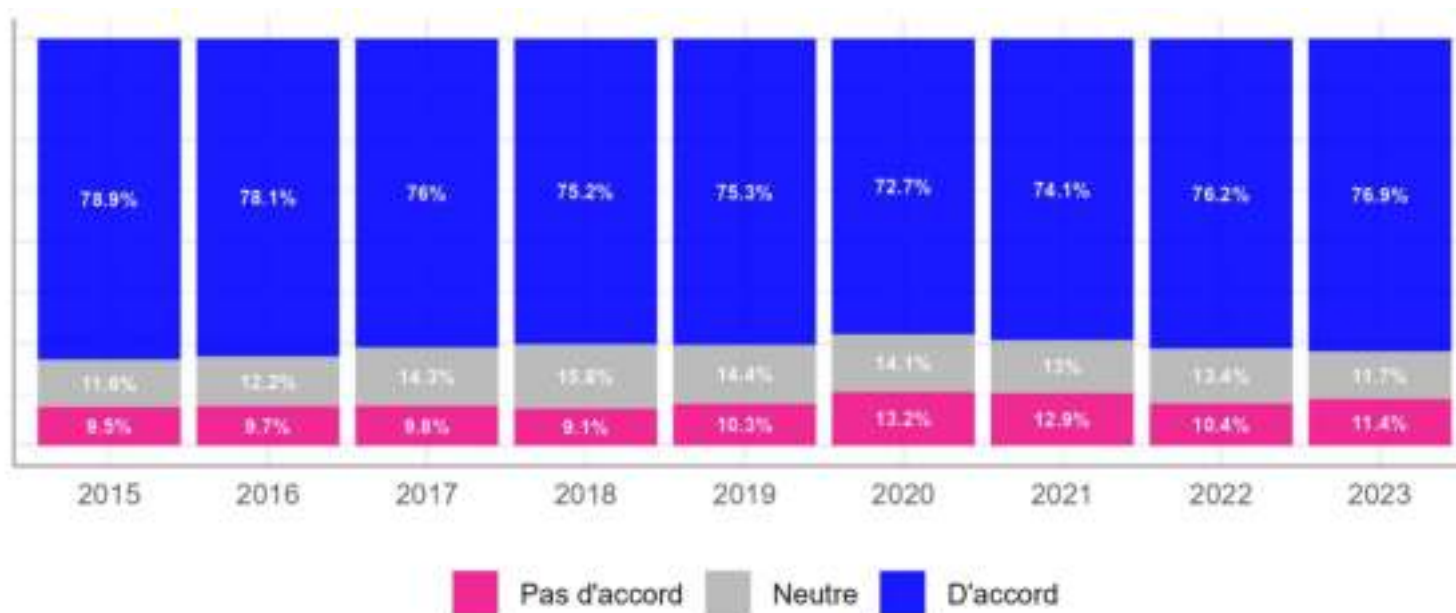
- *En cas de difficultés au travail/ à mon école/à mon université, je ne peux compter que sur moi-même*



Près de 2 répondants sur 5 déclarent ne pouvoir compter que sur eux-mêmes en cas de difficulté au travail. C'est en légère hausse sur un an. Des écarts significatifs sont à noter : les moins de 40 ans sont moins nombreux à devoir gérer leurs difficultés sans l'aide d'un collègue (35% contre 41% pour les 40-59 ans). Les personnes en couple sans enfant sont moins nombreuses à être d'accord avec l'item (30%). Enfin, les personnes vivant en milieu urbain (43%) doivent plus souvent compter que sur eux-mêmes en cas de difficultés (vs 35% pour les "ruraux" et 33% pour les "péri-urbains"). Il n'y a par contre pas de différences significatives par groupe social ou niveau d'études alors que l'année dernière c'était le cas.

Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

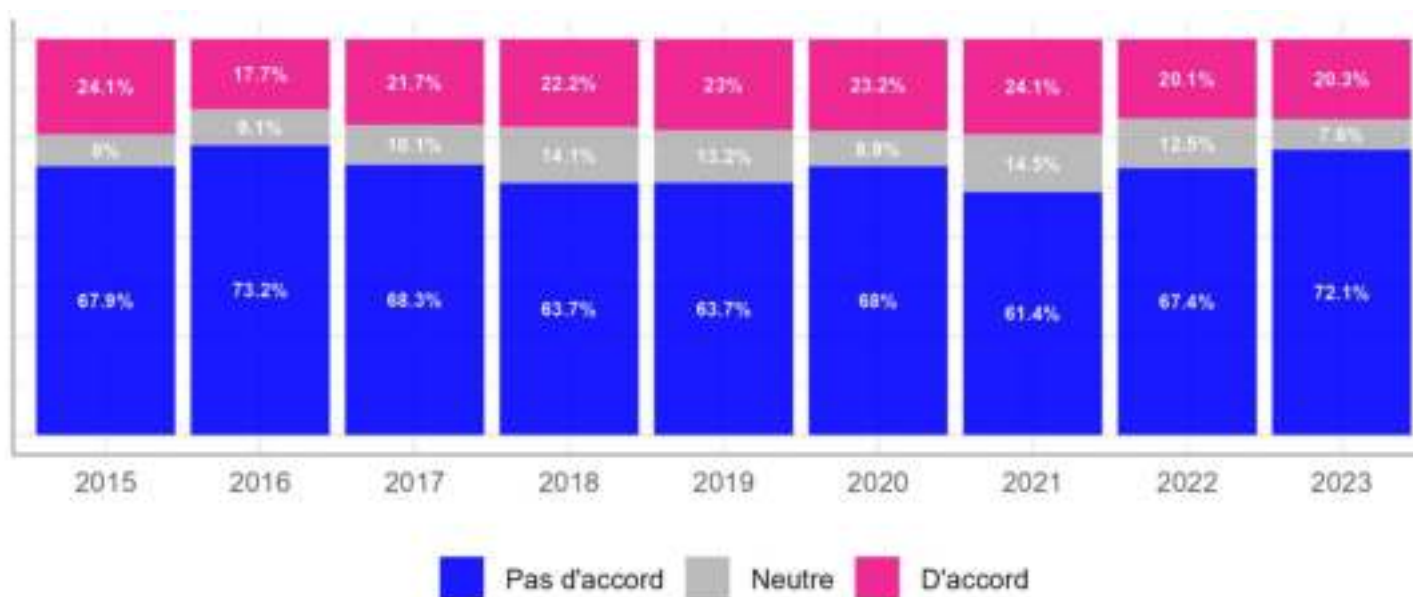
- **Les relations avec mes collègues/camarades sont vraiment agréables**



Pour 3 Belges francophones sur 4, le rapport avec les collègues est agréable. C'est stable par rapport à l'année dernière. Les personnes seules avec enfant(s) sont 62% à le penser donc moins que dans les autres structures de ménages.

Esprit de compétition entre collègues

- ***J'ai souvent le sentiment d'être en compétition avec mes collègues/camarades***

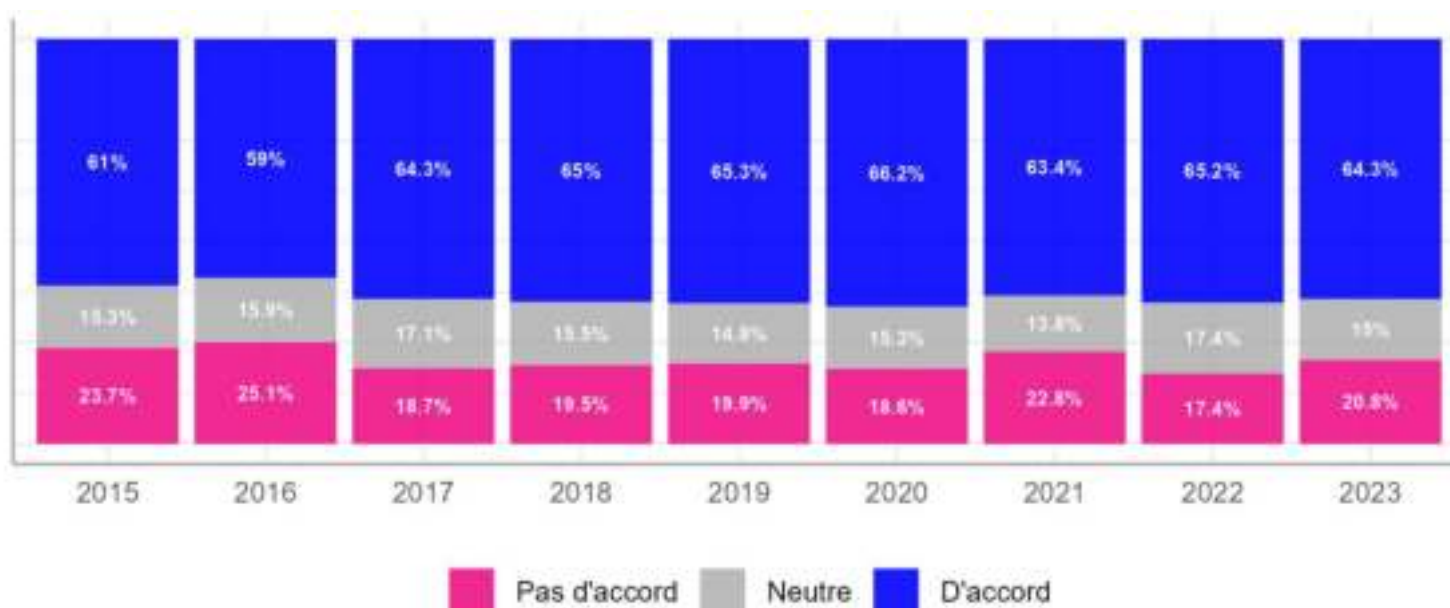


Après la baisse observée en 2021, la sensation de non-compétition entre collègues remontait de 6 points en 2022 et encore de 5 points cette année. Un répondant sur 5 a souvent le sentiment d'être en compétition avec ses collègues.

Une personne isolée sur 3 a ce sentiment, c'est plus que dans les autres structures de ménages alors que les personnes vivant en couple sans enfant sont 13% à ressentir cela. Les personnes vivant en milieu urbain ont davantage ce ressenti que les autres (24% vs 19% des "ruraux" et 15% des "péri-urbains").

Le soutien des collègues, l'esprit d'entraide

- *Mes collègues/camarades m'aident et me soutiennent quand je rencontre des difficultés*

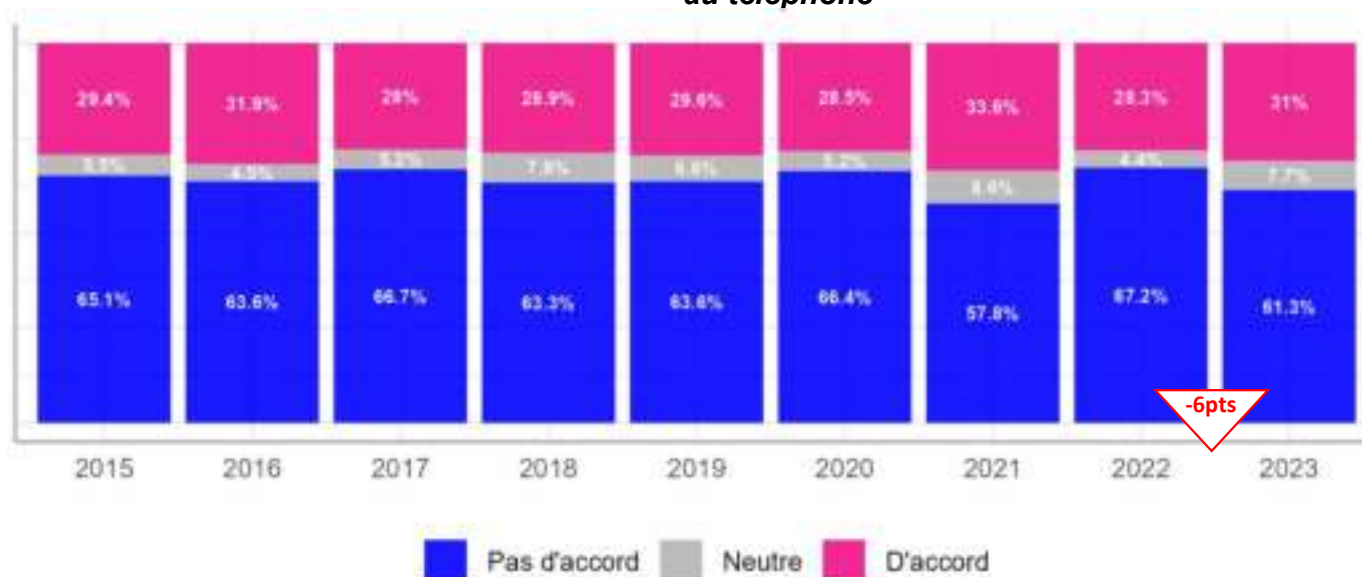


Pas loin de deux tiers des travailleurs (ou étudiants) estiment être aidés par leurs collègues quand c'est nécessaire. C'est relativement stable sur les 7 dernières mesures.

L'âge joue un rôle : les moins de 40 ans sont 68% à dire recevoir de l'aide et du soutien quand ils rencontrent des difficultés alors que c'est 56% pour les 40-59 ans. Parmi les personnes seules avec enfant(s), 2 sur 5 déclarent être aidées et soutenues en cas de difficulté, c'est bien en dessous des autres structures de ménages.

La flexibilité

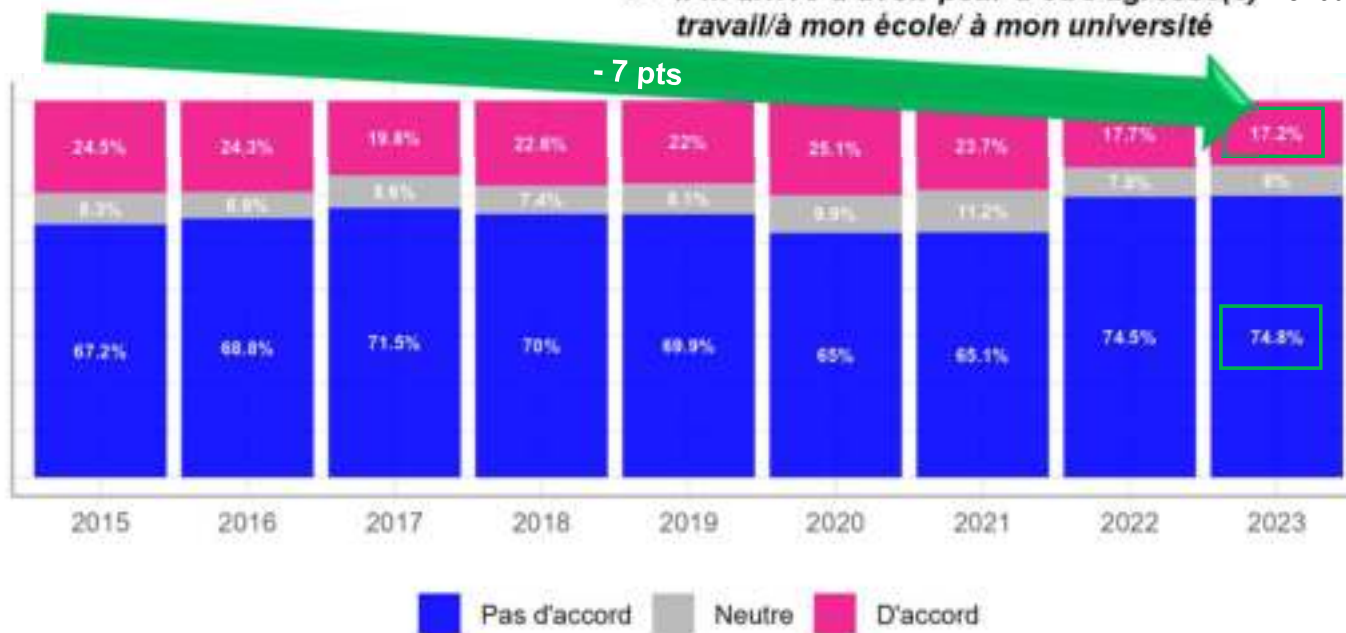
- **Je dois être disponible même le w-e pour répondre aux mails et au téléphone**



La part de répondants qui doit être disponible même le week-end pour répondre aux mails et téléphone augmente de 3 points et est de 31%. Il n'y a pas de différence entre hommes et femmes, contrairement à l'année dernière où les hommes déclaraient plus souvent devoir se rendre disponibles le week-end pour répondre aux mails et téléphone. Les répondants de ménages monoparentaux sont 14%, donc moins que les autres, à devoir se rendre dispo pour le boulot même le week-end alors que ceux qui vivent chez leurs parents davantage (49%). Enfin, les habitants de milieu ruraux sont plus nombreux à répondre par l'affirmative (39% vs 30% pour les "urbains" et 26% des "péri-urbains").

La violence verbale au travail/aux études

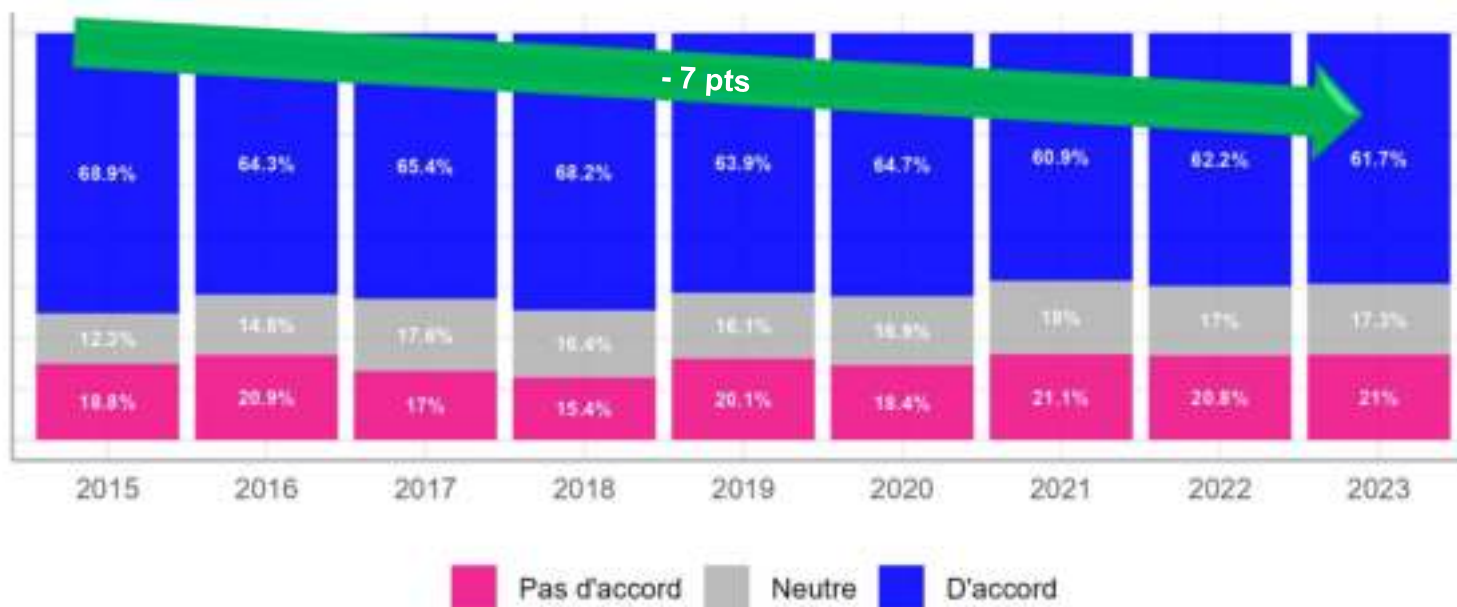
➤ Il m'arrive d'avoir peur d'être agressé(e) verbalement dans mon travail/à mon école/ à mon université



La peur d'agression verbale sur son lieu de travail est stable et au plus bas depuis le début des mesures. C'est un peu moins d'une personne sur 5 qui le craint contre 3 personnes sur 4 qui est en désaccord avec l'item, là aussi stable mais tout de même un record suite à une très légère augmentation. Les femmes ont davantage cette crainte que les hommes (23% vs 12%).

Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

- Les relations avec mes supérieurs/professeurs sont vraiment agréables

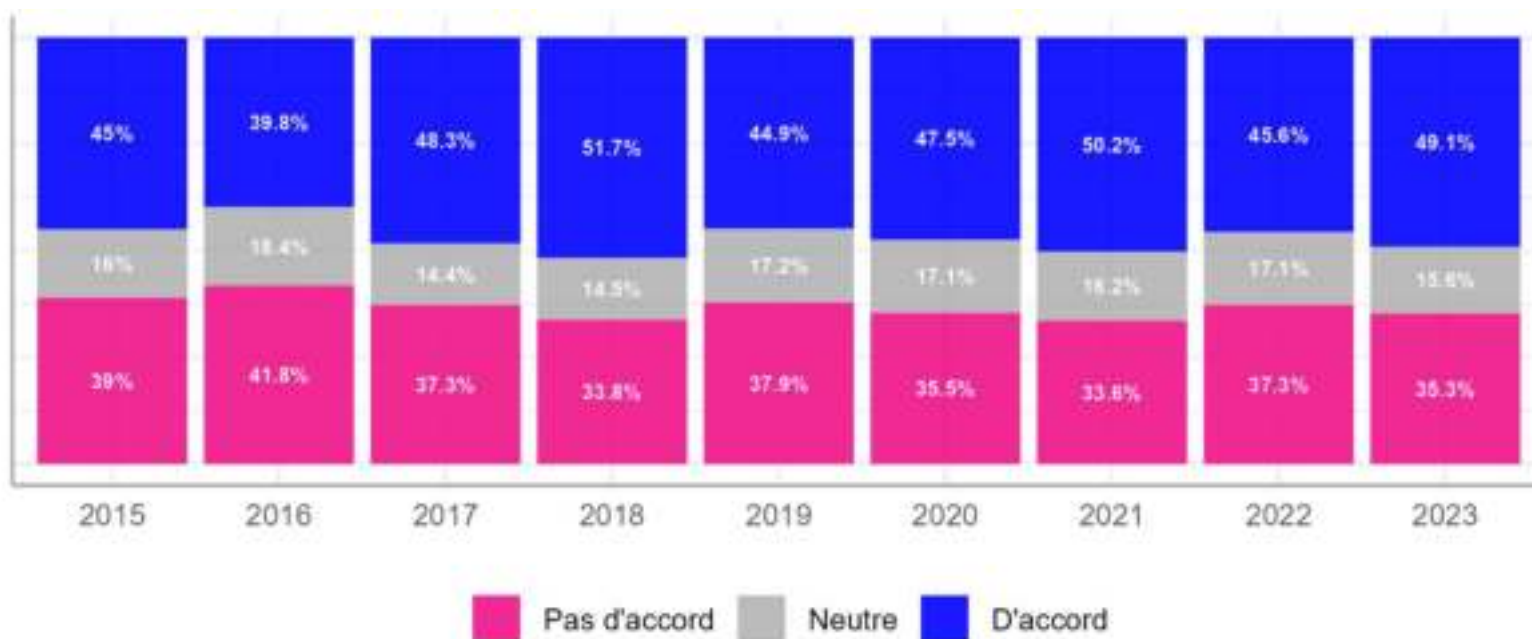


La qualité du relationnel avec son management (ou ses professeurs) évolue peu par rapport à l'année dernière. Ce sont 3 répondants sur 5 qui estiment que leurs relations avec leurs supérieurs sont vraiment agréables.

Il y a peu de différences au sein des profils. On note tout de même que les diplômés de primaires ou secondaires inférieurs sont plus nombreux à trouver leurs relations avec leurs supérieurs agréables (73%) et les diplômés d'études supérieures courtes moins (56%).

Dans le cadre de l'activité professionnelle/des études

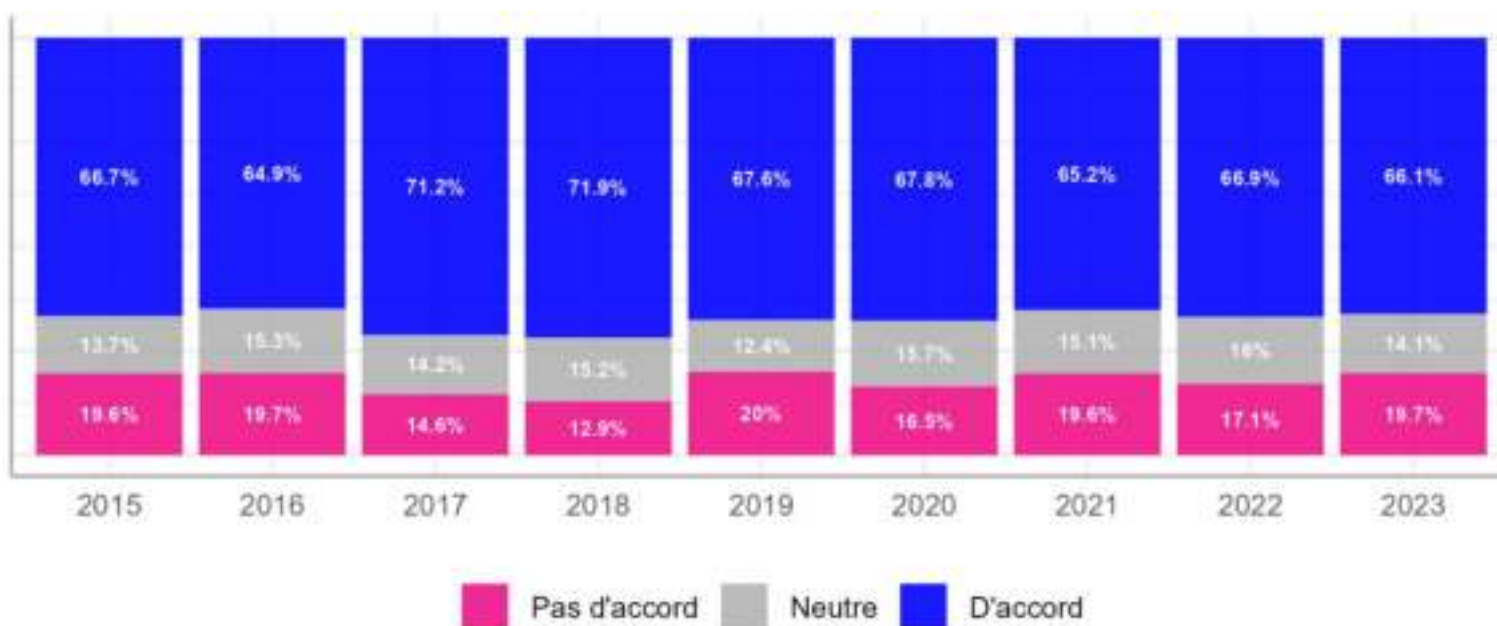
- Dans mon entreprise/administration, la hiérarchie manifeste vraiment de la considération pour le personnel



Le sentiment d'être considéré par la hiérarchie augmente de 3 points pour atteindre près d'un Belge francophone sur 2 en accord. Les 40-59 ans sont moins nombreux à déclarer que la hiérarchie manifeste de la considération pour le personnel (42% vs 53% des moins de 40 ans). L'état de santé général est corrélé à cet item : les personnes dont l'état de santé générale est très bon sont 63% à être en accord ; 54% pour les personnes dont l'état de santé est bon ; 35% pour celles dont l'état de santé n'est ni bon ni mauvais ou mauvais et 15% pour celles dont l'état de santé générale est très mauvais.

Le sentiment d'être reconnu dans le travail

- **Je me sens vraiment reconnu(e)/apprécié(e) par les gens avec lesquels je travaille/j'étudie**



Le sentiment d'être reconnu par ses collègues est présent pour deux tiers des Belges francophones et c'est stable sur un an. Près d'une femme sur 4 est en désaccord avec cette proposition alors que ce sont 16% des hommes qui le sont. Ici également une corrélation avec l'état de santé général est observée : les personnes dont l'état de santé général est très bon sont 76% à être en accord ; 71% pour les personnes dont l'état de santé est bon ; 52% pour celles dont l'état de santé n'est ni bon ni mauvais et 47% pour celles dont l'état de santé général est mauvais. Les personnes habitant en milieu péri-urbains déclarent moins souvent se sentir reconnues par leurs collègues (59%).

Le rapport à la société, à la
citoyenneté, image des autres

Confiance et défiance

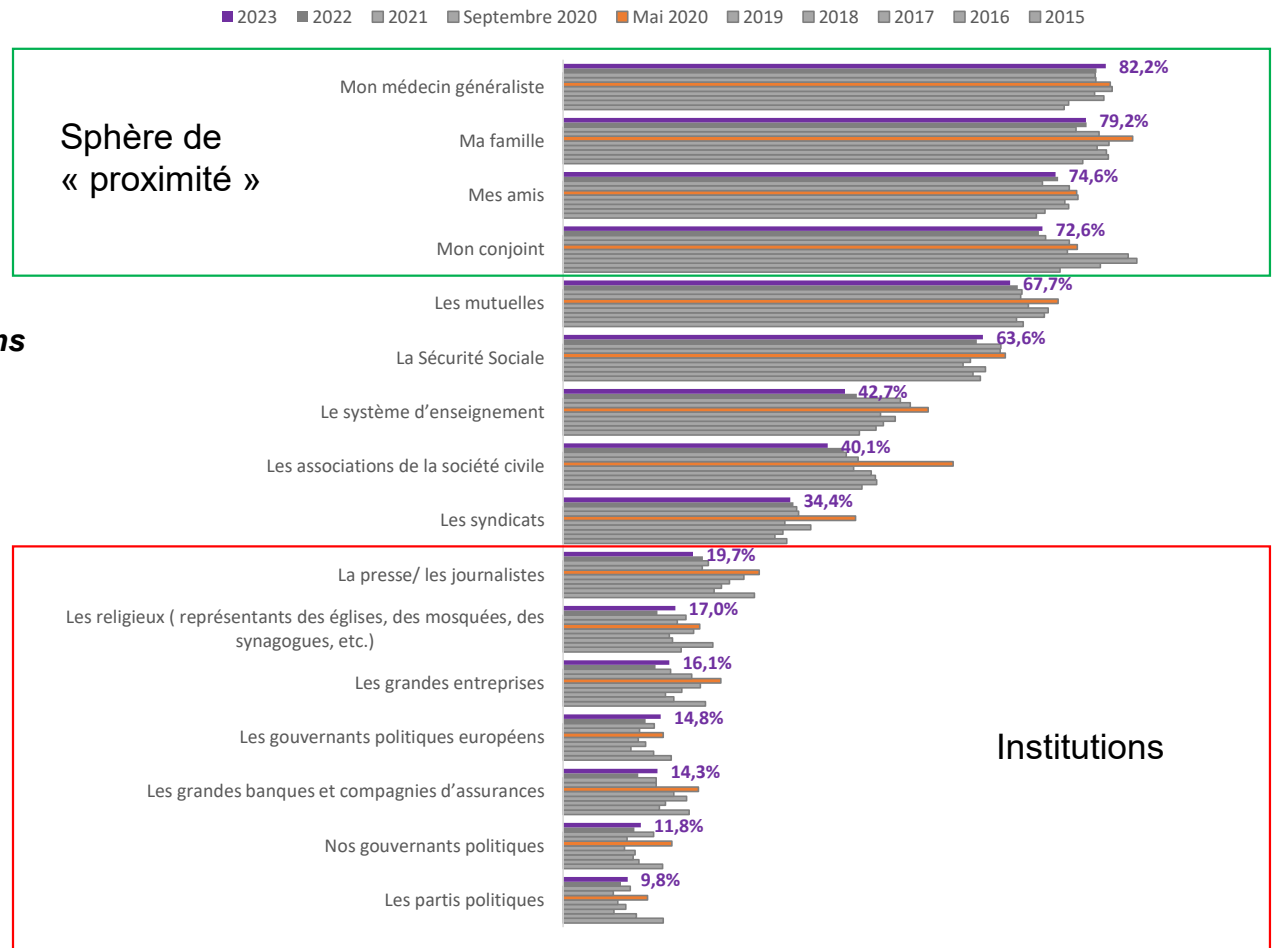
Sur qui compter ?

Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie

Rapport à la société

Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs / les institutions

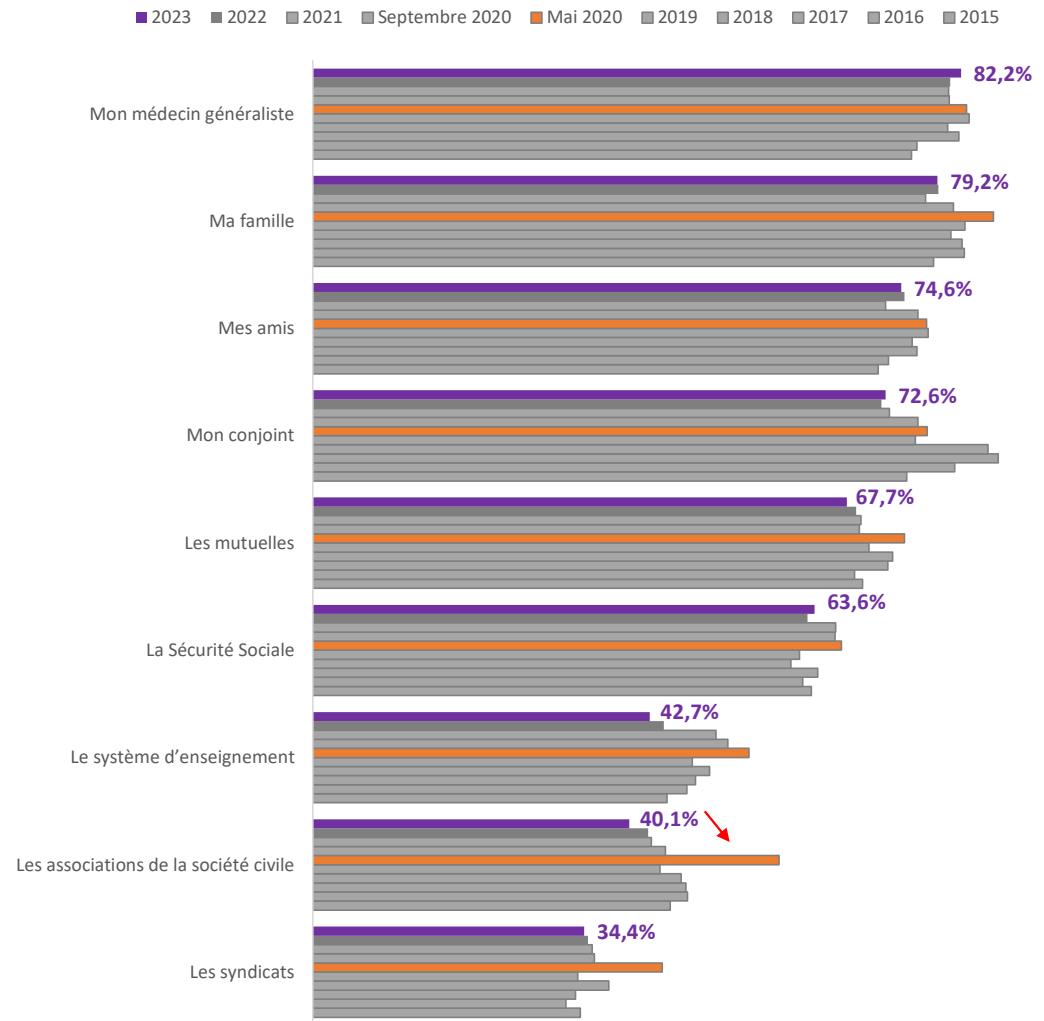
- **Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie**



Rapport à la société

Le sentiment d'être écouté et pris en compte par les décideurs / les institutions

- ***Pour chacun des acteurs ou organisations suivants, pensez-vous qu'il/elle agit vraiment pour tenter d'améliorer votre qualité de vie***



La qualité du relationnel

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Ma famille

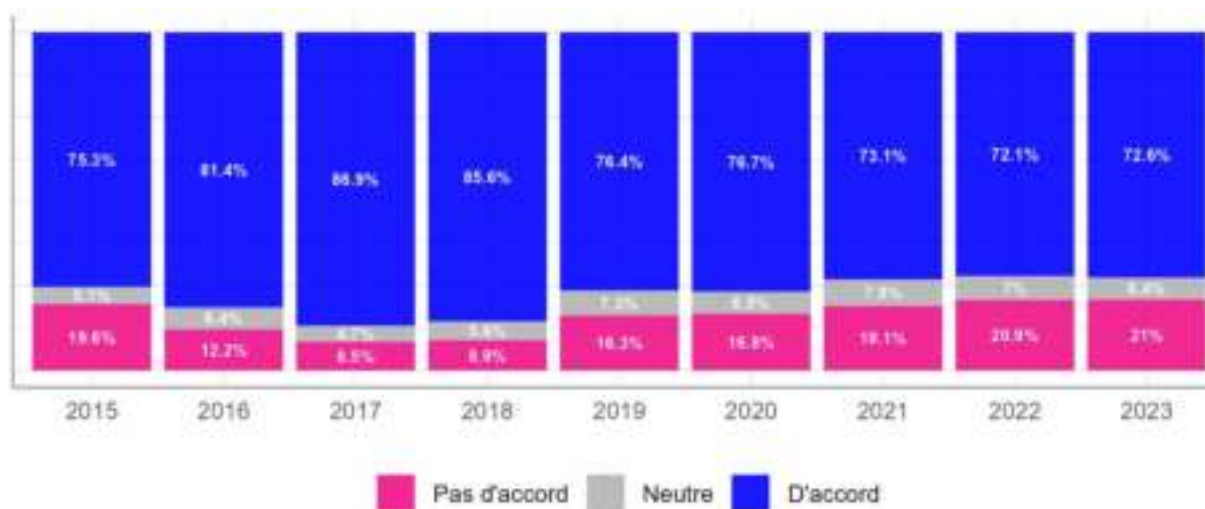


La famille agit sur la qualité de vie selon 79% de gens. C'est stable par rapport à 2022.

Les moins de 40 ans sont 84% à le penser contre 76% des 40-59 ans et 77% des 60 ans et plus. L'état de santé général est corrélé avec le fait de trouver que sa famille agit pour améliorer sa vie : Les personnes déclarant un très bon état de santé sont 85% à être d'accord ; 86% pour les personnes avec un bon état de santé ; 74% pour les personnes qui ont un état de santé ni bon ni mauvais ; 69% pour les personnes avec un mauvais état de santé et 55% pour les personnes qui déclarent avoir un très mauvais état de santé. Les personnes isolées sont moins en accord (68%) tandis que les couples avec ou sans enfant(s) le sont davantage (84%) ainsi que les personnes qui vivent chez leurs parents (89%). Les personnes vivant en milieu urbain sont moins en accord (77% vs 82% pour les "ruraux" et 81% pour les "péri-urbains"). Le groupe social est également corrélé : les plus précaires sont moins à trouver que leur famille agit pour améliorer leur vie (74%) tandis que les plus aisés plus nombreux (84%). Les personnes en incapacité de travail sont moins en accord (70%) alors que les travailleurs davantage (83%). Enfin, plus on a fait des longues études, plus on croit en sa famille comme agissant pour améliorer sa vie : ils sont 85% des universitaires de type long à le penser ; 82% ayant un diplôme universitaire court, 78% de ceux qui ont un diplôme secondaire sup et 72% des gens ayant max un diplôme secondaire inférieur.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

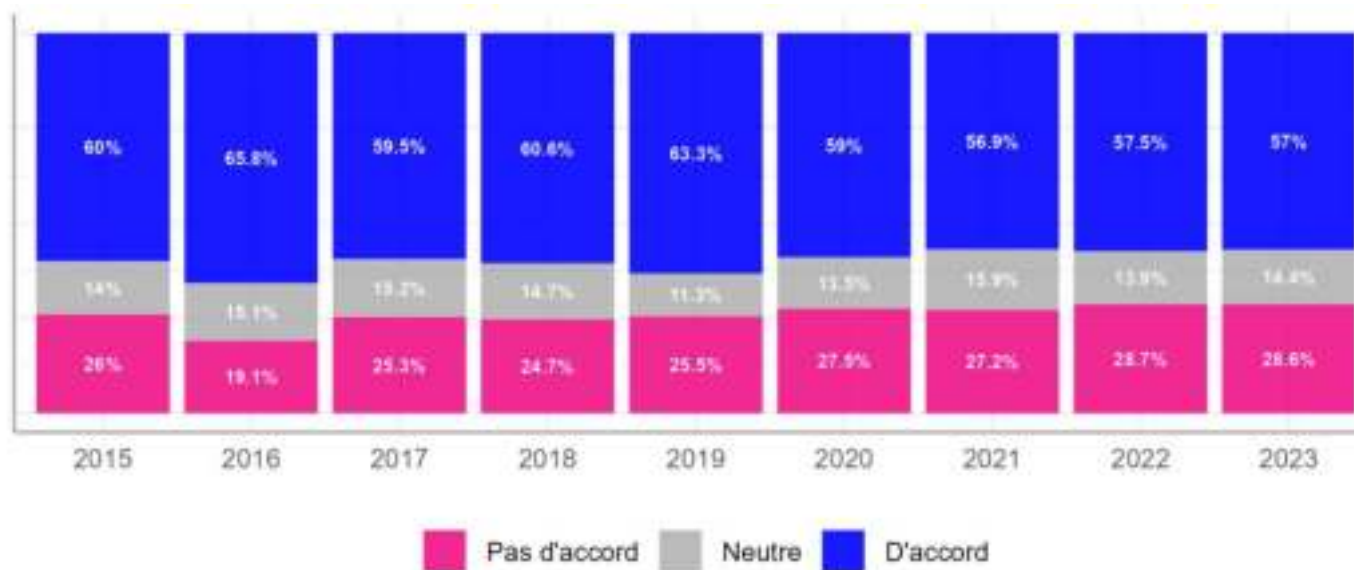
➤ Mon conjoint



La confiance qu'on a envers son conjoint est stable. Cela concerne 73% des personnes. Toutefois on atteint un niveau record symbolique de 21% à réfuter l'idée. Les hommes sont plus de 3 sur 4 à penser que leur conjoint.e agit pour améliorer leur vie (76%) alors que ce sont 69% des femmes qui pensent cela. Les moins de 40 ans sont 77% à être en accord (vs 70% pour les deux autres tranches d'âges). Ici encore c'est corrélé à l'état de santé général : de 83% en accord pour ceux qui ont un très bon état de santé à 42% pour ceux qui en ont un très mauvais. Assez logiquement les personnes vivant seules (avec ou sans enfant(s)) se situent bien en dessous des personnes en couple sur le pourcentage en accord avec la proposition : 39% pour les isolées et 36% pour les familles monoparentales contre 93% pour les couples sans enfant et 89% pour les couples avec enfant(s). Les personnes vivant en zones urbaines sont moins nombreuses que les autres à voir l'impact positif de leur partenaire sur leur vie : on est à 68% pour eux contre 80% pour les "ruraux" et 73% pour les "péri-urbains". Le niveau social a un impact important sur cet item : 79% des gens qui sont dans les groupes sociaux favorisés sont d'accord alors que l'on tombe à 61% pour les plus défavorisés. Les personnes en incapacité de travail sont 62% à être en accord alors que les travailleurs sont 76%. Enfin, le niveau d'études joue également un rôle : les diplômés de max secondaires inférieurs sont 65% à déclarer que leur conjoint.e améliore leur vie alors qu'ils sont 80% à le déclarer pour ceux qui ont fait de longues études supérieures.

Les relations familiales

➤ *La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu*



Il y a peu d'évolution sur cet indicateur, qui est très stable depuis 2021. Pour près de 3 personnes sur 5, la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu.

Les 60 ans et plus sont davantage en accord avec cet item (62% contre 53% pour les moins de 40 ans et 56% pour les 40-59 ans). C'est également le cas des couples avec enfant(s) (64% vs 49% des personnes qui vivent seules et 33% des personnes vivant en colocation), des GS3-4 et GS5-6 (respectivement 65% et 63% vs 47% chez les plus aisés) et des diplômés de primaires à max secondaires supérieurs (61% vs 43% des diplômés de longues études supérieures). Enfin, les étudiants sont moins à penser que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu (39%).

Les relations affectives en couple

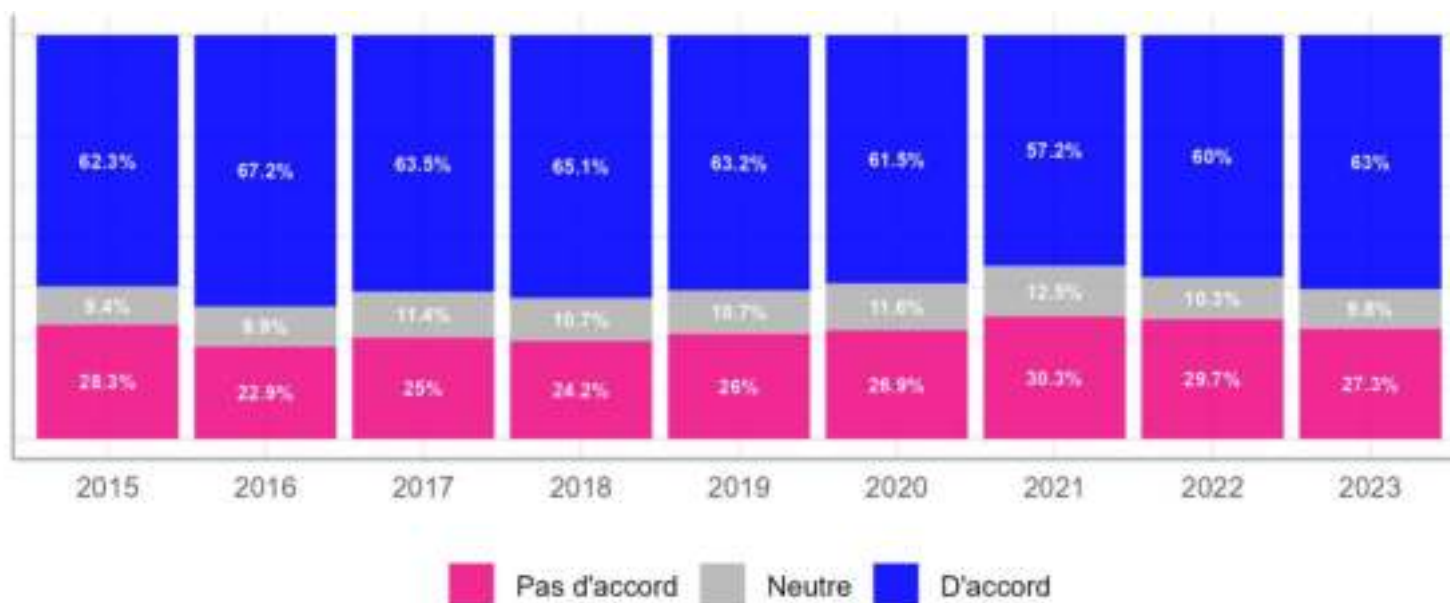
➤ Je suis très satisfait(e) de ma vie amoureuse et sentimentale



La satisfaction vis-à-vis de la vie amoureuse et sentimentale reste stable. Un peu plus d'un Belge francophone sur 4 n'est pas satisfait de sa vie amoureuse et sentimentale. Chez les 40-59 ans, 62% sont très satisfaits de leur vie amoureuse et sentimentale alors qu'ils sont 71% chez les moins de 40 ans. Du côté des 60 ans et plus, 63% en sont très satisfaits (9 points de moins en un an). L'état de santé général est fortement corrélé à la satisfaction de sa vie amoureuse et sentimentale : les personnes déclarant un très bon état de santé général sont 80% à être très satisfaits de leur vie amoureuse et sentimentale ; 70% pour ceux qui ont un état de santé bon ; 57% pour ceux qui ont un état de santé ni bon ni mauvais ; 58% de ceux qui ont un état mauvais et 40% de ceux qui ont un très mauvais état de santé. Assez logiquement la structure de ménage a un rôle important : les personnes isolées, seules avec enfant(s) sont moins satisfaites (respectivement 39% et 42%) que les couples avec ou sans enfant(s) (respectivement 80% et 81%). Les résidents en milieu rural sont davantage satisfaits (72%) alors que ceux qui vivent en milieu urbain moins (62%) (et 65% pour les "péri-urbains"). Au niveau social, c'est le public le plus précaire (GS7-8) qui est le moins satisfait avec 56% de satisfaits contre 70% chez les plus nantis. Enfin, les travailleurs sont davantage satisfaits (69%) comparativement aux autres profils professionnels.

La sexualité

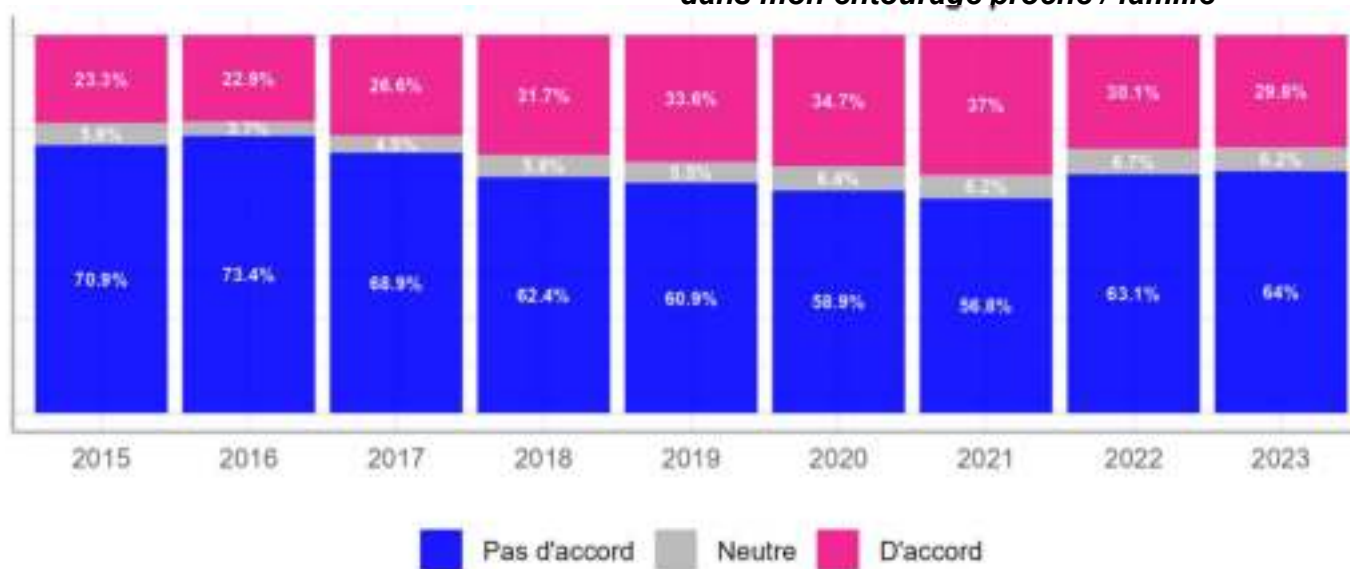
➤ *Je me sens épanoui(e) dans ma sexualité*



La satisfaction vis-à-vis de sa sexualité est en léger progrès pour arriver à un niveau plus atteint depuis 2019. Un peu plus de 3 Belges francophones sur 5 en sont satisfaits. Les femmes sont davantage à réfuter cette proposition que les hommes (30% vs 24%). Les 18-39 ans sont 69% à être d'accord avec le fait de se sentir épanouis dans leur sexualité alors qu'on tombe à 57% des 40-59 ans. Les 60 ans et plus sont 62% à en être satisfaits. Ici encore une corrélation linéaire avec l'état de santé général est constatée : de 80% pour ceux qui sont en très bon état de santé à 32% pour ceux qui sont en très mauvais état de santé. Les personnes isolées sont moins satisfaites avec à peine plus d'une sur 2 (52%). Les personnes du GS5-6 sont un peu plus souvent satisfaites (68%) de même que les diplômés de secondaires supérieurs (67%). Enfin, les personnes en incapacité de travail sont moins d'une sur 2 à être satisfaites de leur sexualité (47%).

La capacité à prendre soin de ses proches

- **J'ai déjà été vraiment confronté à des problèmes de violence dans mon entourage proche / famille**



En 2022, on constatait une baisse du taux de personnes ayant déjà été confronté à des problèmes de violence dans leur entourage. Cette année, c'est stable par rapport à 2022. On compte 3 personnes sur 10 qui sont concernées. Après une augmentation constante entre 2016 et 2021, ce taux avait baissé de 7 points l'année dernière et 2023 confirme donc baisse.

Ce sont sans surprise les femmes qui sont le plus concernées par des faits de violences (38% Vs 22% chez les hommes). Les 60 ans et plus sont moins concernées avec 1 sur 4 contre 31% et 33% pour les 18-39 ans et 40-59 ans. Il y a une corrélation avec l'état de santé : Les personnes déclarant un très bon état de santé sont 15% à dire avoir été confronté à des problèmes de violences dans son entourage proche et on monte à 1 personne sur 2 pour celles qui ont un très mauvais état de santé. Ce sont 2 familles monoparentales sur 5 et 42% des personnes isolées qui y ont été confrontées contre 21% pour les couples avec ou sans enfant(s). Les plus aisés ont moins été confrontés à des problèmes de violences dans leur entourage (23%) que les plus précaires (38%). Enfin, ce sont 53% des personnes en incapacité de travail (vs 24% des pensionnés).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

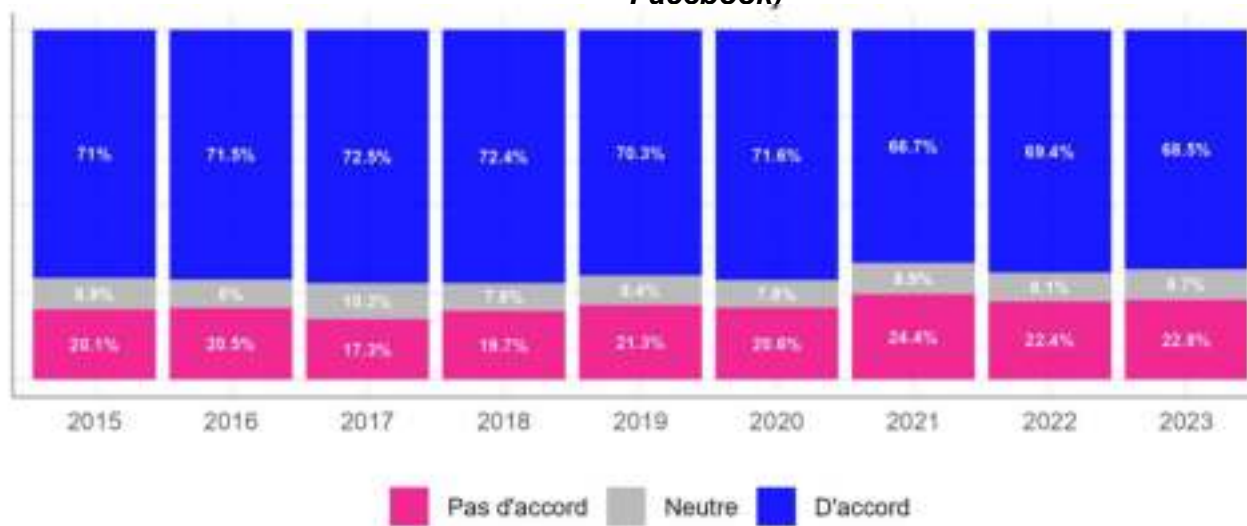
➤ Mes amis



On ne note pas d'évolution sur cet indicateur. Ce sont toujours 3 personnes sur 4 qui pensent que leurs amis agissent pour améliorer leur vie. Au niveau de l'âge, ce sont les gens des tranches d'âge du milieu qui sont les moins nombreux à croire en leurs amis (69% vs 78% des moins de 40 ans et 77% des 60 ans et plus). Les personnes vivant en milieu rural vont plus souvent croire en leurs amis (79%). Le groupe social est corrélé au fait de penser que ses amis agissent pour améliorer sa vie : 81% le pensent parmi les aisés et on tombe à 69% chez les précaires. Les personnes en incapacité de travail sont moins à le penser (61%) que les autres profils professionnels. Enfin le niveau d'études joue également un rôle : de 60% en accord pour les diplômés de max secondaires inférieurs à 84% des diplômés de longues études supérieures.

Les amis

- *J'estime que j'ai de vrais amis sur lesquels je peux vraiment m'appuyer (on entend par-là les VRAIS ami(e)s avec lesquels vous parlez vraiment, pas les vagues connaissances du style Facebook)*



Le taux de personnes considérant qu'elles ont de vraies relations amicales reste stable à presque 7 personnes sur 10. Les femmes déclarent plus souvent avoir de vrais amis comparativement aux hommes (73% vs 64%). Les 40-59 ans déclarent moins souvent avoir de vrais amis (61% contre 72% pour leurs aînés et 73% pour leurs cadets). L'état de santé est corrélé au fait d'avoir de vrais amis sur lesquels on peut s'appuyer : Les personnes déclarant un très bon état de santé sont 80% à estimer avoir de vrais amis contre 49% de celles qui en ont un très mauvais. Les plus aisés sont près de 3 sur 4 à déclarer avoir des amis sur lesquels ils peuvent compter (74%), c'est plus que pour les autres groupes sociaux. Par contre, les personnes en incapacité de travail moins que les autres (58%) et les étudiants davantage (84%). Enfin, le niveau d'études est également corrélé avec cet item : 54% des diplômés max du secondaire inférieur sont d'accord alors qu'on monte jusqu'à 79% chez les diplômés de longues études supérieures.

Les voisins

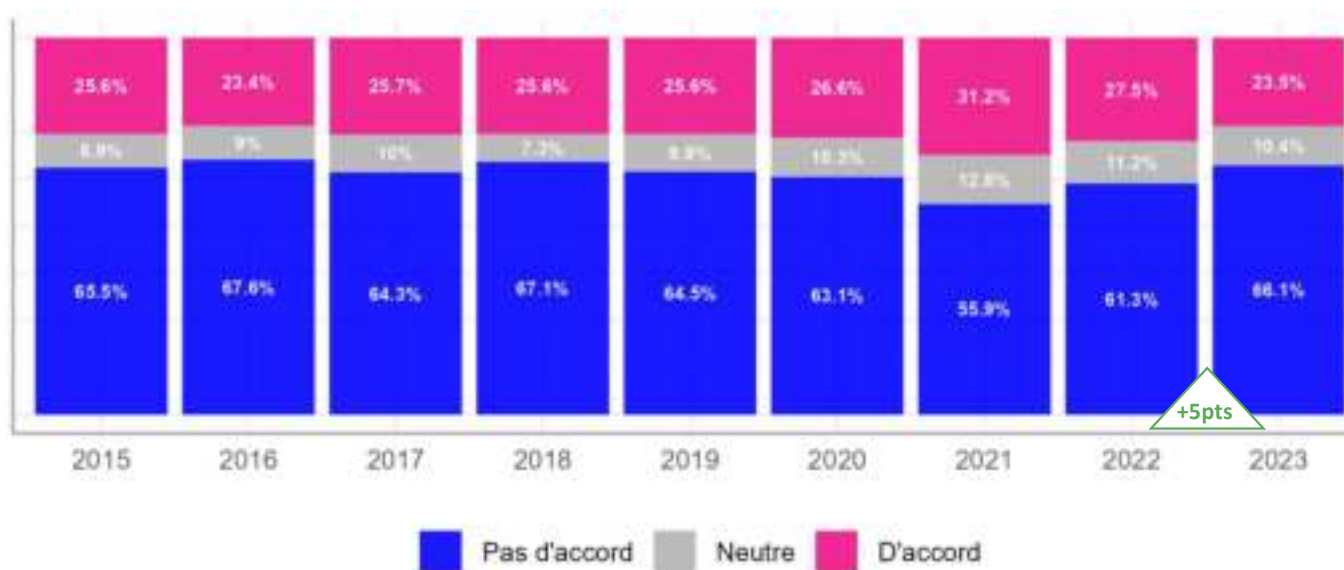
➤ *Je suis très satisfait(e) de mes relations avec mes voisins*



Deux tiers des Belges francophones jugent satisfaisantes leurs relations de voisinage et c'est stable sur un an. Les moins de 40 ans sont 65% à en être satisfait s; les 40-59 ans 63% et les 60 ans et plus 74%. C'est un peu plus souvent les ruraux (73%) que les urbains (66%) qui sont satisfaits de leurs relations de voisinage. Les personnes défavorisées sont 61% à être satisfaites, c'est moins que pour les autres groupes sociaux. Les pensionnés (73%) et chômeurs (76%) sont plus souvent satisfaits que les autres profils professionnels. Enfin, les diplômés de longues études supérieures le sont moins (61%).

Le regard des autres

- **Le regard que les autres portent sur moi est vraiment une source de stress**



Le regard que les autres portent sur nous est source de stress pour un peu moins d'un quart des Belges francophones. C'est en diminution de 4 points sur 1 an.

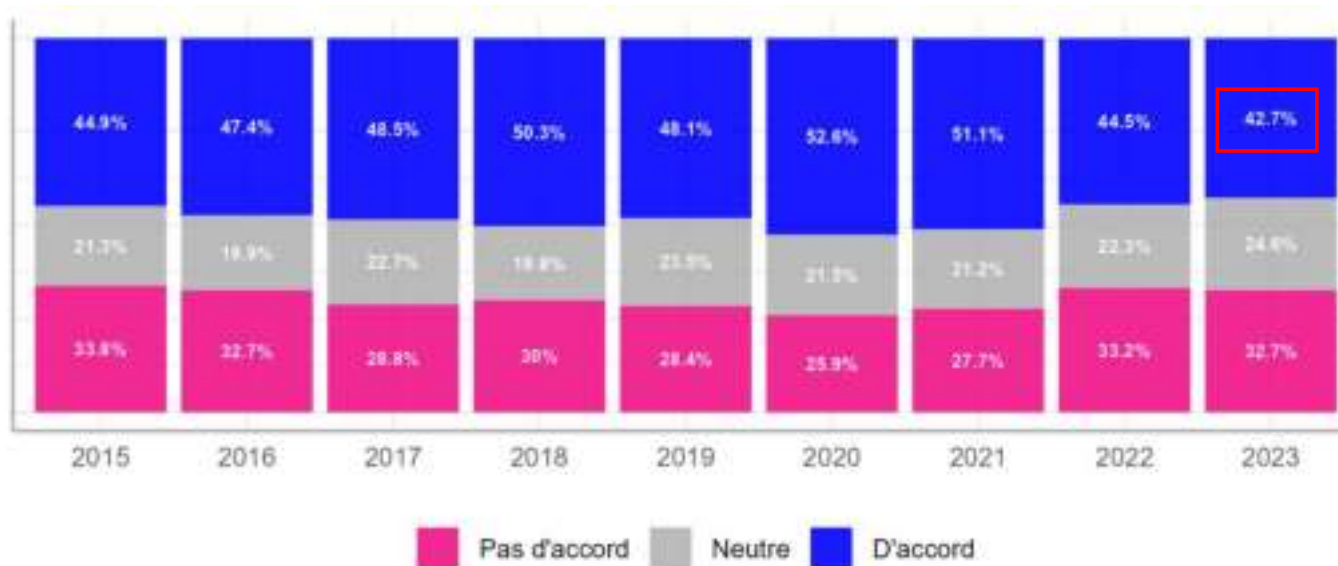
Les femmes sont plus touchées par ce stress (28%) que les hommes (18%). Ce stress est plus vécu par les 18-39 ans (31%) que par les plus âgés (11% chez les 60 ans et plus), par les groupes sociaux défavorisés (28% au sein des GS7-8, 18% pour les GS3-4 et 24% pour les GS1-2) et par les personnes en incapacité (34% vs 27% des chômeurs, 26% des travailleurs et 11% des pensionnés).

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

Perception du monde institutionnel

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

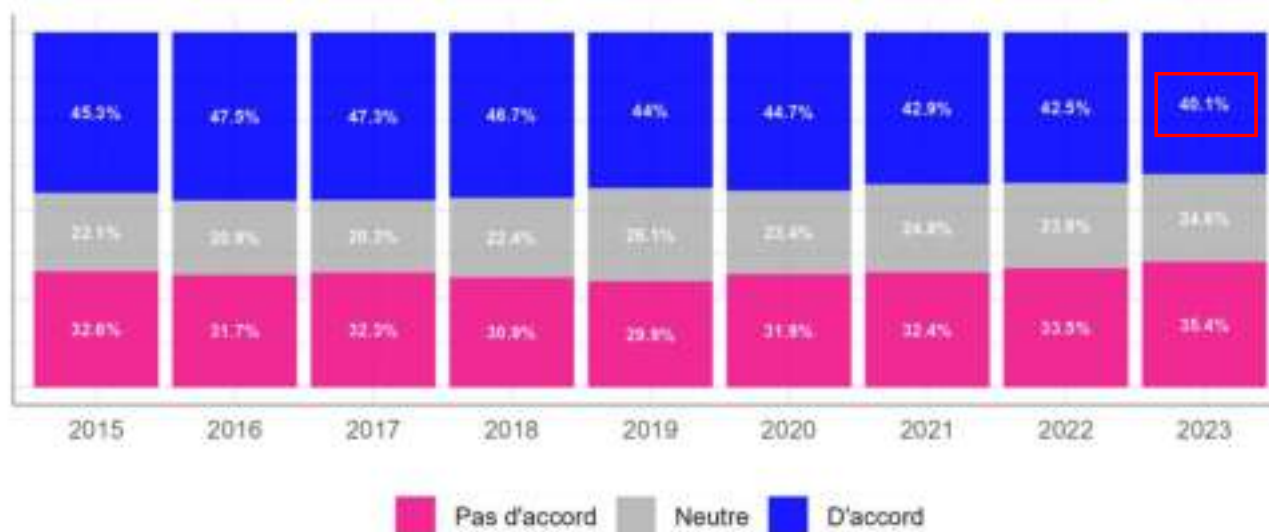
➤ **Le système d'enseignement**



Après une forte diminution l'année dernière, la confiance dans le système d'enseignement se stabilise à un peu plus de 2 personnes sur 5 (43%). Soulignons que c'est le niveau le plus bas depuis le début de mesures. On note une différence entre les hommes et les femmes avec davantage de confiance chez les hommes (46% vs 39% chez les femmes) et également par âge avec les moins de 40 ans qui expriment une plus grande confiance que leurs aînés (48% vs 40% pour les 40-59 ans et 60 ans et plus). Les personnes isolées déclarent moins souvent que le système d'enseignement agit pour améliorer leur vie (37%) alors que celles qui vivent chez leurs parents davantage (52%). Enfin, assez logiquement, les étudiants sont plus d'1 sur 2 à être en accord (55%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Les associations de la société civile**

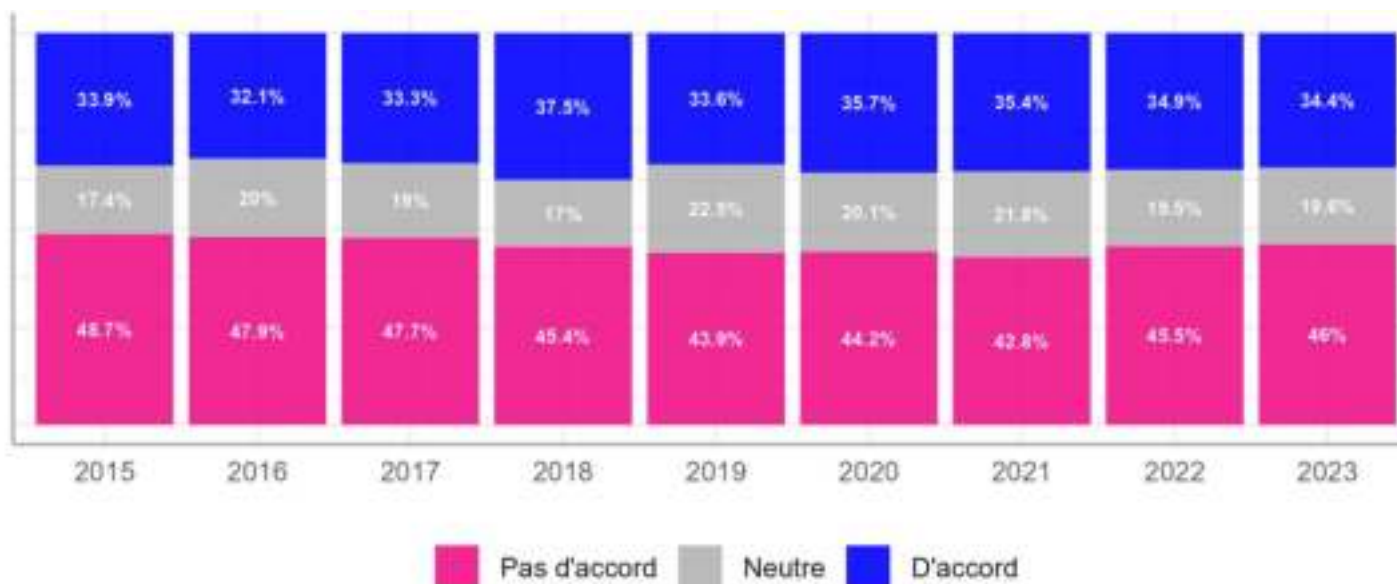


En 2023, 2 personnes sur 5 ont confiance dans le fait que les associations de la société civile agissent pour améliorer leur vie. Cette proportion est en légère baisse depuis 2020 et atteint son niveau le plus bas.

La part qui n'est pas d'accord est plus grande chez les femmes (39% qui réfutent vs 31% chez les hommes), chez les 40-59 ans (40% vs 37% des 60 ans et plus et 30% des moins de 40 ans), pour les ménages monoparentaux (45% vs 39% pour les couples sans enfant ; 35% pour les personnes seules et les couples avec enfant(s) et 23% pour les personnes vivant chez leurs parents), pour les personnes en incapacité de travail (45% vs 33% des travailleurs) et pour les diplômés de max secondaire inférieur (43% vs 30% des diplômés de longues études supérieures). Enfin, les membres du GS3-4 réfutent moins l'idée (29%) que les autres groupes sociaux.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Les syndicats**

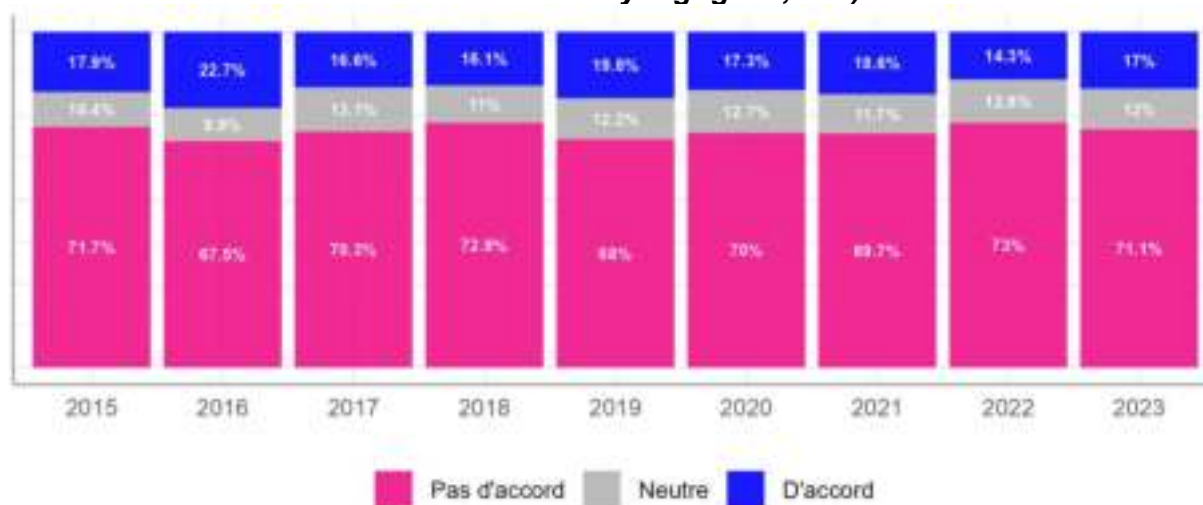


Les syndicats ne s'en sortent pas mieux que les autres acteurs sociaux, la stabilité se confirme. On compte un peu plus d'un tiers de Belges francophones qui pensent que les syndicats agissent pour améliorer leur vie.

L'âge joue un rôle sur cet item : les moins de 40 ans sont 41% à avoir confiance en les syndicats ; les 40-59 ans sont 30% et les plus de 59 ans sont 31%. Les personnes qui vivent chez leurs parents sont plus d'une sur 2 à avoir confiance en les syndicats (52%). Il y a un gros écart entre les plus aisés et les plus précaires. Ce sont 28% des GS1-2 qui pensent qu'il y a un impact positif des syndicats vs 39% des GS7-8. Les chômeurs et étudiants (51% et 47%) sont davantage en accord tandis que les pensionnés le sont moins (30%).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Les religieux (représentants des églises, des mosquées, des synagogues, etc.)**

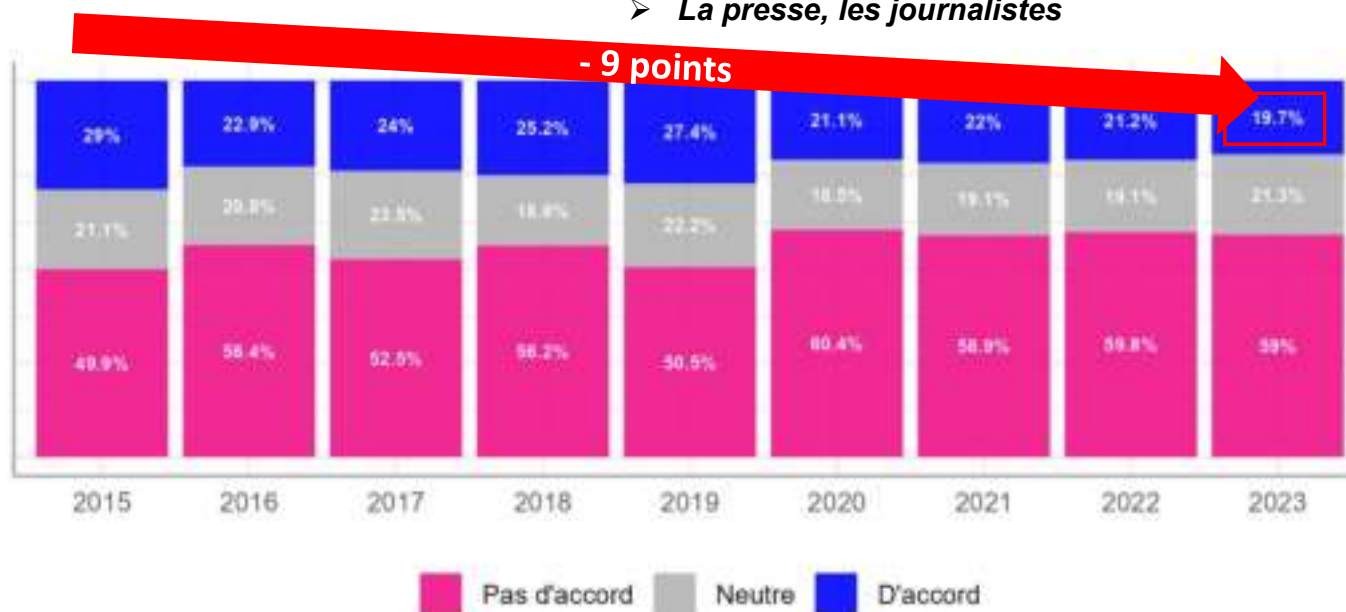


La confiance dans les religieux s'améliore un peu après avoir connu, l'année dernière, son plus bas niveau. Ce sont un peu moins d'une personne sur 5 qui pense que les religieux agissent pour améliorer leur vie.

Les hommes sont un peu plus souvent en accord que les femmes (20% vs 14%), de même que les moins de 40 ans davantage que les autres tranches d'âges (26% vs 10% pour les 40-59 ans et 14% pour les 60 ans et plus). Ce sont aussi davantage les gens qui vivent chez leurs parents (43% vs 9% pour les familles monoparentales, 12% pour les couples sans enfant et 13% pour les couples avec enfant(s)). Les personnes vivant en milieu urbain ont davantage confiance (20% vs 14% en milieu rural). Au sein des groupes sociaux défavorisés, on est à 26% vs 10% pour les GS1-2. Ils sont 47% des étudiants, 14% des travailleurs et 13% des pensionnés à penser que les religieux agissent pour améliorer leur vie. Enfin, les diplômés de secondaires supérieurs sont 23% à être en accord alors qu'on tombe à 13% des diplômés d'études supérieures courtes et 10% des diplômés d'études supérieures longues.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ La presse, les journalistes



On reste autour de 2 personnes sur 10 qui disent avoir confiance dans la presse et les journalistes. Une corrélation liée à l'âge est observée : ils sont 28% chez les 60 ans et plus ; 17% chez les 40-59 ans et 15% chez les plus jeunes. Les personnes qui vivent seules réfutent moins souvent l'idée (53%) alors que les personnes seules avec enfant(s) ou couples avec enfant(s) davantage (respectivement 72% et 66%). Enfin, les travailleurs ont moins cette confiance (15%) tandis que les pensionnés plus (30%).

L'accès à de l'information de qualité

- *J'estime que j'ai vraiment accès à de l'information de qualité (par internet, par les médias classiques – journaux, télévision, radio) sur ce qui se passe au niveau économique, social, politique et culturel*



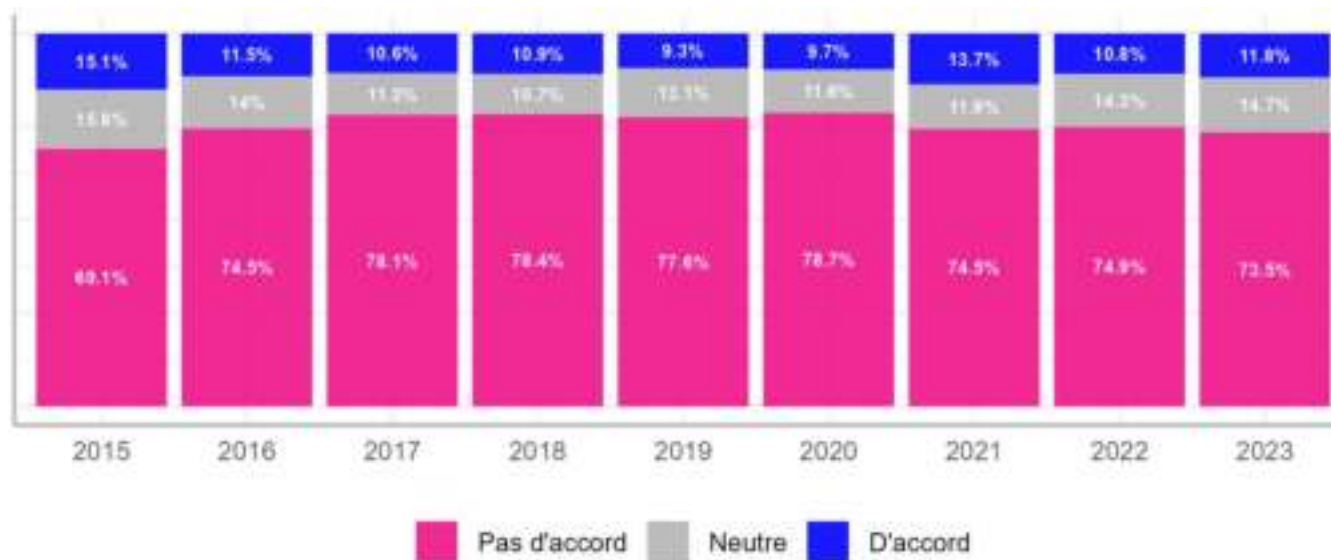
L'évolution est positive sur cet item cette année avec une hausse de 4 points de la part qui estime avoir accès à de l'information de qualité. Ce sont donc 64% des personnes interrogées qui estiment y avoir accès. Les plus jeunes sont 57% à accepter cette idée alors qu'on monte à 72% chez les 60 ans et plus. En lien avec l'âge, les pensionnés sont 72% à être d'accord contre 55% des chômeurs et 61% des travailleurs. Les résidents de milieu urbain sont moins souvent en accord (60% vs 69% en milieu rural). Enfin, les GS3-4 sont plus en accord (71% contre de 60% à 63% pour les autres groupes sociaux).

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

Perception du monde politique

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Nos gouvernants politiques



Un peu plus d'une personne sur 10 dit que les gouvernants politiques agissent en faveur du bien-être de la population et la défiance reste autour de 3 personnes sur 4.

Les hommes sont plus confiants que les femmes (14% vs 9%) ainsi que les 60 ans et plus davantage que leurs cadets (16% vs 10% pour les moins de 60 ans). Les personnes seules avec enfant(s) réfutent davantage l'item que les autres (88%), de même que les personnes en incapacité de travail (82%) alors que c'est moins le cas des pensionnés (66%) comparativement aux autres profils professionnels.

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Les partis politiques**

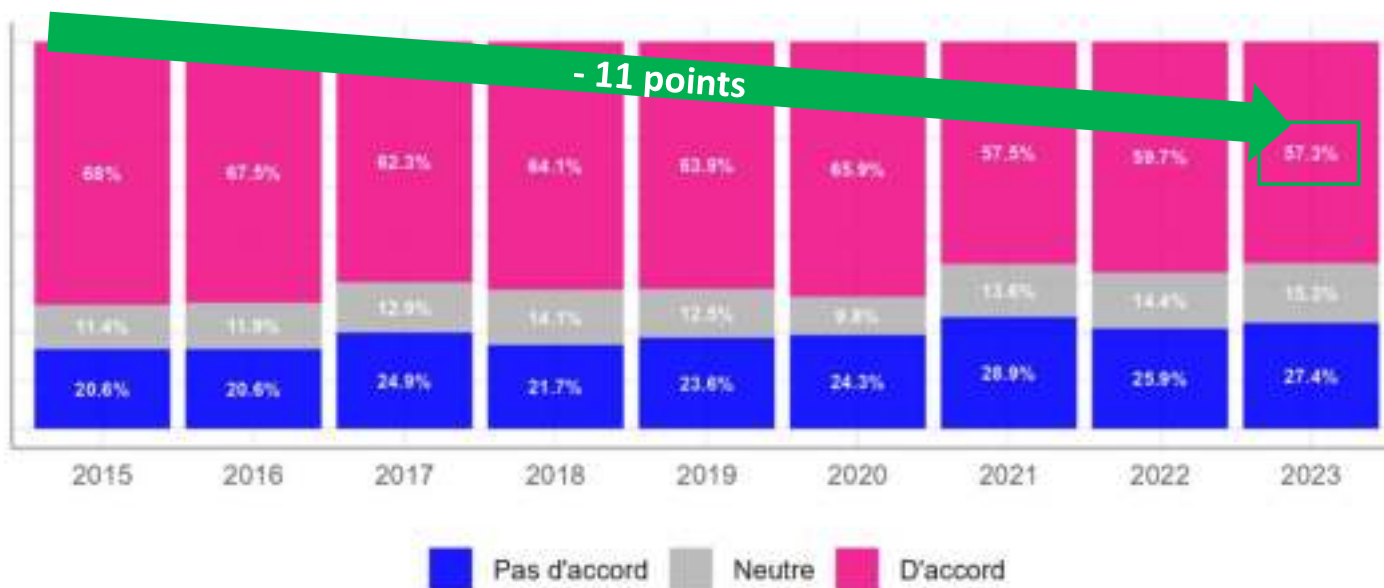


Les partis politiques obtiennent l'adhésion d'une personne sur 10. On compte un peu plus de 3 répondants sur 4 qui réfutent l'idée et à long terme cela constitue une augmentation (non continue) de 8 points.

Les hommes réfutent moins que les femmes (74% vs 80%) ; les plus âgés moins que les autres (71% vs 85% des 40-59 ans et 74% des moins de 40 ans) ; les personnes vivant chez leurs parents aussi (69% vs 87% des ménages monoparentaux et 81% des couples avec enfant(s)) ; les GS3-4 (71% vs 84% des GS1-2) et les étudiants et pensionnés moins également (respectivement 62% et 69% vs 81% des travailleurs et 86% des personnes en incapacité de travail).

La politique, les décideurs

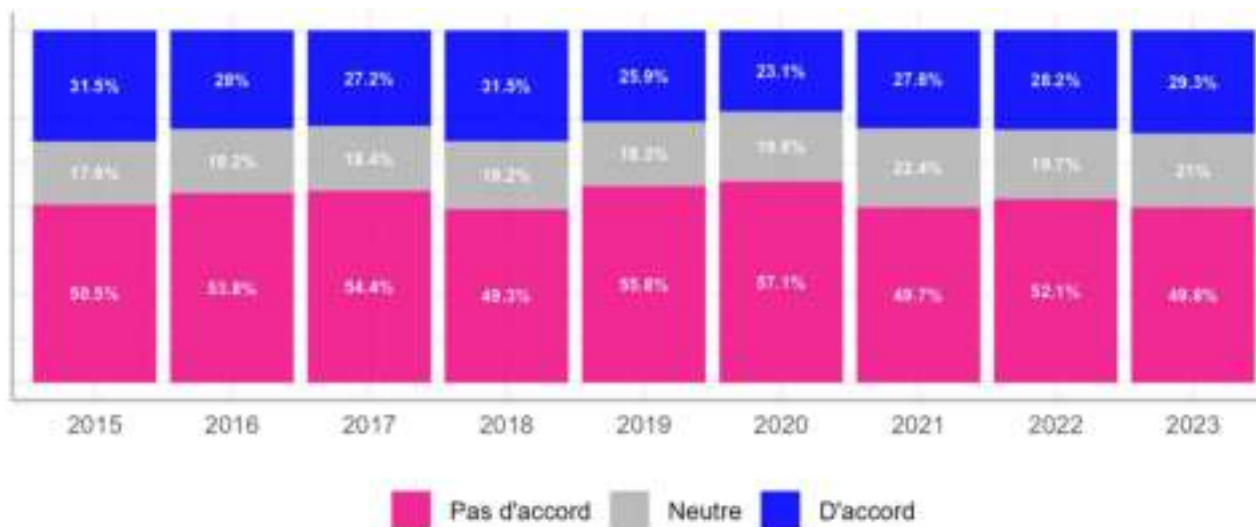
➤ *J'estime que l'offre politique ne répond vraiment pas à mes attentes*



Cette année, près de 3 personnes sur 5 ne se retrouvent pas dans l'offre politique, c'est plutôt stable par rapport aux deux dernières années. Au niveau des variables socio-démographiques, les 40-59 ans estiment plus souvent que l'offre politique ne répond vraiment pas à leurs attentes (61%). Les personnes ayant un très mauvais état de santé global le pensent davantage (74%). Enfin, les chômeurs sont plus nombreux à être d'accord (68%) tandis que les pensionnés (51%) et les étudiants (40%) moins.

La démocratie

➤ *En Belgique, la démocratie fonctionne vraiment très bien*

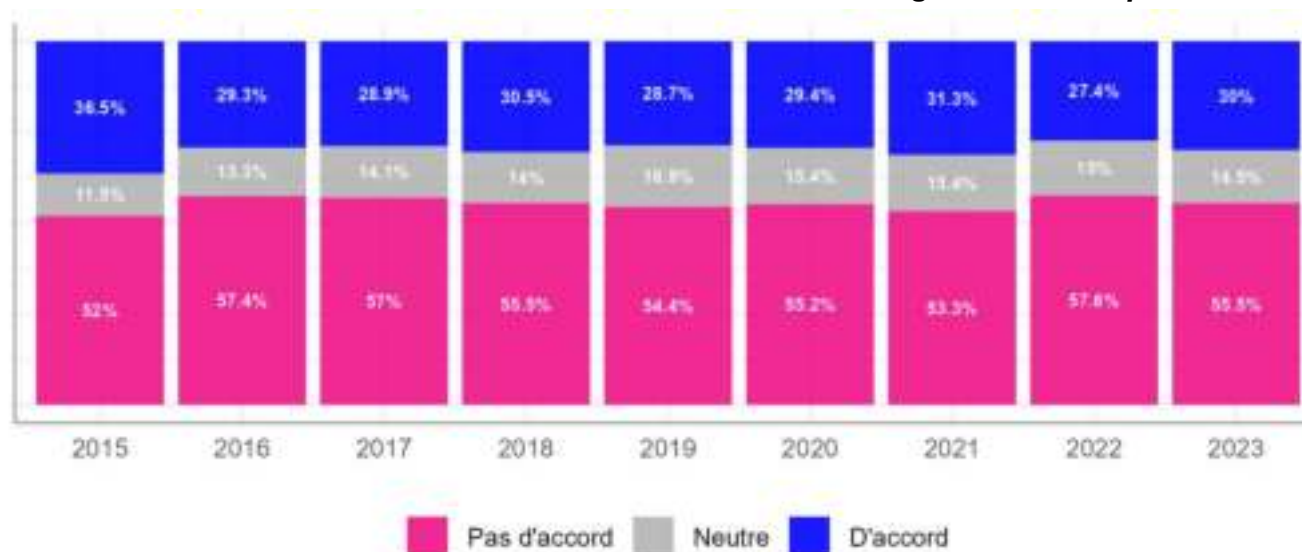


En 2023, un Belge francophone sur 2 trouvent que la démocratie ne fonctionne vraiment pas bien.

Les 60 ans et plus sont moins nombreux à penser qu'elle ne fonctionne pas bien (43% vs 47% pour les moins de 40 ans et 58% des 40-59 ans). On retrouve moins de personnes qui pensent qu'elle ne fonctionne pas bien parmi les personnes qui arrivent à économiser de l'argent (37% chez celles qui arrivent à mettre bcp de côté ; 44% chez celles qui arrivent à mettre un peu de côté contre 65% chez celles qui ne réussissent pas à boucler leur budget). Un lien existe également avec l'état de santé général : de 42% qui trouvent que la démocratie ne fonctionne pas bien parmi les personnes qui déclarent un très bon ou bon état de santé à 67% chez celles qui ont un très mauvais état de santé. Les personnes isolées pensent plus souvent que la démocratie fonctionne vraiment très bien (35% vs 17% pour les familles monoparentales). Les résidents en milieu urbain sont 1 sur 3 à être en accord, soit plus souvent qu'en milieu rural où ils sont 23% à être d'accord. Les travailleurs sont moins à trouver que la démocratie fonctionne très bien (26%) ainsi que les personnes en incapacité de travail (16%) alors que les pensionnés sont bien plus (42%).

L'implication dans les projets de son/sa quartier/commune

- *L'avis de gens comme moi est sollicité pour les projets dans ma ville, de mon village, dans mon quartier*



On compte 3 personnes sur 10 qui estiment que leur avis est sollicité pour des projets dans leur ville, leur village ou quartier. C'est en légère hausse par rapport à l'année dernière, qui constituait l'année la plus basse jusqu'à présent.

On constate un effet de l'âge avec 28% des 18-39 ans et 40-59 ans qui sont d'accord contre 35% des 60 ans et plus. Les familles monoparentales sont moins souvent en accord (18%). Enfin, les pensionnés sont 35% à être d'accord donc ils ont davantage le sentiment que leur avis est sollicité.

Les capacités du politique à changer les choses

- **Le monde politique a encore les moyens de faire bouger les choses**



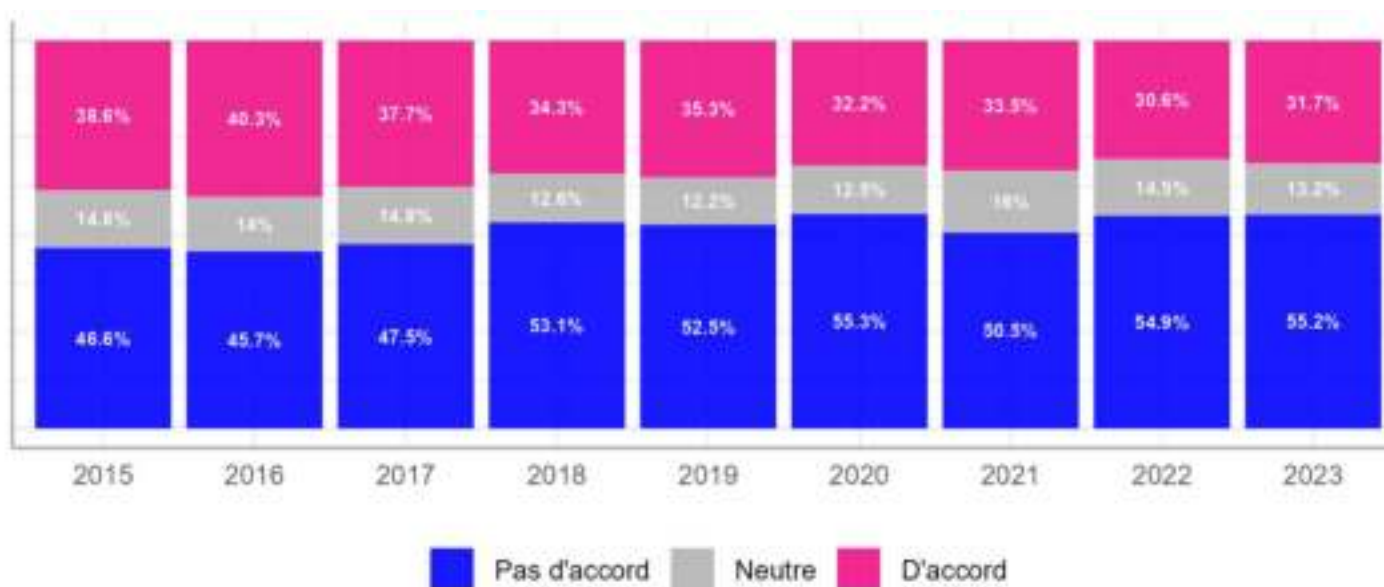
Le sentiment que le monde politique peut encore faire bouger les choses est présent chez 44% des répondants, ce qui est stable par rapport à 2022. Les 40-59 ans ont moins le sentiment que le monde politique a encore les moyens de faire bouger les choses (39%). Il n'y a pas d'autres différences significatives.

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Insécurité, terrorisme
& Etat-protecteur*

Le sentiment d'insécurité

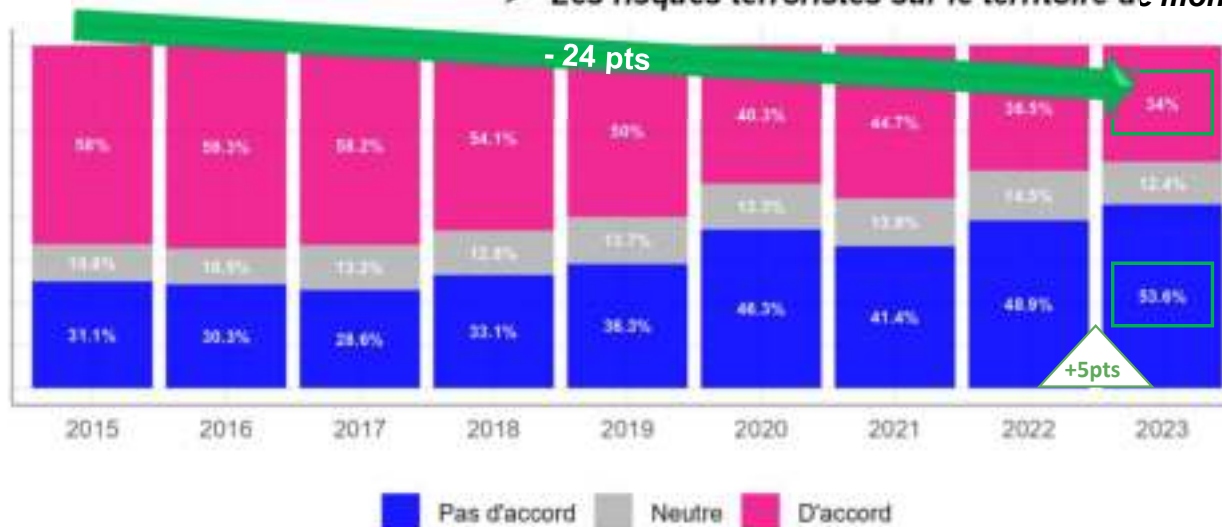
➤ *En général, je ne me sens pas en sécurité (risques d'agressions, etc.)*



On compte près d'un tiers des répondants qui ne se sentent pas en sécurité de manière générale (32%). Après une année 2022 qui avait constitué la mesure la plus faible depuis 2015, une stabilité à ce bas niveau est observée cette année. En effet, 2023 est la deuxième mesure la plus basse qu'on ait connue. Les femmes se sentent moins souvent en sécurité que les hommes (50% à réfuter l'item contre 61% des hommes). Les personnes en très bon état de santé général sont 17% à ne pas se sentir en sécurité alors qu'on monte à 52% des personnes en très mauvais état de santé. Les personnes seules avec enfant(s) se sentent davantage en insécurité (41%) ainsi que les personnes vivant en milieu urbain (36% vs 26% des "ruraux") et les personnes défavorisées (39% vs 26% des plus aisés). Les travailleurs se sentent moins en insécurité (26%) tandis que les personnes en incapacité de travail davantage (47%). Enfin, les diplômés de longues études supérieures se sentent moins en insécurité (24%).

Le terrorisme

➤ Les risques terroristes sur le territoire de mon État m'inquiètent vraiment

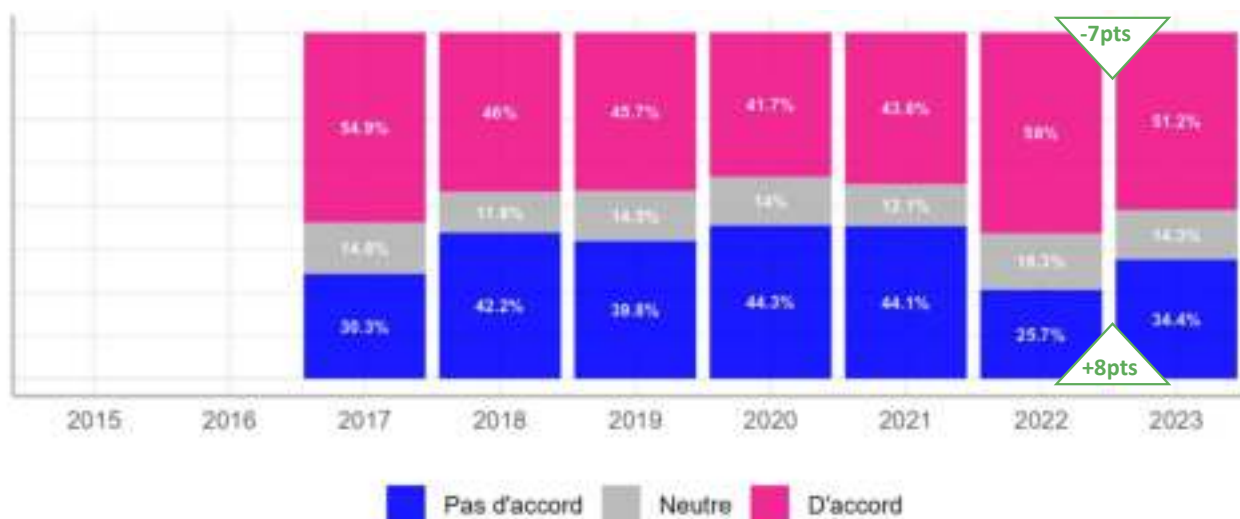


La crainte concernant les risques terroristes est au plus bas depuis le début des mesures. Après une année 2022 qui était au plus bas jusque là, cette crainte baisse encore un peu en 2023 pour tomber à 34% qui s'inquiètent vraiment des risques terroristes sur le territoire. Il est important de noter que l'enquête a été réalisée avant l'attentat du 16 octobre à Bruxelles. C'est une baisse également à long terme que l'on observe avec -24 points par rapport à 2015 où près de 3 personnes sur 5 craignaient les risques terroristes.

Plus on vieillit, plus on est inquiet (27% chez les 18-39 ans ; 37% chez les 40-59 ans et 39% chez les 60 ans et plus). On constate que l'état de santé global a un effet sur cette inquiétude. Les personnes déclarant être en très bonne santé sont beaucoup moins inquiètes (25%) que celles en très mauvaise santé (55%). Les personnes vivant seules sont un peu plus inquiètes (39%) alors que les personnes vivant chez leurs parents moins (22%). Le groupe social a un effet important avec 25% qui sont inquiets chez les plus aisés contre 42% chez les plus précaires. Les personnes en incapacité de travail sont 1 sur 2 à craindre les risques terroristes (vs 29% des travailleurs et 20% des étudiants). Enfin, une corrélation avec le niveau d'études est observée. Au plus les études sont longues, au moins les personnes sont inquiètes (45% d'inquiets chez les "primaires et secondaires inférieurs" ; 39% chez les "secondaires supérieures" ; 29% chez les diplômés d'études courtes non universitaires et 20% chez les diplômés d'études universitaires de type long).

L'immigration et le vivre-ensemble

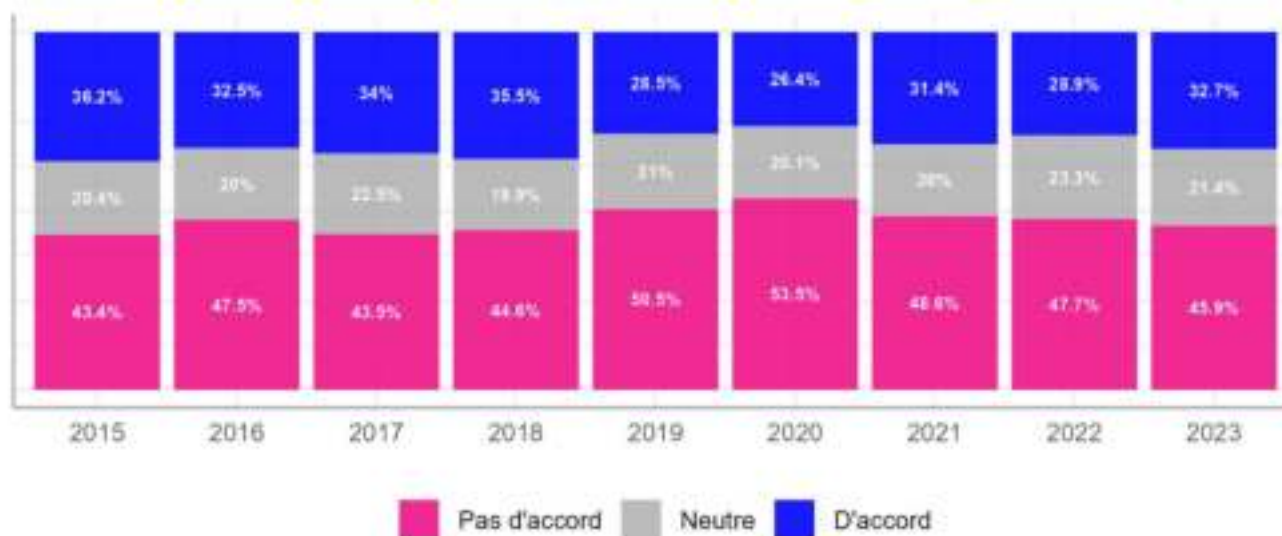
➤ **J'ai vraiment peur qu'une 3ème guerre mondiale ne se déclenche dans les prochaines années**



La crainte d'un déclenchement d'une 3ème guerre mondiale est en recul après avoir connu une très nette augmentation en 2022 en lien avec la guerre en Ukraine. En 2023, un peu plus d'une personne sur 2 craint le déclenchement d'une 3ème guerre mondiale. Comme pour l'item sur la crainte des risques terroristes, il est important de mentionner que l'enquête a été réalisée avant la reprise du conflit israélo-palestinien en octobre 2023. Les femmes sont plus inquiètes (55% vs 47% des hommes). Les personnes vivant en milieu urbain sont plus inquiètes (55% vs 47% en milieu rural) ainsi que les GS précaires (60% pour GS5-6 et 55% pour GS7-8 contre 45% chez GS1-2) et les personnes en incapacité de travail (64%). On note également un effet du niveau d'études : 62% d'inquiets chez les "primaires et secondaires inférieurs" ; 57% chez les "secondaires supérieures" ; 43% chez les "études courtes non universitaires" et 41% chez les "études universitaires de type longue".

Protections institutionnelles : sécurité, défense

- *L'Etat nous protège vraiment (moi et les gens que j'aime/mes proches) contre diverses menaces sécuritaires (les risques nucléaire, délinquance, attentats...)*



Pour un tiers des Belges francophones, l'Etat les protège vraiment contre des menaces sécuritaires. Les femmes sont moins en accord que les hommes (28% vs 37%) de même que les 40-59 ans moins que leurs cadets et leurs aînés (27% contre 35% des moins de 40 ans et des plus de 59 ans). Les personnes seules avec enfant(s) sont 23% à le penser, soit significativement moins que dans les autres structures de ménages. Les résidents de milieu urbain sont 36% à être en accord contre 25% des "péri-urbains". Les plus aisés se sentent moins protégés par l'Etat face aux diverses menaces sécuritaires (26% vs 35% pour les plus précaires). Enfin, les travailleurs se sentent moins protégés (30%) comparativement à ce que pensent les autres profils professionnels.

Focus sur l'Europe

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

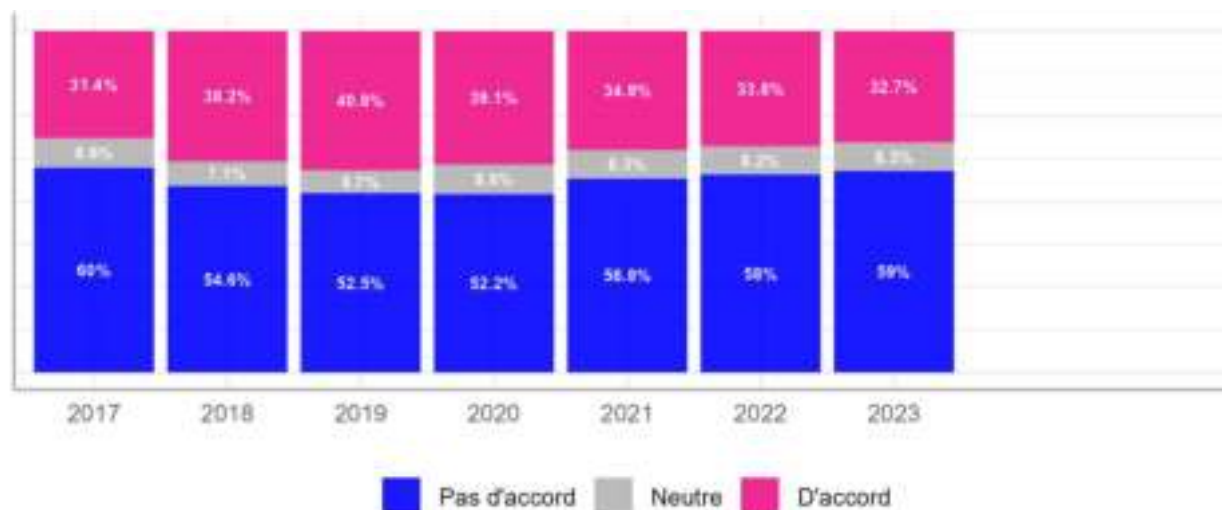
➤ **Les gouvernants politiques européens**



Comme pour les autres acteurs sociaux, on surfe sur une certaine vague de stabilité sur le court terme. On note une plus faible confiance parmi les 40-59 ans (10% vs 17% pour leurs cadets et leurs aînés). Les couples avec enfant(s) sont 1 sur 10 à faire confiance dans les gouvernants européens alors qu'on monte à plus d'un sur 5 pour les personnes vivant chez leurs parents (22%). Davantage de confiance en milieu urbain (17% vs 14% en milieu rural et 11% en milieu péri-urbain). Enfin, les plus aisés ont moins confiance (11%) comparativement aux autres groupes sociaux.

La perception de la monnaie unique

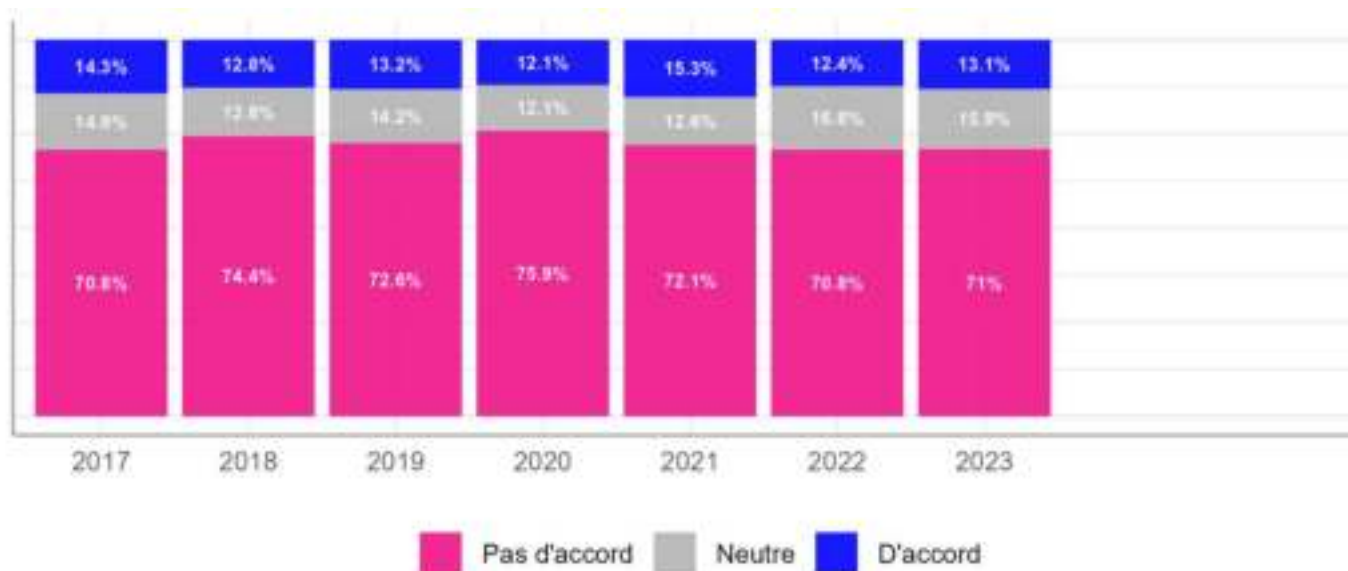
➤ *La Belgique devrait quitter la zone euro et revenir au franc*



Ce sont un tiers des répondants qui pensent que la Belgique devrait quitter la zone euro. Sur un an, c'est stable, mais sur 5 ans ce sont 8 points en moins. On observe des différences entre certains profils : les femmes sont davantage à être en accord (36% vs 29% des hommes) ; les 40-59 ans sont plus nombreux à partager cette idée (40% vs 28% des moins de 40 ans, et 30% des 60 ans et plus). Les GS1-2 sont ceux qui trouvent bien leur compte dans la configuration de l'Europe actuelle, ils ne sont en effet que 16% à penser que la Belgique devrait quitter la zone euro (vs 43% chez les GS5 à 8, et 28% chez les GS3-4). Ils vivent le plus souvent seuls avec enfant(s) (48% contre 38% pour les couples avec enfant(s) et 28% pour les couples sans enfant). On note aussi une corrélation avec le niveau d'études : plus on est diplômé, moins on pense à un retour au franc. En effet, ce sont 1 personne sur 2 ayant au plus un diplôme de secondaire inférieur qui sont en accord. On descend à 41% pour ceux ayant un diplôme secondaire supérieur ; 23% pour ceux ayant fait des études supérieures courtes et 12% des diplômés d'études supérieures longues. C'est près de 3 personnes sur 5 en incapacité de travail (59% vs 44% des chômeurs, 29% des pensionnés, 27% des travailleurs et 16% des étudiants). Enfin, on compte davantage de personnes en accord avec l'item en milieu rural (39% vs 30% en milieu urbain).

La proximité des institutions européennes

- ***J'ai vraiment le sentiment d'être représenté-e au Parlement Européen par les députés belges***

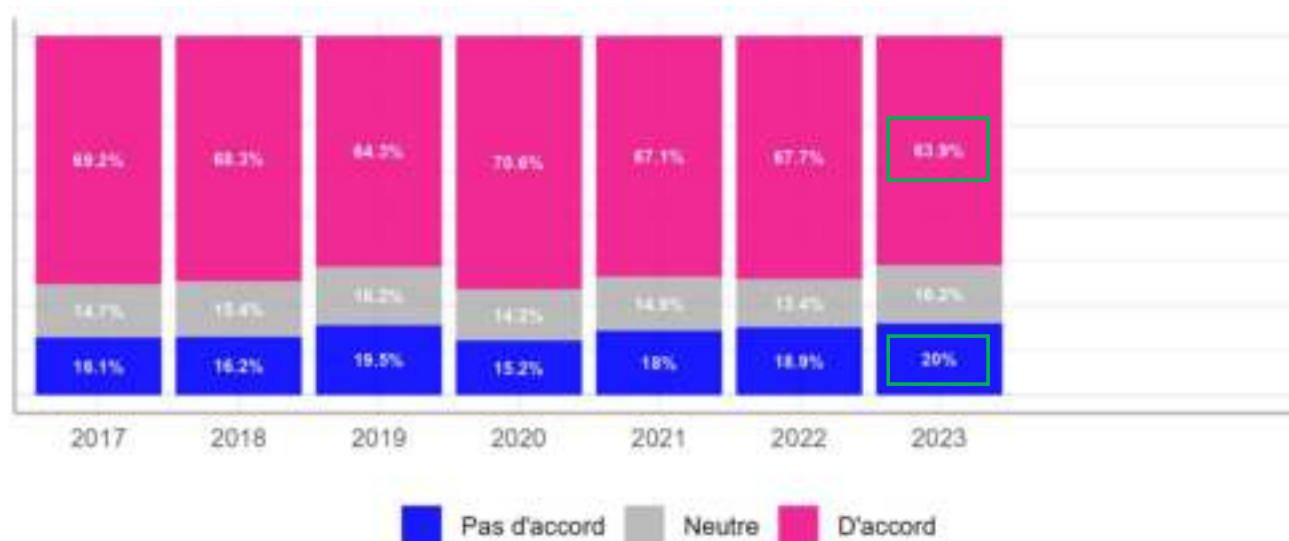


On reste toujours autour de 7 personnes sur 10 qui disent ne pas avoir le sentiment d'être représentées au parlement Européen. C'est stable sur un an.

Les 60 ans et plus sont plus nombreux à se sentir représentés (17% contre 12% pour les 40-59 ans et 11% pour les moins de 40 ans). En lien avec l'âge, ce sont les pensionnés qui se distinguent des autres profils professionnels. En effet, ils sont 18% à avoir le sentiment d'être représentés contre 11% des travailleurs. Enfin, les plus aisés se sentent moins représentés au Parlement Européen par les députés belges (8%) alors que les GS3-4 sont 17% à avoir ce sentiment.

L'Europe et la finance

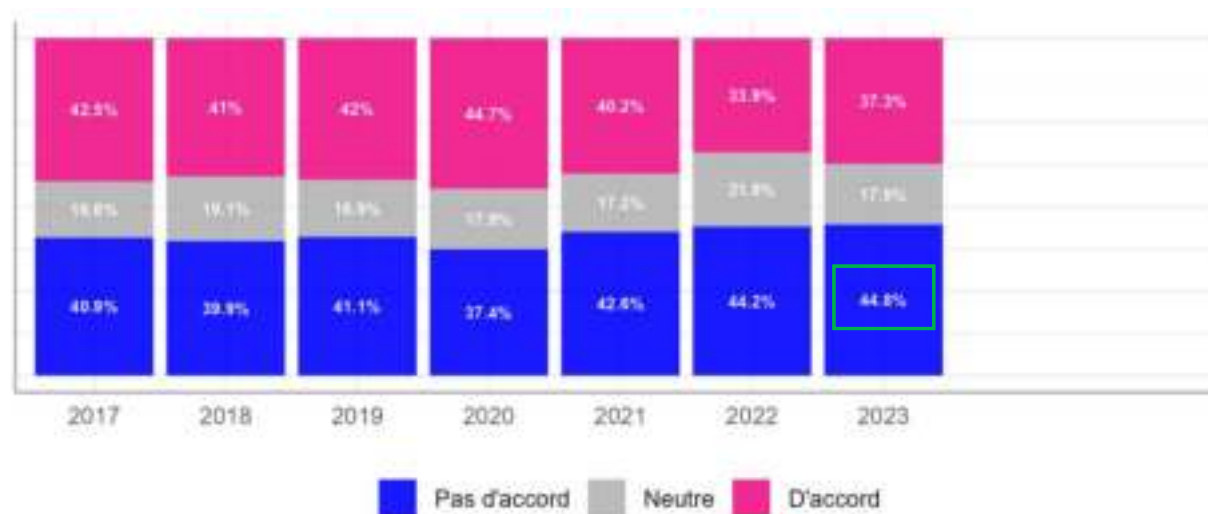
- **Les institutions européennes, aujourd'hui, servent uniquement les intérêts de la finance**



Les institutions européennes au service uniquement de la finance est une idée approuvée par 64% des gens. C'est en recul sur un an. Les moins de 40 ans sont moins d'accord avec cette proposition (56%) que les 40-59 ans (70%) et 60 ans et plus (66%). Ce sont 81% des personnes seules sans enfant contre 69% pour les couples avec enfant(s) ; 59% des couples sans enfant et 45% de ceux qui vivent chez leurs parents. On monte à 77% des personnes en incapacité de travail et tombe à 40% des étudiants alors que les autres sont autour de la moyenne. On compte 79% des gens ayant max un diplôme secondaire inférieur qui le pensent et on descend jusqu'à 50% pour ceux ayant fait de longues études supérieures. Enfin, les GS aisés sont moins à le penser (55%) alors que les GS5-6 davantage (72%).

Le bénéfice de faire partie de l'Europe

➤ *La population belge vivrait vraiment mieux sans les institutions européennes*



La tendance baissière qu'on observait entre 2020 et 2022 s'interrompt cette année. En effet, on observe une légère augmentation de la population qui pense que les Belges vivraient mieux sans les institutions européennes. En 2023, ils sont 37% à le penser.

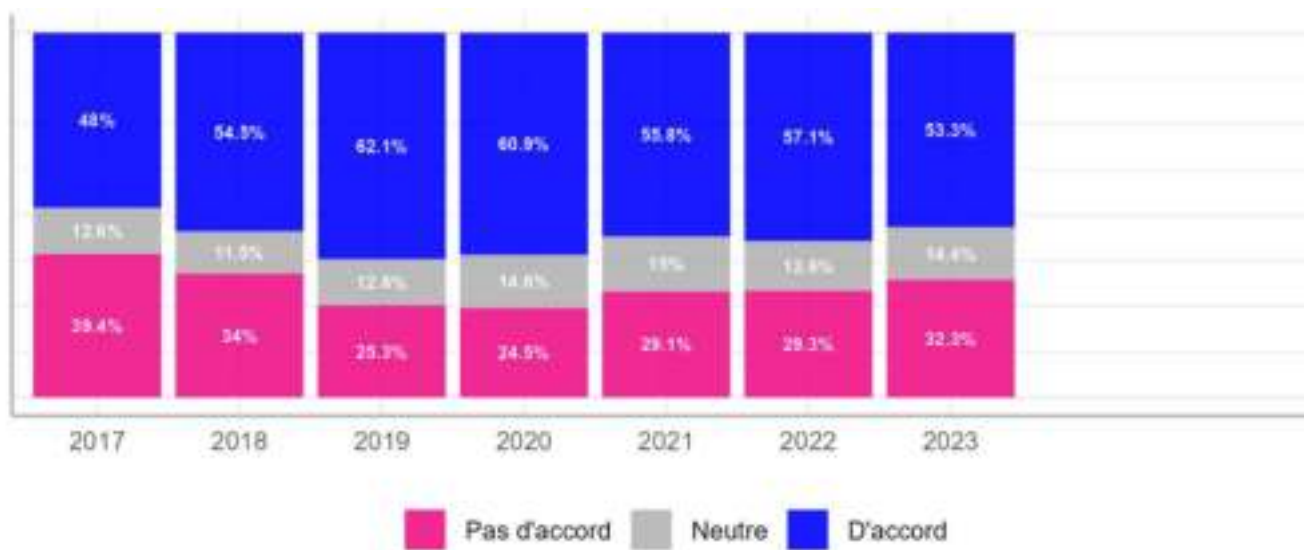
Les femmes s'opposent un peu moins à cette idée (41% réfutent contre 48% des hommes). Les moins de 40 ans ne sont que 32% à adhérer à cette idée alors qu'on monte à 38% chez les 40-59 ans et 43% chez les 60 ans et plus. Il y a une corrélation avec l'état de santé général : au meilleur est l'état de santé, au moins on est d'accord avec l'item. On passe de 29% de ceux qui sont en très bonne santé à 61% de ceux en très mauvais état de santé. Dans plus d'un ménage monoparental sur 2 on partage cette idée (52%) alors que pour les personnes qui vivent chez leurs parents on tombe à 1 sur 4 qui le pense. Les plus aisés sont moins en accord (18%) alors que les plus précaires sont bien davantage en accord (49% des GS5-6 et 48% des GS7-8). Ce sont 56% des personnes en incapacité et un chomeur sur 2 (vs 29% des travailleurs). Enfin, il y a une corrélation avec le niveau d'études : 53% des diplômés de primaires ou secondaires inférieurs ; 45% des diplômés d'études secondaires supérieures ; 29% pour ceux ayant fait des études supérieures courtes et 16% pour les universitaires de types long.

L'Europe vue par les Belges francophones



Une Europe étasunienne ?

- ***J'aimerais vraiment que l'Europe soit dirigée par un seul Président élu par les citoyens***



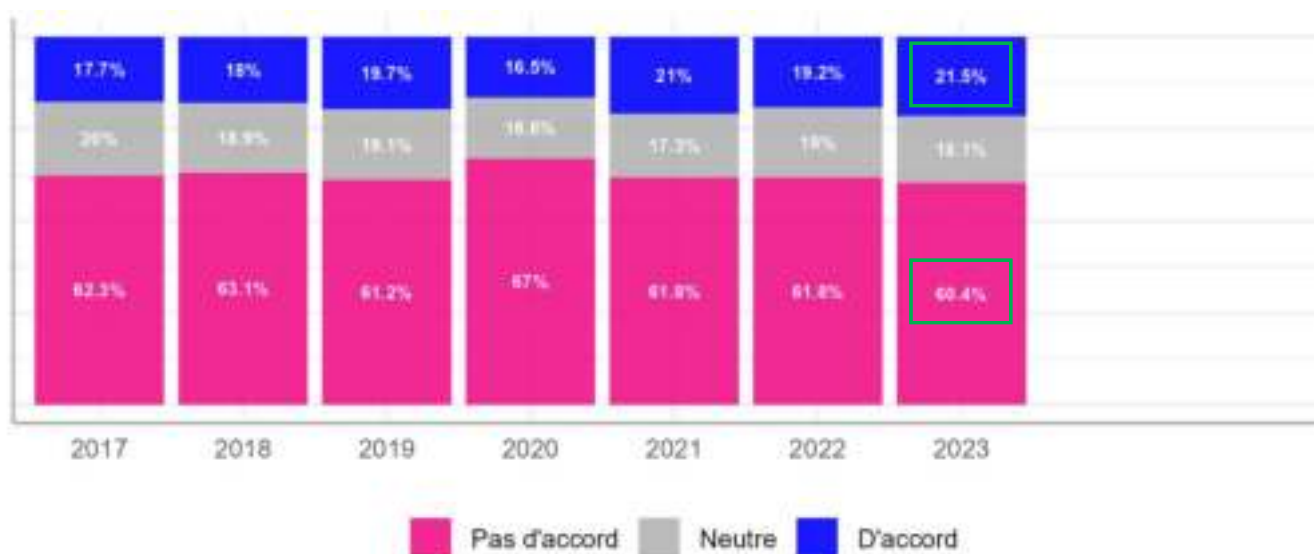
L'adhésion quant à l'envie d'une Europe dirigée par un seul président élu par les citoyens recule un peu cette année et concerne 53% des Belges francophones. Les hommes sont plus en faveur de cette idée (57%) que les femmes (50%). Pour l'âge ce sont 39% des moins de 40 ans ; 60% pour les 40-59 ans et 63% des 60 ans et plus qui sont en accord avec la proposition. Les isolés donc un peu plus en accord avec l'item (59%) et les personnes habitant chez leurs parents moins (34%). Les plus aisés sont moins à le souhaiter (47%). Ce sont 68% des gens en incapacité de travail, 63% des pensionnés, 56% des chômeurs, 47% des travailleurs et 21% des étudiants qui le souhaitent. Enfin, les diplômés de primaires ou secondaires inférieurs sont davantage en accord (63%).

L'Europe vue par les Belges francophones



L'Europe protectrice

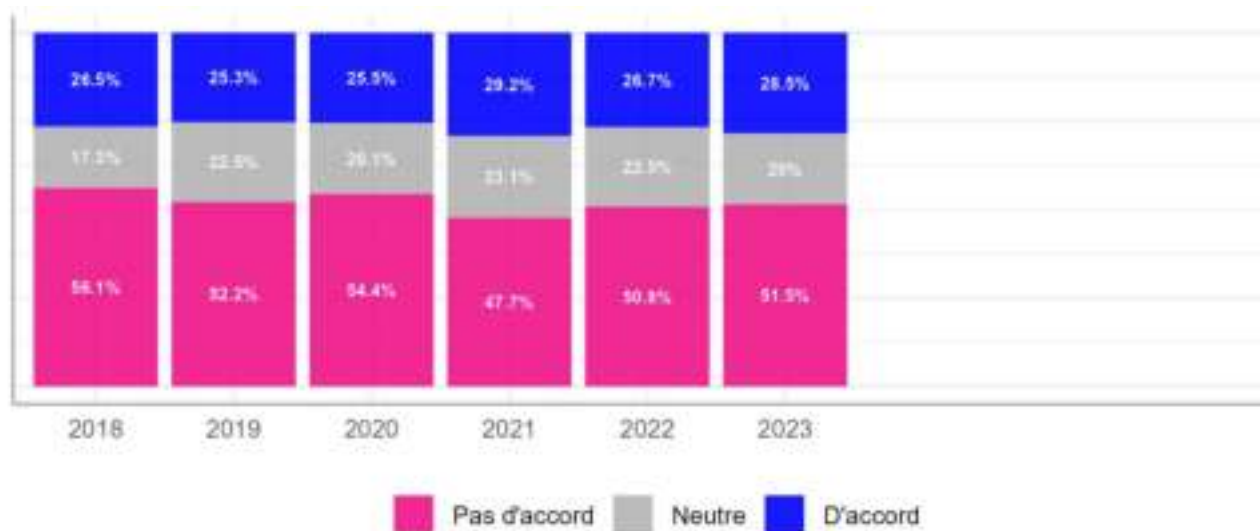
- *L'Europe nous protège vraiment contre les effets négatifs de la mondialisation*



On reste autour d'une personne sur 5 qui trouve que l'Europe est protectrice contre la mondialisation et de 6 personnes sur 10 qui réfutent cette idée. Les 18-39 ans sont moins à être d'accord (17%) alors qu'on monte à 29% chez les 60 ans et plus). En lien avec leur âge, ce sont les pensionnés qui sont le plus souvent en faveur (31% vs 17% des travailleurs). les résidents de milieu urbain sont plus à penser que l'Europe nous protège vraiment contre les effets négatifs de la mondialisation (26% vs 17% des résidents de milieu péri-urbain).

L'Europe protectrice

- **L'Union Européenne permet vraiment d'améliorer les droits sociaux des citoyens comme par exemple la sécurité sociale, pensions / retraites, allocations familiales, chômage**

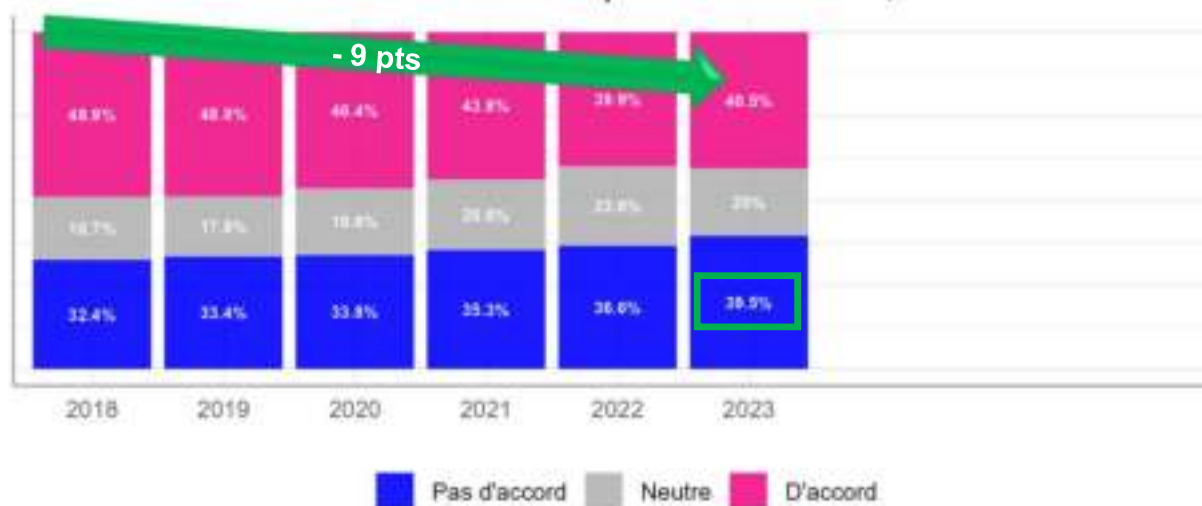


Ce sont près de 3 Belges francophones sur 10 qui pensent que l'UE permet d'améliorer les droits sociaux.

Les 40-59 ans sont plus souvent en désaccord (58% qui réfutent) alors que les moins de 40 ans le sont moins souvent (45%). Davantage de désaccord parmi les ménages monoparentaux (63%) et moins pour ceux qui vivent chez leurs parents (35%). les résidents de milieu urbain sont 32% en accord alors que les "péri-urbain" sont 1 sur 5 en accord. Les plus précaires sont davantage en accord avec l'item (34%). Ils sont 24% des travailleurs, 33% des pensionnés et 38% des chômeurs à déclarer que l'UE permet vraiment d'améliorer les droits sociaux des citoyens. Enfin, on retrouve plus de désaccord parmi les moins diplômés : 62% en désaccord chez les diplômés de primaires ou secondaires inférieurs alors qu'on tombe à 44% pour les diplômés de longues études supérieures.

L'Europe protectrice

- **L'Union Européenne contribue vraiment à faire reculer les droits sociaux des citoyens comme par exemple la sécurité sociale, pensions / retraites, allocations familiales, chômage**



Après 5 années d'une baisse lente mais constante de cet indicateur sur la capacité de l'UE à contribuer au recul des droits sociaux, on note une stabilisation autour de 40% en faveur de l'affirmation. On a presque la même proportion qui s'y oppose (39%).

Au niveau de l'âge, les 18-39 ans sont moins nombreux en accord (35%) que les 40-59 ans (48%) et les 60 ans et plus (39%). En termes de profils de familles, ce sont plus souvent les familles monoparentales (59%) et les couples avec enfant(s) (47%) et moins les couples sans enfant (33%) qui le pensent. Un lien avec le groupe social est observé : les plus précaires sont bien plus en accord avec 46% qui le pense et on diminue jusqu'à 32% pour les plus aisés. Ils sont 53% des gens en incapacité de travail et 51% des chômeurs contre 38% des travailleurs. Le niveau d'études impacte également sur la prise de position sur cet item : on a 51% des diplômés inférieurs, 44% des secondaires supérieurs, 37% des personnes ayant un diplôme supérieur court et 28% des gens ayant fait des études supérieures longues qui pensent que l'UE contribue à faire reculer les droits sociaux des citoyens.

Le rapport à la société, à la
citoyenneté, image des autres

Immigration

L'identité nationale

➤ Je me sens très attaché-e à mon identité belge

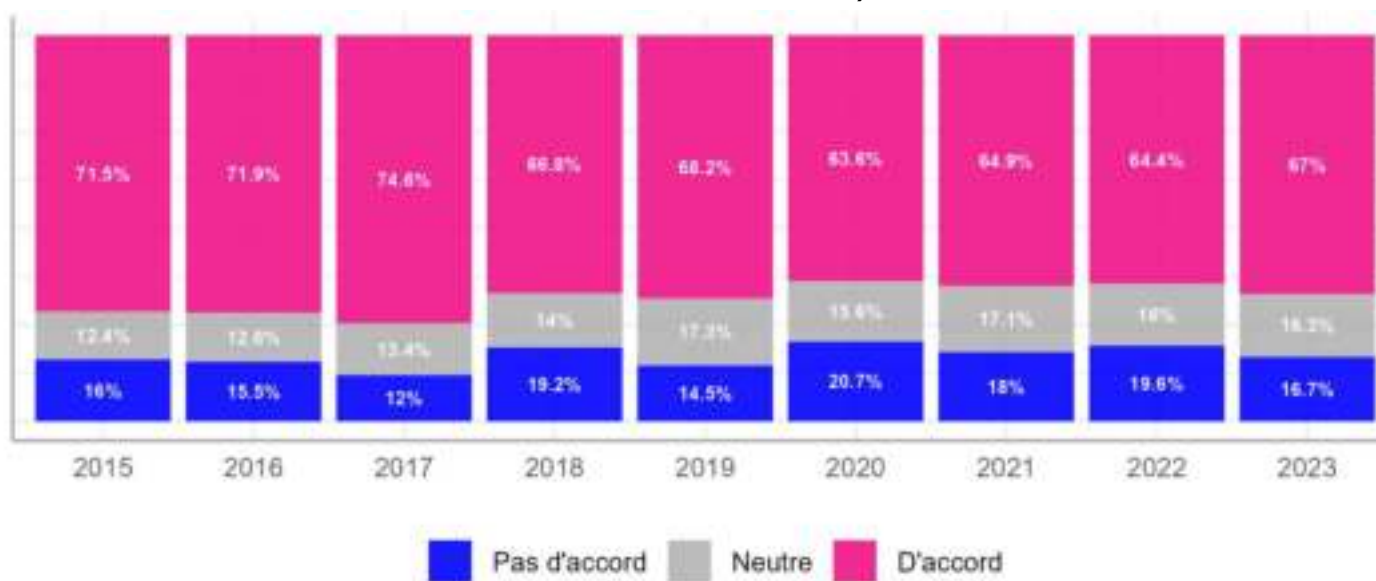


Un attachement identitaire qui est assez stable sur un an et concerne un peu plus de 7 Belges francophones sur 10 (71%).

Le sentiment d'être attaché.e à son identité belge grandit avec l'âge (64% chez les moins de 40 ans, 70% pour les 40-59 ans et 81% chez les aînés), et non sans lien avec l'âge, ce sont 80% des pensionnés qui l'affirment. Par ailleurs, 82% des personnes en incapacité sont en accord avec cette affirmation (on descend à 70% pour les chômeurs, 66% des travailleurs et 62% des étudiants). Les membres des groupes sociaux intermédiaires sont plus attachés à leur identité belge que les autres (76% des GS3 à 6 alors qu'ils ne sont que 60% pour les plus favorisés et 74% pour les plus précaires). Ce sentiment est inversement proportionnel au niveau d'études (80% pour les primaires et secondaires inférieurs ; 73% pour les secondaires supérieurs et 67% pour les diplômés d'études supérieures qu'elles soient courtes ou longues).

L'immigration et le vivre-ensemble

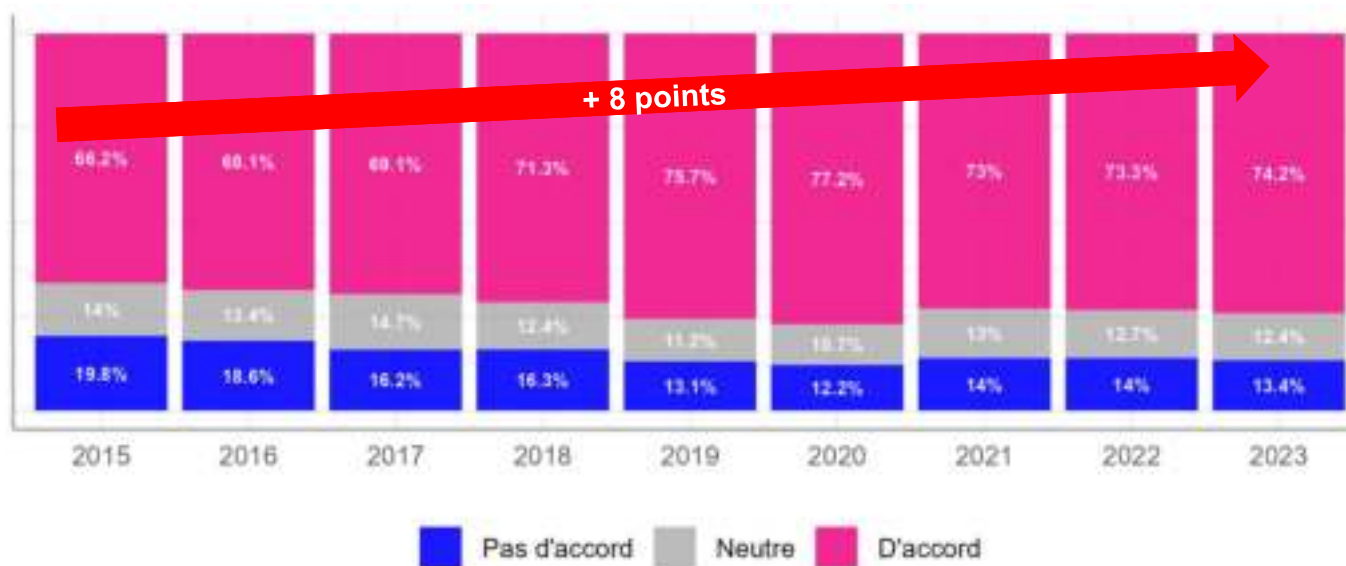
- **Actuellement, je ressens que les gens ont de moins en moins envie de vivre ensemble (immigrés-nationaux, musulmans-chrétiens...)**



Cette année, le sentiment du vivre-ensemble compliqué est ressenti par près de 7 personnes sur 10. C'est en hausse sur un an. Les couples sans enfant sont 61% à ressentir que les gens ont de moins en moins envie de vivre ensemble, c'est moins que la moyenne tandis que les couples avec enfant(s) l'expriment davantage (72%). Les personnes en incapacité de travail sont 77% à le ressentir, soit plus que la moyenne des autres profils professionnels.

L'immigration

➤ *Il y a trop de racisme et de xénophobie dans notre société*

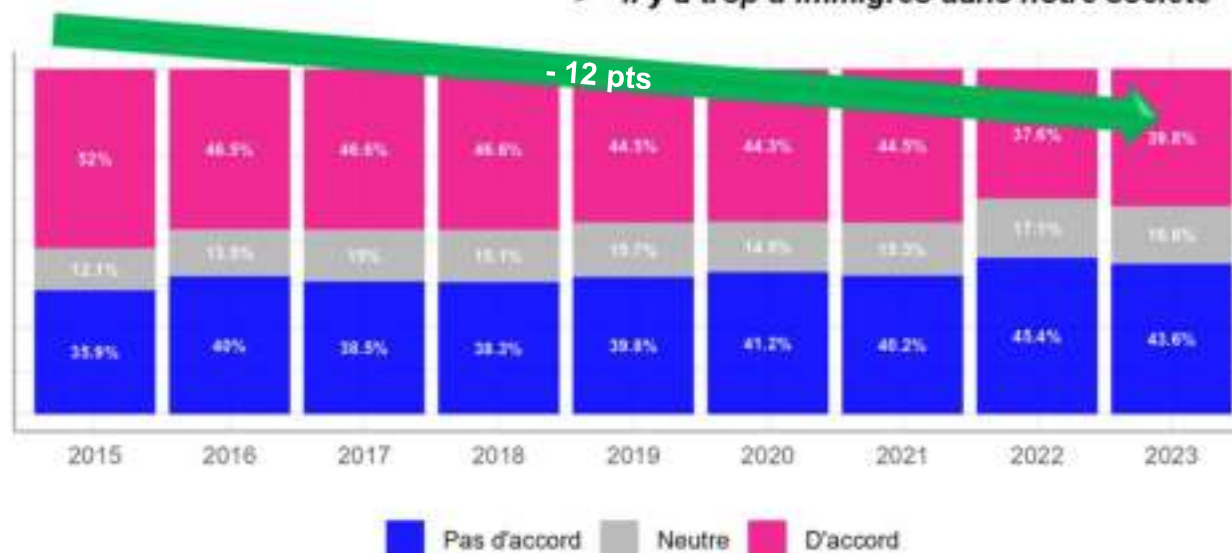


On note une stabilité à court terme du taux de gens ayant le sentiment qu'il y a trop de racisme et de xénophobie dans notre société. On reste pas loin de 3 personnes sur 4 à le penser. Sur le long terme c'est une augmentation de 8 pts.

Certains profils affichent des différences et c'est le cas du genre : les femmes sont 10% à être en désaccord avec ce fait contre 17% des hommes. Ils sont 83% des personnes en incapacité de travail à l'affirmer (75% pour les chômeurs et 73% des travailleurs).

L'immigration

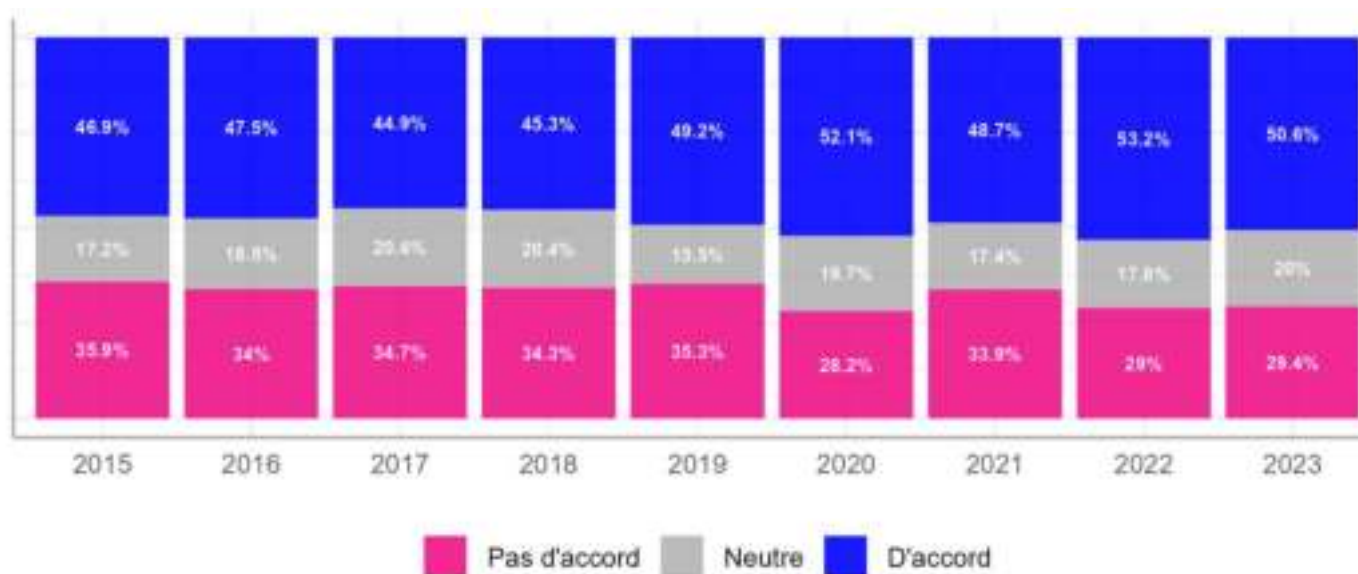
➤ *Il y a trop d'immigrés dans notre société*



Le taux de personnes pensant qu'il y a trop d'immigrés dans notre société augmente légèrement (+ 2 points) sur un an après avoir atteint, l'année dernière, la valeur la plus basse depuis 2015. Ce sont 2 Belges francophones sur 5 qui sont d'accord avec cette idée. Les femmes sont davantage à le penser que les hommes (44% vs 36%). De plus, une corrélation avec l'âge est marquée : les moins de 40 ans sont moins nombreux à être d'accord (31% contre 39% pour les 40-59 ans et jusqu'à plus d'une sur 2 parmi les 60 ans et plus avec 52% qui le pense). Les personnes isolées sont 44% à trouver qu'il y a trop d'immigrés dans notre société contre 30% de ceux qui vivent chez leurs parents. Les résidents de milieu urbain sont 35% à être en accord alors qu'on atteint 45% chez les "ruraux". On observe une corrélation avec le groupe social et également avec le niveau d'études : au plus on est précaire au plus on est d'accord (32% d'accord parmi les plus aisés ; 36% pour les GS3-4 et 46% pour les GS5 à 8) et au plus on a fait de longues études, au moins on est d'accord avec l'idée (de 49% pour les niveaux primaires et secondaires inférieurs à 28% des diplômés de longues études supérieures). Enfin, moins souvent ce sont les travailleurs (34%) et plus souvent les pensionnés (50%) qui le déclarent.

L'immigration

➤ *L'immigration est vraiment une source d'enrichissement culturel*



C'est une petite baisse de 2 points pour le taux de personnes qui adhèrent à l'idée que l'immigration est un enrichissement culturel. Un Belge francophone sur 2 est d'accord avec cette proposition (51%).

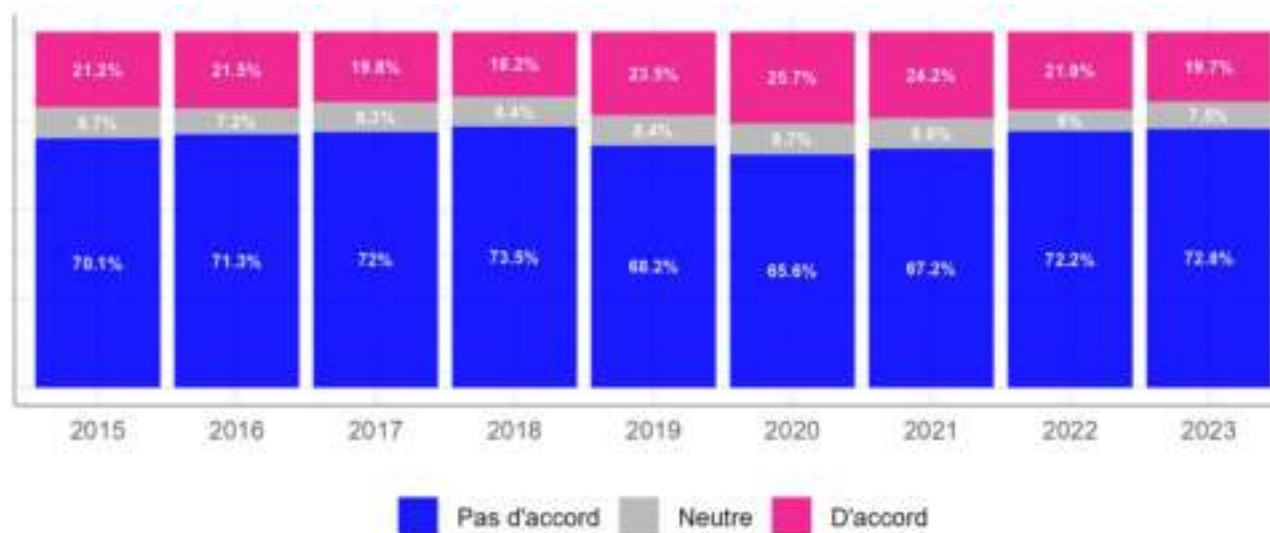
Les moins de 40 ans sont à 55% d'acceptation ; les 40-59 ans à 47% et les 60 ans et plus à 1 sur 2. En étroite relation avec l'âge, les personnes qui vivent avec leurs parents ou sont en colocation sont plus nombreuses à accepter cette affirmation (respectivement 61% et 67%). Les couples avec enfant(s) sont moins nombreux à être en accord (44%). Les gens vivant dans les villes sont plus enclins à accepter l'idée d'un enrichissement culturel par le biais de l'immigration (56% contre 45% pour les "ruraux" et 46% pour les "péri-urbains"). Les chômeurs sont davantage en accord avec le fait que l'immigration est source d'enrichissement culturel (66%) de même que les étudiants (64%) alors qu'ils sont moins d'un travailleur sur 2 à le penser (49%). Enfin, on se situe à 43% d'acceptation au sein des primaires et secondaires inférieurs alors qu'on monte à 58% chez les diplômés de longues études universitaires.

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Egalité, discrimination et
engagement citoyen*

Discriminations de la part des Pouvoirs publics

- **Je me suis déjà vraiment senti(e) victime de discriminations de la part des représentants des Pouvoirs publics (en fonction de mon origine, de ma religion, de mon genre...)**



Ce sentiment discriminatoire de la part des Pouvoirs publics baisse légèrement et concerne 1 personne sur 5. Ce sont 20% pour les moins de 40 ans donc au niveau de la moyenne globale alors qu'on monte à 23% des 40-59 ans et descend à 16% chez les 60 ans et plus. Ce sont aussi 14% des couples sans enfant, c'est moins que pour les autres structures de ménage. Les résidents de milieu urbain le pensent davantage (23%) et les "ruraux" moins (16%). Ils sont 1 personne sur 4 des groupes sociaux précaires à s'être déjà sentis victimes de discriminations de la part des représentants des Pouvoirs publics, c'est plus que pour les autres groupes sociaux. Enfin, concernant les profils professionnels, on monte à 28% des personnes en incapacité de travail et 29% des chômeurs contre 18% des travailleurs et 16% des pensionnés.

Les discriminations

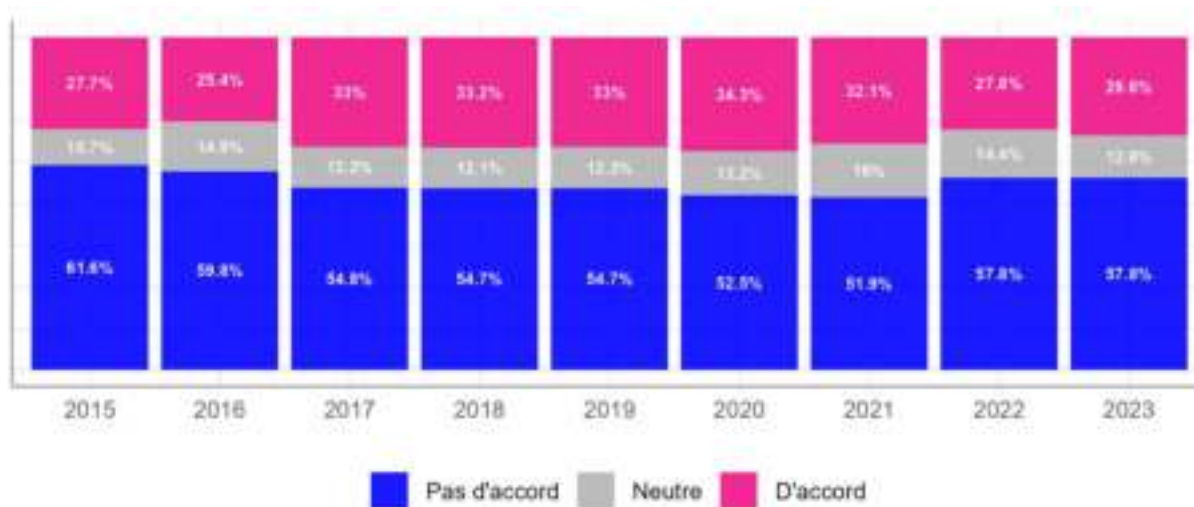
➤ **Je me suis déjà vraiment senti(e) victime de discriminations de la part des gens ou dans le monde du travail (en fonction de mon origine, de ma religion, de mon genre...**



En 2023, un peu plus d'une personne sur 4 s'est déjà sentie victime de discriminations et c'est stable sur un an. Les femmes rejettent moins cette idée que les hommes (64% contre 71%). Les 18-39 ans sont 28% à être en accord, soit proche de la moyenne tandis que c'est 30% des 40-59 ans et 17% chez les 60 ans et plus. L'état de santé général est fortement corrélé à cet item : meilleur est l'état de santé, moins les personnes se sont déjà senties victimes de discriminations de la part des gens ou dans le monde du travail. Les personnes qui ont un très bon état de santé sont 16% à être en accord avec l'affirmation et on monte jusque 50% parmi les personnes qui ont un très mauvais état de santé. Les personnes en couple sans enfant l'ont moins souvent perçu (18%). Ce sont 31% des habitants des villes, 23% de ceux qui habitent des zones péri-urbaines et 18% de ceux qui habitent en campagne. Les plus précaires l'ont plus souvent ressenti (35%). On monte à 40% en moyenne chez les étudiants ; 35% des chômeurs et 34% des personnes en incapacité de travail alors qu'on est à 23% chez les travailleurs et 18% chez les pensionnés.

La société : émancipatrice ?

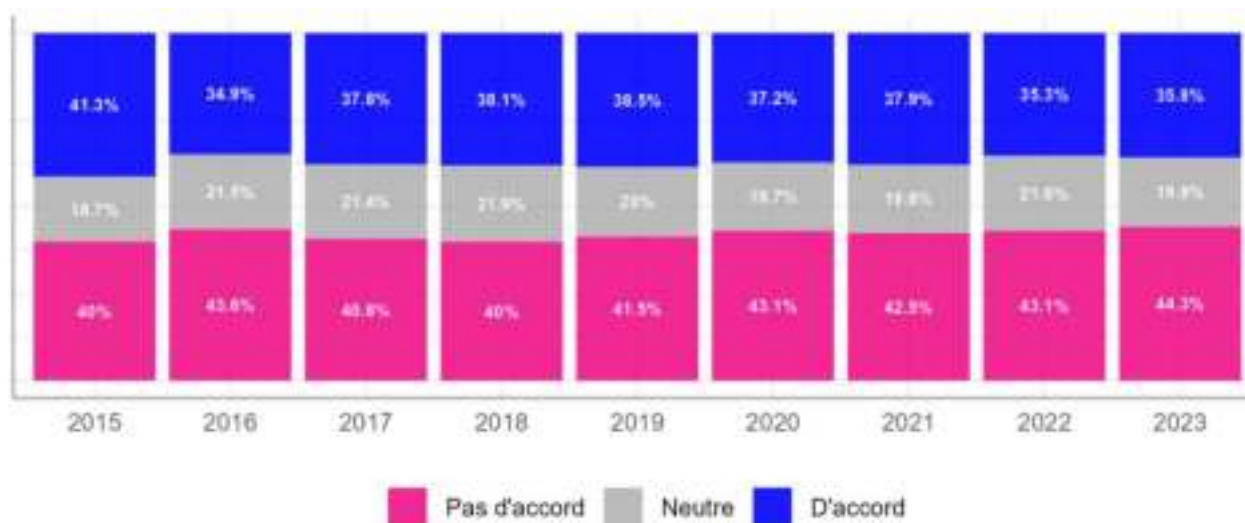
- **La société est fermée pour des gens comme moi, elle ne nous permet pas vraiment d'exister et de nous affirmer avec notre style, nos façons d'être**



Le sentiment d'une société fermée pour des gens comme soi est plutôt stable et concerne 3 personnes sur 10. On observe des différences selon le profil : les 40-59 ans sont 1 sur 3 (34%) à le penser (contre 28% des moins de 40 ans et 27% des 60 ans et plus) ; les personnes seules avec enfant(s) sont 43% à penser cela ; 24% des GS1-2 contre 37% des GS7-8 ainsi que 48% des personnes en incapacité et 41% des chômeurs (contre 24% des travailleurs). Une corrélation avec le niveau d'études est à noter : on passe de 41% pour les diplômés du primaire ou secondaire inférieur à 31% pour les diplômés d'études secondaires supérieures et à 24% pour les diplômés universitaires de type court ou long.

La société : émancipatrice ?

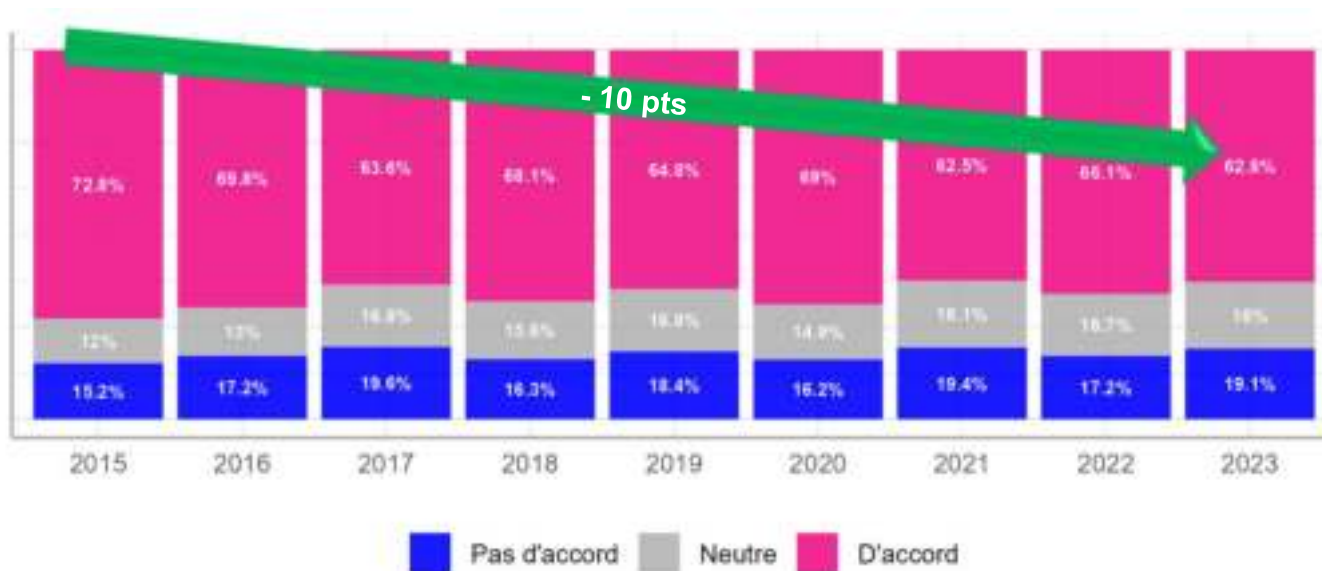
- *La société me donne vraiment les moyens de montrer ce dont je suis réellement capable*



Hormis lors de la toute première mesure de 2015, qui était la meilleure, il y a une relative stabilité sur le sentiment d'avoir les moyens de pouvoir montrer ce dont on est capable dans notre société. Pour 36% des répondants, c'est le cas. On note des différences par profils : les plus âgés sont davantage en accord (45% pour les 60 ans et plus contre 32% pour leurs cadets) ; les familles monoparentales sont par contre moins en accord (23% contre 38% pour les couples avec enfant(s), 37% pour les couples sans enfant et 35% pour les isolées) ainsi que les plus défavorisés (28% des GS5-6 et 32% des GS7-8 contre 41% pour les groupes sociaux 1 à 4). Les personnes en incapacité sont moins à ressentir cela (20%) tandis que les pensionnés davantage (44%). Enfin, les diplômés d'études supérieures longues ont davantage le sentiment d'avoir les moyens de montrer ce dont ils sont capables (46% contre 31% pour les "primaires et secondaires inférieurs").

Les inégalités sociales

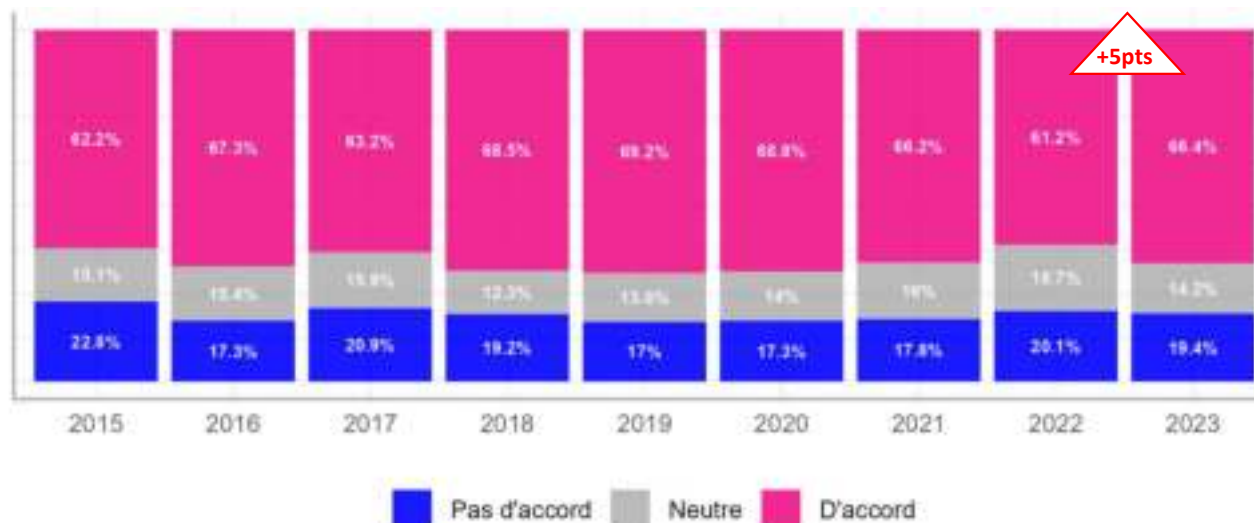
➤ **Les inégalités sociales sont insupportables dans notre société**



Sur cet item, la tendance s'inverse de nouveau avec 3 points en moins. Depuis plusieurs années maintenant on observe des hausses et baisses successives sur cet item. En 2023, on descend à 63% de la population pour qui les inégalités sociales restent insupportables. Les femmes sont plus souvent en accord (67%) et les hommes bien moins (58%). On notera aussi que les moins de 40 ans sont moins nombreux à partager cette idée (54%), les 40-59 ans davantage (66%) et encore un peu plus pour les 60 ans et plus (69%). Pour 3 familles monoparentales sur 4, les inégalités sociales sont insupportables dans notre société et pour 69% des isolées également alors que c'est bien moins parmi les personnes qui vivent chez leurs parents (50%). Les plus aisés sont moins souvent en accord (56%) comparativement aux autres groupes sociaux. Enfin, les personnes en incapacité de travail et chômeurs sont plus à être en accord avec cette proposition avec 72% d'entre eux alors que les travailleurs sont 59% à le penser.

Les inégalités sociales (de genre)

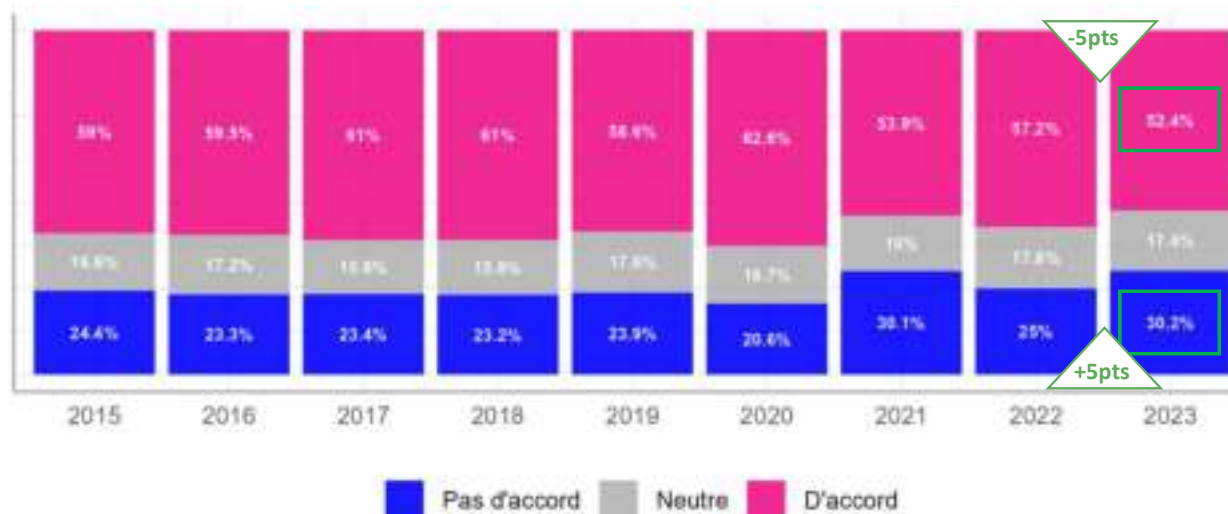
- **Les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes dans notre société**



Cette année, cet item se détériore avec une hausse de 5 points de la part qui trouve que les inégalités femmes-hommes sont encore très importantes en Belgique. Ce sont 2 Belges francophones sur 3 qui dénoncent ces inégalités. Les femmes sont 3 sur 4 à partager cette idée (+ 10 points sur un an) contre 57% des hommes (stable sur un an). Ce sont 71% des 60 ans et plus ; 68% des 40-59 ans et 61% des moins de 40 ans. Les personnes en incapacité de travail sont 3 sur 4 à le penser alors que les travailleurs 63%. Enfin, les diplômés de longues études supérieures sont moins à le penser (59%) que les autres.

Les inégalités sociales (d'accès à la santé)

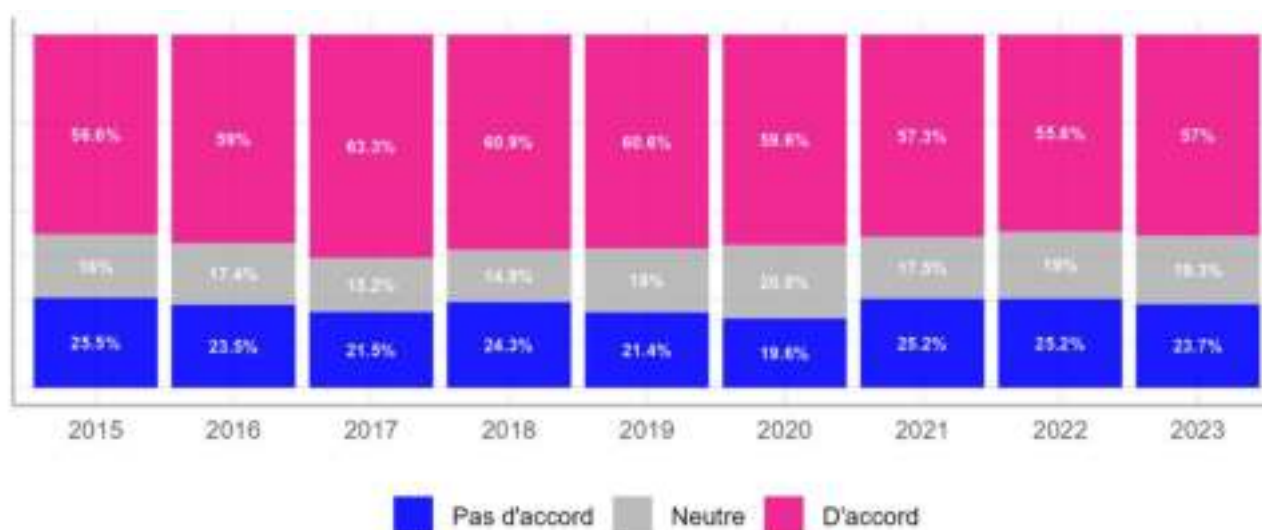
➤ **Les inégalités dans l'accès aux soins de qualité sont vraiment importantes dans notre société**



Cette année, on atteint le niveau le plus bas depuis le début des mesures avec 52% qui trouvent que les inégalités dans l'accès aux soins de qualité sont vraiment importantes dans notre société. Ils sont par ailleurs 30% à refuter cette idée, soit le même niveau record de 2021. Les femmes réfutent moins cette idée que les hommes (27% vs 33%). Les plus jeunes sont moins à penser que ces inégalités sont importantes (48% vs 53% des 40-59 ans et 57% des 60 ans et plus). Les personnes vivant en ville sont moins nombreuses à être en faveur de cette idée d'inégalité dans l'accès aux soins (49% vs 58% pour celles qui habitent en campagne et 53% pour les personnes qui vivent en milieu péri-urbain). Les personnes en incapacité de travail sont plus nombreuses que les autres (63% pour elles contre 53% pour les pensionnés et on descend à 51% des travailleurs et des chômeurs). Pour les diplômés de secondaires maximum, ce sont 56% d'entre eux qui affirment cette idée alors que ce sont 41% des personnes ayant un diplôme de longue études universitaires qui le pensent.

Les inégalités sociales (d'accès à l'enseignement)

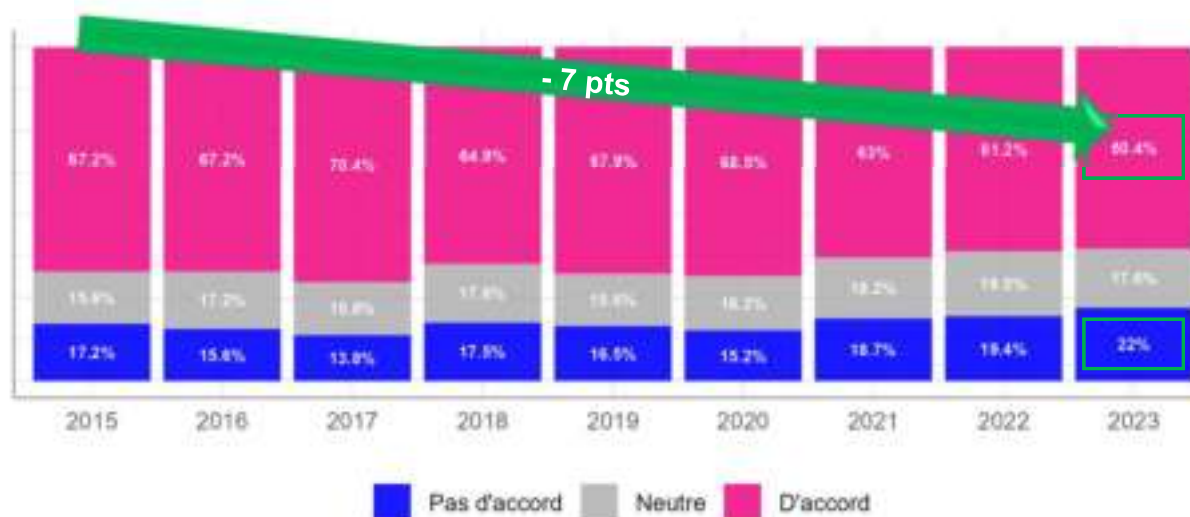
➤ **Les inégalités dans l'accès à l'enseignement de qualité sont vraiment importantes dans notre société**



Quant à l'accès à un enseignement de qualité pour tous, on observe une certaine stabilité. Ils sont 57% des gens à les dénoncer. Les femmes sont davantage à s'en inquiéter que les hommes (61% vs 53%) et les plus âgés davantage que leurs cadets (60% des 40-59 ans et 59% des 60 ans et plus contre 52% des moins de 40 ans). Les familles monoparentales sont plus souvent d'accord avec cette idée (68%) alors que les plus défavorisés moins (51%). Les personnes au chômage et en incapacité de travail sont plus nombreuses à déclarer que les inégalités dans l'accès à l'enseignement de qualité sont importantes en Belgique (respectivement 72% et 67% contre 53% des travailleurs et 39% des étudiants). Les diplômés de longues études supérieures sont 1 sur 2 à le penser, soit moins que les moins diplômés.

Les inégalités sociales (d'accès à l'emploi)

➤ **Les inégalités dans l'accès à l'emploi sont vraiment importantes dans notre société**

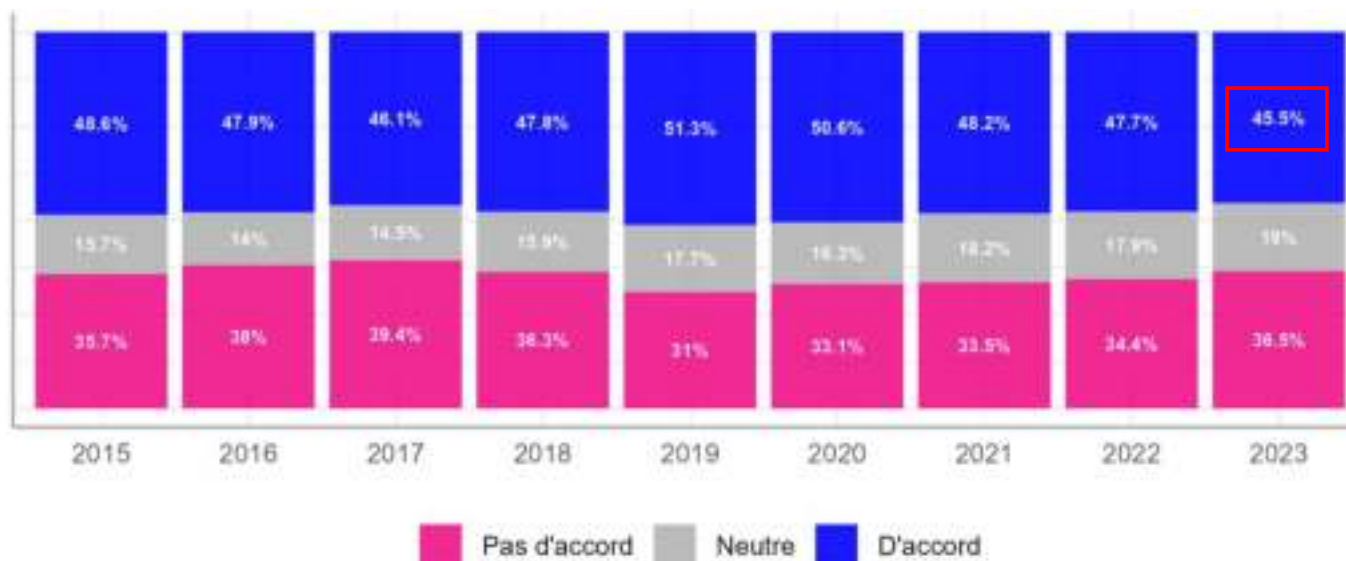


Il y a peu d'évolution sur cet item mais la tendance positive se confirme avec une légère baisse progressive depuis 2020 de la perception des inégalités dans l'accès à l'emploi. Ce sont 60% des répondants qui dénoncent l'inégalité dans l'accès à l'emploi. Jusqu'à présent jamais la mesure n'avait été aussi basse sur cette affirmation.

Les femmes sont plus sensibles à la problématique avec 65% d'entre elles qui sont en accord, soit 10 points de plus que pour les hommes et un écart qui se creuse sur un an (5 points entre les deux sexes l'année dernière). Il y a également 10 points d'écart entre les groupes sociaux extrêmes : 53% pour les GS1-2, qui se sentent probablement moins concernés, et 63% pour les GS7-8. Les chômeurs, en lien avec leur situation, sont bien plus à le déclarer ainsi que les personnes en incapacité de travail (respectivement 80% et 73%) alors que c'est bien moins le cas des travailleurs (57%) et des étudiants (46%). Enfin, le niveau d'études joue également un rôle : les moins diplômés sont 68% à l'affirmer tandis qu'ils sont 55% des diplômés d'études supérieures courtes et 56% des diplômés d'études supérieures longues.

L'engagement social/citoyen

- ***J'ai le sentiment de contribuer à des causes qui me tiennent à cœur (lutter contre injustices sociales, racisme, faim dans le monde, pour recherche médicale, protection environnement...)***



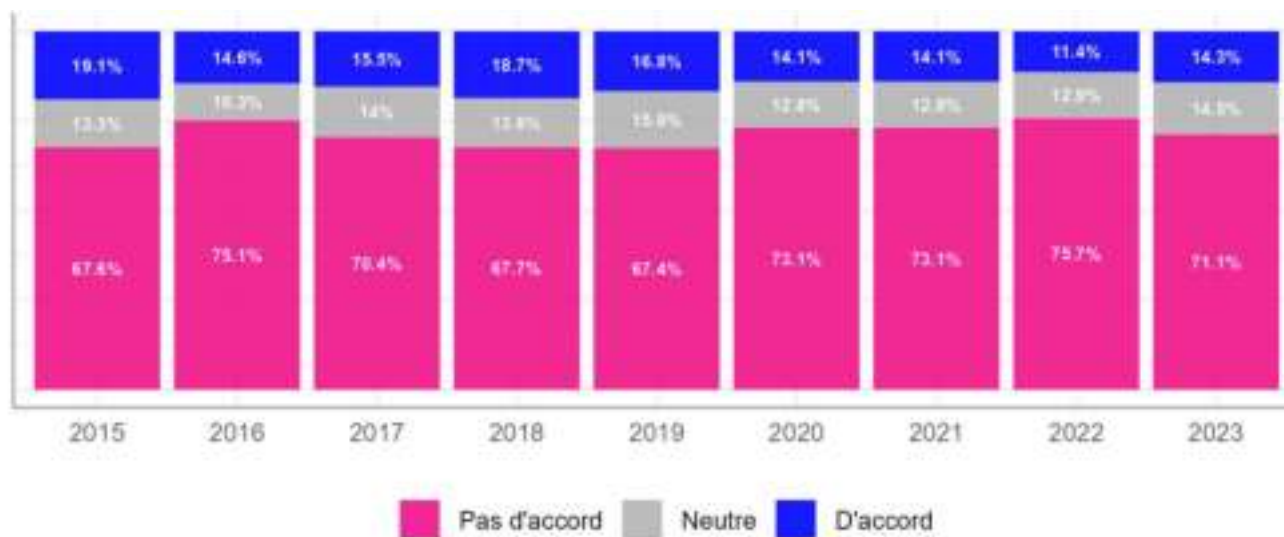
Concernant le sentiment de contribuer à des choses qui leur tiennent à cœur, cela touche toujours moins de la moitié de la population (45%). Il est à noter que cette part est en baisse depuis 2019 et qu'elle n'a jamais connu un si bas niveau depuis le début des mesures. On compte 58% des plus de 59 ans qui se sentent concernés, c'est davantage que pour les autres tranches d'âges (42% pour les moins de 40 ans et 38% pour les 40-59 ans). Les couples avec enfant(s) sont 39% alors que ceux sans enfant sont à 45% à avoir ce sentiment. Les plus aisés le ressentent moins (36%) alors que les GS3-4 sont bien plus à le ressentir (53%). Enfin, les pensionnés sont davantage en accord (57%) alors que les travailleurs bien moins (38%).

Le rapport à la société, à la citoyenneté, image des autres

*Perception du système économique
et financier*

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ **Les grandes banques et compagnies d'assurances**

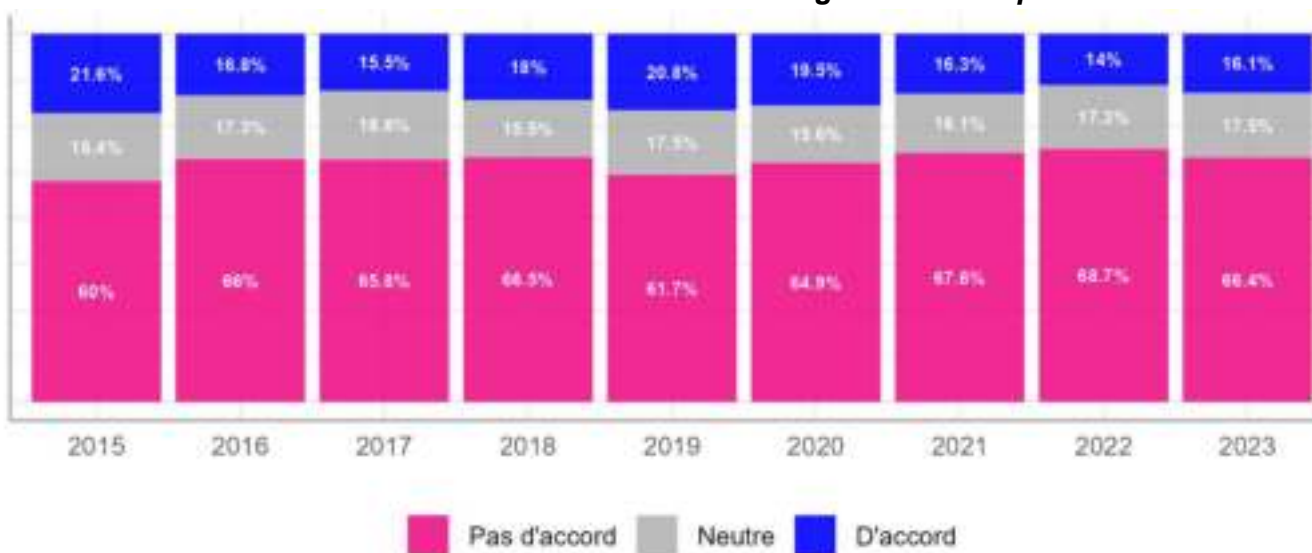


Un peu plus d'une personne sur dix a confiance dans les banques et compagnies d'assurances, c'est en légère hausse après avoir connu le plus faible pourcentage depuis 2015 en 2022.

La confiance est plus grande parmi les moins de 40 ans (19%) et moins chez les 40-59 ans (10%) et 60 ans et plus (13%). Les personnes seules avec enfant(s) et en couple avec enfant(s) sont davantage défiantes (respectivement 84% et 78%) alors que les personnes qui vivent chez leurs parents le sont bien moins (44%). Les personnes qui vivent en milieu péri-urbain sont davantage défiantes (79%) et celles qui habitent en milieu urbain (70%) ou rural moins (67%). Les plus favorisés sont davantage défiantes (84% au sein du GS1-2 vs 62% chez les plus précaires), de même que les travailleurs davantage que les étudiants (75% vs 48%). Enfin, la confiance est plus élevée chez les "primaires ou secondaires inférieurs" (16%) et "secondaires supérieurs" (18%) alors qu'elle l'est moins chez les personnes d'un niveau d'études plus élevé (12% chez les diplômés d'études supérieures courtes et 8% chez les diplômés d'études supérieures longues).

À quel point les acteurs/organisations suivants agissent-ils pour améliorer votre vie ?

➤ Les grandes entreprises

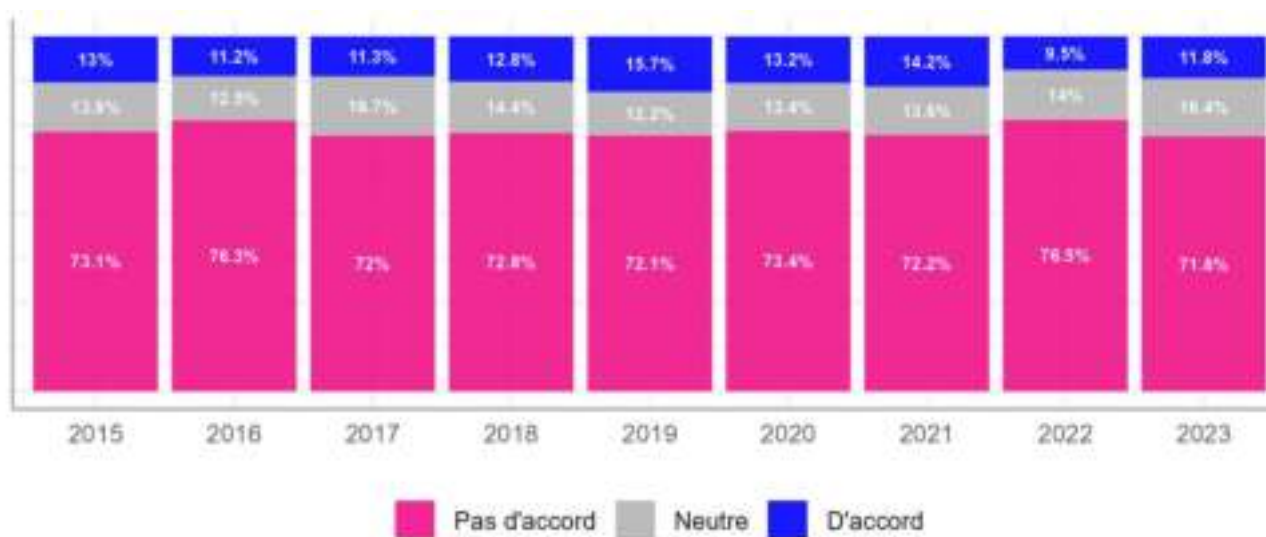


La confiance dans les grandes entreprises reste basse mais progresse légèrement après avoir connu une année 2022 au plus bas. Ce sont 16% des Belges francophones qui ont confiance.

Cette adhésion est plus forte chez les hommes (18% vs 14% des femmes), chez les "ruraux" (20% vs 15% des "urbains" et 13% des "péri-urbains") et chez les précaires (22% au sein des GS7-8 vs 8% pour les plus aisés). On compte moins de confiance chez les travailleurs (13%) alors qu'en en compte davantage chez les chômeurs (26%). La défiance est plus prononcée parmi les familles monoparentales et les couples avec enfant(s) (respectivement 80% et 71%) alors qu'elle est bien moins présente chez les couples sans enfant (62%) et encore moins chez les personnes qui vivent chez leurs parents (48%). Enfin, les diplômés de max secondaires sont 63% à être en désaccord alors qu'ils sont 76% parmi les diplômés de longues études supérieures.

Projection dans le futur : système économique et financier

➤ Le système économique et financier me rassure

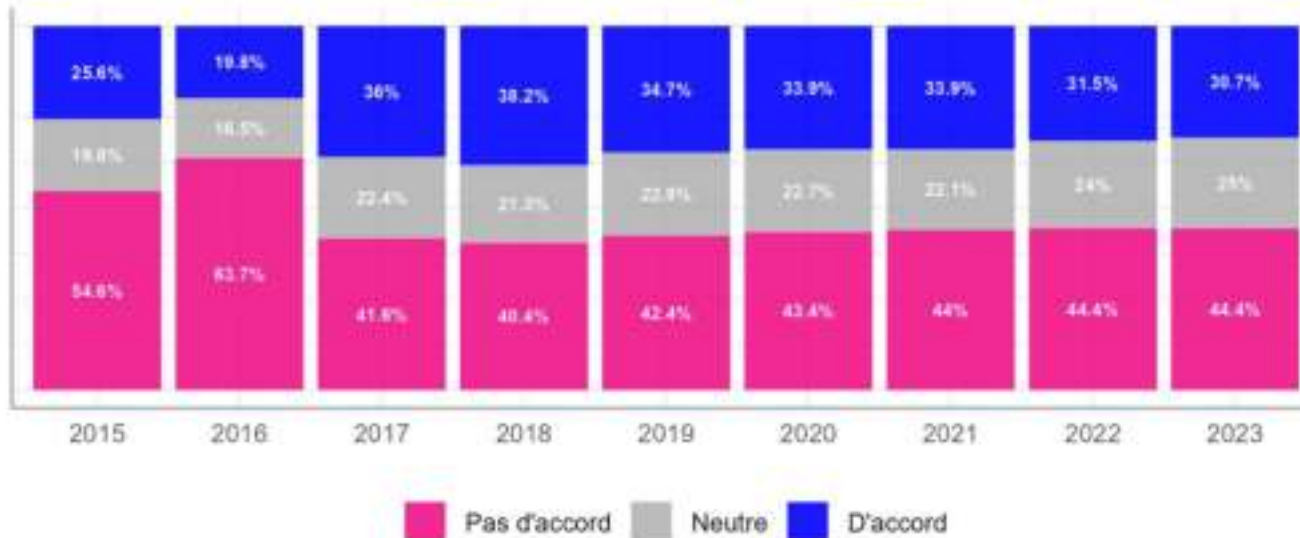


Après une année 2022 avec le plus bas pourcentage depuis le début des mesures, on note une légère hausse de la part de répondants qui sont rassurés par le système économique et financier. On repasse au-dessus de la barre symbolique d'une personne sur 10 qui affirme que le système économique et financier est rassurant.

Les 40-59 ans sont plus critiques (78% qui réfutent, soit 10 points de plus que les 60 ans et plus et que les moins de 40 ans), de même que les familles monoparentales (85% qui réfutent) alors que les personnes qui vivent chez leurs parents réfutent moins l'idée (54%) et que les personnes en incapacité de travail (83%). Les personnes des groupes sociaux aisés sont moins rassurées que les plus précaires (8% vs 15%). Enfin, les travailleurs sont moins rassurés (10%) tandis que les pensionnés davantage (15%).

La mondialisation

- **La mondialisation – notamment de l'économie – est une chance car elle ouvre des marchés à nos entreprises et nous pousse à nous moderniser**

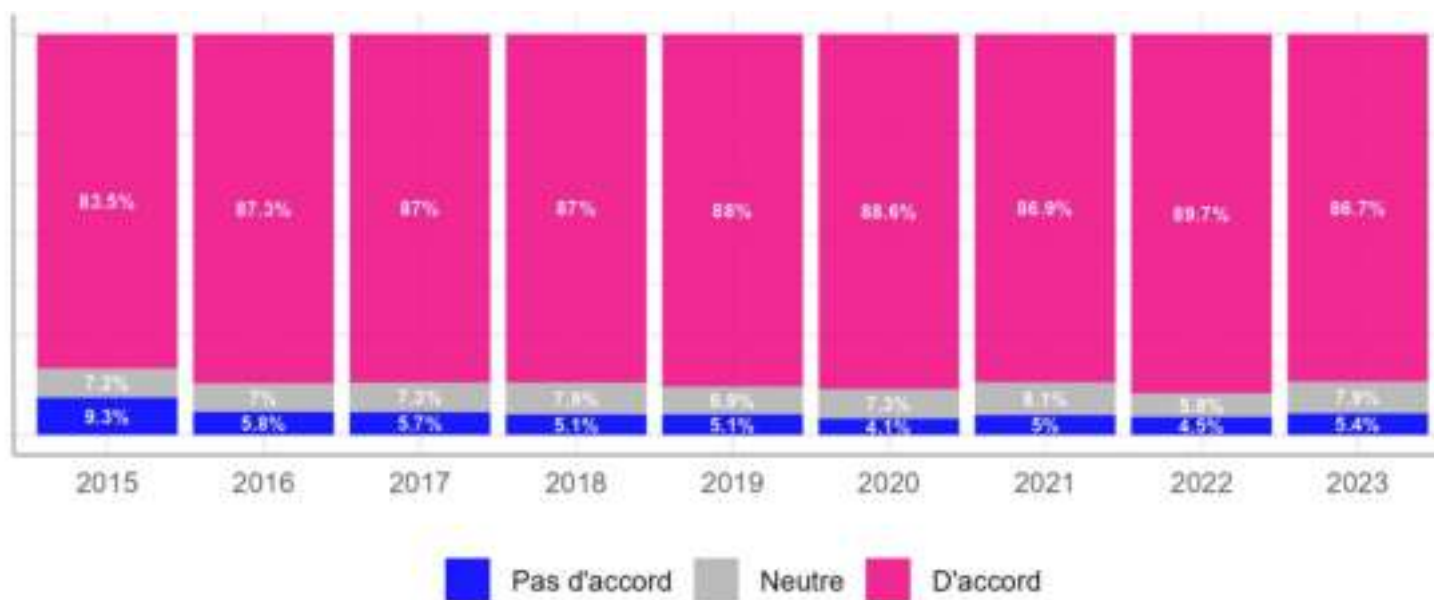


On continue de surfer sur la vague de stabilité pour cet item. Ils sont un peu plus de 3 sur 10 à partager l'idée selon laquelle la mondialisation est une chance. C'est stable à court terme mais on note quand même chaque année, depuis 2018, de légères diminutions successives qui font baisser de 7 points en 6 ans la proportion d'accord avec cet item.

Les plus jeunes sont davantage d'accord avec cette affirmation (35% des moins de 40 ans contre 24% des 40-59 ans et 33% des 60 ans et plus). Les personnes seules avec enfant(s) et couples avec enfant(s) sont moins souvent en accord (23% et 25%). Parmi les plus défavorisés, 36% partagent cette idée contre 28% des GS1-2.

L'argent et la finance

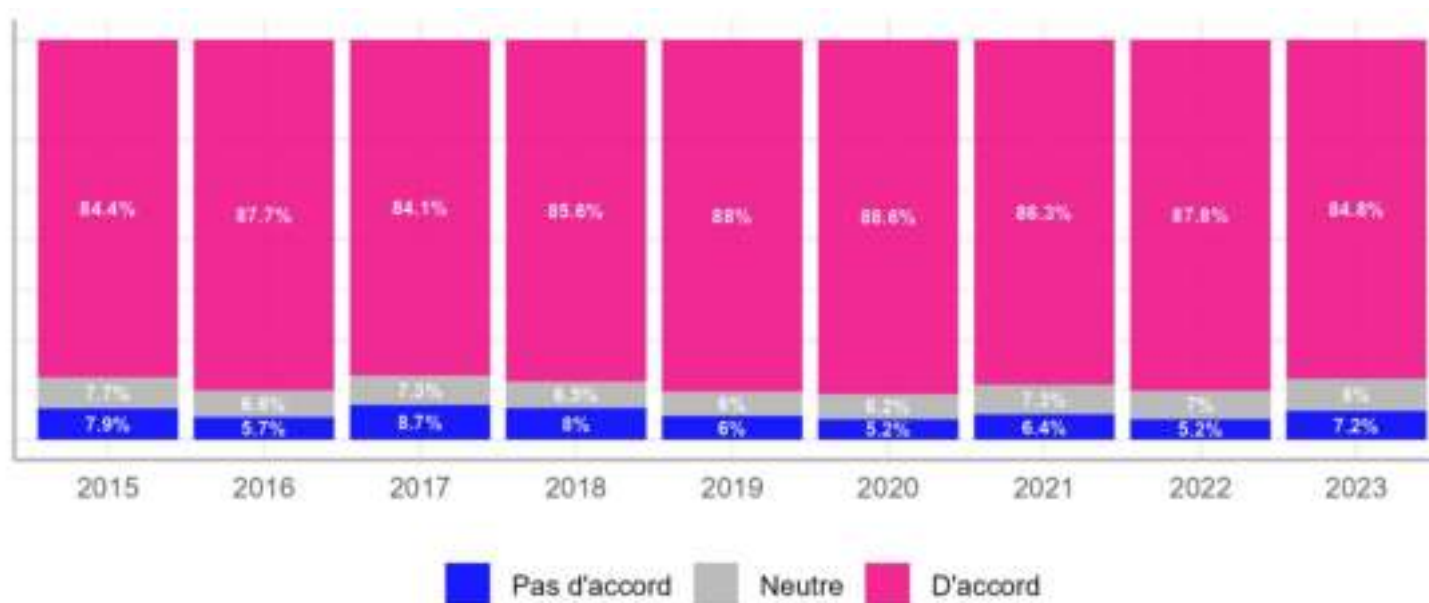
- *Je trouve que l'argent et la finance tiennent une place beaucoup trop importante dans la société actuelle*



La trop grande place que prend la finance et l'argent dans notre société est confirmée par 87% des Belges francophones. Ce taux élevé perdure depuis le début des mesures. Les personnes seules avec enfant(s) sont 96% à le penser et les couples avec enfant(s) 90% tandis que les couples sans enfant le pensent moins (83%).

L'argent et la finance

- **La mondialisation enrichit encore plus les riches et appauvrit les pauvres**



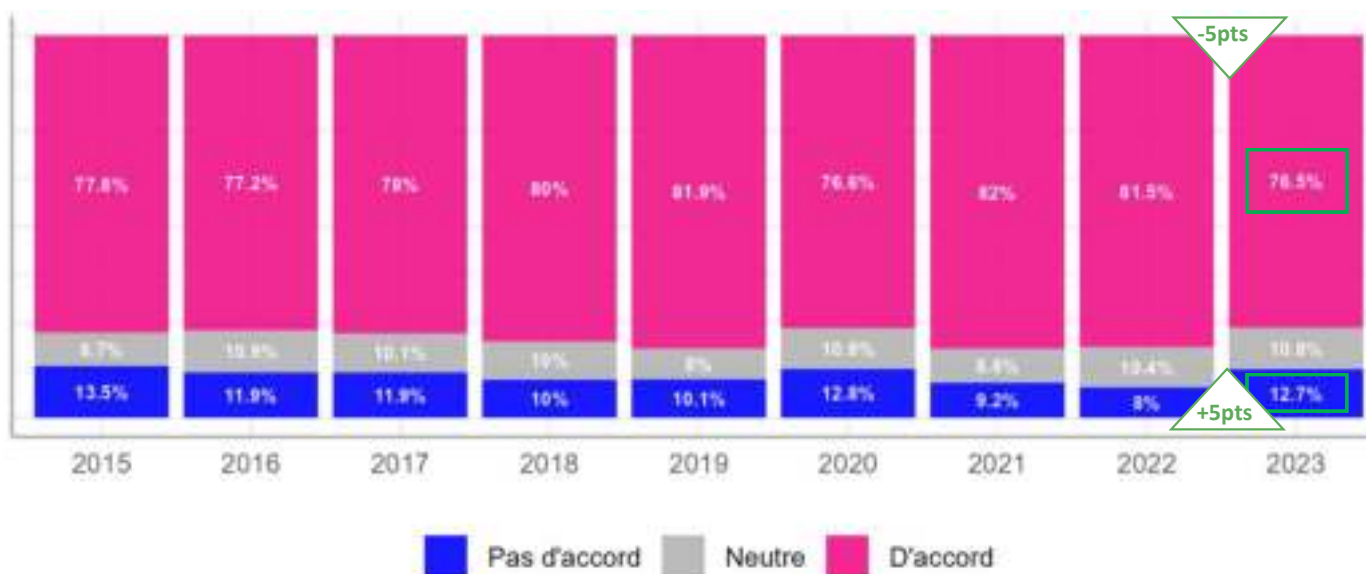
C'est toujours entre 8 et 9 Belges francophones qui pensent que la mondialisation enrichit encore plus les riches et appauvrit les pauvres. C'est stable à ce haut niveau depuis le début des mesures. Les familles monoparentales sont encore plus à le penser (93%) alors que les personnes vivant chez leurs parents sont moins à le penser (77%). Les étudiants sont également moins à avoir cette idée (75%) comparativement aux autres profils professionnels.

L'image de soi, la projection dans le futur

*L'avenir – celui de mes proches, le
mien et celui de la société*

L'environnement, le climat

- **La dégradation de l'environnement m'inquiète vraiment beaucoup**



La dégradation de l'environnement reste une inquiétude pour 76% de la population belge francophone. C'est en baisse de 5 points sur un an et atteint son niveau le plus bas depuis le début des mesures. Les étudiants sont moins inquiets (61% vs 77% des travailleurs) ainsi que les diplômés de courtes études supérieures (72% vs 80% des diplômés de longues études supérieures).

L'environnement, le climat

- ***J'estime que les efforts faits sont suffisants pour sauver l'environnement***



Ils sont 17% de répondants à estimer que les efforts faits pour sauver l'environnement sont suffisants. C'est en légère augmentation par rapport à 2022.

Une légère surreprésentation des 60 ans et plus est enregistrée (20% vs 14% pour les 18-39 ans et 16% pour les 40-59 ans). On monte à 25% pour les gens appartenant aux groupes sociaux précaires (vs 10% pour les GS1-2). Les travailleurs sont moins souvent d'accord (13%) tandis que les pensionnés le sont davantage (22%). Enfin, ce sont 27% des diplômés de max secondaire inférieur ; 17% des "secondaires sup", 13% des "supérieures de type court" et 10% des diplômés universitaires de type long qui estiment que les efforts faits sont suffisants pour sauver l'environnement.

L'environnement, le climat

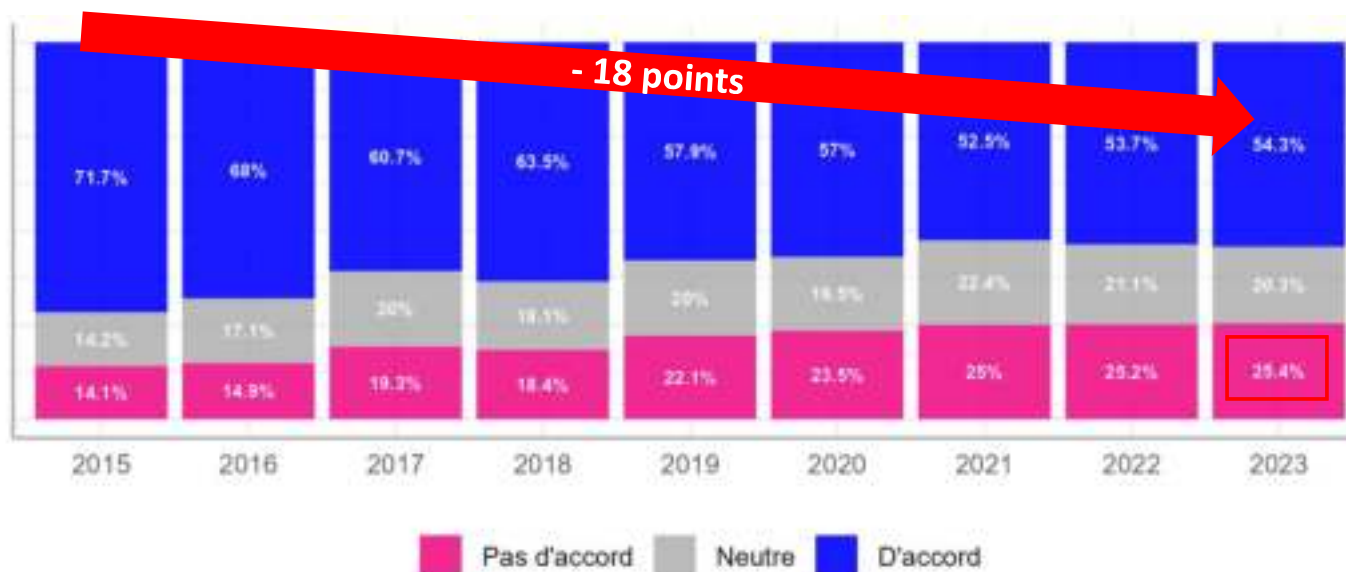
- **Les conséquences du réchauffement climatique se font déjà sentir et vont être ressenties à court terme**



Ils sont un peu plus de 4 sur 5 à dire que les conséquences du réchauffement climatique se font déjà ressentir (cela reste stable). On monte à 88% chez les familles monoparentales. Les personnes des groupes sociaux aisés sont 85% à l'affirmer alors que pour les groupes sociaux précaires ils sont 3 sur 4 à l'affirmer. Les étudiants sont moins à le penser (66%) comparativement aux autres profils professionnels. Enfin, plus on est instruit, plus on est sensible à la thématique (on atteint 86% des diplômés de longues études supérieures qui sont d'accord contre 78% pour ceux ayant au plus un diplôme du secondaire supérieur et 80% pour les diplômés du primaire ou secondaire inférieur).

Projection dans le futur : les progrès de la science

- Les avancées de la science apporteront des solutions aux problèmes que nous rencontrons aujourd'hui

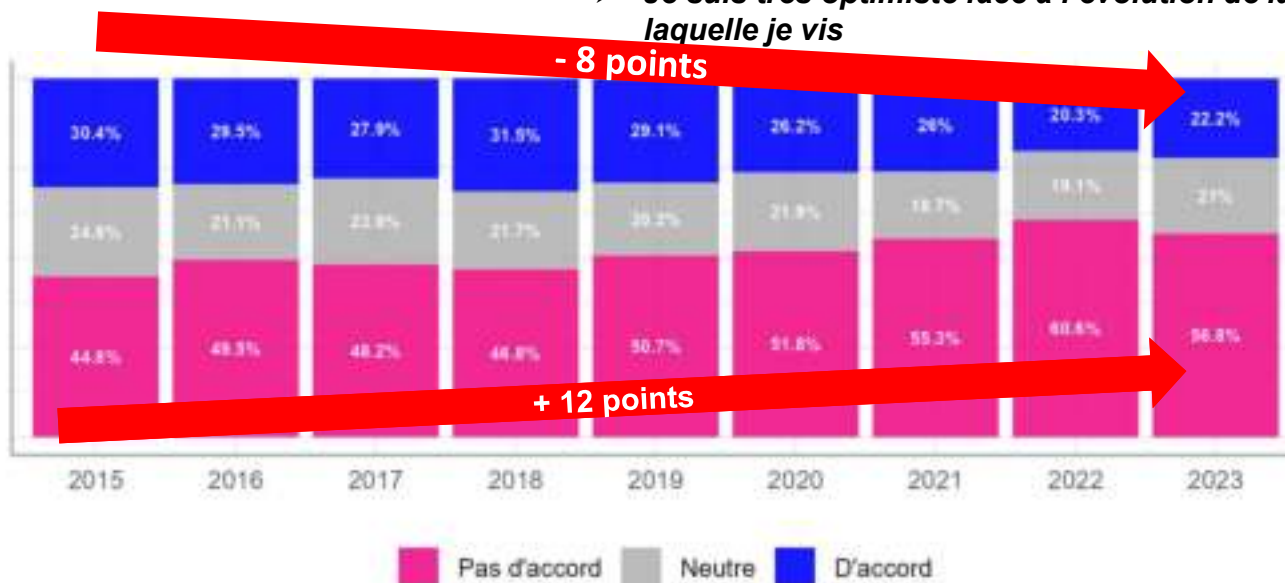


Il n'y a pas d'évolution cette année. C'est toujours un peu plus d'une personne sur deux qui dit avoir confiance en la science et en ses avancées (on était à plus de 7 sur 10 en 2015). Et on a toujours un quart qui rejette l'idée selon laquelle la science "nous sauvera" des problèmes que l'on rencontre aujourd'hui.

On observe que ce sont beaucoup plus les personnes les plus âgées qui y croient : ce sont 63% des 60 ans et plus contre 49% des 18-39 ans et 52% des 40-59 ans. En lien avec leur âge, on observe aussi une surreprésentation des pensionnés (63% vs 49% des travailleurs). Enfin, ils sont 45% des couples avec enfant(s) à y croire alors que ceux sans enfant sont à 60%.

Projection dans le futur : l'évolution de la société en général

➤ Je suis très optimiste face à l'évolution de la société dans laquelle je vis

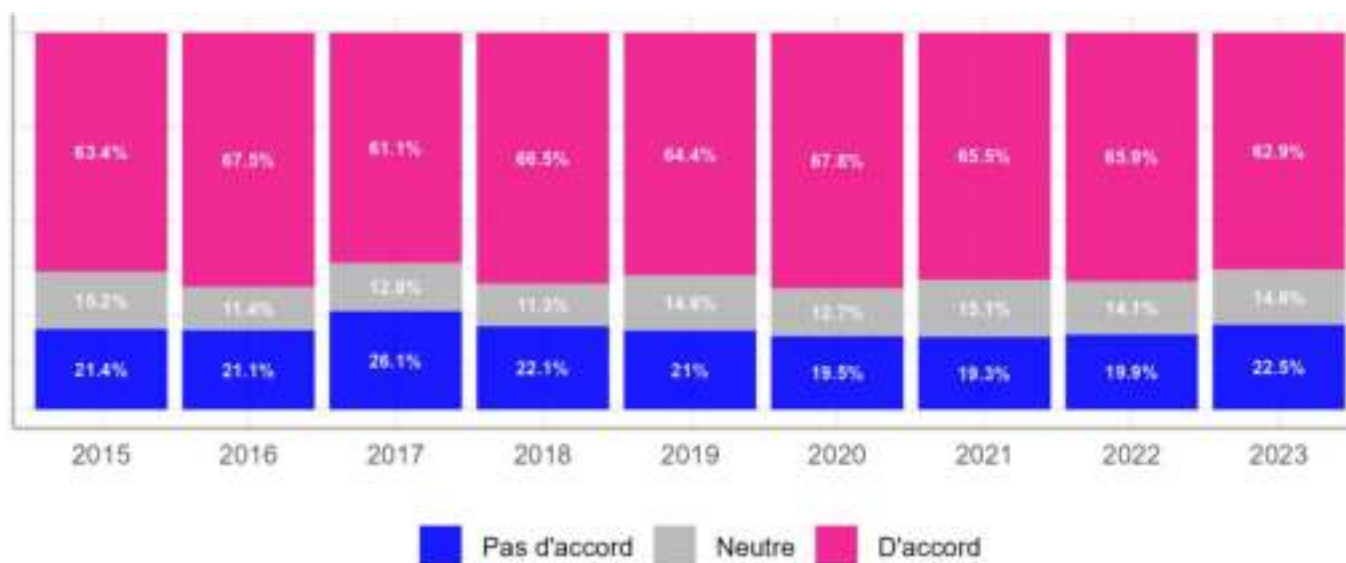


Près de 3 personnes sur 5 déclarent être pessimistes face à l'évolution de la société. Le pessimisme baisse cependant de 4 points sur un an après avoir atteint l'année dernière 61%, soit un niveau record. En 9 ans, l'optimisme a baissé de 8 points pour atteindre aujourd'hui un peu plus d'une personne sur 5 optimiste face à l'évolution de la société.

On note un écart de 10 points entre les 60 ans et plus et les 40-59 ans (29% d'optimistes contre 19%). Il y a plus de pessimisme chez les personnes seules avec enfant(s) et chez les couples avec enfant(s) (67% et 62%). Davantage de pessimisme au sein des groupes sociaux aisés (65%). Les travailleurs sont moins nombreux que la moyenne à être optimistes avec 19% d'optimistes alors qu'au sein des pensionnés on en retrouve 10 points de plus (29%). Une corrélation avec le niveau d'études est observée : au plus le diplôme obtenu est élevé, au moins l'optimisme est présent : 26% d'optimistes pour les diplômés de max secondaires ; 19% des diplômés d'études supérieures courtes et 14% des diplômés d'études supérieures longues.

La santé des proches

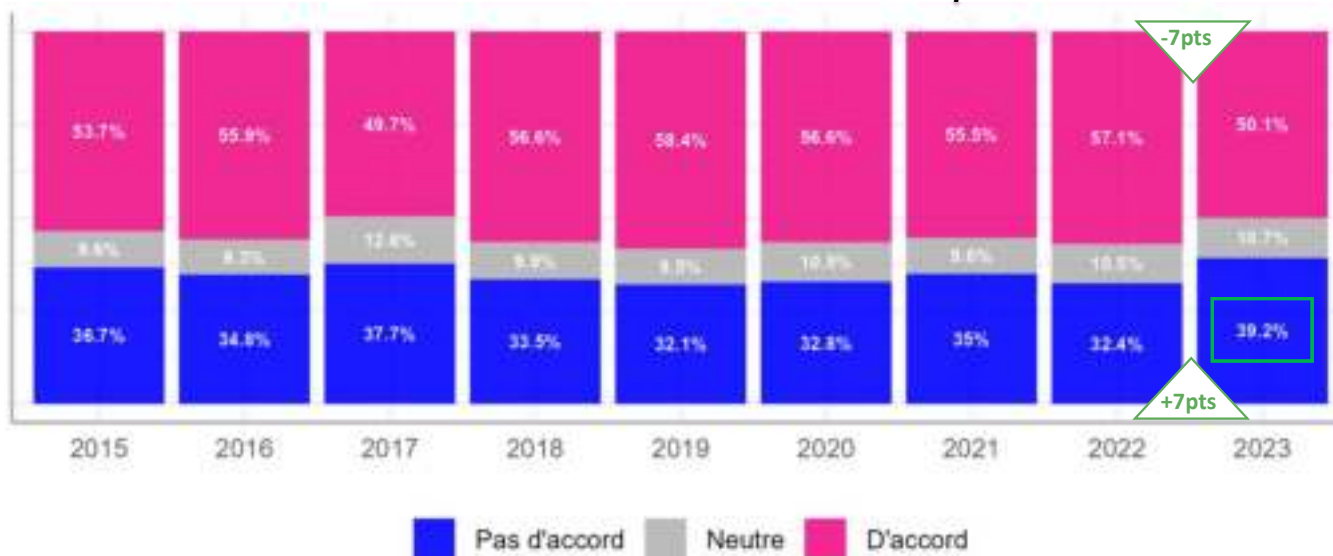
➤ Je suis vraiment très inquiet(e) pour la santé de mes proches



La préoccupation vis-à-vis de la santé des proches concerne deux tiers des Belges francophones. Les 60 ans et plus sont un peu moins inquiets (58% vs 65% pour leurs cadets). Il y a une forte corrélation avec le groupe social : cette préoccupation monte à 71% pour les GS précaires alors qu'elle concerne un peu plus d'une personne sur deux au sein des GS aisés (54%). L'inquiétude est présente pour 77% de ceux qui sont en incapacité de travail, certainement plus sensibles à la thématique (vs 71% des chômeurs, 61% des travailleurs et 56% des pensionnés). La corrélation avec le niveau d'études est également importante. On est à 76% des personnes ayant au plus un diplôme secondaire inférieur ; 67% de celles ayant un diplôme de max secondaire supérieur ; 56% des diplômés universitaires courts et 52% des diplômés universitaires longs.

La capacité à prendre soin de ses proches

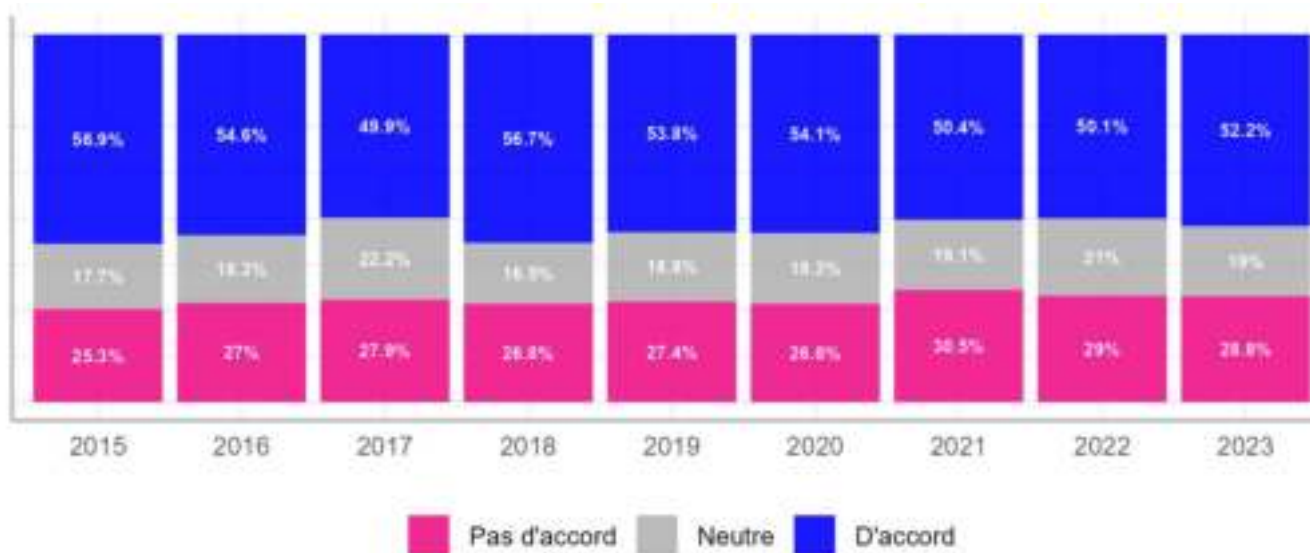
- **Le risque de ne pas avoir les moyens nécessaires pour m'occuper de mes enfants ou de mes parents quand ils en auront besoin m'inquiète vraiment**



Concernant l'inquiétude face au risque de ne pas avoir les moyens nécessaires pour s'occuper de ses enfants ou parents, on note une baisse de cette inquiétude (- 7 points). Les hommes sont moins inquiets que les femmes (46% vs 54%). L'âge a également un effet : les 60 ans et plus sont bien moins inquiets (35% vs 59% pour les 40-59 ans et 53% pour les moins de 40 ans). Les personnes seules avec enfant(s) sont plus inquiètes (69%) tandis que que les personnes en couple sans enfant moins (44%). Les résidents en milieu rural sont moins inquiets (45% vs 52% en milieu urbain et en milieu péri-urbain). Il y a 13 points d'écart entre les groupes sociaux aisés et précaires (42% pour les GS aisés et 55% pour les GS précaires). Les personnes en incapacité de travail et les chômeurs sont plus inquiets (respectivement 74% et 61%) que les travailleurs (51%) qui sont eux-même plus inquiets que les pensionnés (32%). Enfin, le niveau d'études est fortement corrélé à cet item : 27 points d'écart entre les personnes qui ont un niveau d'études max de secondaire inférieur (63%) et ceux qui ont fait de longues études universitaires (36%).

Projection dans le futur : avenir personnel

- **Concernant mon avenir personnel, je suis vraiment très optimiste**

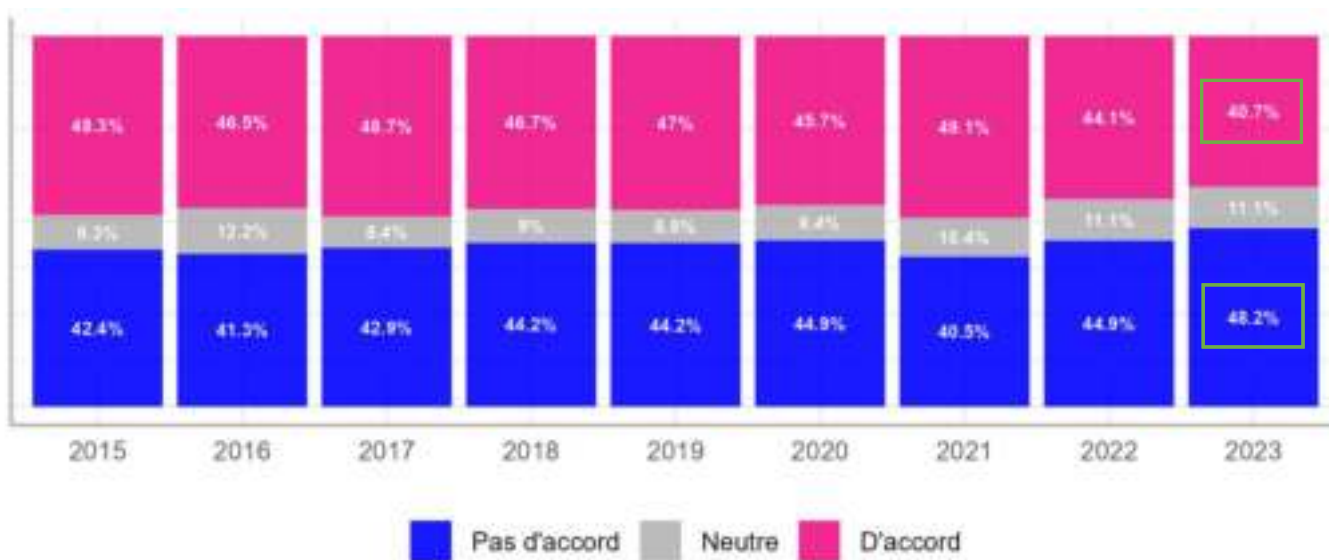


Un peu plus d'une personne sur 2 est très optimiste pour son avenir (52%)... et près de 3 sur 10 ne l'est pas du tout (29%). C'est relativement stable par rapport à l'année dernière.

Les hommes sont un peu moins pessimistes que les femmes (26% réfutent la proposition contre 32% des femmes). Les plus jeunes sont moins pessimistes (25%) que les 60 ans et plus (27%) et surtout que les 40-59 ans (34%). Les personnes isolées sont davantage pessimistes (35%) que les membres d'autres structures de ménages alors que les couples avec enfant(s) moins (24%). En ce qui concerne le groupe social, les plus précaires sont plus pessimistes (35%) que la moyenne. Les étudiants sont plus optimistes avec 66% qui le sont alors que les personnes en incapacité sont 38% à être optimistes. Par contre, il n'y a pas de corrélation avec le niveau d'études.

La peur de la solitude

➤ Je crains vraiment de me retrouver un jour seul(e) dans la vie



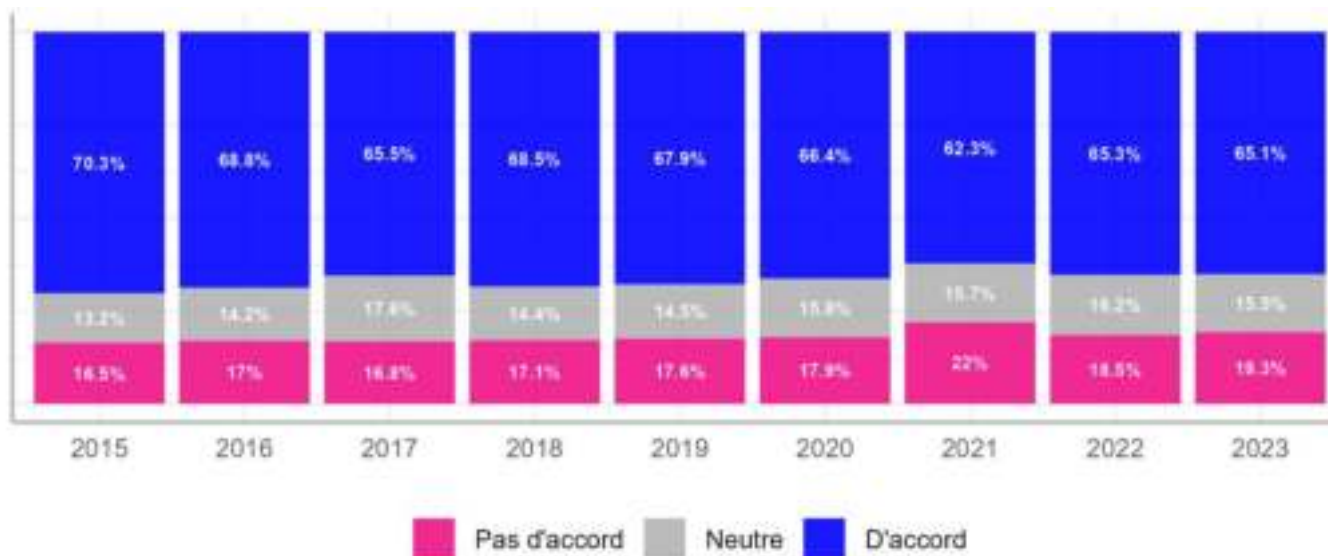
La crainte de se retrouver un jour seul dans leur vie est ressentie par 41% des gens, c'est une baisse de 3 points par rapport à la mesure précédente et de 8 points au cumul des deux dernières années.

Les personnes en couple avec enfant(s) ont moins cette crainte (32%) que la moyenne ainsi que les plus nantis (35%). Pour la situation professionnelle, on note une surreprésentation des personnes en incapacité de travail (52%) et des pensionnés (46%) et une sous-représentation des travailleurs (37%) et des étudiants (29%). Enfin, le fait d'avoir fait des études supérieures courtes ou longues semble protéger un peu car on compte autour de 37% d'entre eux qui ont cette crainte alors qu'on atteint près d'un sur 2 qui le craint parmi les diplômés de max secondaire inférieur (48%).

Image de soi, projection dans le futur

Autoévaluation du parcours de vie

➤ Jusqu'ici, j'estime avoir réussi ma vie

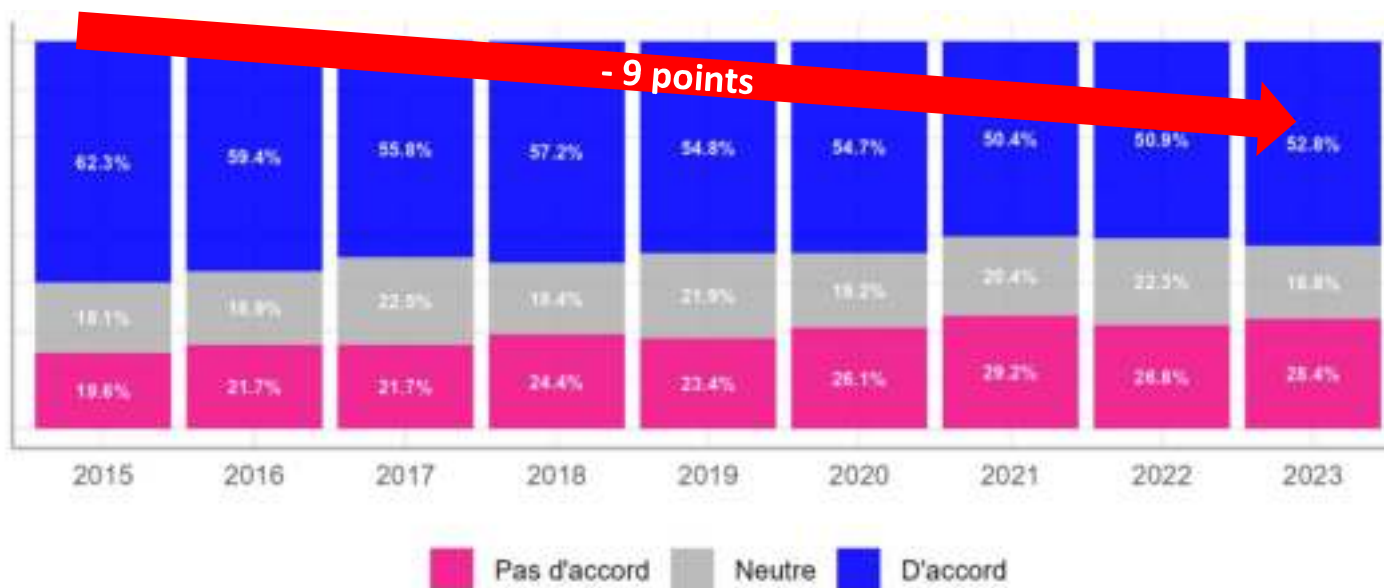


Le sentiment d'avoir réussi sa propre vie est ressenti par plus de 6 sondés sur 10, c'est stable à court terme.

Au niveau de l'âge, ce sont 60% des moins de 40 ans ; 59% des 40-59 ans et on monte à presque 8 sur 10 des 60 ans et plus (79%) qui le pensent. C'est fortement corrélé au niveau de santé général : 82% des personnes qui ont un très bon état de santé estiment avoir réussi leur vie et on descend progressivement jusqu'à 39% chez celles qui ont un très mauvais état de santé. La situation familiale joue aussi car les personnes seules (avec ou sans enfant) sont en dessous de la moyenne : 58% pour celles isolées et 50% pour les monoparentales alors que ce sont 74% des couples (avec ou sans enfant) qui estiment avoir réussi leur vie. Les personnes qui vivent chez leurs parents sont un peu plus d'une sur 2 à être en accord avec l'affirmation (52%). Les personnes vivant en milieu rural estiment davantage avoir réussi leur vie (71% vs 63% pour les "urbains" et "péri-urbains"). On monte à près de 7 personnes sur 10 pour les GS aisés (69% pour GS1-2 et 72% pour GS3-4) et on descend à une personne sur 2 parmi les GS les plus précaires. Ce sont aussi 79% des pensionnés contre 44% des personnes en incapacité ; 46% des étudiants ; 50% des chômeurs et 67% des travailleurs. Enfin, une corrélation linéaire avec le niveau d'études est observée : la part qui estime avoir réussi sa vie va de 59% pour les moins diplômés à 73% pour les plus diplômés.

La reconnaissance que m'accordent les autres

➤ Il m'arrive souvent d'être reconnu à ma juste valeur

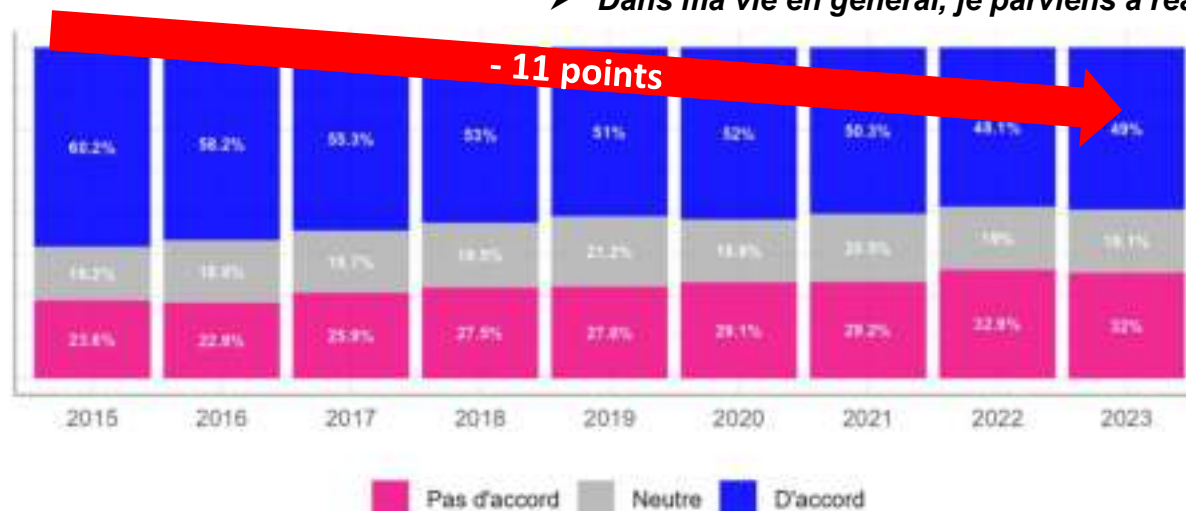


Plus d'une personne sur 4 pense qu'elle n'est pas souvent reconnue à sa juste valeur et un peu plus de la moitié estime l'être (53%). C'est en léger progrès sur un an mais reste en baisse de 9 points depuis 2015.

Les plus de 60 ans tirent clairement leur épingle du jeu. Ils sont 60% à penser être souvent reconnus à leur juste valeur alors qu'on descend à 47% parmi les 40-59 ans et 52% pour les moins de 40 ans. Les plus défavorisés sont moins à l'affirmer (47%). Si l'on regarde le rejet de cette proposition, on note que les travailleurs rejettent moins l'idée (25%) de même que les pensionnés (24%) alors que les chômeurs rejettent bien plus souvent (40%) ainsi que les personnes en incapacité de travail (42%). Enfin, entre 22% et 25% des personnes avec des études supérieures (longues ou courtes) sont en désaccord alors qu'on monte à 32% pour les personnes avec un niveau max d'études secondaires supérieures.

La réalisation des projets

➤ Dans ma vie en général, je parviens à réaliser mes projets



Moins d'une personne sur 2 parvient à réaliser ses projets (49%). Malgré un très léger rebond cette année, on perd 11 points en 8 ans et ce recul a été assez progressif. Cette année est la seconde, après 2022, où l'on est en dessous du seuil des 50%.

Concernant l'âge, on observe que la tranche sandwich (40-59 ans) est celle qui ressent le moins ce sentiment (36%) alors que les moins de 40 ans et 60 ans et plus ressentent davantage (55% et 56%). Assez logiquement, il y a une forte corrélation linéaire avec la capacité d'épargne : de 81% qui arrivent à réaliser leurs projets pour ceux qui peuvent mettre bcp d'argent de côté, on descend à 23% de ceux qui ne réussissent pas à boucler leur budget sans être à découvert ou qui craignent de basculer dans la précarité. Le fait d'être seul avec enfant(s) diminue ce sentiment à 32% et à 43% pour les isolées alors que chez les couples sans enfant, ils sont 57% à déclarer parvenir réaliser leurs projets. Les personnes qui habitent la campagne sont davantage à parvenir à réaliser leurs projets (55% vs 46% des "urbains" et 47% des "péri-urbains"). Une corrélation linéaire avec le groupe social est aussi observée : ce sont 58% qui le pensent chez les GS1-2 ; 56% pour les GS3-4 ; 43% pour les GS5-6 et 38% pour les GS7-8. Chez les pensionnés, ils sont 56% et chez les travailleurs 52% à le penser contre 38% des chômeurs et 28% des personnes en incapacité. Enfin, nous avons des écarts très importants selon le niveau d'études. On est à 37% pour les personnes ayant atteint au maximum le niveau secondaire inférieur alors que l'on monte à 62% des personnes avec des études supérieures longues.

Le contrôle/la maîtrise sur son existence

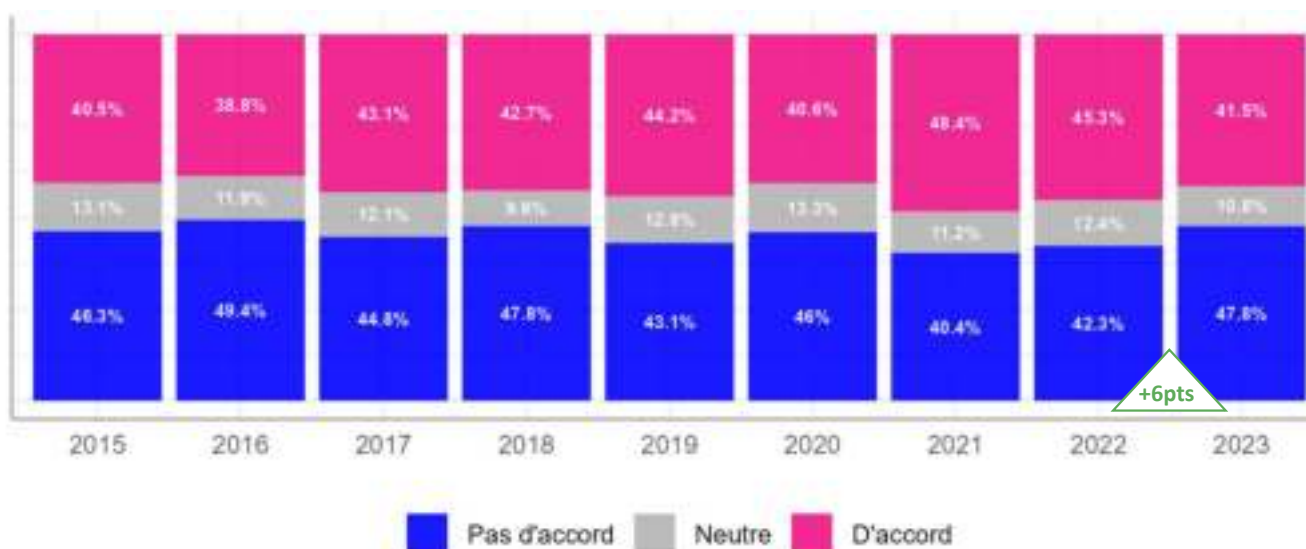
➤ *J'ai vraiment le sentiment de subir les choses qui m'arrivent*



Le sentiment de subir les choses est ressenti par un peu moins de 4 Belges francophones sur 10 et c'est stable par rapport à 2022. Premièrement, on constate que c'est bien plus le cas des femmes que des hommes (43% vs 34%). Si l'on s'intéresse à la part qui n'est pas d'accord, un homme sur 2 n'a pas ce sentiment alors que c'est seulement 34% des femmes. Ce sont les 40-59 ans qui tirent la moyenne vers le haut, ils sont 43% à avoir ce sentiment contre 36% en moyenne pour les autres. Ce sentiment est fortement corrélé à l'état de santé général : de 24% de ceux qui ont un très bon état de santé à 74% (soit 50 points de plus) de ceux qui en ont un très mauvais. Les personnes qui vivent seules avec enfant(s) sont plus d'une sur 2 à le dire (52%). Les personnes défavorisées sont 45% à le penser alors que c'est 34% des GS1 à 4. Ce sont 60% des personnes en incapacité de travail contre un travailleur sur 3. Enfin, c'est un indicateur qui est corrélé au niveau d'études. On passe ainsi de 47% parmi les personnes ayant maximum le niveau secondaire inférieur à 32% pour les études supérieures de type long.

La peur de vieillir

➤ La perspective de vieillir m'angoisse vraiment

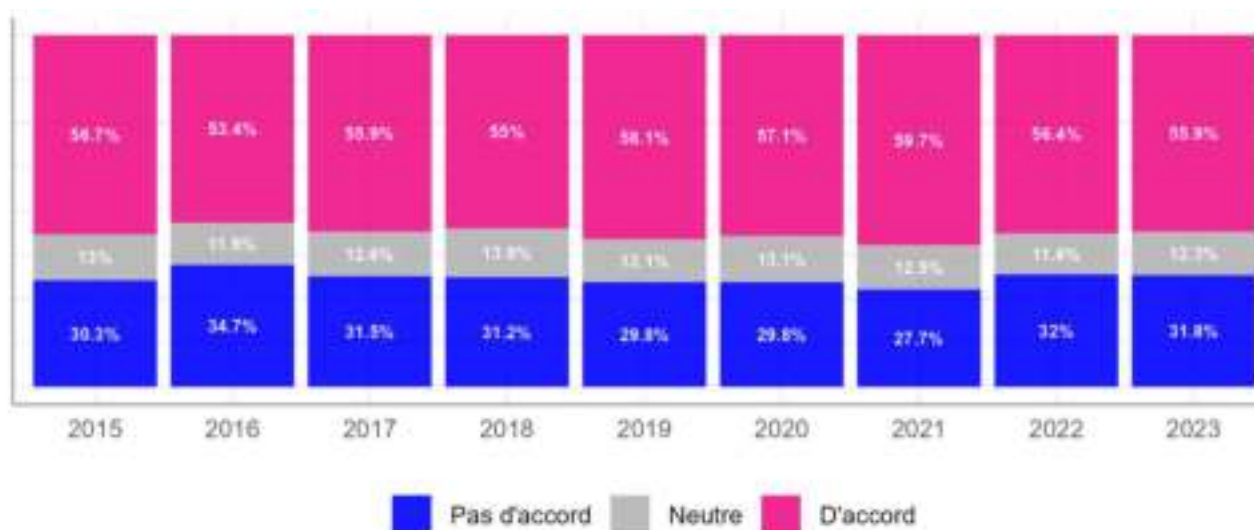


Ils sont un peu moins nombreux qu'en 2022 à être angoissés par la perspective de vieillir. Cette crainte concerne 41% des Belges francophones et a diminué de 7 points sur les deux dernières années.

Les femmes sont bien plus nombreuses que les hommes à en être angoissées (47% vs 35%). Pour 42% des 40-59 ans ce n'est vraiment pas le cas donc ils sont moins dans cette tranche d'âge à s'opposer à cette idée (vs 53% des 60 ans et plus qui sont en désaccord). En lien avec l'âge, les personnes qui vivent chez leurs parents sont moins angoissées de cela (60% réfutent). Les chômeurs et pensionnés réfutent davantage (61% et 53%) alors que les personnes en incapacité de travail moins (32% sont en désaccord). Enfin, les personnes habitant en milieu péri-urbain sont 40% à ne pas être angoissées par la perspective de vieillir (vs 50% des personnes vivant en milieu urbain ou rural).

Projection dans le futur : la santé

- **Le risque d'une dégradation de mon état de santé m'inquiète vraiment**



Elles sont un peu moins de 6 personnes sur 10 à être inquiètes pour leur état de santé. C'est stable par rapport à l'année précédente. Alors que l'on n'observait pas de différences significatives entre hommes et femmes l'année dernière, on note 13 points d'écart cette année entre les deux sexes (62% des femmes s'en inquiètent contre 49% des hommes). Les moins de 40 ans s'en sortent mieux, ils sont 48% à s'en inquiéter alors que ce sont 61% des 40-59 ans et 59% des 60 ans et plus. En lien avec l'âge, il y a moins d'inquiétude pour ceux qui vivent chez leurs parents (42%). Le groupe social d'appartenance joue également un rôle : les plus nantis sont 49% à s'inquiéter de cela alors qu'ils sont 64% parmi les plus précaires. On monte à 85% des personnes en incapacité de travail alors que travailleurs (49%) et étudiants (42%) sont moins inquiets. Enfin, les moins diplômés sont bien plus que la moyenne à s'inquiéter du risque de dégradation de leur état de santé (67%).

La santé

Santé mentale

Sommeil et addictions

Le sommeil

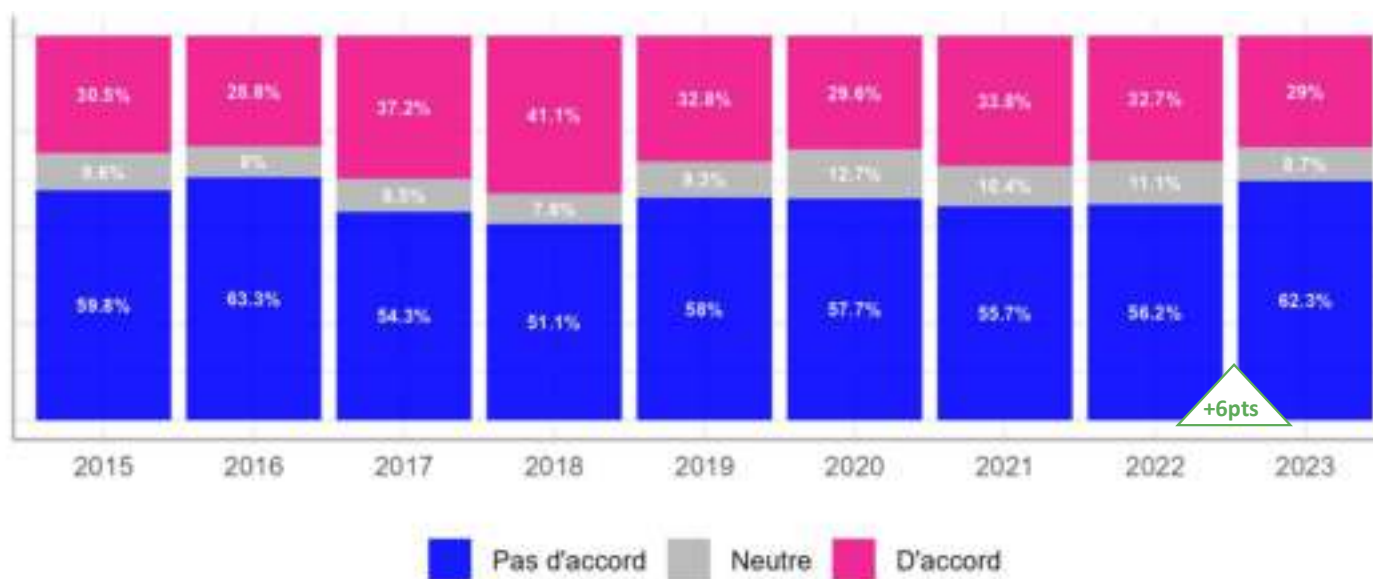
➤ *Il m'arrive parfois de faire des insomnies et de ne plus pouvoir me rendormir pendant toute ou partie de la nuit*



Le taux de personnes qui fait des insomnies reste assez stable cette année et concerne près de 6 Belges francophones sur 10. On note une progression de 7 points en 8 ans. Des différences significatives sont observées au sein des profils socio-démographiques. Ce sont 63% des femmes contre 53% des hommes à connaître parfois des insomnies la nuit. C'est plus souvent des personnes entre 40 et 59 ans (67% contre 52% des moins de 40 ans et 55% des 60 ans et plus). Une corrélation avec l'état de santé général est à noter : les personnes avec un très bon état de santé sont 37% à le vivre alors qu'on monte à 79% parmi les personnes ayant un mauvais ou très mauvais état de santé. Les personnes en couple sans enfant s'en sortent le mieux sur cet item (51% contre 64% pour les personnes seules et 74% pour les personnes seules avec enfant(s)). Les personnes en incapacité de travail sont les plus sensibles à ce problème (80%) alors que les travailleurs le sont moins (54%). Une corrélation avec les groupes sociaux est également observée. Au plus on est défavorisé, au plus on est touché par des insomnies (de 51% pour les GS1-2, on monte progressivement jusqu'à 67% pour les GS7-8). Enfin, le niveau d'études est corrélé également : chez les "primaires ou secondaires inférieurs", on est à 70% ; chez les "secondaires supérieurs" c'est 60% ; on diminue à 54% chez les "études courtes non universitaires" et enfin à 49% chez les "universitaires".

Le sommeil

- *Il m'arrive parfois de m'endormir ou de somnoler sur mon lieu de travail/ d'études à cause d'un manque de sommeil*



Pour un peu moins de 3 personnes sur 10, s'endormir ou somnoler sur son lieu de travail arrive parfois. C'est en légère baisse pas rapport à 2022. La somnolence sur le lieu de travail est bien plus fréquente chez les personnes seules avec enfant(s) (45% vs 24% pour les couples avec enfant(s) et 23% pour les personnes isolées). On compte 25% pour les GS1-2 à qui cela arrive alors qu'il sont 41% à le vivre chez les plus défavorisés.

La consommation d'alcool

➤ J'estime que je consomme trop d'alcool

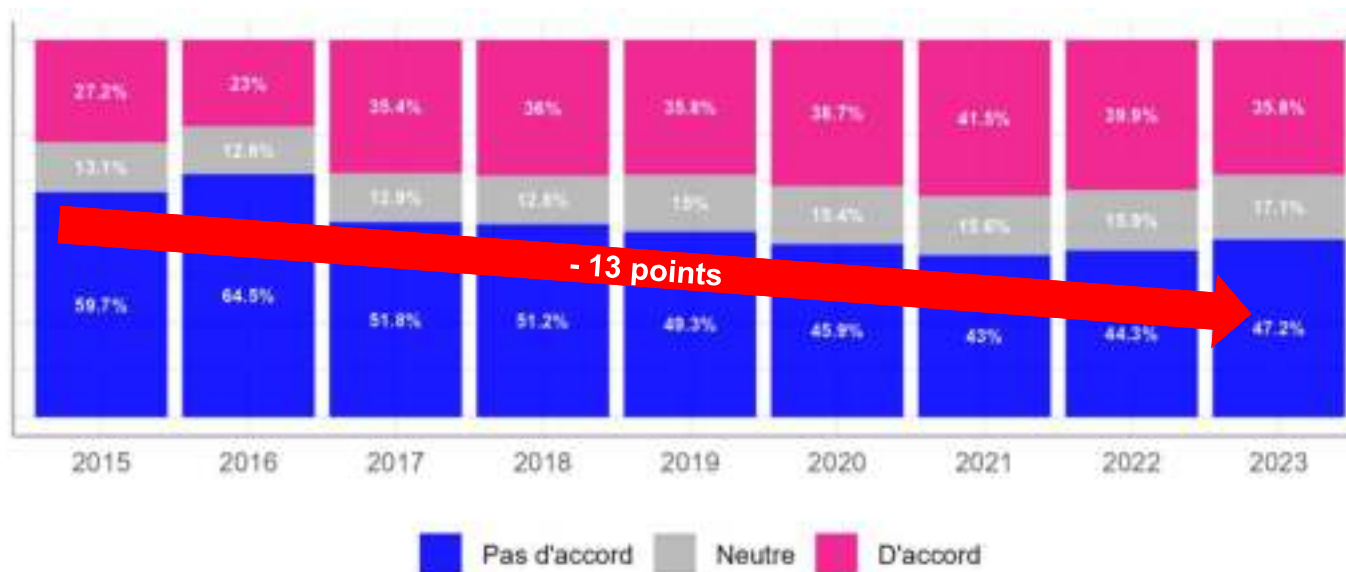


En ce qui concerne la trop grande consommation d'alcool, c'est relativement stable dans le temps. Un peu plus d'un Belge francophone sur 10 estime consommer trop d'alcool.

Les femmes sont moins nombreuses que les hommes à juger qu'elles consomment trop d'alcool (9% contre 15% chez les hommes). Les 40-59 ans sont eux plus nombreux à le penser (16% vs 11% des moins de 40 ans et 10% des 60 ans et plus). Les travailleurs estiment plus souvent consommer trop d'alcool (15%) par rapport aux autres profils professionnels. Enfin, les personnes diplômés de max secondaire inférieur sont bien moins à estimer consommer trop d'alcool (6% vs 15% pour les diplômés d'études supérieures qu'elles soient courtes ou longues).

La dépendance à Internet

➤ *J'estime que je suis trop addict à internet*

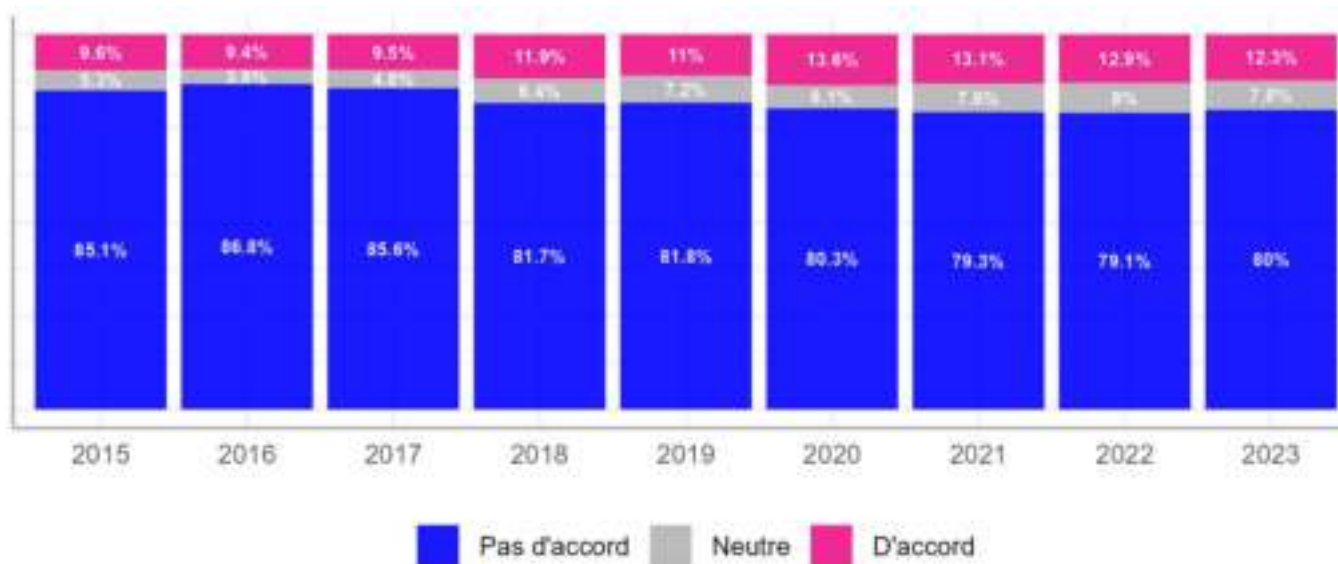


En 2023, 36% des Belges francophones s'estiment trop addicts à Internet, c'est 4 points de moins en un an. Ils sont près d'un sur 2 à ne pas le penser (47%) et malgré une petite hausse à court terme, c'est en baisse de 13 points sur 9 ans.

Les étudiants y sont le plus confrontés (65% qui estiment être trop addict à internet contre 39% pour les travailleurs et 20% des pensionnés) et on a une corrélation avec l'âge: ce sont 21% des 60 ans et plus qui sont d'accord contre 31% de la génération du milieu et 53% pour les moins de 40 ans. Les isolées et en couple sans enfant estiment moins l'être (29%) que les autres alors que les personnes qui vivent chez leurs parents davantage (58%). Ces derniers constats sont à mettre en lien avec l'effet de l'âge. Les urbains sont plus addicts que les autres (40% s'estiment addict contre 28% en milieu rural).

La dépendance aux jeux

➤ *J'estime que je suis trop dépendant de jeux divers*



Cette année, 12% des Belges francophones se trouvent trop dépendants de divers jeux, c'est stable par rapport à l'année dernière. Les 18-39 ans sont 16% contre 10% pour les 40-59 ans et 9% pour les 60 ans et plus à estimer être trop dépendant de jeux divers. Cette dépendance est davantage présente chez les chômeurs (21% contre 11% des travailleurs).

La consommation de médicaments

➤ J'estime que je consomme trop de médicaments



Près de 3 personnes sur 4 estiment ne pas consommer trop de médicaments. C'est stable sur un an. Les hommes estiment davantage que les femmes ne pas consommer trop de médicaments (77% contre 71%). Il y a un effet de l'âge : les 18-39 ans sont 86% à estimer ne pas en consommer trop contre 71% des 40-59 ans et 65% chez les 60 ans et plus. Au sein des familles monoparentales, on estime moins souvent consommer trop de médicaments : elles sont 65% alors qu'ils sont 84% des couples avec enfant(s) et 88% des personnes qui vivent chez leurs parents. On note une corrélation avec le groupe social d'appartenance : les plus aisés sont 87% à ne pas être d'accord avec l'item contre 66% chez les plus défavorisés. Les étudiants et travailleurs estiment davantage ne pas consommer trop de médicament (91% et 85%) alors que c'est moins le cas des pensionnés et personnes en incapacité de travail (23% et 41%). Enfin, le niveau d'études est également corrélé : au plus le diplôme obtenu est élevé au moins la part qui estime consommer trop de médicament est élevée : de 25% des diplômés de max secondaire inférieur à 8% pour les diplômés de longues études supérieures estiment consommer trop de médicaments.

Santé psychique

Echelle de dépression (PHQ9)

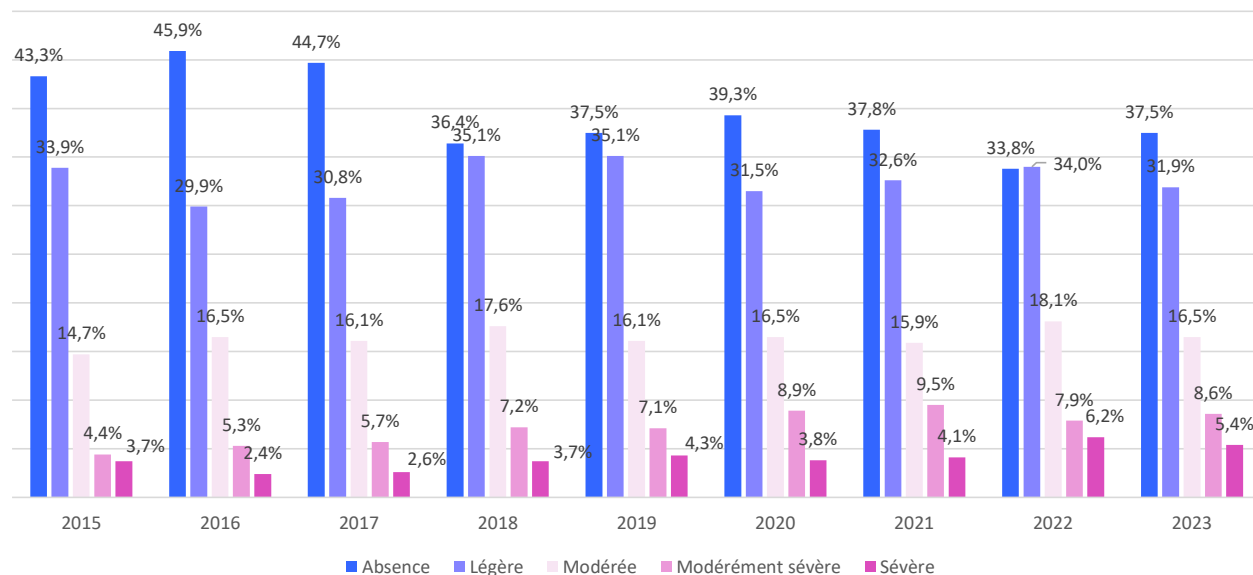
- *Au cours des deux dernières semaines à quelle fréquence avez-vous été dérangé(e) par chacun des problèmes suivants ?*

	<i>Jamais</i>	<i>Plusieurs jours</i>	<i>Plus de 7 jours</i>	<i>Presque tous les jours</i>
1. Ressentir peu d'intérêt ou de plaisir à faire des choses				
1. Vous sentir triste, déprimé(e) ou désespéré(e)				
1. Trop dormir ou éprouver des difficultés à vous endormir ou à rester endormi(e),				
1. Vous sentir fatigué(e) ou avoir peu d'énergie				
1. Avoir peu d'appétit ou trop manger				
1. Avoir une mauvaise perception de vous-même — ou penser que vous êtes un perdant ou que vous n'avez pas satisfait vos propres attentes ou celles de votre famille				
1. Éprouver des Difficultés à vous concentrer sur des choses telles que lire le journal ou regarder la télévision				
1. Bouger ou parler si lentement que les autres personnes ont pu le remarquer. Ou au contraire être si agité(e) que vous bougez beaucoup plus que d'habitude				
1. Vous avez pensé que vous seriez mieux mort(e) ou pensé à vous blesser d'une façon ou d'une autre				

>> Calcul d'un score puis création de catégories

Santé psychique

Echelle de dépression (PHQ9)



Evol dépression de modérée à sévère									
2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	
22,8%	24,2%	24,4%	28,5%	27,5%	29,2%	29,5%	32,2%	30,5%	

En ce qui concerne la dépression modérée à sévère, pour la deuxième fois depuis le début des mesures, le cap de 3 personnes sur 10 est dépassé. Après une année 2022 record, c'est en léger recul cette année (- 2 points) mais reste le deuxième plus haut pourcentage depuis 2015. Ce sont 25% des hommes contre 36% des femmes qui sont concernées. On observe une corrélation avec la catégorie sociale : sont en dépression modérée à sévère plus de 4 personnes sur 10 des groupes sociaux 7-8 contre moins d'une personne sur 4 chez les GS1-2 et 3-4 et 35% des GS5-6. Sur la dernière année, on note une forte baisse de la part de dépression modérée à sévère chez les GS3-4 (- 9 points). Ils sont plus nombreux au sein des personnes en incapacité de travail et des chômeurs (respectivement 63% et 42%) et moins chez les travailleurs et pensionnés (respectivement 26% et 21%). En termes d'âge, on retrouve moins de dépression chez les plus âgés (22%) et plus chez les 40-59 ans (38%) alors que les moins de 40 ans sont 31%. Sur un an, on observe une baisse de dépression chez les plus jeunes (- 8 points) et une augmentation chez les plus âgés (+ 7 points). Ajoutons encore que l'absence de dépression est plus grande chez les personnes en couple sans enfant et avec enfant(s) (44%), et plus basse chez les familles monoparentales (21%) et ceux qui vivent chez leurs parents (25%).

Santé psychique

Echelle de stress (MSP 10)

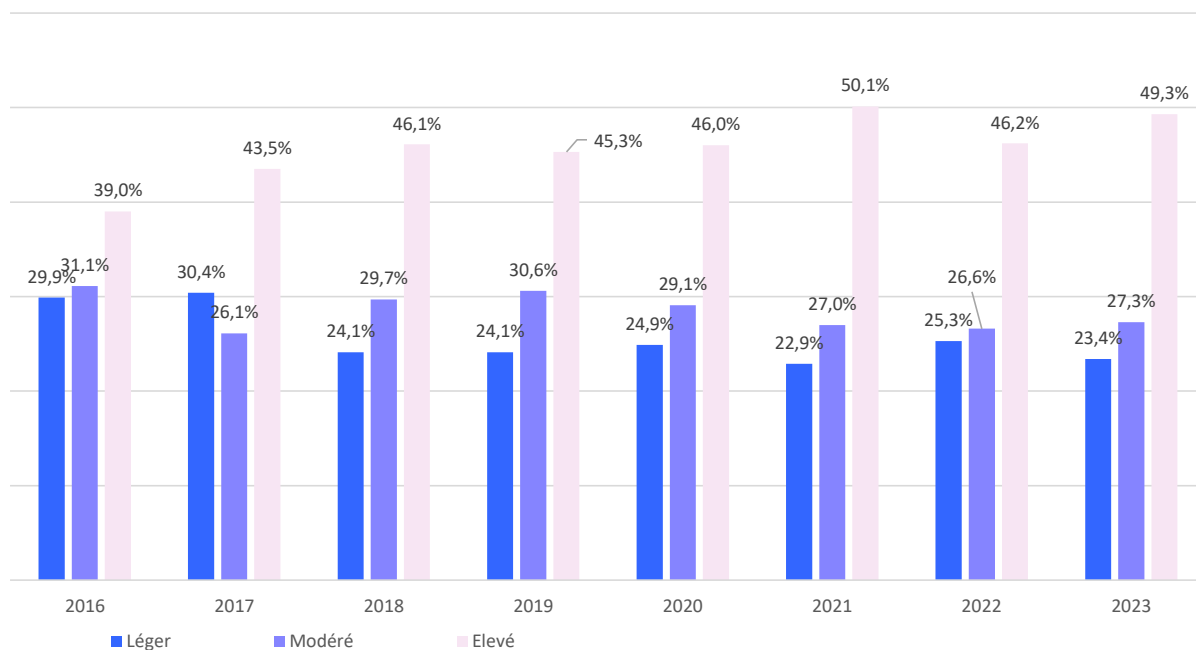
- *Je vais vous poser quelques rapides questions qui concernent vos sensations et vos pensées pendant le mois qui vient de s'écouler. Au cours du dernier mois ...*

Jamais / Rarement / Parfois / Assez souvent / Très souvent

- 1. Avez-vous été dérangé(e) par un événement inattendu ...**
- 2. Vous a-t-il semblé difficile de contrôler les choses importantes de votre vie**
- 3. Vous êtes-vous senti(e) nerveux(se) ou stressé(e)...**
- 4. Vous êtes-vous senti(e) confiant(e) à prendre en mains vos problèmes personnels**
- 5. Avez-vous senti que les choses allaient comme vous le vouliez...**
- 6. Avez-vous pensé que vous ne pouviez pas assumer toutes les choses que vous deviez faire ...**
- 7. Avez-vous été capable de maîtriser votre énervement...**
- 8. Avez-vous senti que vous dominiez la situation ...**
- 9. Vous êtes-vous senti(e) irrité(e) parce que les évènements échappaient à votre contrôle ...**
- 10. Avez-vous trouvé que les difficultés s'accumulaient à un tel point que vous ne pouviez pas les contrôler...**

>> Calcul d'un score puis
création de catégories

Santé psychique Echelle de stress (MSP 10)



Une légère hausse en ce qui concerne le stress : près de la moitié de la population belge francophone est en stress élevé (+ 3 points).

Les femmes sont beaucoup plus en état de stress élevé que les hommes, elles sont 57% alors que les hommes sont 41% dans cette catégorie. Les plus âgés s'en sortent plutôt bien par rapport aux plus jeunes : ils sont 34% des plus de 60 ans en stress élevé contre 56% pour les moins de 60 ans. Au niveau des familles, on retrouve 68% des monoparentales (contre 44% pour les couples avec enfant(s) et 45% qui vivent en couple sans enfant). Au niveau des groupes sociaux, les GS7-8 sont plus nombreux à être en stress élevé (60% contre 47% pour les GS1-2 et 40% pour les 3-4). Les pensionnés sont 35% à être en stress élevé contre 77% des personnes en incapacité de travail. Il y a également un lien avec le niveau d'étude : les diplômés du primaire ou secondaire inférieur sont 60% en stress élevé contre 42% des diplômés de longues études.

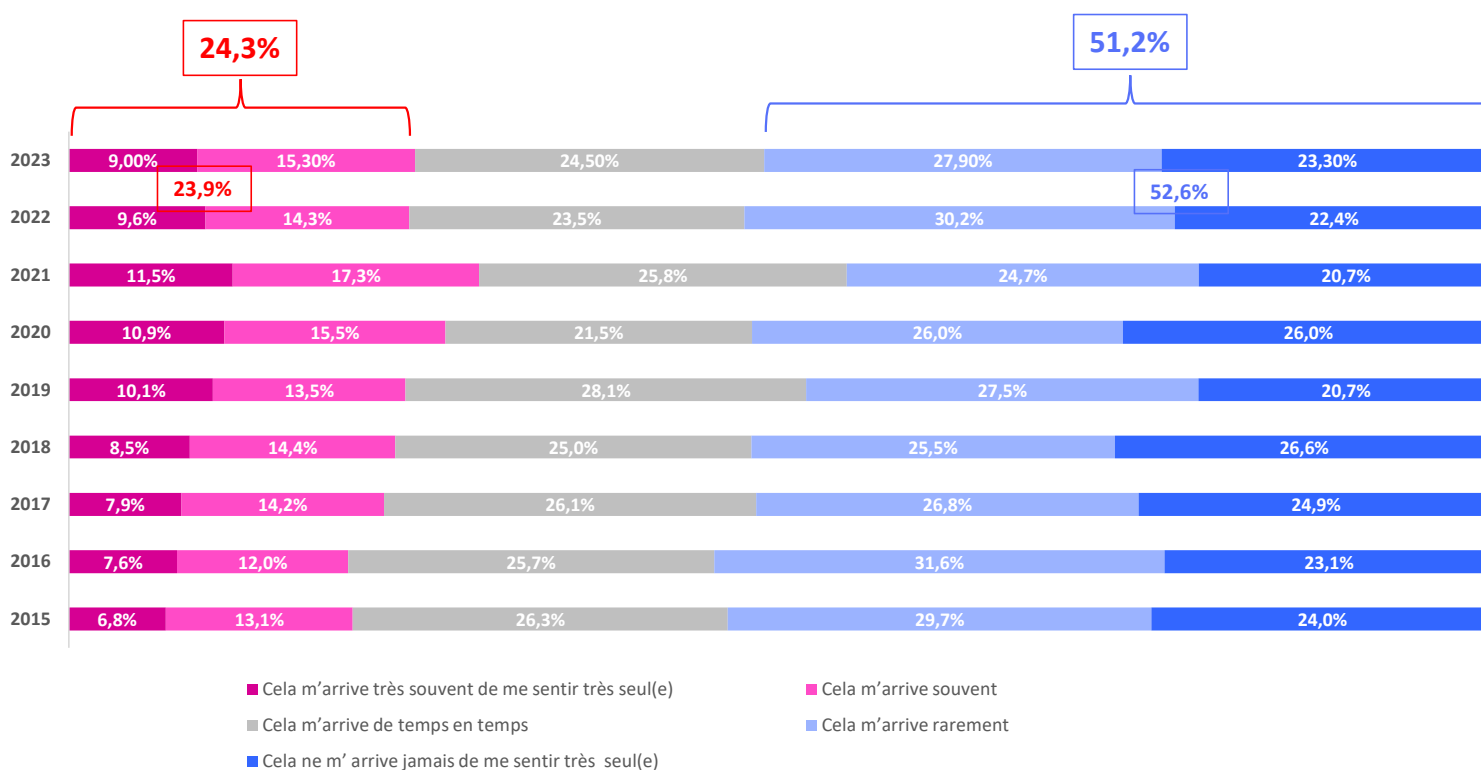
Santé psychique

La solitude

Après une progression constante depuis 2018, le sentiment de solitude avait baissé pour la première fois en 2022. Cette année, il est stable. Un peu moins d'un Belge francophone sur 4 se sent souvent ou très souvent seul. On observe une légère baisse de la part à qui cela arrive rarement voire jamais (- 2 points).

Ce sont 31% des hommes contre 16% des femmes qui ne se sentent jamais seules. À partir de 60 ans cette absence de solitude monte à 29% (17% chez les moins de 40 ans). Parmi les personnes isolées, on compte 15% qui se sentent très souvent seule et 19% chez les personnes seules avec enfant(s) alors que parmi les couples sans enfant ce sont 3,2% qui se sentent très souvent seul(e). Les personnes vivant en milieu urbain sont 18% à ne jamais se sentir seul(e) alors qu'on monte à 32% en milieu rural. Enfin, on retrouve moins de personnes qui ne se sentent jamais seul(e) chez les GS précaires (16%) et chez les personnes en incapacité de travail (11%) et davantage chez les pensionnés (29%).

➤ Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment de vous sentir très seul(e) ? On parle de solitude subie et non d'une éventuelle solitude désirée. Parmi les propositions suivantes, laquelle vous correspond le mieux ?



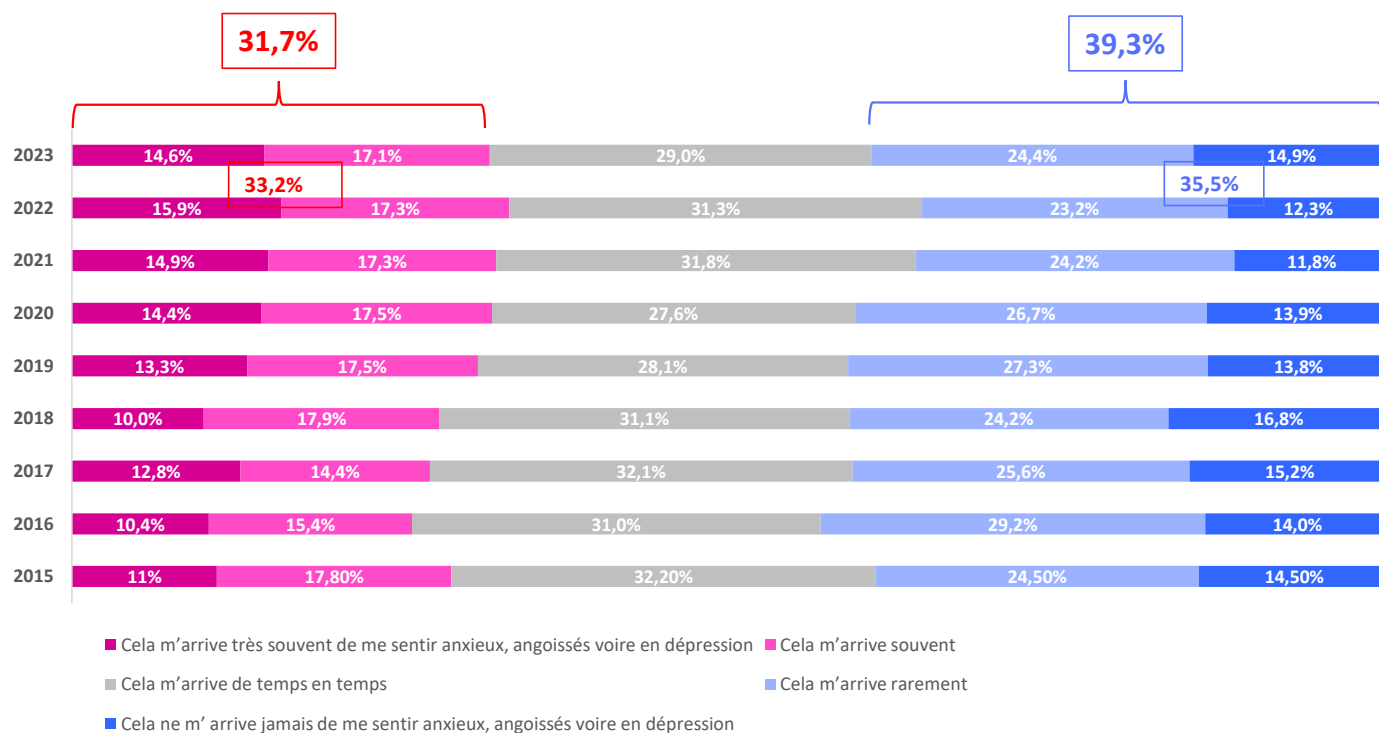
Santé psychique

L'anxiété

- Vous arrive-t-il d'avoir le sentiment de vous sentir anxieux.se, angoissé.e, voire en dépression. Parmi les propositions suivantes, laquelle vous correspond le mieux ?

On compte près d'un répondant sur 3 qui est souvent ou très souvent anxieux. C'est stable sur un an.

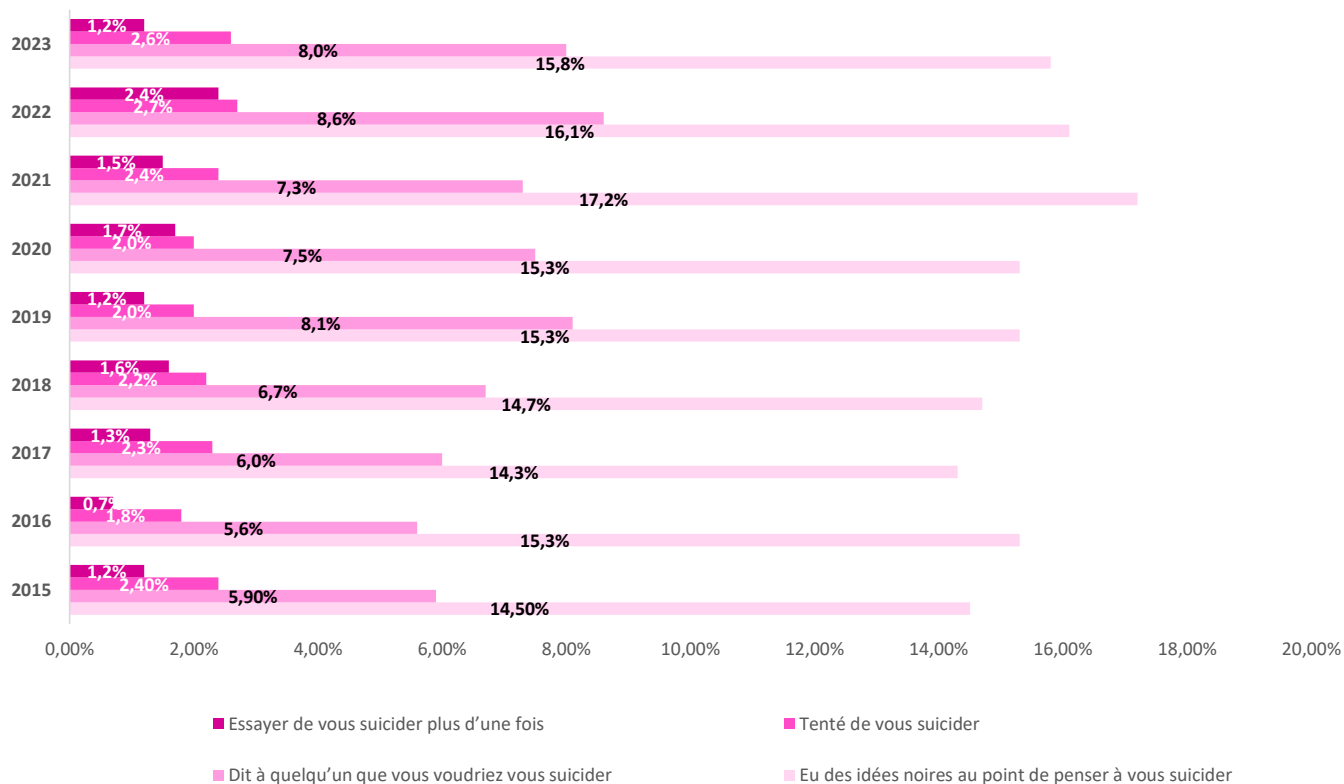
Ici, les différences entre les profils restent très marquées : ce sont plus souvent les femmes (41%) que les hommes (22%) ; les 40-59 ans (40%) et moins de 40 ans (36%) que les plus âgés (18%) ; les précaires (37%) que les aisés (31% pour GS1-2 et 24% pour GS3-4) ; les personnes en incapacité de travail (61%) que les autres profils professionnels et moins les pensionnés (19%). Les personnes en couple sans enfant sont moins nombreuses à avoir souvent ou très souvent le sentiment d'être anxieux, angoissé voire en dépression (23%) comparativement aux autres structures de ménage.



Santé psychique

La suicidalité

➤ *Au cours des 12 derniers mois avez-vous...*



La pensée suicidaire baisse un tout petit peu.

Concernant les personnes déclarant avoir eu des idées noires au point de penser à se suicider sur la dernière année, on retrouve davantage de femmes (18% contre 13% d'hommes). Il y a un lien avec la capacité d'épargne également : ce sont 25% de ceux qui craignent de basculer dans la précarité et 28% de ceux qui n'arrivent pas à boucler leur budget sans être à découvert (contre 11% de ceux qui mettent un peu de côté et 10% de ceux qui mettent bcp d'argent de côté). Il n'y a pas de différence significative au niveau de l'âge. Parmi les personnes isolées, ce sont 21% qui ont pensé à se suicider (contre 12% chez les couples avec ou sans enfant). Les personnes en incapacité de travail sont bien plus nombreuses à avoir pensé au suicide : 28% contre 13% chez les personnes qui travaillent.

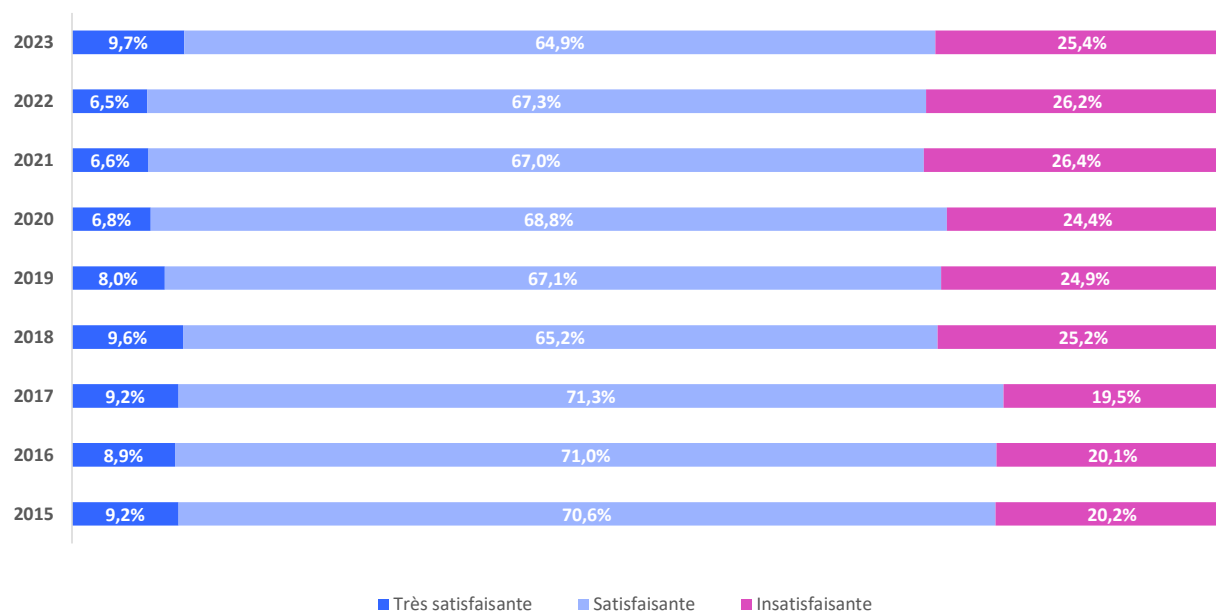
Santé psychique

Échelle de Cantril

Pour l'autoévaluation de sa vie, c'est en progression sur la dernière année. Une personne sur 4 juge sa vie insatisfaisante. Et près d'une personne sur 10 l'a jugé très satisfaisante (score le plus haut depuis le début des mesures).

Il n'y a pas de différence significative entre hommes et femmes. Pour 6% des jeunes, leur vie est très satisfaisante (contre 15% des 60 ans et plus). La capacité d'épargne est fortement corrélée : les personnes qui arrivent à mettre bcp d'argent de côté (20%) ou un peu (15%) sont bien plus nombreux à être très satisfait de leur vie comparativement à ceux qui arrivent juste à boucler leur budget (7%), à ne pas savoir boucler leur budget sans être à découvert (3%) et à ceux qui s'en sortent de plus en plus difficilement et craignent de basculer dans la précarité (3%). Les personnes vivant en milieu rural sont plus souvent très satisfaites de leur vie (13%) ainsi que les pensionnés (14%).

➤ Comment évaluez-vous VOTRE vie ACTUELLE sur une échelle de 0 à 10 ?



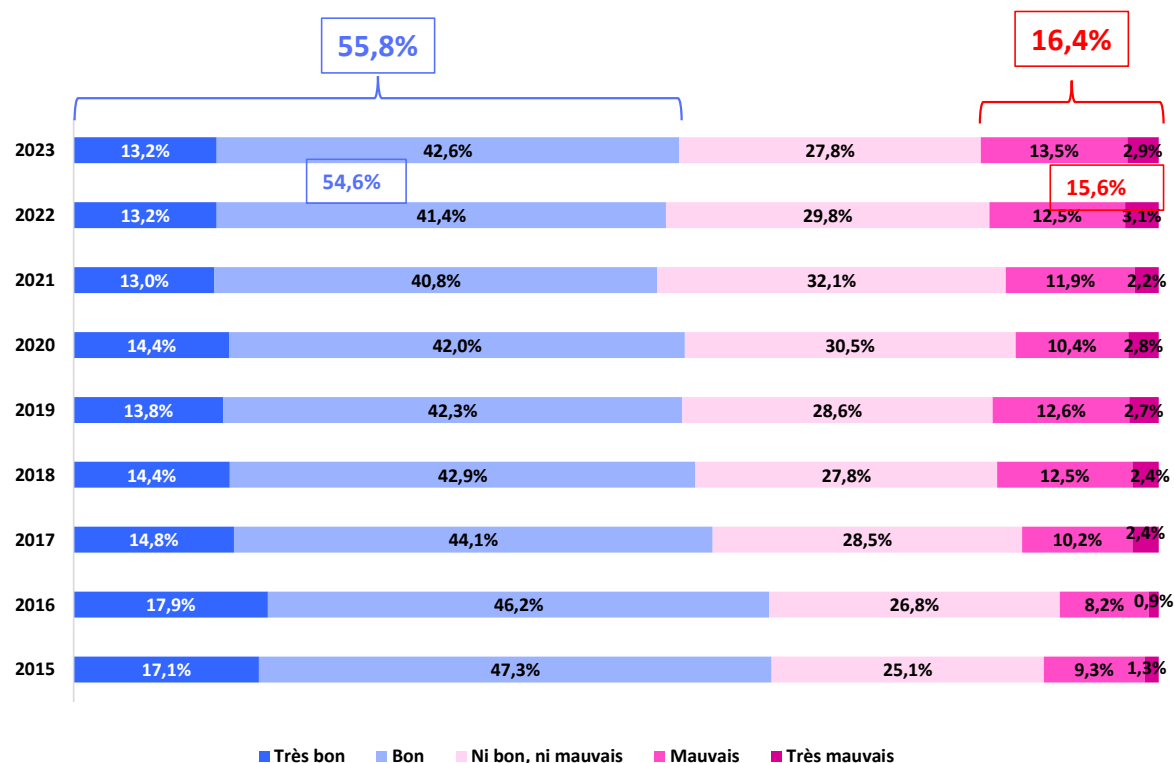
Sur l'insatisfaction de sa vie, les 40-59 ans sont davantage insatisfaits (32%) alors que c'est moins le cas des plus âgés (19%). Les personnes isolées (37%) et les monoparentaux (38%) sont plus souvent insatisfaits alors que les couples sans enfant (16%) et couples avec enfant(s) (19%) le sont moins souvent. Une corrélation avec le groupe social est également visible : 37% chez les plus défavorisés ; 26% pour les GS5-6 ; 20% pour les GS3-4 et 18% chez les plus favorisés qui sont donc insatisfaits. Un peu plus d'une personne en incapacité sur deux juge sa vie insatisfaisante et la moitié des chômeurs alors qu'on tombe à un sur 5 chez les travailleurs et 18% des pensionnés. Enfin, les diplômés de max secondaire inférieur sont 34% à être insatisfaits de leur vie contre 14% chez les diplômés de longues études.

La santé physique

Santé physique

➤ Comment est votre état de santé en général ?

Le taux de personnes jugeant être en bon voire très bon état de santé physique reste autour de 55%. Au niveau des profils, on notera que les femmes se situent 10 points en dessous des hommes en termes de part qui se sent en bon ou très bon état de santé (51% vs 61%). Pour l'âge, ils sont 65% parmi les moins de 40 ans à déclarer être en bon ou très bon état de santé (vs 51% des 40-59 ans et 50% des 60 ans et plus). Les personnes seules avec enfant(s) ou isolées sont moins à être en bon ou très bon état de santé (45% et 47%). Par contre les couples avec enfant(s) déclarent plus souvent être en bon voire très bon état de santé (66%). Sans surprise les GS7-8 sont les moins nombreux en bon (ou très bon) état de santé (41% contre 69% pour les GS1-2). Les travailleurs sont 68% à déclarer une santé bonne ou très bonne alors que c'est seulement 10% des personnes en incapacité de travail. Enfin, le niveau d'études est corrélé au fait de se trouver en bon ou très bon état de santé : les diplômés de max secondaire inférieur sont 40% à l'être alors qu'on monte à 68% des diplômés de longues études supérieures.



**Votre santé
mérite
le meilleur**

Merci.

